

NEIGE PROBABLE

BUREAUX :
1242 RUE ST-DENIS
Téléphone: MA 4251
MONTREAL

LE PETIT JOURNAL

Au Service du Public

★★★ Edition Finale

Dimanche, 5 février 1933

Vol. VII — No 17

Prix : 5c

Membre de l'A.B.C.
TIRAGE: Plus de
88,000 copies

LE CHARBON TROP CHER!

(Voir page 4)

QUI EST L'ASSASSIN D'EMERY LANGEVIN ?

Le meurtre de Ste-Geneviève ! Il restera longtemps dans nos mémoires, comme le crime le plus crapuleux commis ces dernières années. Quelquefois, un malheureux tue parce qu'il est fou, ou encore, il assassine parce qu'il est aveuglé par la jalousie ou par l'amour...

Mais ici, rien de semblable apparemment. Un meurtre cynique, avec des ruses monstrueuses pour dissimuler ensuite l'acte qui mène droit à la potence...

De quoi s'agit-il ici ? Nous nous refusons à croire à un parricide. Ce serait trop épouvantable ! Le jeune homme détenu actuellement à la Bûreté provinciale comme témoin important, n'est-il mêlé à cette sinistre affaire que par des coïncidences étranges ?

D'épouvantables erreurs judiciaires ont déjà été commises, parce qu'un concours incroyable de circonstances accablaient un innocent.

Certes, nous n'en sommes pas rendus à ce point dans le cas qui nous occupe ici. Il ne pèse actuellement aucune accusation sur le jeune détenu. Il sortira sans doute des bureaux de la police, lavé de tout soupçon infamant, et le front haut.

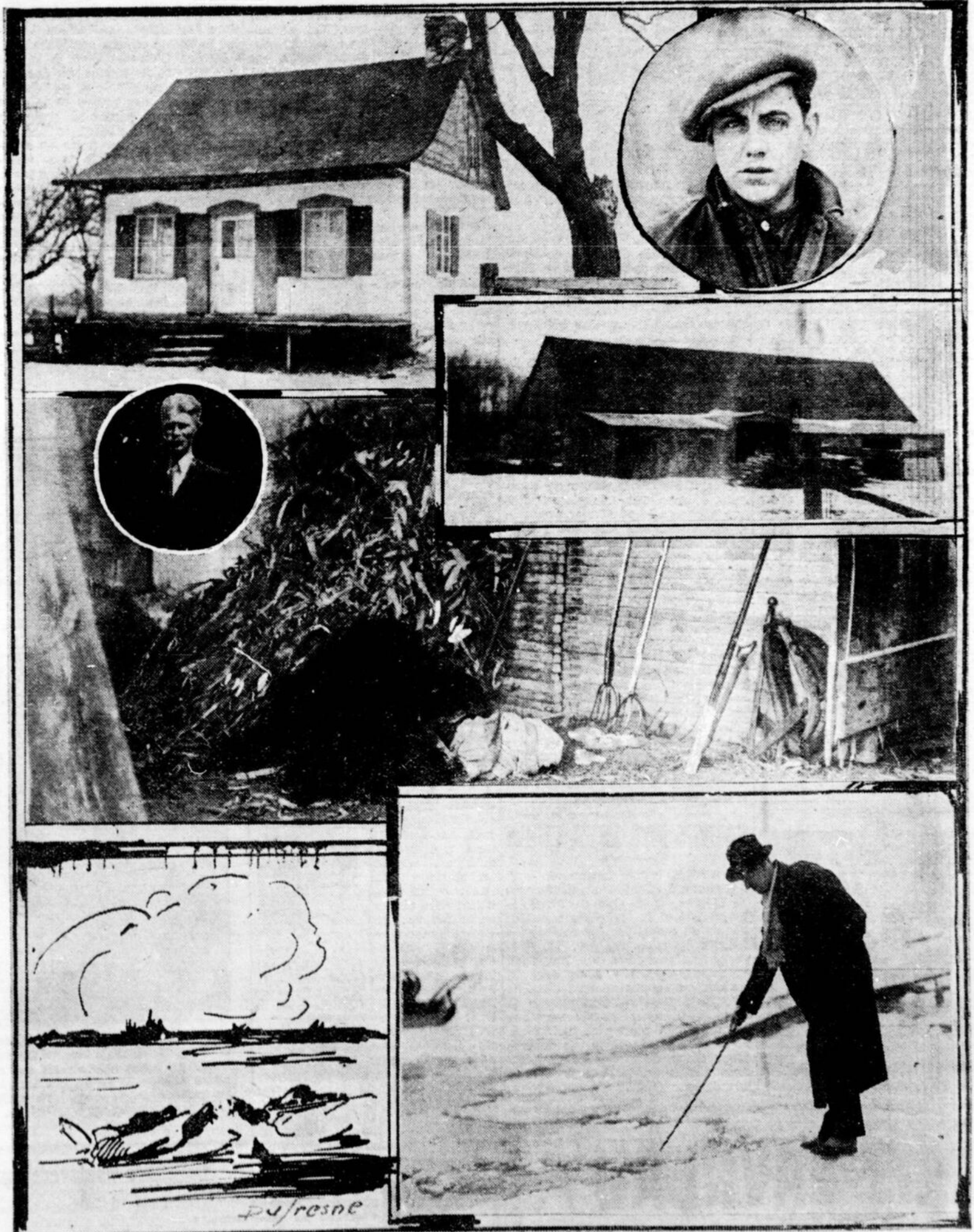
Nous l'espérons de toutes nos forces pour lui !

Dans la stupeur générale, au paisible village de Sainte-Geneviève de Pierrefonds, le fils de M. Emery Langevin, (dont on trouvait le cadavre mutilé, vendredi dernier), a été arrêté. Il est encore détenu à titre de témoin important. Les villageois sont révoltés à la pensée qu'on puisse soupçonner un instant ce jeune homme de dix-neuf ans d'un crime aussi barbare ! "Impossible, dit-on partout, dans toutes les demeures, Armand n'a pas tué son père ! Il était si doux, le pauvre petit ! Jamais, il n'aurait pu commettre un parricide ! Mais pourtant..." Et on se tait.

Les reporters du "Petit Journal" ont néanmoins poussé leur enquête à Sainte-Geneviève, malgré ce silence des paysans.

Ces "mais pourtant" sur toutes les lèvres, aboutissent toujours aux mêmes déclarations: "Des discussions acer-

(Suite à la page 3)



Le village de Sainte-Geneviève a pris un aspect tragique depuis la découverte du cadavre de M. Emery Langevin, veuf disparu depuis le 16 janvier. On se trouve en présence évidente d'un assassinat crapuleux. On voit dans le médaillon de gauche, la photo du malheureux. En haut, la demeure où il habitait avec sa famille. Dans le médaillon de droite, un des jeunes fils Langevin qui montra aux envoyés du "Petit Journal" l'endroit où fut massacré son père. La vignette du milieu montre (au centre) l'intérieur de la grange où fut perpétré le meurtre, et les outils qui servirent à la sanglante boucherie. Plus haut, à droite, aspect extérieur de cette grange. En bas, le représentant du "Petit Journal" indique le trou dans la glace de la rivière des Prairies, d'où on tira le cadavre, dont une des jambes avait été dévorée en partie par les rats. (Photos "Petit Journal").

La Société

Le "Lachine Rowing Club" a offert un souper-dansant, vendredi à l'hôtel Windsor, pour célébrer son 70ème anniversaire.

M. Armand Dupuis est de passage à New-York.

M. Roméo Jobin, ténor de l'Opéra de Paris, et M. Jean-Marie Beaudet, pianiste et organisateur, de Québec, seront de passage à Montréal durant la semaine.

Le Marquis de Zetland s'est embarqué hier à bord du "Montcalm" pour l'Angleterre, après un séjour au Canada.

L'honorable sénateur et Mme J. M. Wilson se sont embarqués de New-York à bord du "Comte di Savoia" pour l'Italie, et pour un séjour en Egypte.

La Ligue de la Jeunesse Féminine offrira un déjeuner le mercredi 15 février, dans le Salon Prince de Galles de l'hôtel Windsor. M. Jacques Sénécal sera le conférencier.

M. et Mme E. S. Trudeau ont fait un séjour à l'"Alpine Inn", Sainte-Marguerite, dernièrement.

On annonce les fiançailles de Mlle Louise Surveyer, fille de M. et de Mme Paul Surveyer, d'Outremont, avec M. Marc Jarry, fils de M. J. A. Jarry, décédé, et de Mme Jarry.

Le sénateur et Mme Georges Parent, de Québec, sont actuellement à Ottawa.

Mme P. H. Bouffard, de Québec, fait un séjour en ville, l'invitée de Mlle Grace Carroll.

Mlle Jacqueline Dupont passe quelques temps à Québec.

Mlle Edith Plamondon est retournée à Québec, après avoir passé la semaine à Montréal.

Le samedi 25 février, sera célébré, à onze heures en l'église de l'Ascension de Westmount, le mariage de Mlle Irène Weir, fille de M. et de Mme W. M. Weir, avec M. Donald V. Robertson, fils de M. et de Mme A. W. Robertson.

M. et Mme Paul Ethier sont de retour d'un séjour en Europe après avoir visité la France, l'Italie, la Grèce, la Turquie et la Palestine.

M. Marcel Hubert, violoniste, donnera son concert d'adieu le 6 février, à l'hôtel Ritz-Carlton, sous le distingué patronage du consul-général de France et de Mme Léon Marchal.

M. Louis Francoeur sera l'hôte d'honneur et le conférencier au prochain déjeuner-causerie de la Ligue de la Jeunesse Féminine, qui aura lieu à Québec, le lundi 13 février.

M. Henri Geoffrion fait un séjour à St-Félix.

Mlle Simone Parent, d'Ottawa, est actuellement en ville, l'invitée de Mme Hector Maurault, d'Outremont.

L'honorable juge et Mme Green-shields sont actuellement à l'hôtel Ritz-Carlton, à Atlantic City.

Mlle Aimée Cusson fait un séjour à Québec, l'invitée de Mlle Edith Plamondon.

Mme Jean Pérodeau a fait un séjour au "Grey Rocks Inn", St-Jovite, récemment.

Mme Aimé Lantier, de Québec, passe quelques temps en ville, l'invitée de sa mère, Mme Rambeau.

Le docteur Jean LeSage est de retour d'Europe, après un séjour d'études de trois ans.

Mme Emilie Rolland et Mlle Pauline Rolland passent quelques jours à Québec.

Mme Edouard Clerck passe quelques temps à Québec.

Mlle Simone Beauchamp fait actuellement un séjour à Québec.

Lady Drummond a reçu les membres du "Women's Press Club" à un musical, hier après-midi à quatre heures.

Le général R. Brutinel, de Paris, France, est de passage à l'hôtel Ritz-Carlton.

M. et Mme Thomas Maher, de Québec, passe la semaine à Ottawa.

Le R. P. Omer Hébert en route pour l'Australie

Le R. P. Omer Hébert, S.S.S., économiste général de la province américaine des Pères du Très Saint-Sacrement demeurant à New-York, est parti hier de la métropole américaine pour San-Francisco où il s'embarquera le 11 février prochain à destination de Melbourne, Australie. A Melbourne, il remplira les fonctions d'assistant-supérieur tout en conservant celles d'économiste provincial. La maison de Melbourne fait partie en effet de la province américaine.

Le R. P. Omer Hébert fut pendant plusieurs années attaché à la maison de Montréal des Pères du Très Saint-Sacrement. Il prêcha de nombreuses retraites dans les paroisses du diocèse ainsi que dans les maisons d'éducation, collèges, couvents, pensionnats, etc.

Le Père Hébert s'est courageusement mis en route vers l'Australie, laissant en arrière de lui famille, compagnons religieux, pays, etc. Son séjour là-bas est indéfini.

SAUVES PAR LEUR CHIEN

REGINA, Saskatchewan, 4. — A Aylesbury, à 61 milles au nord-ouest de Regina, la famille de M. Benjamin Krivel fut réveillée à quatre heures du matin par les aboiements furieux du chien policier. M. Krivel se leva pour faire taire son chien et s'aperçut qu'il y avait dans la maison un commencement d'incendie. Le feu détruisit la maison et le mobilier, mais les six membres de la famille purent se mettre en sécurité. Sans le chien, ils eussent couru de grandes chances de périr dans l'incendie, déjà fort avancé lors de leur réveil.

BLOC-NOTES

Dimanche Depuis hier, de nombreux raquetteurs sont

à Montréal. Ils sont plusieurs milliers, venus de toute la province, de l'Ontario, et des centres franco-américains. Ils ont tenu ce matin une belle parade d'église. Il y avait bien peu de neige cette année au gré des raquetteurs, mais ils ont fait contre cette mauvaise fortune bon cœur, et la belle humeur a régné.



Lundi Les deux grands réseaux de chemins de fer ont décidé de réduire de vingt pour cent les salaires de leurs employés. Cette mesure affecte 26,000 hommes. Les ennemis ne s'attendaient pas à une si forte réduction, alors que le coût de la vie n'a pas diminué dans une telle proportion. Ils font observer que cette diminution du pouvoir d'achat risque d'aggraver la crise, et comptent demander un tribunal d'arbitrage.

Mardi L'agent Georges - Henri Jacques, de l'escouade de la moralité de l'ouest, a surpris un bandit en train de commettre un vol à main armée dans un restaurant, 787 rue Aqueduc. Le voleur tira sur lui deux balles de revolver et le blessa. Atteint à la poitrine, M. Jacques a été opéré à l'hôpital Western. On ne le pense pas en danger. Son compagnon J. Caron, sans perdre son sang-froid, a pu arrêter le bandit.



Le Pacifique Canadien annonce que l'hôtel de la Place Viger restera ouvert jusqu'à fin octobre. A ce moment, une décision sera prise selon les résultats obtenus. Tel est le fruit d'une active campagne menée par la plupart des Canadiens-français de l'est de la ville. Il faut maintenant, donner notre clientèle à l'hôtel et au restaurant de l'est de préférence.

Mercredi Le grand-prêtre des Crucifiés, Ovilla Girard, a été acquitté par le juge Monet. Il n'est pas prouvé qu'il ait célébré un mariage sans l'autorisation des autorités civiles ou religieuses. Le juge est convaincu que Girard est un halluciné. Il lui a donné une verte sermon, l'engageant à se tenir coi s'il ne veut pas terminer ses jours à l'asile. Entendrons-nous encore parler des "crucifiés"?

Judi A la suite de l'importante manifestation de mercredi au Champ de Mars, des échevins se préoccupent d'éviter à l'avenir ces rassemblements. On craint que des révolutionnaires se mêlent à nos chômeurs et les entraînent à des gestes regrettables. Il semble que cette opinion soit celle de la majorité du Comité exécutif, et l'on peut s'attendre à une interdiction



Vendredi

majorité du Comité exécutif, et l'on peut s'attendre à une interdiction

LA TRAITE DES BLANCHES FAIT ENCORE UNE VICTIME

Enlèvement et meurtre d'Hélène Connor. — La police reconstitue le drame.

NEW-YORK, 4. — La police recherche activement un commis de pharmacie, au visage labouré de trois égratignures, et possesseur d'une automobile verte. Il est l'assassin présumé d'Hélène O'Connor, la jolie jeune fille de quinze ans trouvée morte jeudi après-midi dans les bois de Massapequa, L. I.

5 JOURS DE CAPTIVITE

Voici comme on croit pouvoir reconstituer le crime.

Le jeune homme avait attiré Hélène O'Connor, pour lui faire faire une promenade dans sa voiture. En route, il lui proposa de s'arrêter chez des amis à lui. La jeune fille acquiesça.

Mais en fait d'amis, il la fit entrer dans une maison spéciale, où il voulut la laisser comme pensionnaire.

Hélène O'Connor était à la fois très belle et forte pour son âge. On essaya d'abord de la persuasion. Hélène fut bien traitée dans cette maison, mais gardée à vue pour qu'elle ne puisse s'échapper. Elle eut des crises de larmes, mais on espérait qu'elle se laisserait de sa résistance inutile. Au bout de cinq jours, toutefois, les tenanciers du louche établissement se lassèrent les premiers. Au lieu de lui payer le prix convenu, ils prièrent le jeune homme de les débarrasser de cette encombrante pensionnaire, impossible à persuader.

POUR NE PAS ETRE DENONCE

Il l'emmena dans son auto. Selon toutes les apparences, la jeune fille s'y débattit, et il y eut lutte dans

la voiture même. Hélène eut ses vêtements déchirés. Enfin, le ravisseur peu soucieux de la remettre en liberté et de se voir dénoncé, l'emmena de force dans les bois de Long Island. Des témoins qui les virent passer en auto crurent à une querelle d'amoureux, et n'y prêtèrent pas beaucoup d'attention. C'est dans le bois près de Massapequa que le ravisseur se débarrassa d'Hélène en la tuant, et abandonna son corps.

Différents témoignages et différents indices ont permis à la police de reconstituer ainsi de très près le drame, qui dévoile l'existence d'une plaie sociale : la traite des blanches en plein New-York. L'assassin ne saurait échapper longtemps.

Hélène O'Connor laisse dans le désespoir sa mère, et un frère de 11 ans. Madame O'Connor, très affectée, est sous la surveillance de médecins.



Des centaines de policiers américains recherchaient hier l'assassin de Mary Helen O'Connor (à droite), tuée jeudi, près de Massapequa, N.-Y. La jeune fille n'avait que quinze ans. On soupçonne une sinistre affaire de traite des blanches au fond de ce crime. En bas, les parents de la fillette, M. et Mme James O'Connor, pleurant la mort épouvantable de leur enfant. Il ne leur reste qu'un fils, le petit Jack, que l'on voit ici entre son père et sa mère.

Cimetière bouleversé par les chercheurs d'or

VANCOUVER, 4. — Dans le district de Caribou, on a fait une découverte singulière: il y aurait un important filon aurifère à l'emplacement d'un cimetière. Et comme la fièvre de l'or laisse peu de place au respect des anciens, voici que les prospecteurs demandent des concessions dans le cimetière où reposent leurs prédécesseurs, et s'apprêtent à bouleverser leurs vieux os. Le commissaire J. P. Scariett, de Barkerville, chargé de donner les permis, est fort embarrassé, car il se rend compte que s'il les refuse, les prospecteurs passeront outre. Il faudra sans doute se résoudre à surveiller seulement le transfert des vieux cercueils au fur et à mesure qu'ils pourront être déterrés.

Leveillé
LIMITÉE
TEINTURIERS-NETTOYEURS
CHer. 2152
NOUS N'AVONS PAS
REDUIT NOTRE
QUALITE

TAIT-FAVREAU
L I M I T É E
Sauvegarderont votre vue
Consultez leurs spécialistes opticiens-optométristes
FABRICANTS DE VERRES OPHTHALMIQUES
BUREAU-CHEF SUCCURSALE
265, rue STE-CATHERINE E. 6890, rue ST-HUBERT
Tél.: LA. 6703 Tél.: DO. 8355
LA PLUS GRANDE INSTITUTION DU GENRE AU CANADA.

QUI EST L'ASSASSIN DE LANGEVIN ?

Meurtre crapuleux, soigneusement caché durant plusieurs jours. — Les rats ont en partie dévoré une des jambes du cadavre. — Le jeune Armand Langevin, fils de la victime, est retenu à la Sûreté, mais aucune accusation pèse sur lui. — Les représentants du "Petit Journal" sur les lieux du crime.

PARRICIDE OU INNOCENT ?

Suite de la page 1)

Des ont éclaté en maintes occasions entre le père et son aîné ! Rien de grave, assurément... Mais qui sait ?

QUI SAIT ?

En effet qui sait ? Le malheureux cultivateur a été tué par un individu jeune et fort, à coups de hache et de fourche, après avoir livré une bataille formidable à son assaillant. La scène s'est passée à deux pas de la demeure des Langevin. Dans la grange avoisinante, une tache énorme de sang brunie s'étale sur les planchers. Les envoyés spéciaux du "Petit Journal" l'ont vue hler de leurs propres yeux. D'ailleurs, on a trouvé à cet endroit, du foin rougi, des instruments aratoires tachés de sang, des plaques rougeâtres sur les murs. Le meurtrier est donc entré là avec sa victime, avec qui il était en confiance. Il n'avait pas préparé l'affaire, aucune arme rapide sur lui ! A la portée de la main, se trouve une hache, il s'en empare et frappe ! Le premier coup touche au visage.

M. Langevin se retourne et veut se protéger. Un second coup de cognée lui ouvre le front. Le blessé s'agite. Son sang gèle. Un troisième coup l'immobilise ! L'homme veut maintenant rachever le mourant ! Une fourche est à portée de la main, il s'en empare et fouille le corps écrasé sur le sol et enfin termine son entreprise, à coups de barre de fer ! Il dissimule ensuite, le corps ensanglanté sous de la paille de sarrazin et s'en va ! Où ? Personne n'a vu d'étranger dans les environs ! Pourtant, la boucherie a eu lieu dans l'après-midi, un dimanche, alors que tout le monde chôme !

On suppose que l'assassin était très intime avec M. Langevin, puisque sa présence n'a pas soulevé les méfiances...

LE CORPS ETAIT CACHE...

Poussons encore plus loin, les suppositions ! Le corps du malheureux labourer demeure caché dans le bâtiment pendant plusieurs jours ; les rats, on le voit, à l'autopsie, ont mangé la jambe gauche ! On le transporte, une autre fois, sur un tas de foin ! On veut l'y dépecer, mais inhabiles, les chirurgiens mababres ne savent où trouver le joint des os et retraitent devant la tâche trop longue de les scier. D'ailleurs, ils n'ont entre les mains qu'une hache, comme on voit par une blessure profonde au côté, sur l'assassiné. On décide alors, de faire disparaître toute trace ! Le corps gelé est enroulé dans une peau de buffle. On le véhicule, par un petit chemin découvert partant de l'étable et se rendant à la grève. A coups de barre de fer, les coupables défoncent la surface glacée de la rivière des Prairies et un pouf ! sourd marque la disparition définitive, pense-t-on, de M. Langevin.

Toutes ses allées et venues n'ont pas inquiété les voisins. Pourtant

en face de la demeure tragique, un M. Richer, parent des Langevin, peut tout voir de sa fenêtre. Il est donc possible de préjuger que l'assassin ou les assassins étaient tellement familiers avec les voisins qu'on n'aurait pas eu à se stupéfier de les voir se promener à la vue de tout le monde et accomplir leur besogne sinistre sans qu'on intervint ! Voici, où en sont les choses !

LE FAUX CHEQUE

Il n'est pas question actuellement d'accuser le jeune Armand Langevin et peut-être un de ses frères, et on ne peut encore établir le mobile du crime. Cependant, il est de connaissance générale dans Sainte-Genève, que M. Langevin père avait eu maille à partir depuis quelque temps avec son fils Armand. Celui-ci, à court d'argent avant les fêtes, avait imité la signature de son père et obtenu par ce stratagème, dix dollars à la banque. Le défunt, quelques jours après dans le bureau de la Banque Canadienne Nationale se plaignit de cette diminution de ses fonds en caisse. M. Blouin, gérant à la succursale, lui fit apporter le chèque. Immédiatement, M. Langevin démontra que le document n'avait pas été paraphé par lui. Amené à M. Blouin, le jeune Armand, après un cuisinage savant, avoua alors à ses questionneurs sa culpabilité et le faux.

M. Blouin, à ce moment, se pencha vers M. Langevin et dit : "Voulez-vous que je fasse enfermer votre enfant !" Le vieillard hésita, s'émut et refusa. "Ces choses-là peuvent mener bien loin, ajouta M. Blouin, au meurtre peut-être..." Il ne pensait pas alors apprendre à un mois d'intervalle le trépas affreux de son vieux client...! Toujours est-il que le jeune Armand eut dans les cellules de la Sûreté provinciale, à titre de témoin important. Sa détention préventive soulève bien des commentaires...

UNE AUTRE PISTE

Néanmoins, une autre piste semble être aussi ouverte. Un M. Cardinal, de Sainte-Genève, aurait vu passer M. Langevin dans une automobile, entre quatre hommes, le dimanche, 15 janvier ! Le fermier aurait voulu appeler à l'aide et un de ses compagnons l'aurait assis de force !... Cette théorie est celle d'un seul et M. Cardinal ne peut donner aucune description de la fameuse voiture ni des compagnons présumés du mort. D'ailleurs, M. Jargailles, chef de la Sûreté provinciale, qui s'occupe particulièrement de l'affaire, repousse avec décision cette théorie : "Imagination, que cela ! Comment ces fameux automobilistes fantômes auraient-ils pu déposer le cadavre dans la grange, sans que pas un des cinq enfants de M. Langevin s'en aperçût...! Pour le moment il n'y a plus rien à ajouter et on doit en demeurer aux rumeurs... La police provinciale, discrète dans ses renseignements, parviendra-t-elle à élucider bientôt l'énigme ?"

R.-O.B.

LUCIEN GIRARD EST-IL FOU ?

Son attitude au procès préliminaire. — Examen mental à Bordeaux.

TROIS-RIVIERES, Qué., 4. — Lucien Girard, accusé d'avoir tué ses cinq enfants à Sainte-Perpétue le 26 janvier, s'est entendu ce matin condamner à subir son procès aux assises criminelles du mois de mars. Faible, les yeux fixes, hébété, Lucien Girard n'a manifesté aucune émotion. Il n'a pas plus d'énergie qu'un enfant, et quand il articule quelques mots, il prend un ton trainard et chantant. Il est conduit aujourd'hui même à Bordeaux, où les médecins aliénistes l'examineront.

TEMOIGNAGE ACCABLAN

Un seul fait nouveau fut révélé à l'enquête préliminaire présidée par le magistrat F. X. Lacoursière. Ce sont les aveux de Lucien Girard à son frère Edouard. Celui-ci, qui demeure tout près, a vu Lucien dès la découverte de l'horrible crime. Le père assassin lui décala, tout en pleurant : "Il m'a monté une "touffe" à la tête; je ne me rappelle pas; je n'ai pas eu connaissance. Je suis "tanné" de la vie; on a perdu tout ce qu'on avait, c'est aussi bien de mourir."



Lucien GIRARD, emmené en prison par le connétable en chef Joseph Doyon, des Trois-Rivières. A l'arrière-plan, le docteur Henri Lacroix, médecin de la prison des Trois-Rivières. Girard est transféré aujourd'hui à Bordeaux pour examen mental.

Cette scène entre les deux frères s'est déroulée dans la cour, pendant que le médecin et les voisins examinaient les crânes, défoncés à coups de marteaux, des petites victimes. Lucien Girard s'en alla ensuite dans l'étable où il se coucha dans le foin, près de son cheval. C'est là que le chef J. MacMahon alla l'arrêter.

Le chef MacMahon, de Nicolet, le maire Herman Lambert, de Sainte-Perpétue, le docteur Ernest Dussault, et M. W. Côté, déposèrent à leur tour à l'enquête préliminaire. Ils répétèrent, en somme, ce qui fut dit à l'enquête du coroner.

Toujours ces questions financières de l'Université !

M. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province, et M. Ernest-R. Décar, président de la Commission administrative de l'Université de Montréal, sont à couteaux tirés en ce moment.

Le premier trouve que le rapport de la Commission universitaire, commission nommée par lui le printemps dernier, est incomplet, sans données suffisantes sur l'administration financière passée de l'Université et sans exposé clair des dépenses futures et des besoins budgétaires.

Le second prétend au contraire que le rapport est complet et précis et que si le premier ministre ne le trouve pas assez étendu et détaillé, il n'a qu'à demander les pièces annexes qui lui seront fournies sur-le-champ. Le président de la Commission administrative croit que le travail que la Commission avait à faire est bel et bien fait et que M. Taschereau n'a qu'à agir.

IL FAUT EN FINIR !

Les députés de la région de Montréal de même que la majorité des membres de l'Assemblée Législative, aussi bien oppositionnistes que ministériels, sont en faveur d'un règlement du problème universitaire dès cette session. Il faut en finir, disent-ils, avec cette question d'une importance capitale, si nous ne voulons pas tomber dans le ridicule et si nous ne voulons pas discréditer

l'esprit public une institution qui a servi à faire briller au Canada et à travers le monde, la race française d'Amérique et qui est appelée à faire éclater encore davantage le miracle de sa survivance.

D'une façon ou de l'autre, la session provinciale actuelle ne se terminera donc pas sans que les difficultés financières de l'Université de Montréal soient résolues.

DES LEPREUX AU CANADA ?

TRACADIE, N.-E., 4. — Il y a ici, confinés dans un lazaret, neuf lépreux, cinq femmes et quatre hommes. Ils sont séparés du reste du monde afin d'éviter la contagion de leur terrible mal. La plupart de ces malheureux sont des gens ayant dépassé l'âge de quarante ans. Il y avait aussi un Chinois, mais il a été renvoyé dans son pays l'été dernier.

Malgré toutes les précautions prises pour isoler les malades, la population n'est pas sans crainte, tant le mal si difficile à guérir, si implacable, est redouté.

Un peu de neige pour le ski

Un record établi en janvier.

L'observatoire de McGill prévoit pour aujourd'hui dimanche, un temps plus froid, avec de légères chutes de neige.

Les amateurs de ski souhaiteront que ces chutes de neige soient assez abondantes pour leur permettre de se livrer à leur sport favori.

Le mois de janvier détient un record. La chute de neige a été que de 11.7 pouces, ce qui est la plus faible depuis plus d'un demi-siècle que l'on observe scientifiquement les conditions climatiques. La chute moyenne pour janvier est de 28 pouces.

Et janvier a bien failli avoir deux records du même coup. La température moyenne a été de 26 degrés, ce qui approche de près la plus haute enregistrée en janvier, qui fut celle de l'année dernière, 27 degrés. La chute de pluie fut normale.



LA PRESSE MUSELEE EN ALLEMAGNE

Les prochaines élections. — Alliance avec l'Italie ?

BERLIN, 4. — Sur la proposition du chancelier Hitler, le président Von Hindenbourg a signé un décret limitant la liberté de la presse. L'organe socialiste le Vorwaerts ("En Avant"), qui avait publié un manifeste de son parti, a été suspendu pour trois jours pour "haute trahison". Les divers journaux et les partis prennent leurs positions en vue des nouvelles élections générales, fixées au 5 mars. Les Social-Démocrates contestent aux nationaux-socialistes de Hitler le monopole du patriotisme.

Hitler a accordé à des journalistes italiens une entrevue sensationnelle. Il insiste beaucoup sur l'analogie du mouvement nazi qu'il dirige en Allemagne avec le fascisme italien. Il affirme son intention de poursuivre une politique de rapprochement très étroit avec l'Italie. Cette intention est sans doute dirigée contre la France, qui ne manquera pas de s'en alarmer.

L'ANNIVERSAIRE DE LINDBERGH



Lindbergh a fêté hier son 31ème anniversaire de naissance. Peu d'hommes ont eu si jeunes un passé si lourd de gloire et de souffrance. Puisse l'avenir compenser pour le jeune héros les affreuses tortures qui lui ont été récemment infligées.

Au premier rang depuis 40 ans

THÉ "SALADA"

"Frais des plantations"

Le trust du charbon est intolérable



Dans des abris de fortune, des chômeurs se réunissent en vain autour d'un poêle, qui ne fonctionne pas faute de charbon, trop cher. Dans bien des demeures de Montréal on peut voir aujourd'hui de tristes scènes analogues.

Le scandale est grave. — Plus grave encore que l'on ne pensait.

LA LUMIERE SOUS LE BOISSEAU

Les articles publiés dans notre dernier numéro sur le scandale du charbon nous ont valu des visites et une volumineuse correspondance. De tous côtés on nous approuve, on nous encourage. Ce soutien populaire prouve que la situation est intolérable, et qu'il importe à la paix publique d'y mettre un terme.

En même temps ont afflué les confirmations. Devant certains faits navrants, comme l'on regrette d'avoir eu raison à ce point. Comme on voudrait s'être trompé, et pouvoir dire : "Eh bien, non, nous devons à la vérité de reconnaître qu'aucun enfant ne meurt de froid à Montréal". Hélas, loin de nous désavouer, les faits renforcent nos plaintes.

Il y a cet hiver — cet hiver qui n'est pas fini, et dont le plus dur n'est peut être pas passé — des familles montréalaises incapables de se chauffer parce que le charbon est trop cher. Dans ces familles, il y a des malades dont l'état s'aggrave, des anémiques qui contractent le germe de maladies dont ils ne se remettront jamais. Il y a enfin des bébés qui grelottent. Tout cela n'est pas de la littérature; ce sont des faits. Des faits douloureux, épouvantables, que l'on peut constater tous les jours dans nos quartiers ouvriers.

En face de cette misère, il y a les féodaux de notre temps. Ils ne se parent pas de titres de comtes ou de barons comme ceux d'autrefois, mais restent collectifs, anonymes, mystérieux même : ce sont les trusts, les monopoles.

LES MONOPOLES

Un certain nombre d'entre eux sont établis, en fait, au Canada, sur des denrées de premières nécessités: le pétrole, le lait, le charbon.

C'est du charbon que nous nous occupons actuellement.

On ne conteste à personne le droit de faire du commerce en prélevant pour son activité une rémunération, un bénéfice raisonnable. Mais nous refusons à une poignée de spéculateurs influents le droit de manoeuvrer pour éliminer la concurrence, et prélever sur une denrée nécessaire à la vie du peuple un bénéfice excessif, inouï.

Or, le monopole maintient une différence de 100 à 150 pour cent entre le prix de revient de l'antracite gailois à Montréal et sa vente au détail. Différence excessive, et dans l'état actuel des choses scandaleuse.

Prélevez si vous voulez d'énormes bénéfices sur les diamants et les perles: en achète qui veut. Mais pas de tribut sur le pain, sur le lait, sur le charbon dont la consommation est pour nous, hommes, femmes et enfants, une question de vie ou de mort.

UN TEMOIGNAGE DISCUTABLE
Mis en cause par la presse, le consortium n'a essayé qu'une seule défense, par la voix de sir Alfred Cope, directeur général de l'Almagamated Collieries Limited, de Swansea, Galles du Sud. Le groupe à la tête duquel se trouve sir Alfred Cope contrôle 80 pour cent du charbon exporté du pays de Galles méridional.

Sir Alfred Cope a donné un témoignage dont nous avons prouvé dimanche dernier qu'il péchait par la base, et qu'il n'en restait rien de solide. C'est un plaidoyer tendancieux pour une cause qui apparaît mauvaise. On mentionne que le charbon est une marchandise friable, et que les gros importateurs doivent compter avec un déchet. Cela, nous avons été les premiers à l'admettre, à le faire savoir. Mais sir Alfred a oublié de signaler que la mine vend aux importateurs des tonnes de 2,240

livres, et que le consortium revend des tonnes de 2,000 livres, de sorte qu'il est amplement dédommagé pour le déchet.

L'ENQUETE

Il faut croire qu'il y a bien quelque chose de louche, puisqu'une enquête gouvernementale a été ouverte.

D'autre part, si les personnages mis en cause, et qui sont de hauts et puissants seigneurs, étaient blancs comme neige (façon de parler, lorsqu'il s'agit de charbon), il est bien probable qu'on nous l'aurait fait savoir. Il ne doit pas être agréable pour des personnes en vue d'être soumises à une enquête et dénoncées dans les journaux. Si ces messieurs sont innocents comme l'agneau qui vient de naître, qu'on ne laisse pas plus longtemps souffrir leur réputation.

Innocents ou coupables, d'ailleurs, il y a dans cette enquête deux aspects révoltants: sa prolongation, pendant laquelle le peuple s'énerve. Et son mystère. Pourquoi la tenir à huis clos?

Un seul homme a eu le courage de se défendre. Il venait d'outre-mer, et n'était pas parmi ceux personnellement mis en cause. C'était sir Alfred Cope. Sa défense ne valait pas grand'chose; nous l'avons montré dimanche, mais enfin il a parlé. Les magnats canadiens n'auront-ils pas à leur tour ce courage? Ils sont soupçonnés d'un accaparement, d'une spéculation, d'où résulterait une plus grande misère chez notre peuple. Comment ne bondissent-ils pas sous l'outrage? Comment ne tiennent-ils pas à se disculper? Pourquoi ce secret plus que suspect? En un mot, pourquoi tenir la lumière sous le boisseau? En a-t-on peur?

Encore une fois, nous devons inviter nos défenseurs attirés à l'action.

Sénateurs, conseillers législatifs, députés des deux législatures, maires, échevins, chefs d'associations professionnelles et ouvrières votre devoir est d'agir sans retard.

LE PETIT JOURNAL.

LA SURDITE N'EST PAS UNE EXCUSE

LONDRES, 4. — Un homme de 35 ans, Norman Ferguson, a comparu devant le juge sous l'inculpation de vols avec effraction. L'homme est complètement sourd, depuis une forte commotion reçue pendant la guerre, où il fut projeté en l'air par l'éclatement d'un obus. Il tendit au magistrat un rapport écrit où il racontait sa vie, et attribuait à son infirmité tous ses malheurs et sa mauvaise conduite. Il dit qu'il ne pouvait trouver d'emploi à cause de sa surdité, et qu'il avait perdu tout ce qui fait le prix de la vie.

Le juge lui répliqua que le public doit être protégé, et que ses excuses étaient insuffisantes pour lui faire pardonner de très nombreux vols commis en différents comités. Le sourd ira aux travaux forcés.

ON DEMANDE DE JOLIES FILLES

On en demande 22. — Il s'en présente 2,000.

LONDRES, 4. — Un impresario fit insérer dans les journaux une annonce demandant 22 jolies filles ayant des dispositions pour le chant et la danse. Elles devaient se présenter à l'Hippodrome. Il en est venu 2,000. L'impresario, M. Wylie, en a vu près de mille, se déclarant très embarrassé pour faire son choix. Il y a, dit-il, assez de jolies filles pour monter non pas un mais six corps de ballets, ou davantage.

Il y avait parmi les candidates des jeunes filles et des jeunes femmes de la très bonne société.

LES "MOTS CROISES"

1	I	D	A	Q	U	E	L	A	B	E	R	E
2	N	I	A	U	C	H	A	B	O	T	E	B
3	N	O	U	V	E	L	L	E	A	N	N	E
4	O	R	N	E	O	E	T	A	N			
5	M	A	I	A	P	P	O	R	T	E	P	I
6	I	M	S	I	E	R	E	U	H	I	S	
7	N	A	F	E	L	A	B	M	O	T		
8	E	R	B	O	N	N	E	U	R	L	E	
9	R	I	O	D	N	I	M	E	R			
10	E	P	R	O	S	P	E	R	I	T	E	I
11	L	O	C	T	A	R	A	E				
12	D	A	N	S	T	O	U	S	L	E	S	
13	O	N	I	V	E	R	C	E	I	L		
14	H	E	F	O	Y	E	R	S	L	E		

Problème No 22

Solution du problème de la semaine dernière.

Huit cent mille livres sont volées au Pape

ROME, 4. — Les catholiques de l'Argentine avaient recueilli 800,000 livres (près de \$50,000) pour les envoyer au Pape. L'argent fut expédié, mais n'est jamais arrivé à Rome. On a fait une enquête et le nom du responsable serait connu.

LA POLYGAMIE INTERDITE EN CHINE

LONDRES, 4. — On mande de Shanghai que selon le nouveau code civil chinois la polygamie est désormais interdite. On estime que quatre millions de femmes sont touchées par cette mesure.

SOUFFREZ-VOUS des HEMORROIDES?

Si oui, essayez le remède "CUERCO" et vous obtiendrez un prompt soulagement. "CUERCO" est un remède sauvage inoffensif; que vous soyez jeunes ou vieux, que vous souffriez des hémorroïdes depuis 1 mois ou 20 ans, vous obtiendrez également satisfaction. Si vous demeurez à la campagne, le remède vous sera expédié promptement. "CUERCO" soulagera tous les genres d'hémorroïdes.

LISEZ CES TEMOIGNAGES INTERESSANTS:

"J'ai été guéri par le remède CUERCO pour hémorroïdes dont je souffrais beaucoup. Il me fera plaisir de renseigner toute personne sur ce remède éprouvé".

M. Emile DUSSAULT, 1497 rue Lafontaine.
"Je souffrais des hémorroïdes depuis 31 ans, et CUERCO m'a guéri. Je serai enchanté de recommander ce remède en aucun temps".
M. Alfred DESLAUBIERS, (épiciers), 1172 Dorchester Est.

J. B. GRAVEL, 1095 Amherst. Tél. FRontenac 4239



Pour votre Dessert

Le dessert est toujours apprécié lorsque les gâteaux et pâtisseries viennent du

MARATHON CONFECTIONERY

SPECIALS

Jelly Rolls, chacun ... 10c

Gâteaux à la crème, douz. ... 40c

Pâté Pare frais, douz. ... 50c

Tartes aux fruits 15c, 2 pour 25c

Choux à la crème, rég. 49c, douz. 30c
Brioche, deux sortes, 15c - 20c
Pâté hûîtres, 5c Pain ... 5c

MARATHON CONFECTIONERY

4339 Papineau AM. 2574 6584 St-Hubert CRes. 1020 4512 Papineau FR. 6993 4723 Wellington York 5832

LA GRANDE PITIE DES COLONS DE L'ABITIBI

Le principe et l'application. — De Montréal à Amos. — Premières déceptions. — Défrichement et culture. — Vivre à huit à \$15 par mois. — Un lamentable échec.

REMEDES PROPOSES

Le principe du retour à la terre est excellent. Dans la crise actuelle, il constitue peut-être notre planche de salut. Coloniser les espaces vierges et fertiles encore nombreux dans notre province, élever à la campagne de saines familles canadiennes au lieu de s'étoiler dans les villes surpeuplées, rien ne paraît plus digne d'encouragement. Nos autorités ont admis ce principe. Encore faut-il que l'application soit dirigée avec intelligence, avec cœur, avec zèle. Or, s'il faut en croire de nombreuses plaintes, tel n'est pas toujours le cas.

REPRODUIRE LE GESTE DES ANCETRES

Prenons, parce qu'il est typique, l'exemple de M. Henri Moffatt, résidant à 7368 rue Drolet, ci-devant colon de Dalquier, dans l'Abitibi.

M. Moffatt est chef de famille; il a 6 enfants. Comme beaucoup d'autres, il fut alléché par les riantes perspectives que firent entrevoir les apôtres officiels du retour à la terre. S'il voulait se rendre dans l'Abitibi, et s'y établir, le gouvernement lui ouvrirait un crédit de \$600 et lui prodiguerait aide et conseils. Il faudrait défricher, résister aux intempéries, endurer la solitude, mias un Canadien n'a pas peur de l'ouvrage. Les ancêtres l'ont bien fait. Ouvrir une nouvelle région de colonisation, n'est-ce pas reproduire, à deux siècles et demi de distance, le geste hardi des ancêtres, des pionniers de la Nouvelle-France?

LA CONFIANCE AU DEPART

En octobre dernier, M. Moffatt partit, avec sa femme et ses 6 enfants. Sur les \$600 offerts par le gouvernement, on lui retenait \$60 pour son lot de terre de 119 acres. Le reste serait payable en provisions, à raison de tant par mois. Il aurait encore à payer le transport de son ménage, à édifier son camp à ses frais. Par contre il pourrait, au bout d'un an, toucher une prime pour les acres de terre défrichée.

La famille est partie pleine de confiance et de joie pour Amos, première étape.

Une déception l'y attendait. Aucun officiel n'était venu au devant d'elle, pour l'encourager et la guider. Il y a bien à Amos un camp de colons entretenu par le gouvernement. On peut y séjourner pour un dollar par tête et par jour. Un dollar pour un célibataire, cela peut aller. Mais quand on est huit, payer huit dollars c'est ruineux. Sur les lèvres de la famille Moffatt les chansons s'éteignirent.

On loua une voiture pour faire les treize milles séparant Amos de Dalquier. Puis un mille à pied, dans la boue. Les petits traînaient la jambe.

On arrive enfin sur les lieux, c'est-à-dire dans la forêt. Par bonheur, un colon voisin offrit aux nouveaux venus, pour la nuit, une hospitalité bénévole. Sous son toit de rondins, on se reposa, et comme la confiance revient vite au cœur des hommes de bonne volonté, on fit des rêves de travail, de paix, et de bonheur.

UNE RUDE BESOGNE

Le lentemain, à l'ouvrage! La première tâche fut de construire un camp. Toute la famille s'y employa, et l'on édifia un camp solide, capable de résister cinquante ans aux tempêtes. Ensuite, on se mit à une autre rude besogne: défricher.

Entre temps, il fallait vivre, et il faut manger pour vivre. Pour manger, il fallait descendre au magasin général d'Amos, se procurer des

provisions. Ces provisions payables sur le crédit du gouvernement, furent fixées par les autorités, en ce qui concernait la famille Moffatt à \$15 par mois. Quinze dollars par mois, à huit: la colonisation est une école d'économie. N'importe!

M. Moffatt ne pouvait pas non plus répartir ces 15 dollars d'achats à sa fantaisie. Les colons ont droit seulement à certaines denrées déterminées: pois, fèves, beurre, graisse, de la farine pour faire eux-mêmes leur pain. Un autre inconvénient est que, dans le magasin imposé, on oblige les colons à de longues attentes avant de les servir. Ainsi il arrivait que M. Moffatt ne pût repartir qu'à la nuit tombante pour faire à pied, une poche de farine et d'autres paquets sur le dos, le treize mille d'Amos à Dalquier.

Pour corser les menus, on peut tuer du gibier, qui est abondant: perdrix, lièvre, chevreuils, orignal. Comme on ne donne pas de munitions aux colons, M. Moffatt, changea un jour un cri d'automobile contre une boîte de cartouches, et son petit ameublement de salon contre une carabine!

LES LOUPS

Elles sont doublement nécessaires, les cartouches. Les loups sont nombreux à Dalquier. En principe ils n'attaquent pas l'homme, et d'ailleurs on ne les voit pas dans le jour. Mais la nuit, ils rôdent autour du camp en hordes faméliques. On les entend hurler. Il arrive qu'on les aperçoive à travers les vitres. Alors, n'est-ce pas, une carabine et des cartouches, ce n'est pas du luxe.

Ce n'est pas loin de Dalquier que fut dévoré par les loups un colon de bonne foi. (On appelle ainsi les colons qui s'établissent sur des terres de leur propre autorité, sans entente préalable avec le gouvernement, qui tolère cette prise de possession). L'homme avait été surpris, à la brumante, par une bande de loups très nombreuse. Il en abattit à coups de fusil. Puis, à court de munitions, il poursuivit la lutte à coups de hache. Au matin on le trouva mort et déchiqueté, environné, dit-on, de 87 cadavres de loups. Même si le nombre est exagéré, il y a encore de quoi frémir.

LA CULTURE INGRATE

Mais revenons au défrichement. M. Moffatt a préparé un certain nombre de billots. Il avait pour eux un débouché auprès d'un moulin, où l'on offrit \$6.50 le mille pieds. Le malheur est qu'il fallait assurer le transport. M. Moffatt n'ayant pas de cheval, il devait s'adresser à un entrepreneur de charroi, qui demandait \$3 le mille pieds, c'est-à-dire près de la moitié du prix de vente: autant renoncer.

Sur la terre défrichée, les colons sont censés récolter du foin, et des légumes: pommes de terre, carottes etc. Mais c'est, en pratique, impossible avant plusieurs années. Le climat est plus froid qu'à Montréal, et d'autre part la terre fraîchement défrichée n'a pas vu le soleil depuis un temps immémorial, les frondaisons des arbres s'étant interrompues. Au mois de juillet, on trouve de la glace sous la mousse. Les premières récoltes pourrissent sur pied; les secondes ne doivent pas valoir grand-chose. Il faudrait, estime M. Moffatt, cinq ans pour qu'un colon soit bien établi. D'ici là, il faut vivre; il faut qu'on nous aide à vivre.

LES REMEDES

Découragé, M. Moffatt est rentré à Montréal avec sa famille. Le retour ne ressemble guère au joyeux départ. D'autres colons ont fait de même. D'autres en caressent le désir. Il en est qui sont retenus faute d'argent pour payer leur retour. Que faudrait-il pour enrayer cet échec?

Il faudrait que l'organisation fût aussi bonne que le principe. Il faudrait aussi que l'oeuvre fût poursuivie

avec sympathie, avec humanité, avec amour. Pas un représentant officiel n'est venu, de son arrivée en octobre à son tout récent départ volontaire, visiter le camp du colon Moffatt. Personne ne s'est intéressé à lui, à son établissement. Au lieu de procéder avec la chaleur de cœur des religieux, on a procédé avec une rigueur administrative. Tout n'est pas fait quand on a ouvert un crédit et attribué un lot, tant s'en faut. Il n'y a pas que les chiffres. Il y a les hommes, les femmes, les enfants qui ont accepté de vivre loin de leurs amis, loin de la civilisation.



M. Henri MOFFATT

Il faudrait encore, dit M. Moffatt, donner aux colons des animaux. C'est un peu indispensable. Un cheval, une vache, un cochon, une demi-douzaine de poules, et de quoi les nourrir. Cette nourriture pourrait d'ailleurs être prélevée sur le crédit de \$600 puisque, s'ils auraient besoin de moins, les colons auraient par contre du lait, du beurre, des oeufs. S'il avait eu un cheval, M. Moffatt n'aurait pas menacé à vendre ses billots. Qui sait? Sa famille serait peut-être encore en Abitibi.

Quelques personnes, commerçants ou fonctionnaires gagnent convenablement leur vie grâce au mouvement du retour à la terre. Ils ont de précieuses relations... On ne le leur reproche pas. Mais il ne faudrait pas qu'en contraste on eût le cœur serré devant la grande pitié des colons de l'Abitibi.

LA POLICE MONTEE EST PERSEVERANTE

EDMONTON, 4. — William Zahar, 22 ans, et Michel Botta, 19 ans, ont comparu devant le juge McLeod pour un vol commis au bureau de poste de Smoky Lake. Ils ont plaidé coupables.

Ils avaient volé des sacs postaux provenant d'une grande maison de commerce de l'Est canadien, et représentant une valeur de \$400. Soupçonnés, ils cachèrent si bien les sacs volés que la police montée eut beaucoup de peine à les retrouver. Sûrs de leur fait, les policiers s'obstinèrent. Ils cherchèrent dans des maisons, dans des granges, dans les bois, sous des piles de pont, et parcoururent ainsi des milles. Ils finirent par trouver les objets volés dissimulés dans des buissons. Zahar ne fit alors aucune difficulté pour avouer. Il voulut même se montrer bon joueur et dit que les policiers s'étaient donné assez de mal pour ne pas retarder l'aveu qui couronnerait leur travail. Botta, qui est un jeune homme de bonne famille, semble avoir été entraîné et intimidé par Zahar. Celui-ci a déjà fait deux ans de pénitencier pour avoir volé et tué deux chevaux.

UN LION ARRACHE LA MAIN D'UN DOMPTEUR

GRASSE, 4. — Le dompteur Marco, mutilé de guerre, qui présentait, à la foire de Saint-André, une "chasse aux lions", a été attaqué par un de ses fauves, qui lui arracha presque la main droite. Il devra subir l'amputation de sa main.

Une forêt intacte dans les fonds de la Baltique

Des pêcheurs ont découvert dans la Baltique, entre l'île de Rugen et la Suède, une véritable forêt qui se trouve au fond de la mer à 110-130 pieds de profondeur. Il s'agit d'arbres vénérables, 20 à 40,000 ans, qui se sont trouvés sur une terre depuis lors engloutie par les eaux. Un grand nombre d'arbres sont encore debout.

POUR LA TROISIEME ANNEE CONSECUTIVE

Un énigmatique accident marque l'ancestrale procession de St-Nicolas-du-Port.

NANCY, 4. — Depuis près de sept siècles, chaque année, dans la nuit du 5 janvier, une procession célèbre a lieu autour de la basilique, pour commémorer la miraculeuse délivrance, en 1240, du sire de Réchicourt, seigneur de Lorraine, fait prisonnier par les infidèles au cours d'une croisade en Terre-Sainte.

Une nuit, saint Nicolas apparut dans sa cellule au malheureux captif et lui promit sa liberté. La légende dit que le sire de Réchicourt fut transporté de Terre-Sainte en Lorraine, devant l'église du grand saint. C'est le miracle que, depuis ce temps, fête la pieuse population de la cité lorraine. Il y a deux ans, pendant la cérémonie, le sonneur de cloches tombait dans une des tours et se tuait.

L'an passé, le bras d'or de saint Nicolas et des reliques, volées en 1905, à cette même date du 5 janvier, étaient remises en place par une main mystérieuse.

Cette année, le sort avait marqué le chanoine Guillaume, curé de la basilique, qui mourut brusquement au moment où le cortège allait partir.

Cette succession d'incidents mystérieux ou tragiques a profondément ému fidèles et sceptiques, qui attendent avec curiosité les événements de l'an prochain.

Etrange découverte dans le parc d'un château

EUERNAY, 4. — Dans le parc du château de Connantre, près de Fère-Champenoise, habité par le baron Witte, des chasseurs ont découvert dans les taillis une caisse de grande dimension recouverte de lierre semblant avoir séjourné à cet endroit depuis de longues années. La caisse, ouverte, contenait de nombreux objets d'argent, cuillères, fourchettes, marteau à nougat et service à thé en vermeil portant des armoiries et la date de 1786. Elle est évaluée par un expert à environ \$15,000.

D'autres objets de grande valeur ont été également trouvés. D'où peut provenir cette caisse? La gendarmerie de Fère-Champenoise enquête.

Le détective est bon pour les Chinois

VANCOUVER, 4. — Le détective Ellis est rentré de Chine avec son prisonnier. Le prisonnier est un Chinois, nommé Wu Chuck. Un mandat d'arrêt avait été lancé contre lui, mais il avait réussi à s'embarquer pour son pays. Il y fut précédé par un télégramme, arrêté à sa descente du bateau, et tenu à la disposition des autorités canadiennes qui lui reprochent une tentative de meurtre.

Wu Chuck a été surveillé de très près par le détective le long du voyage de retour. Mais il a aussi été soigné par lui, car le Chinois eut le mal de mer. Et il ne tarit pas en témoignages de gratitude pour le détective "qui l'a soigné comme une infirmière".

Hostilités sino-japonaises au Canada

REGINA, Saskatchewan, 4. — Les hostilités sino-japonaises de Mandchourie ont des répercussions inattendues à Regina. Des fruitiers chinois refusent de vendre des oranges importées du Japon. Les restaurants chinois boycottent toutes marchandises japonaises, sans exception. Les Chinois de Regina se sont engagés par serment à observer cet ostracisme. Ils ont constitué même eux une sorte de tribunal d'honneur, et ceux qui viendraient à commettre une infraction à la règle librement adoptée se verraient imposer des amendes par leurs compatriotes.

AIDE-TOI, LE CIEL T'AIDERA

Les habitants de Dawson Creek construisent eux-mêmes une route.

VANCOUVER, 4. — Les habitants de Dawson Creek ont fait preuve d'un esprit d'initiative et de coopération fort pratique. Ils avaient un hôpital, mais la route y conduisant était dans un si mauvais état qu'elle était impraticable. Les habitants se dirent que s'ils faisaient appel au gouvernement, cela prendrait bien du temps et bien des démarches avant d'aboutir. Alors ils décidèrent de la faire eux-mêmes, sans rien demander à personne. Ils s'y sont mis avec entrain. Personne n'a refusé son concours. De sorte qu'ils n'ont eu à dépenser en argent que \$39 pour quelques fournitures. Cette réussite les a encouragés. Ils ont établi ensuite eux-mêmes une ligne téléphonique de huit milles de long, desservant plusieurs fermes.

VOUS GRANDIREZ

de 4 pouces 1/4 en 4 mois jusqu'à l'âge de 30 ans. Envoyer timbre pour réponse à PHYSICAL-SYSTEM Français-Américain Dr SMITHSON Boite Postale 203 - Bureau 9 - Sect. 7. RUE HIPPOLYTE-LEBAS, PARIS-9.



PLUSIEURS SPECIALISTES EN CONNAISSANT PLUS QU'UN SEUL "VITA-SLEEP" enlève la douleur de l'extraction des dents

Dentiste diplômé de Boston **Dr Noel Decarie** 1237 Carré Phillips

Ouvert jusqu'à 9 hres tous les soirs.

Angle STE-CATHERINE OUEST et CARRE PHILLIPS - LA. 3223

Ecoutez la Chanteuse Inconnue au poste CKAC, le lundi, à 8.45 p.m.

POUR VOS CHEVEUX PETROLE ROGIER

Fondé en 1926

LE PETIT JOURNAL

AU SERVICE DU PUBLIC est publié et imprimé à son Siège Social 1242 RUE ST-DENIS

Téléphone : * MARquette 4251 - Réseau particulier

Table with 2 columns: Services exclusifs (1 an 6 mois) and ABONNEMENTS (MONTREAL, CANADA, STRANGER).

Le plus grand hebdomadaire de langue française en Amérique. Membre de l'Audit Bureau of Circulations.

Le détail de notre circulation est assermenté et vérifié par l'Audit Bureau of Circulations, officiellement reconnu comme une autorité indépendante pour tout ce qui concerne la circulation des journaux.

MONTREAL, 5 FEVRIER 1933

LE REPEUPEMENT DES CAMPAGNES

UN des effets de la crise mérite d'être souligné, car il peut avoir des conséquences lointaines considérables. C'est l'exode des villes vers les campagnes.

L'équilibre économique et social menaçait aussi d'être rompu. Dans presque tous les pays, il existe une grande ville où se resserrent dix pour cent de la population.

Il a fallu la crise pour enrayer ce mouvement, et provoquer l'exode contraire. Et ce nouveau mouvement peut avoir mille conséquences importantes.

LA CONFERENCE DE LONDRES

UNE conférence économique mondiale va se tenir prochainement à Londres. Bien que l'on soit payé depuis un certain nombre d'années pour être sceptique sur le résultat des parloles internationales, on se réjouit tout de même de cette nouvelle.

D'abord si des délégués n'arrivent à rien quand ils échangent des discours sur des thèmes abstraits et plus ou moins chimiques, il se peut que dans un domaine concret, celui des échanges commerciaux, on aboutisse au contraire à des résultats.

D'autre part, il semble que l'on ait compris une grande vérité: le monde entier est malade. Nous guérirons tous ensemble ou périrons tous ensemble.

ne suffit pas. Cela risque d'aboutir à dresser un bloc contre un autre bloc.

La tâche des délégués ne sera pas facile à Londres, car il faudra que chacun y mette du sien. Il faudra par exemple que les Etats-Unis acceptent un compromis sur la question des dettes, ce qu'ils refusent encore en principe.

L'OPINION DES AUTRES

La situation en Mandchourie. — C'est dans une lueur de feu et de sang que se lève l'aurore de 1933. On se demande ce qui sortira bien de cette boîte à chicanes de la mystérieuse Chine.

Les dettes de guerre. — Nous ne pouvons payer davantage, et nous ne payerons pas davantage. Par égard pour les morts et les vivants, aucune livre sterling ne doit être consacrée, dans le prochain budget, à perpétuer une iniquité qui a déjà causé tant de mal.

Le scandale du charbon. — Il était prévisible que les articles publiés provoqueraient le ressentiment de certaines grandes compagnies.

Les élections irlandaises. — Jamais l'Etat libre n'a été plus calme que depuis l'arrivée au pouvoir de M. de Valera. D'autre part, l'Angleterre, ayant perdu tout espoir de voir disparaître son rude adversaire, va probablement essayer de se tirer le mieux possible de l'aventure économique.

La propagande communiste dans la province de Québec. — Le premier remède à appliquer, c'est de fermer les écoles de propagande néfaste, et d'aider à la propagation des idées saines dans les classes moins fortunées.

Les économies nécessaires. — L'exemple de la Nouvelle-Ecosse montre que les dépenses des gouvernements peuvent être réduites, sans diminuer la valeur de leurs services.

Dans "L'Est Central Commercial, Inc." — Le Canadien-Pacifique a établi son hôtel de la Place Viger il y a quelque quarante ans avec l'intention qu'il ne serait pas aboli, et cette fondation faisait partie d'un marché embrassant aussi l'établissement de la gare du même nom.

Billet du dimanche

PLAIDOYER POUR LES GENS MEDIOGRES

N'y a-t-il pas quelque chose à dire en faveur des gens médiocres? On les a tant dédaignés, les gens supérieurs les ont tant déclarés exaspérants, insupportables, le fardeau de la création! Il est grand temps de faire en leur faveur un modeste plaidoyer.

Certes, la tâche est ingrate. La seule épithète de médiocre est décourageante.

N'est-ce pas le pire adjectif dont on puisse qualifier quelqu'un, le plus écrasant, le plus insultant? "Il est médiocre!" Après cela, tout est dit.

La plupart des gens se contenteront de rire, et seront même secrètement flattés, si on les traite de bandits, de coquins, de dangereux personnages. Mais leur dire qu'ils sont médiocres, c'est leur faire une injure impardonnable.

Et pourtant... Songez à la réflexion si fine de Lincoln, dont l'âme était aussi tendre, aussi délicate que son enveloppe était rude: "Dieu doit aimer beaucoup les gens médiocres pour en avoir tant fait!"

C'est très juste, ils sont la grande multitude, ils sont la majorité. C'est sur eux que pèsent toutes les tâches humbles et pénibles de la vie, les obscures, les indispensables besognes qui font marcher le monde. Ou bien, ils sont les figurants nécessaires dont le faible éclat intellectuel assure le triomphe des grands esprits.

Le génie est une exception, presque un accident. Il serait inutile sans la foule des insignifiants comparses qui exécutent ses desseins, qui se plient à son influence. Prenez un régiment: la plupart des hommes qui le composent sont, pris séparément, de pauvres diables insignifiants. Et cependant ils forment l'armée héroïque qui sauvera son pays, et sans eux le plus étonnant génie militaire serait paralysé.

...Dans le livre aux sublimes chapitres, Majuscules, c'est vous qui composez les titres. Et c'est sur vous toujours que s'arrêtent les yeux. Mais vous ne seriez rien sans l'armée humble et noire. Qu'il faut pour composer une page d'histoire. F. C.

Nos petites entrevues

Le professeur américain Erdman Harris conseille aux jeunes filles de choisir un mari parmi les garçons qui ont déjà eu plusieurs affaires d'amour. — Etes-vous d'avis que ces hommes font les meilleurs époux?

Gaston BONNIER, 3463 Ave. Laval. (Vendeur).

"Je crois que votre professeur Harris est un petit facétieux. Un jeune homme qui a pris l'habitude de courtiser trop de femmes avant son mariage, sera tout aussi coureur après ses noces. Les jeunes filles qui se fieraient aux conseils du professeur américain pourraient bien se réserver de cruelles déceptions."



Emile GILBAULT, 1777 rue Providence. (Inspecteur pour la Ville).



"Il n'y a pas d'expérience en amour. C'est une idée populaire dangereuse. Ceci est tellement vrai, que les célibataires qui se marient tard sont justement ceux qui deviennent plus facilement la victime de la femme qu'ils finissent par épouser! Quand le petit dieu Cupidon bande son arc, l'expérience acquise ne sert de rien."

Robert GOUARD, 957 Hôtel-de-Ville. (Electricien).



"Je crois en effet que l'homme qui a déjà aimé, qui a déjà souffert, devient un meilleur époux que le petit adolescent qui se lance dans le mariage à l'aveuglette, s'imaginant qu'il "aime pour la vie" la première femme qu'il rencontre! Naturellement, j'admets que cela dépend beaucoup de la personnalité de chaque individu. Il y a des hommes sérieux à vingt ans, tandis que d'autres ne le sont pas encore à quarante!"

Z. G. GAUTHIER, 1198 rue Plessis. (Ferblantier).



"Cela dépend de milliers de circonstances. La vie de chaque être humain est différente. Certains hommes font beaucoup mieux de ne jamais se marier, car ils rendront malheureuse n'importe quelle femme, tandis qu'il y a des jeunes gens qui sont prêts à fonder un foyer, et à élever bravement une famille dès qu'ils deviennent des hommes. L'adage populaire est vrai qui dit: "Dans sa peau mourra le crapaud!"

A. DALPE, 1837 rue Saint-André. (Commis-épicier).



"Les hommes et les femmes diffèrent d'opinion quant à cette question. Je crois que les femmes, qui ont plus d'intuition que nous, ont raison, et je me range à leur avis. Les "expériences" passées sont inutiles, quand un homme et une femme se rencontrent, et qu'ils découvrent leur amour réciproque. Je parle ici, naturellement, de l'Amour véritable, et non des parodies de l'Amour."

Pierre SAINT-PIERRE, 2019 Saint-Christophe. (Peintre).



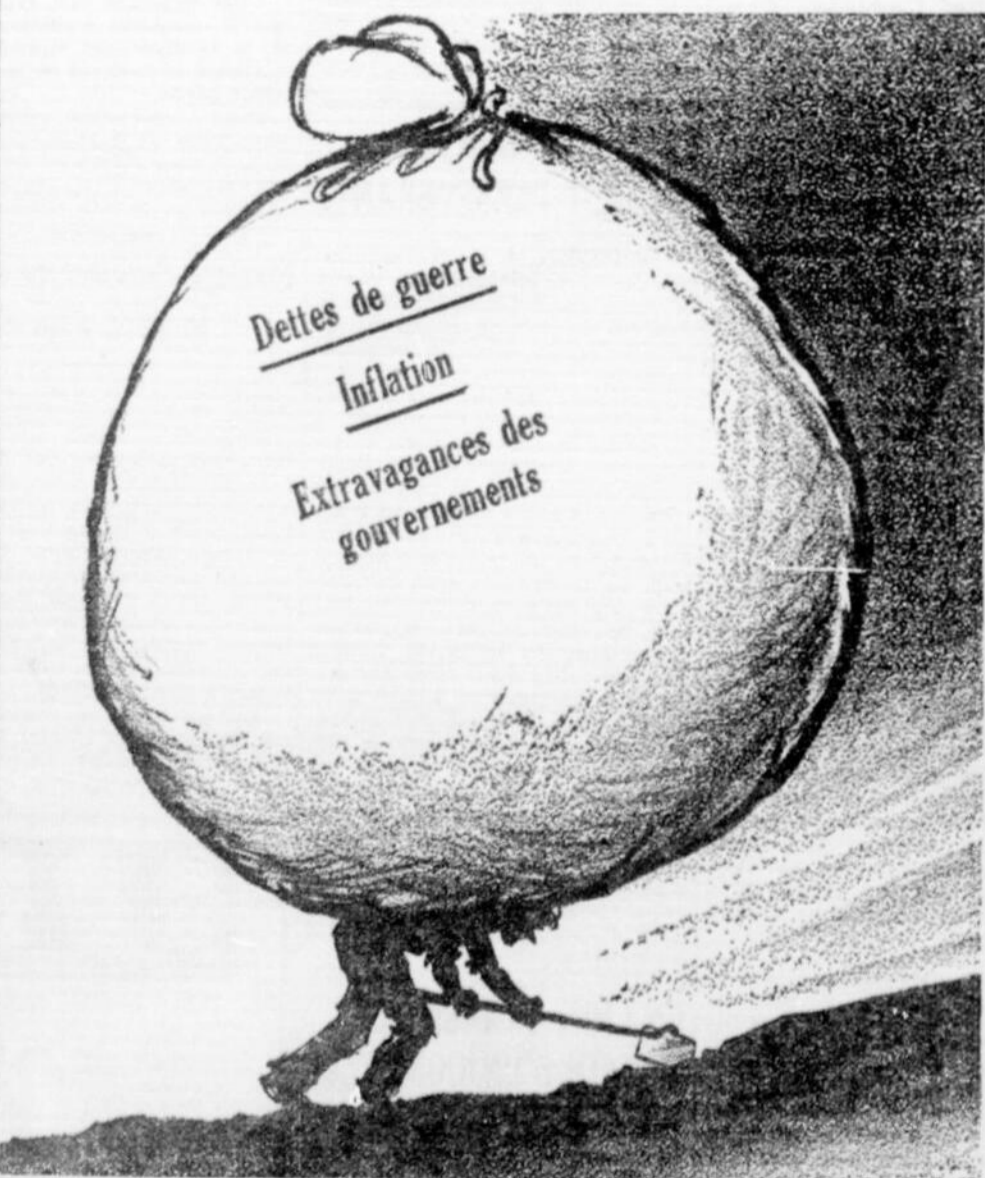
"L'homme qui a eu trop d'affaires d'amour ne fait pas toujours un bon époux. Le conseil de cet Américain est aussi stupide que si l'on disait à un homme de boire beaucoup d'alcool, afin de s'en dégoûter une fois pour toutes! Vous voyez où pourrait mener un pareil conseil?"

A. L. BROWN, 681 rue Saint-Laurent. (Démonstrateur).



"Non. Nous pourrions citer des cas innombrables venant en contradiction directe avec l'affirmation du professeur Harris. D'ailleurs, je me permettrais de poser au professeur cette question déshabillée: Connait-il beaucoup de jeunes gens qui arrivent au mariage sans avoir eu auparavant "plusieurs affaires d'amour"?"

LA BESACE



Le fardeau réuni des dettes de guerre, de l'inflation et de l'extravagance des gouvernements accable le monde. Il dépend des Américains de l'en soulager. Feront-ils le geste que l'on attend d'eux, et dont ils ressentiraient comme les autres l'effet bienfaisant?

LE SECOND FILS DE L'AGA KHAN

Sera-t-il aussi vénéré que son père ?

Le "pape" des Hindous musulmans verra-t-il tarir les sources de son immense fortune ? Le noble mysticisme des Asiatiques, battu en brèche par l'esprit terre-à-terre des Occidentaux, commence à se "moderniser". Les musulmans de l'Inde pourraient bien un jour refuser de payer tribut au fils de la vendeuse parisienne, devenue "begum" par le caprice de l'Aga Khan.

S'il existe encore des contes de fées, on est sûr de les trouver à notre époque dans les journaux illustrés. Nous avons vu des centaines de fois le portrait de l'Aga Khan reproduit dans ces publications... Trapu, bien habillé, le nez encadré d'énormes lunettes d'écaïlle, ce monsieur a l'air d'un riche banquier américain (s'il en est encore qui soient riches à l'heure actuelle!); mais en réalité, il est un personnage d'une espèce bien plus rare encore: l'Aga Khan exerce les fonctions d'une sorte d'archevêque ou de pape des Hindous musulmans.

Or, il vient de naître un second fils à ce chef spirituel des musulmans de l'Inde. Mais cet enfant, qui pourrait bien être le futur Aga Khan, si son frère aîné venait à mourir, se trouve être français par sa mère, laquelle était une petite vendeuse parisienne avant son fantastique mariage. La foi des musulmans, inébranlable en ce qui concerne le père, serait-elle aussi solide s'il s'agissait de son Parisien de fils ? La splendeur des réjouissances, à l'occasion de sa naissance, ne signifie pas grand-chose pour l'avenir, quand on connaît les méthodes modernes de la publicité !

On admettra que la chose a de quoi étonner, car si le pape de Rome fuit le monde et se confie pieusement dans les murs du Vatican, le prince spirituel de l'Inde mahométane ne paraît être tenu à aucun ascétisme. La plupart du temps l'Aga Khan vit en France ou en Angleterre et il dépense des quantités respectables de sa fortune — qui semble ne jamais devoir tarir — pour des choses qui n'ont, ma foi, rien de religieux ni de spécifiquement hindou. Ainsi, une bonne partie de cet argent est englouti par l'entretien de ses écuries de courses, et quand l'un de ses nombreux "poulains" remporte le Derby, la figure de son propriétaire s'étale, radieuse, dans tous les illustrés.



UN MARIAGE CELEBRE

Il y a quelques années, l'Aga Khan fit encore bien mieux; il épousa tout simplement une vendeuse parisienne, qui se vit octroyer du jour au lendemain le titre pompeux de "begum" et qui, à l'heure qu'il est, ne doit certainement pas manquer des cinquante millions dont Jules Verne parlait comme de l'attribut principal d'un personnage de cette qualité.

Depuis cette aventure très parisienne, l'Aga Khan est devenu tout à fait le favori des magazines illustrés et personne n'ignore plus les vicissitudes de son existence opulente d'Asiatique européenisé.

CE QU'ON IGNORE

Mais cette existence de féerie a, si j'ose dire, un envers qui n'est pas précisément à la portée de nos reporters photographiques. Nous disons que la fortune de l'Aga Khan est inépuisable; c'est qu'en effet sa situation de prince spirituel lui vaut des revenus immenses. Tous

ETONNANT CONTRASTE



Quel contraste étonnant entre le Mahatma Gandhi, un des grands directeurs hindous, et l'Aga Khan, chef spirituel des musulmans de l'Inde! Le premier vit comme un ascète, tandis que le second mène l'existence fastueuse d'un milliardaire. Une grande partie des oboles de ses fidèles est employée pour élever des chevaux de course!

les musulmans de l'Inde versent dans les caisses de leur chef religieux le témoignage "palpable" de leur foi, et si l'on en croit les légendes, certains de ses sujets vont jusqu'à payer des sommes invraisemblables pour une bouteille d'eau ayant servi à ses ablutions.

LA FOI INEBRANLABLE

N'est-ce pas un conte de fée moderne que cet énorme paradoxe d'un monde de millions d'êtres mystiques qui payent les frais d'une existence suprêmement temporelle, européenne et "fin de siècle"? Et n'est-il pas surprenant, au plus haut degré, de constater que ce monde religieux ne présente aucune fissure visible, que les millions de musulmans tributaires de l'Aga Khan versent leur obole sans défaillance, qu'ils ne considèrent comme nullement frivole l'usage qui en est fait, et qu'ils ne se soucient pas le moins du monde de contrôler les allées et venues de leur chef ?

ENORME PARADOXE !

Il est prestigieux, le spectacle de cette humanité qui ne connaît pas encore le doute, qui ignore la méfiance, qui se présente à nos yeux comme un édifice hiérarchique encore stable, et dont nous voyons chez nous, et parmi nous, l'expression suprême en la personne d'un propriétaire de chevaux de courses, qui porte de grosses lunettes d'écaïlle à la manière d'un banquier américain.

Sans doute, cette humanité doit avoir, elle aussi, ses phases et ses crises, imperceptibles à distance; et ce qui nous semble parfaitement stable peut n'être déjà que décadant, tardif et pourri.

Chacun sait que l'épouse de l'Aga Khan, l'ancienne vendeuse parisienne devenue "begum" du jour au lendemain, vient de donner le jour à un fils.

Le monde oriental se transforme rapidement. Les musulmans de l'Inde verseront-ils, dans vingt-cinq ans, leur argent avec la même ferveur pour le fils, qu'ils le font actuellement pour le père ?

Ce nouveau-né pourrait bien devenir un jour le chef spirituel des musulmans, advenant la mort de son frère aîné. La chose est très possible. Qu'advient-il alors ? Les musulmans seront-ils aussi fidèles au petit Français ? Il faut admettre que la situation est paradoxale !

L'île aux bateaux perdus QUATRE ESPIONS

EXECUTES EN POLOGNE

VARSOVIE, 4. — Le tribunal de Rovne a condamné à mort quatre paysans accusés d'espionnage au profit des Soviets. Les quatre accusés ont été exécutés aussitôt après que le jugement eut été rendu.

L'île des Sables, qu'on a surnommée "le cimetière de l'Atlantique" bat tous les records des naufrages. Le bureau maritime de Halifax, capitale de la Nouvelle-Ecosse, vient de terminer un graphique montrant le tracé d'une île étroite et allongée. Les barres représentent les navires coulés. Cette statistique ne porte que sur quatre-vingt ans et s'arrête au commencement du xx^e siècle. En ces seize lustres pas moins de 213 bateaux ont péri à proximité de l'île des Sables, au large de Halifax. Ces bâtiments ont eu à lutter contre des tempêtes furieuses, des brouillards pleins de trahison, des récifs tranchants comme des couteaux, des bancs de sable très dangereux. L'île néfaste est le sommet d'une chaîne de montagnes longue de 180 milles et qui ne s'élève qu'à 50 ou 75 pieds au-dessus du niveau de la mer.

C'est en 1807 qu'une station de sauvetage fut organisée, mais c'est en 1873 seulement qu'on éleva un phare. Les brisants ne prirent que dix ans pour miner les murs. On construisit un second phare qui eut le même sort. Dans quelques siècles il ne restera plus rien de l'île rongée chaque année par la mer de 40 à 50,000 pieds sur toute sa longueur, mais les dangers qui guettent les navires n'en seront pas diminués pour cela. Les premières victimes de l'île des Sables furent les bateaux des Normands, des Vikings, quels seront, hélas ! les derniers ?

L'HYSTERIE CANINE

Une mystérieuse maladie canine est apparue il y a quelques années: l'hystérie des chiens. Il paraît qu'elle est loin de s'atténuer. Un ouvrage vient de paraître en Angleterre, le "Dictionnaire médical des chiens", dans lequel l'auteur, M. F. W. Consens, attribue cette maladie à un trouble de la constitution nerveuse de l'animal, mais reconnaît que la cause n'en a pas encore été nettement établie. Il ne faut pas confondre cette maladie avec les symptômes hystériques montrés par les jeunes chiens au moment où poussent les dents. C'est surtout chez les chiens de sport que l'on remarque cette maladie.

Avis aux propriétaires de chiens. Qu'ils veillent sur leur état de santé !



POUR VOTRE... VUE...

Leur BEAUTE dépend surtout de leur SANTE

Quand vos yeux sont fatigués, ils perdent tout leur charme. Rendez leur un bel éclat au moyen de verres bien ajustés.

VERRES et MONTURE

\$2.00 et plus

Notre opticien, M. H. LEGRAND, GRADUÉ, vous examinera pour constater non seulement ce que vous voyez, mais aussi ce que vous êtes appelés à faire.

O. ST-JEAN Limitée

BIJOUTIERS, OPTICIENS
1215 Ste-Catherine E.
Tél. CHerrier 3146

UN LIVRE DE SANTE

Chacun son propre médecin par

LA MEDECINE VEGETALE ILLUSTREE



Encyclopédie universelle de médecine et d'hygiène pratique à la portée de tous. Magnifique et gros volume de 1000 pages, illustré de 800 gravures d'Anatomie et de Plantes, avec 24 planches en couleurs formant un Atlas anatomique.

ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE DU CORPS HUMAIN

Description détaillée de toutes les maladies, avec leurs causes, l'hygiène à suivre, les soins à donner, les précautions à prendre et le meilleur traitement pour se soigner.

Dans un but de vulgarisation, ce merveilleux ouvrage, oeuvre du docteur Narodetzki, de la Faculté de Paris, est offert au prix de \$1.00, plus 15c pour frais de poste.

Ecrivez-nous directement, et incluez un mandat-poste ou timbres, et le volume vous sera adressé au téléphone LA. 0069.

PRODUITS FRANÇAIS

AGENTS POUR LA GRANDE PHARMACIE DU GLOBE, PARIS. Dépt. "J" 5

416 Ontario O., Montréal, Qué.
Chambre 10, Edifice Sommer

LA PETITE HISTOIRE DU CANADA

L'ESCLAVAGE AU CANADA

LE COMMERCE DU "BOIS D'EBENE"

Les serviteurs étaient rares au bon vieux temps. — Le Roi Soleil permet la vente des "gens d'Afrique". — Comment on faisait le commerce des captifs. — La population canadienne hésitait à acheter des esclaves.

VENTES PAR-DEVANT NOTAIRE!

Oui!... l'esclavage a eu ses beaux jours au Canada!... et jusqu'en 1833!... en Ontario, dans les provinces maritimes, au Québec!... Le recensement de 1784 établit les chiffres suivants: 1,243 noirs asservis en Nouvelle-Ecosse; 88 à Québec; 4 aux Trois-Rivières et 212, à Montréal. On ne trouve point de relevés touchant leur nombre au Haut-Canada et en Nouveau-Brunswick. De fait, il reste à établir le compte exact des nègres achetés et vendus au pays, par devant notaire ou autrement, au su et connu des gouverneurs-généraux, tant anglais que français durant un siècle et demi. Dix mille? Peut-être...

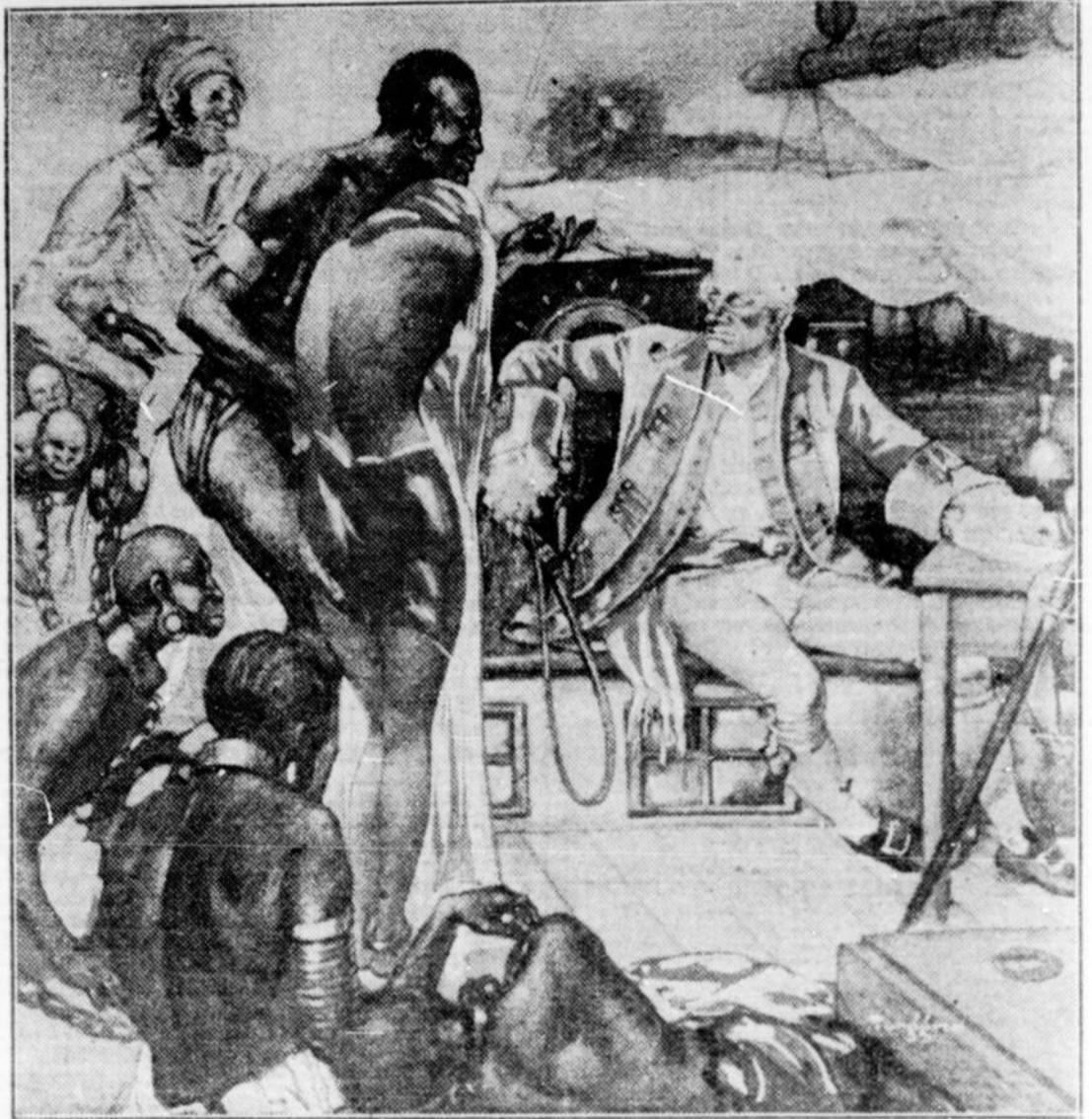
J'ai plaisir à insister sur cette vérité historique. En effet, en marge de mon récit: "Le supplice d'une négresse à Montréal" paru dans le "Petit Journal", (livraison du 27 novembre 1932), d'aucuns ont entrete nu des doutes quant à l'existence du trafic négrier chez-nous, au bon (?) vieux temps. A en convenir, M. Marc-René de Cotret, journaliste écouté, a hésité. Il n'est point seul de cet avis. Ses scrupules ont été et sont le partage d'écrivains anciens et récents. En réponse à ceux-ci, les notes suivantes recueillies dans les Archives ou chez les auteurs, sont soumises au lecteur en toute humilité.

Entre 1608 et 1688, les colons envoyés par la France à Québec se lamentèrent à tous les vents, de la rareté des serviteurs. Plusieurs fois, ils firent parvenir des placets en ce sens, au pied du trône. En 1686, dans une supplique plus véhémente, les bourgeois demandèrent carrément au Roi, la liberté d'acheter des domestiques. Avant d'opter pour cette demande, Louis XIV, manda en Nouvelle-France, un procureur-général pour faire rapport sur la situation ainsi dépeinte par ses lointains sujets. Le délégué soupesa les do-

léances, les trouva justifiées et en rendit compte au souverain.

Peu après, en 1689, Sa Majesté, par ordonnance enjoignit à Monsieur de Frontenac, gouverneur de la Nouvelle-France, de laisser ses administrés libres d'acquérir des noirs à prix d'argent. Il en profita, disons-le en passant, pour piquer son vieil ennemi, le gouverneur-général: "Veuillez, lui écrit-il en résumé, à ce que les gens d'Afrique ne souffrent point de votre climat glacial!"

(Suite à la page 13)



La traite des esclaves noirs, qu'on appelait aussi "commerce du bois d'ébène" à cause de la couleur des nègres, était pratiquée sur une vaste échelle au XVIIIe siècle. Les marchands d'esclaves venaient offrir leur marchandise à bord des navires dits "négriers", où les noirs étaient enchaînés et traités pis que des bêtes. On ignore généralement que la vente des esclaves fut également pratiquée au Canada, comme le lecteur s'en rendra compte en lisant l'article ci-contre.

ON RETOURNE AU TROC PRIMITIF



A Dayton, Ohio, cet homme reçoit du pain en échange d'un travail qu'il vient de fournir. Un million de chômeurs américains s'organisent ainsi pour vivre sans argent

Un million d'Américains vivent sans argent.—Echange du travail contre les produits.—Retour vers le passé.

EST-CE L'ECHEC D'UNE CIVILISATION?

En cette quatrième année de la dépression, où plus de dix millions de personnes chôment en Amérique, un grand nombre s'entraînent à vivre sans argent. Tel est en effet le paradoxal aboutissement d'une civilisation fondée sur le pouvoir de l'argent: le retour au troc primitif.

LE TROC S'ORGANISE

On sait ce qu'on appelle le troc. C'est l'échange du travail ou des produits contre d'autre travail ou d'autres produits, dans un système économique dépourvu de monnaie. Tel fut évidemment le système des premiers hommes, celui des sauvages les plus simples.

Or on estime qu'un million de personnes en Amérique vivent en ce moment sur ce principe. On échange par exemple une réparation d'auto contre une paire de chaussures, une demi-heure de travail pour un morceau de pain, etc. Tantôt les échanges sont spontanés, d'homme à homme, mais tantôt ils sont organisés. Il existe en effet déjà des bureaux, mis sur pieds par des groupes de chômeurs, où l'on régularise le système du troc.

RETOUR EN ARRIERE

A Dayton, Ohio, on échange dans une échoppe tenue par un aiguilleur de chemins de fer en chômage son travail contre du pain ou d'autre travail. Un tailleur coupe des vêtements pour un cordonnier qui lui fait ou répare des chaussures, tandis qu'un menuisier construit des meubles. Récemment à Nyack, dans l'Etat de New-York, un tapissier couvrit les murs de l'appartement

d'un dentiste, pour le payer des soins donnés à sa femme. A New-York même fonctionne l'"Emergency Exchange Association". Quel retour vers le passé, si on se rappelle le temps où de hardis explorateurs achetèrent aux Indiens l'île de Manhattan pour un tas de couteaux, de colliers et de bouteilles de rhum qui vaudrait peut-être \$25 de notre monnaie.

LES UNIVERSITES DONNENT

L'EXEMPLE

Et voici un exemple où le troc se perfectionne. Des tailleurs de New-York, fort experts en leur métier, étaient pauvrement vêtus parce qu'ils n'avaient pas l'argent nécessaire pour se procurer des tissus. Ils ont conclu un accord avec les fabricants. On leur envoie du tissu. Ils taillent les vêtements et les renvoient en gardant pour eux une partie du tissu, qui rémunère leur travail.

Des habitants de la région de New-York voulaient faire venir des pommes de terre du Maine, mais ne pouvaient payer les frais de transport par voie ferrée. Etant bons marins, ils prirent un bateau, et allèrent chercher leurs pommes de terre.

On sait que depuis un certain temps déjà, des universités et collèges ont admis des fils ou filles de fermiers qui payaient en nature les frais de leur éducation. Cela se fait beaucoup à l'université de la Louisiane. A l'Université Baptiste d'Okla-homa, on a annoncé que l'on acceptait aussi le paiement en provisions de bouche.

(Suite de la page 17)

L'AMOUR PLUS FORT QUE LA LOI!

LOS ANGELES, 4. — Gerald Craig tra-t-il au pénitencier pour avoir voulu tuer sa femme? Ou bien l'amour de cette femme réussira-t-il à l'arracher à la vindicte de la justice?

Craig est un homme de 39 ans, vétérans de la guerre. Fils d'un pionnier de la Californie, il avait hérité de son père une certaine fortune. Mais, d'après la police de Los Angeles, il était las de partager la propriété de cette fortune avec sa femme. Il la voulait tout entière pour lui seul, et méditait à cette fin de se débarrasser de l'épouse importune.

d'altérer sa confiance conjugale. Elle se rappela aussi que le matin de l'arrestation, Gerald en la quittant l'avait embrassée contre sa coutume à cinq reprises avec une tendresse anormale. Elle se rappela aussi la disparition mystérieuse de son sac à main, contenant des bijoux, et que la police avait retrouvé dans le garage de Craig. Elle se demanda si son mari n'était pas fou.

SUBLIME PARDON D'UNE EPOUSE



Gerald Craig (à gauche), ancien joueur de rugby, est accusé par la police de Los Angeles d'avoir conspiré pour faire battre sa femme à mort, afin qu'il puisse entrer en possession de leurs biens communs. On voit ci-haut le lieutenant-détective T. R. Ryan, indiquant la barre de fer qui devait servir pour assassiner madame Ethel Craig. Celle-ci, qui croit à la culpabilité de son époux, déclare quand même qu'elle le défendra jusqu'au bout devant les juges.

Voici les faits, tels que les policiers les exposent. Craig avait pressenti un homme auquel il offrait \$300 pour faire une opération risquée. L'homme était indicateur de police; il avertit des détectives. Alors on lui conseilla de répondre qu'il n'osait se charger de la besogne, mais qu'il connaissait un gaillard résolu à prendre sa place. "Faites-le moi rencontrer", dit Craig.

"LE TRAVAIL EST FAIT"

C'est ainsi que le détective Bryan s'aboucha avec Craig. Celui-ci lui fit part de son projet. Il lui remit la clef de sa maison, un plan détaillé des pièces, et lui indiqua l'endroit où il trouverait une barre de fer avec laquelle il devrait assommer madame Craig. Moyennant quoi il gagnerait \$300. Bryan s'était présenté comme un gangster ruiné, de Chicago.

Au jour convenu, il téléphona à Craig, occupé dans son garage, et lui dit que "le travail était fait". Craig lui donna rendez-vous à l'angie de la 12ème rue et de la rue San-Diego pour toucher sa récompense. Mais au lieu de se rendre à ce rendez-vous, Craig prit une voiture et alla chez lui. En descendant d'auto, il fut entouré par quatre détectives et arrêté. On l'emmena au poste de police. Mais il nia le prétendu complot, déclarant qu'il n'y comprenait rien.

INDIENS TROUBLANTS

Au poste de police, on fit venir sa femme. Craig l'embrassa, fondit en larmes, affirmant toujours qu'il n'avait jamais médité de la faire assassiner. Madame Craig déposa dans ce sens: "Je ne puis croire une pareille chose; Gerald a toujours été un bon mari."

Toutefois, le premier moment d'émotion passé, elle se rappela plusieurs faits troublants susceptibles

"En ce cas, disait-elle, je le ferai soigner. Mais s'il est sain d'esprit et coupable, je demanderai qu'il soit puni."

LE PARDON

Puis, vingt-quatre heures de réflexion ayant passé, changement de vue. De nouveau elle affirme la fidélité, la sagesse, la gentillesse de son mari, leur bonheur conjugal, et s'élève contre l'hypothèse de la tentative de meurtre. "Nous vivons ensemble depuis quinze ans, dit-elle, on ne nous séparera pas aujourd'hui. Je ferai tout en mon pouvoir pour le faire libérer." Et comme on insistait: "Alors, vous êtes réconciliés pour de bon?" elle répliqua: "Je suis avec lui cent pour cent!"

La police fut un moment déconvenue par cette attitude de madame Craig. Mais on pense qu'elle accomplit un geste chevaleresque pour sauver celui dont elle porte le nom, à qui elle a juré fidélité, dont elle a partagé la fortune et l'existence pendant quinze ans, et à qui elle pardonne d'avoir voulu la tuer. En ce cas, madame Ethel Craig donne l'exemple d'une rare magnanimité. On lui a montré la barre de fer trouvée dans son appartement ainsi que Craig l'avait indiquée au détective Bryan pris pour un bandit. L'épouse courageuse a fermé les yeux, comme pour refuser de voir l'évidence et a répété doucement, obstinément: "Je suis avec lui cent pour cent".

Le lieutenant-détective Condaffier l'a prévenue que ces dépositions n'empêcheront pas Craig d'être poursuivi, et peut-être condamné. Elle a répondu alors: "Je défendrai mon mari".

Va-t-elle livrer, pour la liberté de Gerald, un duel acharné avec la police?

Mort et funérailles d'un Indien de 106 ans

TRURO, N.-E., 4. — Les Indiens de la réserve de Truro ont enterré leur ancien chef et doyen, Peter Wilmot, qui est mort à l'âge de 106 ans. De très bonne heure le matin, ils se dirigèrent vers leur petite chapelle, située à la lisière des bois. Le Père Kinsell'a célébré le service et prononcé l'oraison funèbre du vieux chef. Puis le cercueil fut porté à bras jusqu'au cimetière, accompagné de prières et chants en langue micmaque. Les trois frères de Peter Wilmot étaient là, deux venus de Shubenacadie, et le troisième de Pictou Landing. Un vieil ami du chef, Jim Glode, n'avait pu venir, car âgé lui-même de 102 ans, il est retenu à la maison par ses infirmités. Mais il avait envoyé pour le représenter un certain nombre de ses 26 enfants.

Après l'enterrement, l'humble mobilier du mort fut vendu aux enchères, selon la coutume de la tribu, pour défrayer les dépenses des funérailles. Les acheteurs mettaient l'argent dans un plat d'é-tain.

L'ENCYCLOPEDIE DES FANTOMES

La mode est aux grandes encyclopédies: le fascisme prépare la sienne, les Soviets préparent la leur. M. de Monzie rêve de doter la France d'une encyclopédie digne des plus illustres savants.

Mas la plus curieuse, la plus baroque, la plus ébourifante des encyclopédies sera invraisemblablement celle que prépare à Londres, depuis plus de dix ans, un savant hongrois, le docteur Fodor.

Ce dernier, en effet, veut faire l'encyclopédie des fantômes, c'est-à-dire de tous les phénomènes mystérieux, de toutes les manifestations spirites et occultes, de toutes les maisons hantées, qui viennent apporter un peu de fantaisie et d'imprévu sur notre globe en proie aux noirs soucis.

Reste à savoir si ce travail peu banal verra jamais le jour dans notre langue!

DE L'OR AUTOUR DU LAC GRAND-OURS

EDMONTON, 4. — Miles Flynn, chargé d'un travail d'exploration pour une compagnie de Toronto, revient de la région du lac Grand-Ours. Il confirme les découvertes d'or faites dans cette région, et dont le bruit courait avec persistance. Plusieurs prospecteurs, envoyés par différentes compagnies, se sont rendus sur les lieux en aéroplane. Ils auraient trouvé outre l'or, du cuivre assez abondant. M. Flynn est enthousiaste de la région du lac du Grand-Ours, qu'il appelle un pays merveilleux.

ON DEMANDE UNE BLANCHISSERIE

Il n'y a, paraît-il, qu'une chose: une blanchisserie. En effet, il y a maintenant une bonne centaine de personnes en permanence au lac du Grand-Ours, en plein hiver, et ce nombre monte jusqu'à 350 en été. Ces gens aimeraient avoir une blanchisserie, les dispensant de laver eux-mêmes leur linge. Ils sont actuellement obligés de prélever pour ce travail sur le temps consacré à la prospection.

TELLE QUE VOUS ME DÉSIREZ



pour que votre peau puisse accentuer la beauté de la jeunesse

cette quantité d'HUILE d'OLIVE entre dans chaque Savon Palmolive

TOUCHEZ votre peau... est-elle douce — souple — ferme? Rappelez-vous que vous POUVEZ garder la jeunesse. Le secret repose dans un simple mais sage soin quotidien de beauté.

L'huile d'olive pour la jeunesse La base de ce soin est ce célèbre cosmétique rajeunissant — l'huile d'olive. Comment l'employer? Dans le savon... dans le Savon Palmolive... plus de 20,000 spécialistes en soins de beauté en conviennent. Parce que le Palmolive est le SEUL savon de renommée universelle qui emploie l'huile d'olive comme principal ingrédient de beauté. Voyez votre peau acquérir la beauté naturelle de la jeunesse. Vous aurez alors trouvé — parce que l'huile d'olive adoucit et assouplit — ce "quelque chose" qui vous REND, qui vous GARDE désirable.



FABRIQUE AU CANADA

Conservez ce teint d'écolière

Une Photo Réelle

Palmolive ne contient que des huiles végétales — aucune coloration artificielle. Photo montre la quantité exacte d'huile d'olive qui entre dans chaque savon à 10c

LA VIE LITTERAIRE

M. Constantin-Weyer: "Source de Joie". (Rieder, éditeur, Paris). — André Gybal: "La Tyrane". (Baudinière, éditeur, Paris). — Pierre Yrondy: "Epouvantes". (Baudinière, éditeur, Paris).

On sait combien l'oeuvre, et même, celle qui nous a paru excessif, la personne de M. Constantin-Weyer, ont été discutées au Canada ces temps-ci. M. Donatien Frémont a mené contre le titulaire du prix Goncourt de 1928 une vive campagne. M. Frémont n'est pas le premier venu; c'est un de ces journalistes de l'Ouest canadien dont toute notre profession est fière parce qu'ils accomplissent, avec talent et dévouement, une oeuvre nationale. Sa dialectique est serrée; ses arguments impressionnèrent; et certains suivirent M. Frémont, condamnant sans appel — et sans indulgence — M. Constantin-Weyer.

Nous ne voulons pas ranimer cette querelle. Au reste, le rédacteur de "La Liberté" est assez intelligent et assez beau joueur pour concéder à son adversaire des qualités, une valeur littéraire. Il reconnaît son amour de la nature et sa grande habileté à l'exprimer. Or, c'est un "livre de nature" que publie aujourd'hui M. Constantin-Weyer.

Il l'intitule "Source de Joie". Dès son enfance, le futur lauréat de l'Académie Goncourt vécut en contact intime avec la terre, les étangs, les rivières, les forêts. Ils furent l'objet principal de ses amours. Son goût fut comblé dans l'Ouest canadien, qu'il semble bien regretter par moments. Mais aujourd'hui dans le Bourbonnais (M. Constantin-Weyer dirige, croyons-nous, un journal à Vichy), il ne marque pas une occasion de s'échapper de la ville et de retrouver la nature. Elle est pour lui la grande source de joie.

Ce n'est pas qu'il se fasse de romantiques illusions. La première leçon que des heures attentives passées loin des hommes lui ait enseignée est la fatalité de la guerre. La lutte est universelle.

Les animaux, tous les animaux se font la guerre sans merci. Les gros dévorent les petits, qui détruisent les oeufs des gros. Chez les plantes, la lutte est plus sournoise, mais aussi implacable: elles s'étouffent les unes, les autres. Des millions de crimes se commettent chaque nuit dans une forêt.

Mais l'écrivain ne tire de cette leçon nul pessimisme. Au contraire, un bon averti en vaut deux: il apprécie davantage la force et la santé.

Ces beautés et ces drames de la nature sont décrits dans "Source de Joie" avec beaucoup de charme. Le talent de M. Constantin-Weyer est croissant. Sa phrase est plus harmonieuse, et loin de la sécheresse, "Source de Joie" est sans doute le mieux écrit de ses livres.

"La Tyrane" de M. André Gybal est un roman âpre et fort. Quelques détails peuvent sembler outrés ou maladroits, mais l'ensemble n'est malheureusement pas invraisemblable.

M. Gybal a fort bien vu que la démocratie permet le développement sans contrepoids de puissances formidables et tyranniques. L'une d'elles, la puissance de l'argent, met toutes les autres à ses pieds. La magistrature de la IIIème République française n'a pas le dixième de l'in-

dépendance et de la fierté de la magistrature de l'Ancien Régime. Les journaux sont pour les sept dixièmes apeurés, et pour deux dixièmes des instruments de chantage. Les Parlementaires... leur réputation est assez bien établie pour qu'il soit inutile d'insister. Chloroformé par la presse, dupé par les députés, pris par le souci du pain quotidien, le peuple est las, résigné ou lâche; ses réactions n'ont pas de lendemain. Il supporte des impôts, des tracasseries, contre lesquels ses ancêtres eussent fait des révolutions. Au-dessus de tout cela s'élèvent les maîtres véritables, ceux qui font et défont les ministres: les grands milliardaires. Ces féodaux modernes n'ont plus en face d'eux la seule autorité vraiment indépendante, celle du roi. Leur tyrannie est d'autant plus redoutable qu'elle s'exerce en général d'une manière occulte. Qui sait que le vrai maître de la France aujourd'hui est M. Horace Finalet, de la Banque de Paris et des Pays-Bas?

L'originalité de M. André Gybal a été d'attribuer ce rôle de magnat et de tyran à une femme, et de faire modifier son action de despote par ses réactions de femme, d'amante jalouse et vindicative.

Bien entendu, la situation décrite plus haut, à grands traits, n'est pas spéciale à la France, loin de là.

"Epouvantes". Un homme a commis un crime. Entraîné par l'envie, par la jalousie, et quelque peu déséquilibré, il se suggestionne, raisonne comme s'il était innocent. Bien plus il accuse du crime des personnes amies que les apparences condamnent. Il les dénonce avec une indignation sincère. Il y met tant d'ardeur, avec une certaine logique, que son hallucination gagne le lecteur. On finit par se prendre la tête dans les mains pour se demander si l'on rêve; on doute de son propre équilibre mental.

Quant, à la fin du livre, le meurtrier se dénonce, il fait cesser un cauchemar partagé dans une large mesure par le lecteur. C'est fort original, et M. Yrondy devrait tirer parti de son idée pour le Grand Guignol.

ROBERT RUMILLY.

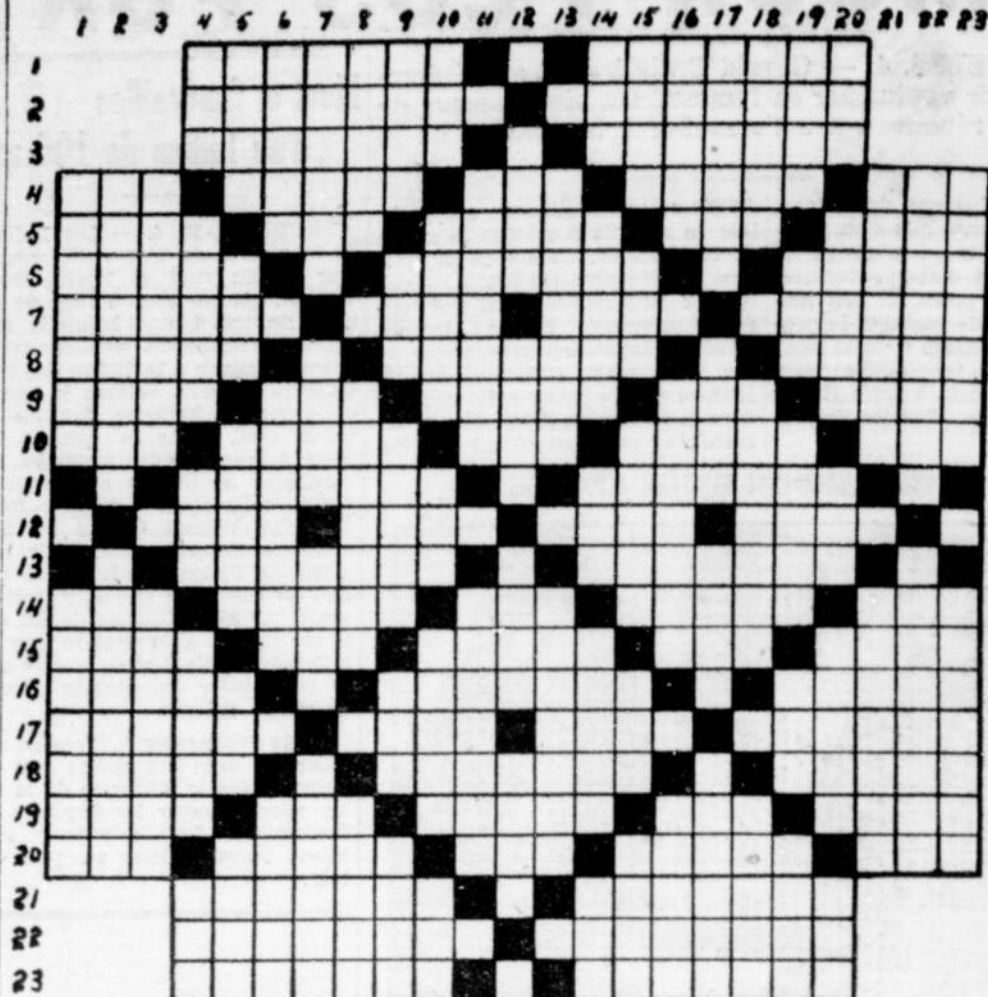
Par crainte d'être mal noté un écolier viennois se donne la mort

VIENNE, 4. — Hier soir, pendant une courte absence de ses parents, un lycéen âgé de 12 ans, Alfred Starjan, fils d'un employé de tramways, s'est suicidé au gaz d'éclairage de peur de recevoir une mauvaise note en instruction religieuse.

Ce matin, les parents de la jeune victime, désespérés, ont mis également fin à leurs jours.

Suivant les journaux, le jeune Starjan était un excellent élève. Seul, son maître d'instruction religieuse n'était pas satisfait de lui et lui avait fait de vifs reproches.

Les Mots Croisés du "Petit Journal"



\$10.00

A GAGNER

Le "Petit Journal" donnera chaque semaine deux prix de \$2.00 et six prix de \$1.00 chacun. Il sera indispensable pour gagner d'envoyer la solution du problème avant le jeudi qui suivra la publication de chaque problème. Les bonnes solutions seront tirées au sort, chaque semaine, et les huit premières sortantes gagneront les prix.

Adressez: LES MOTS CROISES, Le Petit Journal, Montréal.

Problème No 33

NOM.....

ADRESSE.....

VILLE..... PROVINCE.....

- | | |
|---|--|
| <p>VERTICAL</p> <p>1—Tristes. — Ustensiles qu'on applique au mur pour accrocher les vêtements.</p> <p>2—Drame musical sur un sujet religieux. — Perspicacité.</p> <p>3—Vastes prairies. — Excès de table.</p> <p>4—Ce qui termine un objet. — Sorte de petits citrons. — Trace de pied sur le sol. — Oiseaux échassiers. — Avant.</p> <p>5—Foyer de la cheminée. — Adj. Poss. — Roulette fixée aux pieds des lits. — Adj. Dém. — Interjection pour avertir de se ranger.</p> <p>6—Ancien nom des grenouilles. — Riche collection de tableaux. — Sorte de cordage en chanvre.</p> <p>7—Cafard. — Amas de choses placées les unes sur les autres. — Exisier. — Gentilles.</p> <p>8—Plus âgé qu'une autre. — Officier qui rédige les contrats. — Ouf de poux.</p> <p>9—Ruse, piège (figuré). — Fraude. — Religieuse. — Commune rurale autonome en Russie. — Crâne.</p> <p>10—Epoque. — Retardement. — Adj. Poss. — Espèce de choux-navets. — Adj. Poss.</p> <p>11—Genre d'oiseaux échassiers. — Logement sous les combles.</p> <p>12—Boisson préparée avec du jus de réglisse et de l'eau. — Destinée. — Embarras. — Sulfate d'alumine et de potasse.</p> <p>13—Ordinaire et régulière. — Maladie spéciale à une contrée.</p> <p>14—Art. simple. — La plus belle (figuré). — Un accident géographique. — Gros canard du Nord. — Pillage.</p> <p>15—Nom scientifique du genre canard. — Levant. — Qui est au bon air. — Métal. — Repas d'apparat.</p> <p>16—Produit par le croisement de sujets de races différentes. — Brûlants. — Convenir bien ou mal.</p> <p>17—Petits vents frais et doux. — Prendre une expression de gaieté. — Détruire. — Gouvernement d'un Etat.</p> <p>18—Clairsemés. — Exploits sportifs surpassant tout ce qui a été fait précédemment. — Moyens de direction (figuré).</p> <p>19—Terres entourées d'eau. — Dommage. — Fatiguée. — Pâcheux, ridicule. — Sentiment.</p> <p>20—Adj. Poss. — Chose dédaignée. — Qui a des aptitudes pour. — Espèce de canard sauvage. — Saison.</p> <p>21—Charlatan français qui est resté comme le prototype des farceurs de son temps. (1584-1633). — Marais salants.</p> <p>22—Expositions de marchandises. — Inhumanité.</p> <p>23—Ce que l'on peut ramasser d'un seul coup de râteau. — Rales étroites bordant une étoffe d'une autre couleur.</p> | <p>HORIZONTAL</p> <p>1—Cruel. — Revêtement de menuiserie sur les murs.</p> <p>2—Celle qui tient un étal pour le compte d'un maître boucher. — Femme d'un officier qui commande une armée.</p> <p>3—Révoltante (figuré). — Ecrits ou discours piquants.</p> <p>4—Verso, revers. — Manches de pinceaux. — Billet autorisant à toucher de l'argent. — Situées. — Trois fois.</p> <p>5—Qui appartient à la bouche. — Saison. — Ce qui sert à orner. — Adj. Poss. — Pitance.</p> <p>6—Manière de colorier un dessin avec de l'encre de Chine. — Ornée. — Contestation.</p> <p>7—Appliquer une couche d'étain sur un métal oxydable. — Interjection (pour appeler). — Ce qu'on expose au jeu. — Intrigue.</p> <p>8—Le jour des mois de mars, mai, juillet et octobre et le jour des autres mois chez les Romains. — Ennuyeux. — Qui croît sur les murs.</p> <p>9—Adverbe. — Eau-de-vie fabriquée en Angleterre. — Peu fréquenté. — Suite de notes composant un chant. — Ce qui donne naissance à des objets semblables (figuré).</p> <p>10—Situé. — Signe distinctif des grades. — Epoque. — Action d'arrêter. — Venue au monde.</p> <p>11—Vêtement à poches extérieures — Objet propre à rendre ou à conserver la santé (figuré).</p> <p>12—Carton garni de toile blanche servant à couvrir le calice. — Charge d'un âne. — Jeune cerf. — Présentement.</p> <p>13—Clairs, purs. — Action de reporter à l'intérieur.</p> <p>14—Préposition. — Subdivision employée dans les recueils de lois. — Volonté. — Salle de travail pour les élèves. — Ce qu'il y a de fin, de vif dans une conversation (figuré).</p> <p>15—Se comporter. — Point de départ de chaque chronologie particulière. — Ancien nom des grenouilles. — Adj. Poss. — Gageure.</p> <p>16—Se dit d'une couleur brun roux. — Sujet à éprouver quelque altération dans sa santé. — Posses souterraines où l'on dépose les grains pour les conserver.</p> <p>17—Etablissements où l'on enseigne. — Bord d'un fleuve. — Mot Hébreu qui signifie "Paradis Terrestre". — Ensemble des règlements qui maintiennent l'ordre et la sécurité publique.</p> <p>18—Ordre prescrit des cérémonies qui se pratiquent dans une religion. — Faire subir de nouveau l'étamage à des ustensiles de cuisine. — Avoir à la main.</p> <p>19—Saison (pluriel). — Pétulant, badin. — Déshonorer. — Appareil destiné à maintenir un navire vertical pendant toute la durée de son lancement à l'eau. — Chef.</p> <p>20—Adj. Poss. — Vêtement qui se porte sur la chemise. — Temps du verbe suer. — Salaire des domestiques. — Adj. Poss.</p> <p>21—Douce et caressantes. — Qui a l'apparence du satin.</p> <p>22—Airs légers. — D'une manière malpropre.</p> <p>23—Maximes. — Attouchement tendre.</p> |
|---|--|

(Voir réponse du dernier problème en page 4)

Noms des Gagnants du Concours de Mots Croisés.

- Problème No 32
- Mme V. Caouette \$2.00
- 186 Cascades St-Hyacinthe, Qué.
- M. Geo. Chausé, \$2.00
- 1469 Orléans, Montréal
- M. Eugène Coulombe, \$1.00
- St-Léonard de Port Maurice Qué.
- Mlle L. Dérome \$1.00
- 10521 St-Charles Ahuntsic, Montréal
- Mme Denis Désilets, \$1.00
- 3913 St-Hubert, Montréal
- M. Paul Chabré \$1.00
- 974 St-François-Xavier, Trois-Rivières, Qué.
- Mme Art. Binet \$1.00
- 6 rue du Parloir, Québec, Qué.
- Mlle Rita Moreault, \$1.00
- 7541a St-Denis, Montréal

Le Bon Vieux

5c

Toujours Frais

Le Cellophane le conserve parfait

Une peinture du XVe siècle servait de couverture à un profane

LENINGRAD, 4. — Les ateliers de restauration du Musée russe recevaient dernièrement une planche, barbouillée de couleurs et toute encrassée, qui avait servi à couvrir un tonneau de concombres. Après le nettoyage de cette planche, on

a mis à jour une peinture religieuse du quinzième siècle.

On estime que c'est l'un des plus beaux spécimens de la peinture religieuse de cette époque.

Un ours entre dans une chambre et attaque une famille

BELGRADE, 4. — Hier, à 4 heu-

res du matin, un ours, qu'un montreur avait installé dans la cour d'une maison des faubourgs de Belgrade, s'est introduit dans un appartement et a attaqué pendant leur sommeil une femme, sa fille et son petit garçon âgé de 4 ans. Les voisins attirés par le bruit et par les cris des malheureux, n'arrivèrent pas à faire lâcher prise à l'animal qui n'abandonna ses victimes qu'à l'apparition de son maître.

La femme a été transportée à l'hôpital dans un état très grave.

N. G. Valiquette Limitée

Fondée En 1894 915 Ste. Catherine Est
LE PALAIS DE L'AMEUBLEMENT

VENTE DE 3 JOURS--Lundi, Mardi, Mercredi

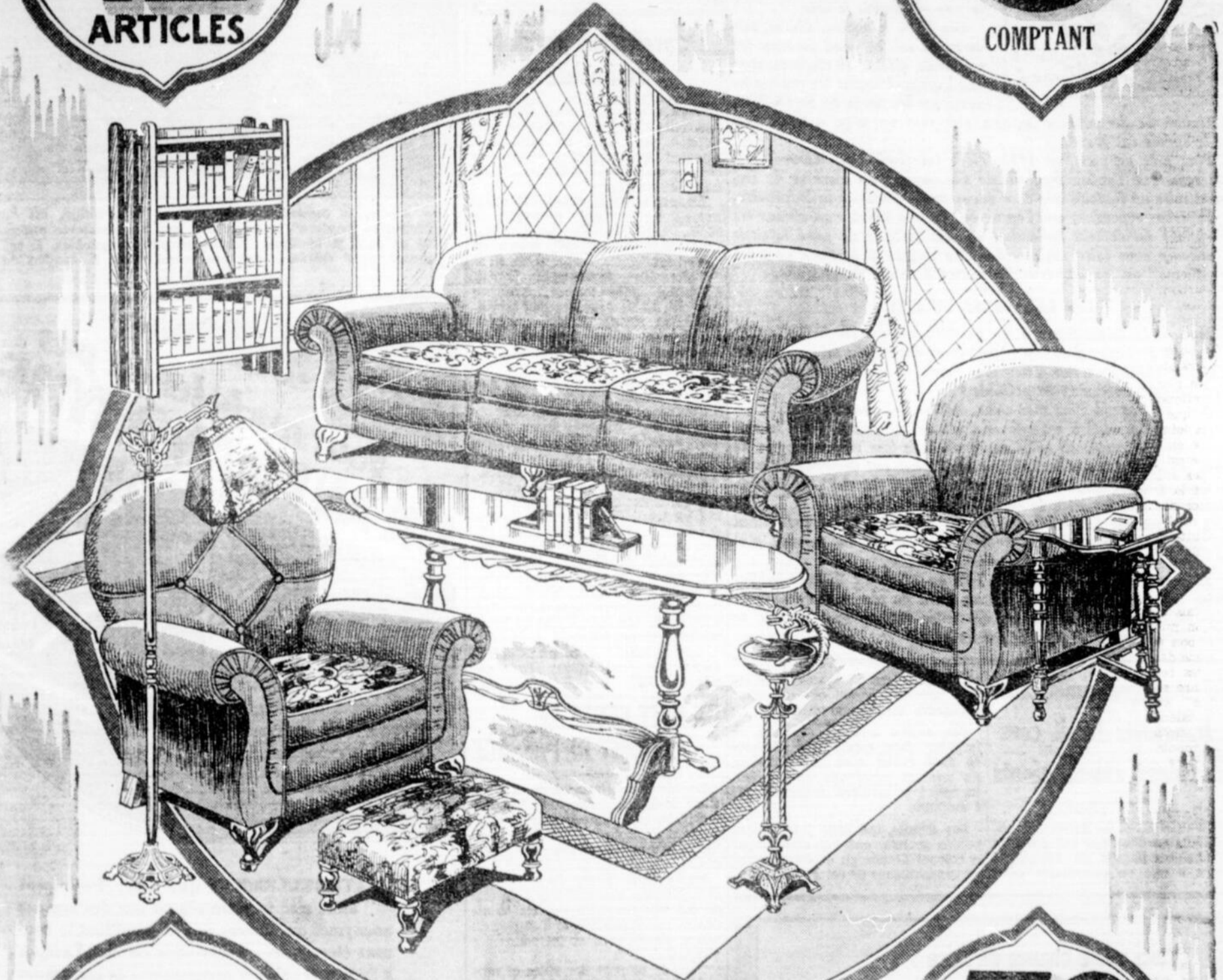
SALON COMPLET DE 12 ARTICLES

L'économie est de rigueur plus que jamais. Voici un vivre meublé au complet qui permet d'épargner sur l'ameublement. Quantité limitée, qui ne sera en vente que 3 jours: lundi, mardi et mercredi.

NOTE : Cette valeur n'est annoncé que dans le "Petit Journal" ; donc nous conseillons de découper cette annonce et vous rendre chez Valiquette dès demain.

12
ARTICLES

\$5
COMPTANT



KROEHLER
Quality

\$79

LISTE COMPLETE DES ARTICLES

- | | |
|--------------------------------|------------------------------------|
| 1 Chesterfield "KROEHLER" | 1 Tabouret Ottoman rembourré |
| 1 Fauteuil d'Hôte "KROEHLER" | 1 Étagère à livres Noyer |
| 1 Fauteuil d'Invité "KROEHLER" | 2 Appui-livres Noyer |
| 1 Table de chesterfield Noyer | 1 Lampe en métal (de mode) |
| 1 Table demi-lune Noyer | 1 Abat-jour (appareillant) |
| | 1 Fumoir-cendrier (métal et vitre) |

ENTREPOT GRATIS

Cet ameublement complet sera gardé en entrepôt gratis jusqu'en juin. Mais achetez-le demain, car la quantité est limitée.

FIANCES DE 1933

Nous croyons qu'il sera impossible de trouver pareille valeur sur le marché. Le chesterfield est "KROEHLER" et tous les articles réunis coûteraient au moins \$125. TERMES FACILES.

Tous ces articles EXACTEMENT TELS QU'ILLUSTRES en accord avec la meilleure technique du dessin commercial.

N. G. VALIQUETTE Ltée, 915 Ste-Catherine est, (Près Amherst)

Rubrique de l'Auto

Automobilisme et Thérapeutique

Les constructeurs d'automobiles avaient cru bien faire en s'appliquant à supprimer autant que possible les effets de la trépidation en munissant leurs voitures d'amortisseurs et autres roues indépendantes.



Eh bien ! il paraît que c'est là une grosse erreur de leur part. Un médecin hollandais, délégué au récent congrès d'hygiénistes de la ville de Rouen, les en prévient charitablement. La trépidation serait, en effet, un merveilleux agent thérapeutique : elle purge la mélancolie, éclaircit les humeurs, dilate la rate et assainit le foie.

Dès 1710, le docteur Chirac, médecin du roi, en avait reconnu les excellents effets. Il recommandait aux hypocondriaques les courses en poste sur les pavés de Sa Majesté.

L'abbé de Saint-Pierre imagina plus tard un siège à trépidation dont le succès fut grand.

Plus près de nous, en 1892, l'idée fut reprise par Charcot qui, ayant remarqué l'action bienfaisante des voyages en chemins de fer, fit construire un fauteuil trépidant qui se trouve encore à la Salpêtrière.

Espérons cependant que l'on ne va pas trop prendre au sérieux les affirmations du docteur hollandais et sous prétexte de nous éclaircir les humeurs nous faire voyager dans les wagons à bestiaux dont les "resquilleurs" ont pu apprécier la rudesse à défaut de bienfaits.

LES BALAYEURS DU CIEL

Mais si la trépidation est un bienfait, notre médecin hollandais n'a rien dit à propos d'un autre problème, discuté au même congrès. Cet autre problème n'a rien à voir avec l'auto, mais pourquoi n'en point parler, puisque l'occasion se présente ?

Nos rues, quand elles sont sales, ont des balayeurs.

Notre ciel, quand il est sale, n'a pas de balayeurs. Voilà le problème nettement posé. Et voilà pourquoi, dans leur récent congrès de Rouen, les hygiénistes et techniciens municipaux ont demandé la création d'un véritable corps officiel de "nettoyeurs de ciel", qui débarasserait nos grandes cités de leurs dangereuses fumées.

À Argenteuil, les habitants n'osent plus ouvrir leurs fenêtres. Dans une école maternelle de Boulogne, les gosses ne peuvent plus sortir dans la cour sans rentrer barbouillés de suie.

Mais ce n'est pas qu'en Europe qu'il en est ainsi ! Si vous habitez certains quartiers de Montréal, il vous suffit de placer une feuille de papier blanc quelques heures devant votre fenêtre pour la voir se couvrir d'une fine et impalpable poudre noire.

Une compagnie américaine de transports ferait construire deux avions géants

nouveaux types d'appareils qui seront affectés à un service mixte voyageurs et marchandises.

Ces avions seraient capables de franchir sans escale une distance de 2,500 milles avec 50 voyageurs. Ils seraient construits entièrement en métal et seraient actionnés par 4 moteurs.

NEW-YORK, 4. — Après des négociations secrètes qui ont duré un an, une compagnie de transports aériens a mis en commande deux

Les détails, qui sont jalousement gardés secrets, ont été arrêtés par le colonel Lindbergh et d'autres experts techniques de cette compagnie.

Voici votre chance de faire peindre votre auto avec le "DUCO" à un

PRIX D'OCCASION

\$35.00 à \$75.00

OFFRE SPECIALE POUR FEVRIER SEULEMENT

Même si nous trouvons qu'il est nécessaire d'enlever toute la vieille peinture, nous ne vous chargerons pas plus.

J. L. POIRIER Limitée

1200 rue Drummond MA. 2401-2402

Entre les rues Dorchester et Ste-Catherine

CLOUS LUMINEUX

Les accidents récents et répétés qui se produisent sur les passages cloutés montrent que l'indication du piéton et celle de l'automobiliste sont encore loin d'être parfaites, à Paris.

En tout cas, l'administration est en train de procéder à des essais de passages cloutés lumineux.

Boulevard des Invalides, sur un passage clouté, des faisceaux lumineux intermittents sont projetés au ras des clous. Ainsi le passage se trouve-t-il signalé de loin à l'attention des automobilistes. Et c'est fort bien. Mais on oublie que ces sages précautions seront vaines tant que certains chauffards — ou certains piétons — s'obstineront à ne tenir aucun compte de la discipline circulatoire.

La production mondiale automobile

D'après les statistiques américaines, voici comment s'établit la production pour 1931 de différentes marques étrangères. (Le premier chiffre indique les voitures; le second les camions).

Allemagne: Opel, 23,094-4,004; Hanomag, 5,277; Adler, 4,478-287; D. K.W., 4,117; Daimler-Benz, 3,795-1,847; B.M.W., 3,661-38; Wanderer, 3,218-1,441.

Italie: Fiat, 21,500-5,525; Lancia, 1,100-950; Alfa-Romeo, 1,050-40; Bianchi, 1,100; Ansaldo, 120; Isotta-Fraschini, 30; O. M., 50.

Autriche: Steyr, 2,070-465; Austro-Daimler, 200; Austro-Fiat, 300-500; Graef et Stift, 30-130.

Belgique: Minerva, 2,000-200; Impéria-Excelsior, 600; F. N., 300.

Tchécoslovaquie: Praga, 3,500-2,000; Spoda, 4,000-900; Tatra, 3,600-400; Aéro, 1,100; Walter, 200-180; Wikov, 140.

Espagne: Hispano-Suiza, 80-170. Suède: Volo, 693-231.

Etats-Unis: General Motors, 830,390-106,300; Ford, 535,240-138,900; Chrysler, 229,830; Hudson-Essex, 62,100; Willys-Overland, 51,650-3,100; Studebaker, 51,360-3,500; Nash, 39,600; Auburn, 31,130; Graham-Paige, 19,320-300; Packard, 16,350; Hupmobile, 17,530; Durand, 7,270; Reo, 6,800-5,200; Marmon, 4,720; De Vaux, 5,800; Austin, 2,960.

International, camions: 21,200; Dodge, camions: 13,500; Mack, camions: 3,000.

ON DOIT CEDER LE DROIT DE PASSAGE

La Ligue de Sécurité de la Province de Québec avise tous les automobilistes qu'ils doivent, sur la route, céder le droit de passage à tout véhicule d'urgence et d'utilité publique.

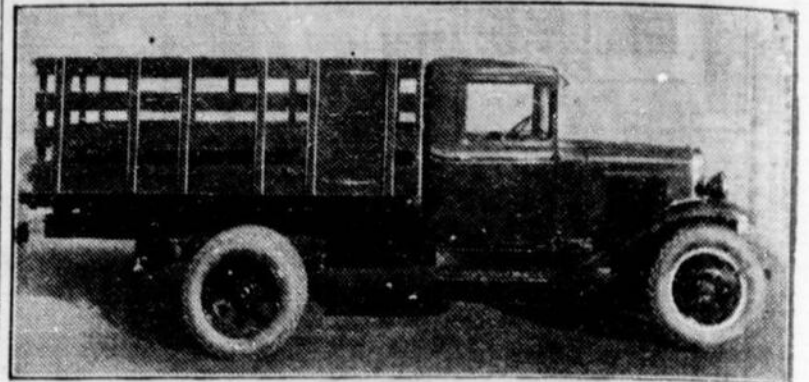
En agissant ainsi, ils s'éviteront probablement une collision avec une de ces voitures ultra-rapides et éviteront par le fait même à sauver du temps, de l'argent et peut-être des vies.

Dans la plupart des villes et municipalités, il existe une loi qui stipule que, — quand la sirène d'une voiture du département des incendies ou la cloche d'une ambulance et d'une voiture de police sont entendues, — tous les autres véhicules doivent s'approcher du trottoir et s'immobiliser de façon à laisser le passage libre aux voitures d'utilité. On ordonne même aux tramways d'arrêter afin de ne pas nuire.

Mais sur la grande route c'est le bon sens qui doit remplacer la loi. Les ambulances, véhicules de police, ou voitures à incendies doivent avoir le droit de passage là comme ailleurs. Les automobilistes devraient, — quand ils en entendent le signal, se ranger, s'immobiliser, et permettre aux véhicules d'urgence de passer. Quand ils arrivent sur le lieu d'un sinistre, les automobilistes devront s'assurer qu'ils ne nuisent pas quand bien même ils auraient grand désir d'être utiles.

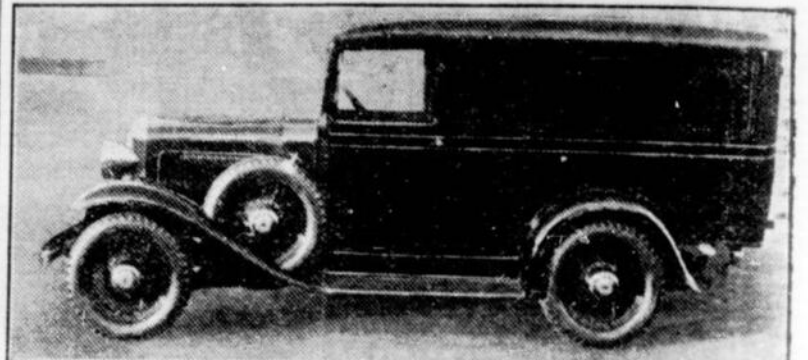
Si les conducteurs d'autos se conforment à ces directives ils augmenteront l'efficacité des services de police, de feu ou d'hôpital et mériteront le titre de bon citoyen.

POUR LE TRANSPORT DES OBJETS LOURDS



Voici le nouveau camion Chevrolet, d'une capacité de deux tonnes. Tout connaisseur d'auto discernera facilement la puissance extraordinaire de cette voiture. Les roues, les ressorts, toute la carrosserie indiquent la résistance, l'indifférence aux intempéries et aux cahots; n'est-ce pas là un grand progrès technique moderne ?

LE "CAMION DE LIVRAISON STANDARD"



Par contre, le camion Chevrolet d'une demi-tonne, dit "camion standard de livraison", s'adapte très bien au commerce ordinaire en ville ou dans la banlieue. Toutes proportions gardées, il est aussi puissant, aussi commode que son grand frère, le camion de deux tonnes.



NATURELLEMENT que non ! Pourquoi alors risquer votre argent sur des lampes anonymes qui durent peu et gaspillent le courant électrique. Tenez-vous en aux Lampes EDISON MAZDA et assurez-vous le maximum de valeur pour ce que vous payez. En vente partout dans les bons magasins.

FABRICATION CANADIENNE

LAMPES

EDISON MAZDA

CANADIAN GENERAL ELECTRIC CO. LIMITED

Les lampes EDISON MAZDA sont en vente chez

C. A. BEAUDET

4743-4745 Notre-Dame O. Tél. Wellington 6926

LE FEU QUI NE S'ETEINT JAMAIS

Etrange histoire de cinquante-neuf fourneaux toujours en incandescence.—Trois sortes de charbons savamment mélangés.—Un combustible qui brûle deux fois.

Au cours de ces dernières années s'est établie dans nos collèges et écoles une coutume qui devient de plus en plus populaire parmi les professeurs et les élèves, celle de visiter les nombreuses industries et manufactures de notre ville.

Combien de fois n'avons-nous pas remarqué sur la rue ces longues parades de jeunes étudiants accompagnés de leur professeur et ne nous sommes-nous pas demandé parfois quel pouvait être le thème de leurs discussions animées? Aurions-nous le privilège d'écouter de plus près que nous découvririons que leur conversation enthousiaste ne roule pas sur l'histoire, la géographie ni sur les jeux. Non, ils reviennent d'une visite d'inspection à l'une des manufactures de notre ville où ils ont suivi d'un oeil attentif et avec mille questions les procédés mécaniques et industriels.

A l'exemple des étudiants et en vue d'intéresser les lecteurs du "Petit Journal", l'un de ses reporters décida l'autre jour de visiter les immenses usines de la Compagnie Lasalle Coke sur la rue St-Patrice et de constater par lui-même la manière dont on manufacturait le Coke Lasalle.

SPECTACLE FASCINANT

Le spectacle qui impressionne le plus le visiteur est de voir une haute colonne enflammée de coke incandescent qui est poussée hors d'un fourneau immense et qui plonge avec un ruissellement de pourpre et d'or dans un wagon de fer. Ce spectacle, qui fascine et qui saisi celui qui le contemple pour la première fois, se reproduit à toutes les vingt minutes, le jour comme la nuit, parce que les feux qui alimentent cette batterie colossale de cinquante-neuf fourneaux ne doivent jamais s'éteindre.

Mais suivons dans l'ordre qui convient les diverses opérations qui vont s'accomplir sous nos yeux.

Nous voici tout d'abord sur le quai du canal Lachine où les différents charbons arrivent par bateaux. Il convient de rappeler ici que le Coke provient d'un mélange de plusieurs sortes de charbons.

RECHERCHES MINUTIEUSES

Pendant la saison de la navigation d'immenses quantités de charbon arrivent de Sydney, N.E., aux usines Lasalle où elles sont emmagasinées pour alimenter les fourneaux à coke. Le choix de ces charbons est basé sur une analyse chimique des plus exactes. Pour plusieurs d'entre nous "du charbon c'est du charbon" mais il semble que le charbon possède une foule de caractéristiques différentes et qu'il soit nécessaire de mélanger ensemble deux ou trois sortes de charbons pour en obtenir un combustible de haute qualité pour usage domestique.

Les charbons sont extraits du lieu d'emmagasinement et, par l'intermédiaire de bennes de transport, sont graduellement lavés, pulvérisés, mélangés et versés ensuite dans les vastes fourneaux, entre les murs desquels du gaz circule pour amener la combustion. Ces mêmes fourneaux, sont hermétiquement scellés et commencent alors le procédé de la cuisson, pendant lequel les matières volatiles du charbon, telles que le gaz et le goudron sont extraites et s'accumulent pour subir ensuite des procédés de raffinement plus compliqués encore.

LA CUISSON DU CHARBON

Après que le charbon a cuit pendant 18 à 20 heures il est extrait des fourneaux, offrant le spectacle magnifique dont nous avons parlé auparavant. On le transporte ensuite sous un puissant réservoir d'eau en forme de douche sous l'effet duquel la masse incandescente se durcit. On le broie ensuite en différentes grosseurs, on le passe au tamis et, avec l'aide de chutes, le coke est finalement versé dans des camions et des wagons.

Je demandai aux officiers de la Compagnie qui m'avaient accompagné dans ma visite de me donner une courte définition du mot "coke". On me répondit: "C'est le cœur du combustible". Dans le charbon l'élément qui donne la chaleur est appelé "Carbone" et, par le procédé de cuisson, cet élément calorifique est concentré et transformé en coke, ce qui en fait un produit exceptionnellement apte à produire la chaleur.

FORMIDABLE ACTIVITE

Rien de plus impressionnant que de voir ces longs défilés de wagons de fret qui partent des usines pour se diriger vers les villes et les villages, fournissant de l'emploi à une foule d'ouvriers et une source fort estimable de revenus aux compagnies de chemins de fer. A voir cette activité incessante on a peine à croire que la scène se passe réellement dans un pays qui souffre de la dépression.

On peut aussi voir une légion de camions occupés à charger aux chutes pour livraison aux familles de Montréal. Tous ces camions sont chargés en quelques instants. Ils passent ensuite sur des balances automatiques, ce qui assure aux consommateurs une mesure exacte, et ils partent ensuite pour livrer à des milliers de demeures montréalaises le Coke Lasalle — dont j'ai assisté avec fascination à la transformation de matériel cru en un produit parfait sous tous rapports.

Comme j'allais effectuer mon départ, le désir me vint de voir brûler ce combustible dans une fournaise. On me montra alors un appareil de chauffage domestique ordinaire avec l'aide duquel les ingénieurs de la Compagnie ont un contrôle constant sur le rendement de leur produit dans les conditions actuellement trouvées dans toute demeure actuelle.

L'EMBLEME DU CONFORT

J'ai vu le coke donner une flamme rouge pourpre et une chaleur rayonnante, réconfortante suggérant ce confort de soir d'hiver qui incite le père de famille à mettre ses pantoufles, emplir sa pipe et s'installer à la radio ou dans un fauteuil avec un bon livre.

Je suis maintenant convaincu que les pères de famille de Montréal et des environs peuvent avec confiance défier toutes les tempêtes aussi longtemps que ces usines, à main-d'œuvre locale, continueront à produire la "chaleur" connue sous le nom de — Coke Lasalle.

L'esclavage au Canada

(Suite de la page 8)

VENTE DES CAPTIFS

Le Roi-Soleil avait deux raisons pour être aussi large dans ses permissions. D'abord, (cela était notoire), le négoce des serfs se faisait couramment au Canada, depuis 1615 au moins. En 1623, David Kerth, l'assaillant de Champlain, avait vendu un Malgache à Québec!

Ensuite Louis-le-Grand, pensait tirer de grasses prébendes pour sa cassette particulière. Il projetait de spéculer sur la disette des "objets" à marchander. Il n'y a point de petits profits et pour grands qu'ils sont, les rois sont ce que nous sommes, comme dit à peu près Corneille. En vérité, les négrillons étaient peu nombreux en Amérique. Pour pallier à leur défaut, on avait pris le parti de raffer les captifs de guerre ou les otages des tribus indiennes éloignées, comme le prouve ici cet extrait, de l'Histoire de Montréal, manuscrit attribué à M. Fr. Doillier de Casson, prêtre de Saint-Sulpice à Paris et Montréal :

"M. de Courcelles, (gouverneur du pays), ayant beaucoup imprimé de frayeur aux Iroquois, comme il est remarqué dans la Relation des PP. Jésuites, (1669), ils lui amenèrent ici, afin de calmer quelque colère qu'il leur avait fait paraître avec raison, le nombre des captifs, qu'ils avaient pris du côté des Putuatimistes, dont Messieurs les ecclésiastiques de ce lieu profitèrent parce qu'ils en obtinrent deux filles sous le bon plaisir de M. le gouverneur de Montréal, en attendant la venue de M. Courcelles, ce qui fut le printemps suivant, c'est-à-dire trois mois après, d'autant plus que nous étions assez avant dans l'hiver lorsque ces esclaves furent rendues et qu'ils promirent ces deux filles! M. de Courcelles sanctionna ces offrandes..."

REFUS DE LA POPULATION

Les espoirs de Louis XIV quant à faire des gains au dépens des esclaves semblent avoir été vains. En général les colons s'abstiennent! En 1694, il est vrai, Pierre Leber tient un naturel de la Guinée. Mais à quelques exceptions près, on regarde avec appréhension la "marchandise" humaine et on doute de la légalité du commerce!

Cette attitude de la masse nuit aux affaires! Par contre, on ne cesse d'envoyer en Nouvelle-France des indigènes de Jamaïque et des Antilles! Bientôt les salles de vente s'emplissent. On prévoit une crise imminente: la "surproduction" déjà! L'intendant de Québec, pour éviter l'engorgement du marché tenta de la publicité: à son de trompe, il fait relire à la porte des églises l'ordonnance de 1689, reconnaissant l'esclavage. Rien n'y fait! l'acheteur bargnigue; le négociant s'affole! En 1721, en 1742 et en 1745, mêmes tentatives d'annonces, même insuccès.

LES AMOURS DE CESAR

Cependant dans l'affolement, les

trafiquants ne s'aperçoivent pas que tranquillement, les affaires se dégent. Charles Lemoine, baron de Longueuil verse le prix de deux noirs, un mâle et une femelle, Charles et Elisabeth. Le couple produit. Nait d'abord François en 1723; il meurt en 1730. Marie-Elisabeth vient en 1730. A 39 ans, elle épousera César, esclave de M. Ignace Gamelin, prêtre. Nous voici en présence, si je ne m'abuse de César, l'ancien amant d'Angélique, l'incendiaire de Montréal en 1734, (voir P. J., 27 nov.). Le matin était volage dans ses amours! Il avait peut-être raison, voulant ainsi chasser ses

idées noires. Peu s'en fallut que son second roman ne tournât mal aussi! Madame de Longueuil retarda de trois ans, le don de son consentement à l'hymen de sa servante. Par contre, M. Gamelin ne se fit pas tirer l'oreille pour se séparer de son ancien laquais: celui-ci lui avait fait bien des cheveux blancs avec ses escapades... Deux autres enfants naquirent dans la domesticité de M. de Longueuil.

PAR DEVANT NOTAIRE!

Vers le même temps, Thérèse de Couagne, femme du sieur François-Poulin de Francheville, acquérait Angélique. On sait comment celle-ci

mourut. (Voir notre édition du 27 novembre).

Plus tard, en 1737, le notaire Barolet de Québec, enregistre le 13 septembre l'acte de vente d'un nègre intervenue entre Joseph de la Tesserie, sieur de la Chevrotière vendeur à François Védéric. Voilà en ce qui concerne les gens titrés. Les hobereaux, les bourgeois, les gens de robe et d'épée font aussi leurs achats!

(A suivre, dimanche prochain.)

René-O. Boivin

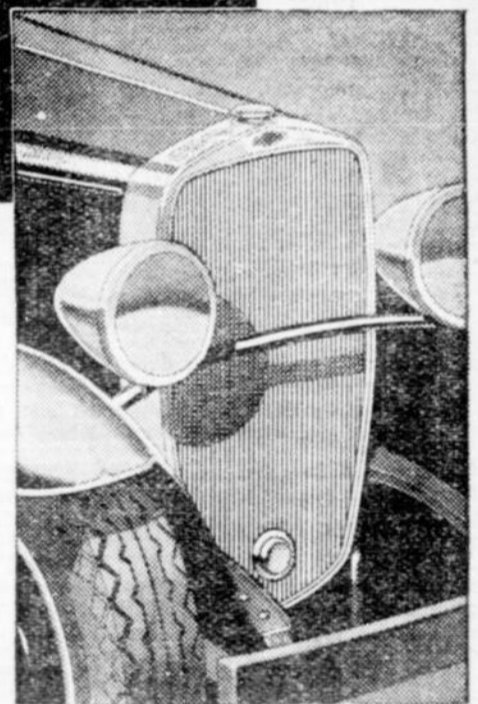
LE LEADER ANNONCE LES

NOUVEAUX CAMIONS CHEVROLET six-cylindres 1933

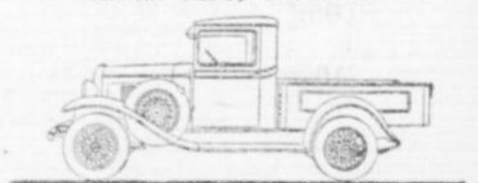
avec une ligne complète de CARROSSERIES DE CONSTRUCTION CHEVROLET

AUJOURD'HUI, Chevrolet annonce une ligne complète de camions six-cylindres à bas prix—faits au Canada—avec de nouvelles carrosseries construites par Chevrolet et une capacité variant de 1/2 à 5 tonnes.

Dans une année où les valeurs étaient de première importance, la préférence publique a donné à Chevrolet une suprématie remarquable* dans toute l'industrie des camions! Et c'est encore la valeur qui met le Chevrolet bien en tête, en 1933! La valeur en fidélité démontrée, avec de nouvelles caractéristiques avancées... des chevaux-vapeur additionnels... un châssis plus lourd... l'essieu arrière spécial, entièrement flottant, de construction GM et commande par Tube de Torsion sur les modèles extra forts... ainsi qu'un bon nombre d'autres caractéristiques. Demandez les renseignements complets à votre dépositaire.



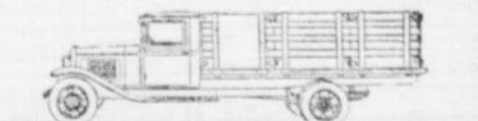
Chevrolet "Pick-Up" avec cab fermé



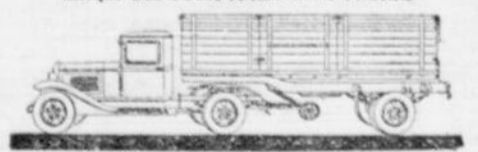
Chevrolet régulier à panneaux



Chevrolet, carrosserie à ridelles



Châssis Maple Leaf de 2 tonnes avec remorque GM TT18 et carrosserie à ridelles



* SUPREMATIE CHEVROLET

Extrait des statistiques officielles d'inscription au 31 décembre, 1932

CHEVROLET	34.61%
CAMION "A"	29.33%
CAMION "B"	9.33%
CAMION "C"	6.53%

Dans une année où les VALEURS étaient de prime importance CHEVROLET s'arroge une SUPREMATIE REMARQUABLE dans toute l'INDUSTRIE des CAMIONS

C.T.-1CF

MAINTENANT EN MONTRE CHEZ :

CHEVROLET MOTOR SALES COMPANY OF MONTREAL LIMITED
1380 RUE STE-CATHERINE OUEST

DEMERS AUTOMOBILE REG'D.
302 à 306 RUE ST-ZOTIQUE (près St-Denis)

DUVAL MOTORS LIMITED
3920 RUE STE-CATHERINE OUEST

CHEVROLET MOTOR SALES COMPANY OF MONTREAL LIMITED
Succursale de Verdun : 4730 RUE WELLINGTON

PRODUIT AU CANADA

LA DOULOUREUSE ENFANCE DE SLIM SUMMERVILLE

Un long voyage à la recherche de son père. — En souvenir de ses souffrances, il adopte un enfant.

HOLLYWOOD, Californie, 10. — Slim Summerville est l'heureux père adoptif d'un beau bébé. L'enfant avait deux mois quand Summerville l'adopta et lui donna son nom, il y a de cela près de six mois. Mais cette adoption a des raisons qui méritent d'être contées.

ENFANCE MALHEUREUSE — A six ans, Slim perdit sa mère, et

va. Il se fit connaître. Le père et le fils tombèrent dans les bras l'un de l'autre, et, dès lors, ne se quittèrent plus.

Quand Slim eût réussi à Hollywood, il fit venir près de lui son père. Et c'est en souvenir des souffrances qu'il éprouva étant enfant, et de l'immense chagrin qu'il eut longtemps de ne pas connaître son



L'acteur de cinéma Slim Summerville, se souvenant des souffrances endurées quand, étant enfant, il fut privé de son père, a voulu les éviter à un autre. Il a adopté un bébé qu'il élève comme son fils, et qui a reçu le nom d'Elliot George Summerville.

fut envoyé chez sa grand-mère, au Canada. Il vécut six ans dans notre pays, et perdit toute trace de son père, mécanicien de train. L'imagination du petit Slim travailla, et il souffrit beaucoup de cette disparition de son père.

Slim était pauvre. Il achetait du tabac canadien, qu'il allait revendre de l'autre côté de la frontière avec quelques sous de bénéfice.

A 12 ans, il écrivit au Syndicat des mécaniciens de chemins de fer pour avoir des nouvelles de son père. On lui donna une adresse à Garry, Oklahoma. Avec quelques dollars péniblement économisés, il se mit en route. Tout le long du voyage, il fut aidé par les employés des trains, à qui il conta sa histoire. Plusieurs lui donnèrent de petites sommes d'argent. Enfin, l'enfant arriva à Garry. Là, on lui dit que son père travaillait au Mexique. On ne pouvait préciser où.

ESPOIR TENACE

Il resta trois ans à Garry, allant à l'école. Il cherchait toujours à se procurer des précisions sur l'endroit où était son père. Un jour on l'informa qu'il était à El Paso. Slim n'avait pas d'argent. Mais il partit néanmoins comme la première fois.

A Tucumcari, Nouveau Mexique, il lui restait 35 cents. Il en dépensa dix pour son petit déjeuner. Puis il avisa près de la gare un homme aux allures de contremaître, et lui demanda s'il y avait un train pour El Paso. L'homme lui demanda s'il avait de l'argent. Slim montra sa pièce de vingt-cinq cents.

— "Donne-la moi, dit l'homme, et attends un peu. Je vais voir si je puis te procurer un passage pour vingt-cinq cents."

Et il appela un camarade: "J'ai de quoi boire un coup; viens t'en." Puis se ravisant, il tendit à l'enfant une carte en lui disant: "En attendant, présente-toi avec cette carte à ce restaurant; on te donnera à manger."

Slim prit la carte, entra dans le restaurant, et mangea tout son saoul. Au moment de payer, il tendit la carte. Et alors seulement, il remarqua le nom mentionné sur cette carte: T. R. Summerville.

PERSEVERANCE RECOMPENSEE — Slim courut vers l'endroit où il avait quitté l'homme, et le retrouva

père, que Slim Summerville a voulu corriger pour un enfant l'injustice du sort. C'est pourquoi il adopta un bébé il y a six mois. Slim est d'ailleurs à Hollywood la providence des enfants. Il est toujours entouré d'une bande de garnements qui lui font fête.

DERNIERES NOUVELLES DES STUDIOS

George Brent et Bebe Daniels ont les premiers rôles dans "Forty-Second Street", drame puissant de la vie new-yorkaise.

Jean Arthur est de retour à Hollywood, après avoir remporté un succès triomphal sur la scène de Broadway. Elle remplit le rôle principal dans "The Past of Mary Holmes".

L'équipe du directeur W. S. Van Dyke, actuellement dans le Nord pour filmer "Eskimo", a du interrompre son travail à cause de la grande débâcle des glaces.

Queenie Velez, sœur de Lupe, est actuellement à Hollywood. On dit qu'elle a l'intention de prendre le cinéma d'assaut.

La belle Esther Ralston a déserté Hollywood pour l'Angleterre, où elle tourne actuellement de nombreux films; on dit aussi qu'elle est en train de devenir une favorite de l'écran britannique.

Carl Laemmle Jr., a l'œil sur plusieurs actrices du cinéma, car il cherche une remplaçante de Pearl White, pour jouer une version nouvelle des séries palpitantes, "The Perils of Pauline".

Josef Von Sternberg a fini son contrat avec la Paramount et s'est embarqué avec armes et bagages pour l'Europe. Rouben Mamoulian dirigera le prochain film de Marlene Dietrich.

Clark Gable atteint une popularité grandissante par l'excellente interprétation qu'il offre à l'écran dans "No Man of Her Own", avec Carole Lombard.

L'ACTUALITE

L'auteur de "La Madelon" est décoré

La vie quotidienne ne manque évidemment pas d'humour. Il a fallu attendre 1933, une année qui marquera dans l'histoire la fin des réparations et la reprise des armements allemands, pour que fut enfin décoré l'auteur de "La Madelon", cette petite chansonnette merveilleusement ailée qui vola de tranche en tranche, sur la fin de la guerre, et contribua si puissamment à maintenir égale l'humeur des poilus dans les bous des Flandres, les creutes du Soissonnais, les bois de l'Argonne et les vignes d'Alsace.

Camille Robert, l'excellent musicien, qui lança ce refrain désormais célèbre à travers le monde entier, vivait sa petite vie tranquille, partageant son temps entre la direction de l'Orchestre présidentiel de l'Élysée et l'écriture de cent ou cent cinquante autres chansons qui n'ont pas eu le sort magnifique de leur aînée.

La croix! Il ne songe pas à la demander. A peine y pensait-il. Tant d'autres s'étaient battus, qui la méritaient évidemment mieux que lui, qui s'était contenté de chanter. Et cependant "La Madelon" continuait à entraîner les gars, et, depuis la paix, les fillettes, en des rondes endiablées. Car, sur cette chanson, née de la guerre, une sorte d'unanimité est faite: nationalistes et révolutionnaires la chantent d'un même coeur, sans la plus légère arrière-pensée. La Madelon est une fille de France, qui verse à boire du vin de France. Tout le monde peut entonner le refrain. C'est probablement ce que s'est dit le ministre avisé qui vient de décorer M. Camille Robert.

Peut-être, ce premier geste, conviendrait-il de le faire suivre d'un second. Le compositeur de "La Madelon" n'a pas fait fortune à écrire des chansons ou à diriger l'Orchestre présidentiel. On chante partout "La Madelon", mais toutes les fois qu'on la chante, il n'y a pas perception de droits d'auteur. Et ce refrain si populaire n'a pas rapporté à son inventeur le quart, le dixième de ce qu'ont valu à d'autres des airs infiniment moins célèbres. M. Camille Robert n'est pas riche. Avoir composé "La Madelon" et garder le souci du lendemain! La France est décidément bien ingrate — ou bien pauvre.

Et nous ne serions pas fâchés de savoir de quelles rentes jouit en Angleterre le compositeur de "Tipperary".

LA SOLUTION D'UN PROBLEME

HOLLYWOOD, Cal., 4. — Alice White, bien que petite de taille, fut obligée de porter des fourrures dans son dernier film, "Employee's Entrance". Orry-Kelly a su, cependant, résoudre ce problème qui sera d'un intérêt tout particulier aux petites femmes, mesurant 5 pieds 2 pouces ou moins. Les fourrures ont toujours rapetissé les femmes de petite taille, du moins, jusqu'à présent.

Aujourd'hui, Orry-Kelly, dessinateur de costumes aux Studios First National, a inventé une nouvelle façon de porter les fourrures, permettant à la petite femme d'en porter tant qu'elle voudra.

Récemment confronté avec le problème d'habiller la petite Alice White, de manière à ce qu'elle paraisse ultra-mondaine, Orry-Kelly inventa une création de velours noir et d'hermine, faisant ressortir à leur avantage les lignes harmonieuses de la taille petite mais parfaite de l'actrice.

La ruse de M. Orry-Kelly est de se servir de la garniture de fourrure posée haut sur les épaules ce qui les élargit, et au bas des manches, laissant un large espace noir entre la fourrure.

Le reste de la robe est uni, ce qui allonge la ligne de la taille.

UTILE LIVRE GRATUIT SUR L'EPILEPSIE

Si vous souffrez ou avez des amis souffrant de cette terrible maladie, découpez cette annonce et faites venir le livre de renseignements GRATUIT sur le fameux Remède Trench de Remédiation Mondiale contre l'Épilepsie et les Crises. Simple traitement domestique. 40 ans de succès. Des milliers de témoignages. Adresse: TRENCH REMEDIES LTD., Dept. 207, 75 Adelaide St., East, Toronto. (Découpez sans immédiatement)

Le Courrier du Cinéma

CHABIAQUE. — Pauvre et cher ami... il y a eu malentendu dans notre échange de correspondance. Et vous me connaissez très peu ou même pas du tout, pour me traiter de cynique. Je ne ferais pas de mal à une mouche, même si elle m'agaçait beaucoup, comme cela arrive quelquefois... Montrez votre bon caractère que j'ai su lire entre vos lignes, et continuons galement nos entretiens. Mais n'oubliez pas une question ou deux concernant le cinéma, c'est dans la règle du courrier. A bientôt, j'espère.

VIOLETTE CANADIENNE. — Bienvenue, petite. Non, je ne sais pas quand vous aurez le plaisir de revoir Roland Toutain sur l'écran, mais ce ne sera pas long maintenant. La charmante Alice Cocca était une des étoiles les plus populaires de la scène de Paris, avant qu'elle ne fasse son apparition au cinéma. Je l'ai vue dans plusieurs pièces lors de mes voyages. Essayez Alice Cocca aux Films Pathé-Natan, 9 rue Francoeur, Paris, France. Au revoir.

JEAN-JACQUES RAYMOND. — Vous en avez une fille de noms de baptême... Vous attendez Maurice Chevalier et Nancy Carroll aux Studios Paramount-Public, Hollywood, Californie. Charles Buck Jones, Columbia Studios, 1438 Gower Street, Hollywood, Ca. A bientôt pour l'adresse de Ken.

COW-BOY DE VALENTINE. — Le pseudo ci-dessus se meurt pour attendre votre ami Ken Maynard; allez-vous me dire où il perche cet oiseau-là?... Grand merci.

MA PENSEE VOUS SOURIT. — J'en suis fort aise... Vilma Banky reviendra-t-elle au cinéma? Je vous réponds comme les journaux: oui et non... Valentine est folle à lier, dites-vous? Il y a de quoi, croyez-moi. On dit que la belle Vilma veut rester dans son pays, et puis on dit aussi qu'elle pense à revenir à Hollywood. D'ailleurs vous le saurez comme moi lorsqu'elle se sera vraiment décidée. Je ne discute jamais la question de religion dans le courrier, mais je ne pense pas que Janet Gaynor soit catholique. Oui, elle et Lydell Peck font bon ménage, et ne croyez pas toutes ces rumeurs venant d'un peu partout et qui veulent à tout prix séparer les ménages de Hollywood. Moi, je le crois quand c'est une chose faite, pas avant. Non, Janet n'a pas d'enfant. Revenez bientôt, et que votre pensée réconfortante continue de me sourire...

LUNE... DE MIEL. — Parlez-moi de ça comme pseudo. Est-ce vrai, au moins, ou voulez-vous faire allusion aux délicieux bonbons au miel recouverts de chocolat?... Décidément, le soleil éblouissant de ce matin me porte au cerveau... Chère petite, j'ignore vraiment si Pat de Cicco fut anciennement élève des Pères Jésuites au Collège Loyola de Montréal; eh avez-vous eu ces renseignements? Ils sont nouveaux pour moi. Joel McCrea a 23 ans. J'attends avec impatience le film "Three Came Unarmed", mettant en vedette Joel McCrea et Katherine Hepburn. Cette vue ne tardera pas à venir sur nos écrans. Il n'y a pas de quoi, et revenez tant que cela vous plaira.

CYRANO — Encore vous? Cela vous prend par crises... Vous restez éloigné du courrier durant une couple de mois, et tout à coup, une avalanche de lettres... Quel homme, Cyrano... Vous attendez Daniele Darrieux à Paris, 29 rue de Lisbonne. Trois sous de timbres suffisent. A bientôt.

DON QUICHOTTE. — Sally Eilers est aux studios Fox, 1401 N. Western Avenue, Hollywood, Californie. Genevieve Tobin est à la même adresse. Melton, Studios Pathé-Natan, 9 rue Francoeur, Paris, France. Revenez donc.

I LOVE YOU, VALENTINE. — J'ai trouvé une lettre antédiluvienne vous appartenant... mille pardons, et au cas où vous ne vous souveniez pas de vos questions, ce qui est très probable, vous me demandez des courtes biographies de Jean Harlow et de Ann Dvorak. Allons-y. Jean Harlow est née à Kansas City. Elle est la veuve de Paul Bern, exécutif du cinéma qui a rencontré, récemment, une mort tragique. Jean est une étoile de la Metro-Goldwyn-Mayer, à Culver City, Californie. Ses derniers films sont: "Red-Headed Woman", "Red Dust" et elle travaille actuellement à tourner "Night Life". Ann Dvorak est l'épouse de Leslie Fenton. Elle naquit à Los Angeles, Californie. Vous pouvez l'attendre aux Studios First National, où elle travaille sous contrat, attachée à Burbank, Californie. Parmi les derniers films de Ann, nous avons, "Strangers in Town", "The Crooner", et "Three on a Match". Ann Dvorak est actuellement en Europe, mais elle reviendra au cinéma, ne craignez pas.

LOULOU. — Marilyn Miller est actuellement à New-York; elle ne tourne pas de films dans le moment, mais paraît sur la scène, et entre temps, passe de nombreuses heures en la compagnie de Don Alvarado, on les croit mariés.

LINE. — Je continue vos adresses: Noël-Noël, Paramount Studios, rue des Réservoirs, Saint-Maurice sur Seine, France. Lilian Harvey, Fox Studios, Movietone City, Westwood, Californie. Huguette Ex-Duffès, 137 Boulevard Haussmann, Paris, France. Au revoir.

INDO-CHINOIS D'AFRIQUE. — Aline McMahon doit friser la trentaine; elle est née à McKeesport, Pa. J'ignore si elle est catholique ou non. Que faites-vous donc qu'on ne vous voit plus au courrier? C'est lâche d'abandonner ses amis comme ça...

COLIBRI. — Je vous croyais parti pour les pays chauds?... Restez ici, et je vous promets un bon petit coin chaud dans mon courrier. André Baugé perche au numéro 5 rue Pierre-Joigneaux, Bois-Colombe, France. Il est né en 1893. Vous êtes chanceux de le savoir, car ces acteurs français m'ont l'air d'avoir une sainte haine de dévotier leur âge... Revenez vite.

L'HOMME AU COEUR DE FEMME. — Votre pseudo imposant veut dire quoi au juste? Je ne suis pas bien "fine" et il faut tout m'expliquer, vous savez... Votre John Gilbert est une étoile de la compagnie Metro-Goldwyn-Mayer, Culver City, Californie. Au revoir but not good-bye.

MIGNONNETTE. — Pardon de vous cogner, mais Ralph Graves est séparé de Virginia Goodwin; c'est Ralph Forbes qui était autrefois le mari de Ruth Chatterton. Vous verrez Ralph Graves dans "Wag Correspondent". Vous l'attendrez aux Studios Metro-Goldwyn-Mayer, Culver City, Californie. Il est acteur et écrivain. Au plaisir.

MAURICE ALBERT CHEVALIER. — Vos adresses, mon petit... Joan Blondell, Warner Bros. Studios, Burbank, Californie. Loretta Young, First National Studios, Burbank, Cal. Evelyn Brent, Columbia Pictures, 1438 Gower Street, Hollywood, Cal. A bientôt.

ROI DE ROME. — Oul, Jean Weber est Français; vous l'attendrez à l'adresse suivante: 23 rue Lepic, Paris, France. Je ne sais pas pour les autres questions, mais je conserve vos demandes et j'y répondrai dans un avenir futur, si Dieu le permet...

PAQUERETTE FLEURIE. — Je n'ai qu'un acteur principal dans le film silencieux "The White Sister": Ronald Colman et Lilian Gish. Vous savez sans doute que Helen Hayes jouera le premier rôle dans la version parlante du même film? Je ne me souviens pas de films dont vous voulez parler; il y en a tellement, c'est presque impossible de se souvenir de l'histoire de chacun. Dolores Costello avait le rôle principal dans "The Heart of Maryland"; film tourné en... ? Je n'ai pas vos distributions de vues d'extern; sont-elles bien anciennes ces vues?... Je regrette.

JEAN-PI. — J'ai un faible pour vous. Pourquoi me négligez-vous?... Allons-y pour la distribution du plus récent film de Clara Bow, "Call Her Savage": Clara Bow, Monroe Owsley, Anthony Jowitt, Gilbert Roland, Thelma Todd, Estelle Taylor, Willard Robertson, Weldon Heyburn, Arthur Hoyt, Katherine Perry, John Elliott, Hale Hamilton. Et dans le prologue du film: Russell Simpson, Fred Kohler, Margaret Livingston, Reginald Barlow, et Dorothy Peterson. Et le "Mask of Fu Manchu": Boris Karloff, Lewis Stone, Karol Morley, Charles Starrett, Merna Loy, Jean Harsholt, Lawrence Grant et David Torfsence. A bientôt, j'espère.

VALENTINE.

Le retour d'Alice

Alice White tiendra un des premiers rôles féminins dans le prochain film de James Cagney, "Picture Snatcher". Le rôle demandait une "femme fatale" blonde, de sorte que Thelma Todd fut tout d'abord choisie, mais il a échoué finalement à Alice White. La petite blonde a aussi un rôle important dans "Employee's Entrance", avec Warren William et Loretta Young.

Bing Crosby tournera un autre film pour Paramount; "College Humor".

ÉDIFIEZ UNE FORTUNE PAR VERSEMENTS DIFFÉRÉS

VOUS POUVEZ OUVRIR un compte de banque à l'une ou l'autre de nos multiples succursales avec \$1.00.

VOUS POUVEZ DEVELOPPER votre compte-épargne en y déposant \$1.00 régulièrement chaque semaine.

Les comptes de cette nature prennent des proportions très intéressantes et permettent à celui qui y dépose, de profiter des occasions avantageuses qui se présentent tôt ou tard dans la vie.

UTILISEZ NOTRE PETITE BANQUE A DOMICILE REVETANT LA FORME D'UN LIVRE

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Succursales dans 4 Provinces de l'Est du Pays

Sir Hermidas LAPORTE, K.B., C.P. Président. Chs. A. ROY, Gérant Général.

PARMI LES "PROLETAIRES DU CINEMA"

LES HOMMES QUI DONNENT LE FRISSON

On parle toujours des vedettes au cinéma, comme on parle uniquement des romanciers à la mode, sans mentionner souvent les "nègres" qui écrivent pour eux, et qui très souvent devraient avoir tout le mérite!

Au moment critique d'un film, quand le héros, ou l'héroïne, se trouve devant un danger mortel, la "star" s'efface pour faire place à un camarade moins illustre, le "thrill maker", qu'on appelle encore le "stunt man". M. Jack O'Donnell, envoyé du Elks Magazine, de New-York, a eu la bonne fortune de pouvoir s'entretenir avec un de ces acteurs courageux dont la principale mission est de braver continuellement la mort. Cet homme lui parla avec admiration des exploits du roi des "thrill makers", Billy Jones.

Il est curieux de lire ces confidences, à propos de "l'homme qui donne le frisson".

DANS QUELS FILMS VOIT-ON LE ROI DES "THRILL MAKERS" ?

Lorsqu'on tournait à la Paramount les Dude Ranch, Billy avait à sauter d'un chariot une seconde avant qu'un rapide ne tamponne celui-ci. Le metteur en scène, Frank Tuttle, craignant que Billy, toujours animé de trop de zèle, ne paie cette fois chèrement son audace, alla faire une marque sur la voie, à cent cinquante pieds du chariot.

—Tu vois, Billy, dit-il, quand la locomotive arrivera à cette marque, c'est le moment de sauter.

Je regarde Billy et je me rends compte qu'il n'en fera rien. Je monte donc à mon tour sur la voie, je fais une autre marque, à cinquante pieds cette fois du chariot, et je me contente de faire un signe d'intelligence à l'interprète Billy. L'appareil de prise de vue commence à tourner et le train fonce avec une vitesse infernale sur le chariot. Déjà il a franchi la marque faite par le metteur en scène, mais Billy ne bouge pas. La locomotive est maintenant sur la marque que j'ai tracée moi-même. Que fait donc Billy dans son chariot? S'est-il endormi? Mon cœur cesse de battre. Je reste immobile, pétrifié.

Soudain, Billy Jones s'élance hors de son chariot. En même temps, un choc terrible suivi d'un fracas assourdissant et le chariot n'est plus qu'une masse broyée. Au moment où la locomotive heurtait le chariot, Billy n'avait pas encore touché le sol. Le film rend parfaitement cette scène palpitante, mais les spectateurs croient à un truc artificiel et ne peuvent imaginer

qu'un homme risque ainsi volontairement sa vie.

UNE AVENTURE ANGOISSANTE

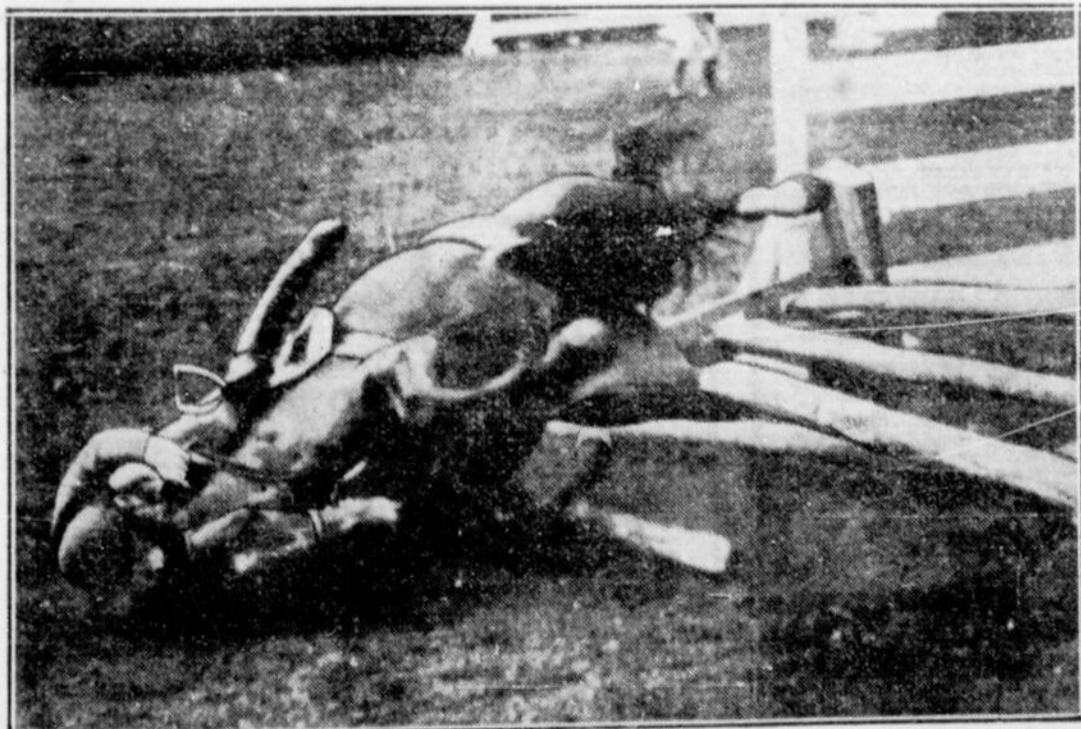
Le "stunt" est une pure question d'exacte orientation dans le temps et l'espace, comme dit Billy Jones. Si on ne possédait pas cette aptitude à un degré supérieur à la moyenne, on ne pourrait pas rester une semaine dans notre métier. Il nous faut savoir tenir compte, non plus seulement des secondes, mais de fractions de secondes et d'un dixième de pouce.

Ces dons miraculeux de Billy Jones sont largement mis à contribution dans Hot News, dont toute une partie a été tournée sur le toit d'un gratte-ciel. Billy, en compagnie d'un camarade, un certain Johnnie Sinclair, travaillait suspendu à une corde de piano. Si une telle corde est capable de supporter un poids de plusieurs centaines de livres au repos, elle n'est pas capable de supporter un homme secoué par une quinte de toux violente. Or, au milieu du "stunt" Sinclair, suspendu la tête en bas, fut pris d'un accès de toux.

—Tends-moi la main, cria-t-il à Billy.

Celui-ci s'exécuta, mais la main de son camarade était moite de sueur et glissait dans la sienne. Sans trop réfléchir, Billy saisit alors Sinclair par les cheveux. Le crâne du pauvre Johnnie fut mis là à une rude épreuve. Enfin les deux "stunt men" sortirent sains et saufs de l'aventure. Billy montra alors à son camarade toute une poignée de cheveux blonds qu'il étreignait encore.

UNE CHUTE DE BILL JONES



Lorsque dans un film, la vedette est destinée à avoir un accident, c'est toujours un remplaçant qui accomplit l'exploit de risquer sa vie. On voit ici le célèbre Billy Jones, le roi des "thrill makers", faisant une chute volontaire dans une récente pièce de cinéma. Dès que le cheval se relève, le principal acteur reprend la place du cavalier, comme si c'était lui qui avait véritablement fait la chute.

POUR "DONNER LE FRISSON"



Combien de fois avons-nous vu, dans des films célèbres, une vedette de cinéma faire semblant de risquer la mort, au-dessus du vide, simplement pour faire frissonner le spectateur? Or dans ces sortes d'aventures, c'est toujours à un remplaçant qu'échoit la tâche d'évoluer à 1,000 ou 1,500 pieds au-dessus du sol. Les cinéastes savent fort bien par expérience que la silhouette du "thrill maker" sera facilement confondue avec celle du véritable acteur.

ce que voyant, Sinclair poussa un cri d'indignation:

—Ah! mon salaud, tu m'as bien arrangé!

LES PROLETAIRES DU CINEMA

C'est un fait connu que les "stunt men" ne touchent pas des cachets très élevés. Souvent ils risquent leur vie pour 25 dollars. La plus forte somme que Jones ait reçue pour un "stunt" fut de 350 dollars. Il avait alors à renverser une voiture de course lancée à 65 milles à l'heure.

Bien que les accidents mortels soient assez fréquents dans cette corporation, ils sont presque toujours dus à l'imprudence d'un tiers. Tantôt on coupe la corde une seconde trop tôt, tantôt on donne le signal avec une seconde de retard.

Un vrai "stunt man" se tire même alors du danger car ses réflexes fonctionnent à une cadence accélérée. Un bon "thrill maker" sait aussi tomber sans se faire mal et garder son sang-froid en face de la mort.

Et pourtant, selon un proverbe très commun dans ces milieux, "tout "stunt man" doit mourir les boîtes aux pieds pour que les "stars" puissent vivre".

Les risques bizarres

Il est fréquent que des danseuses assurent leurs jambes et des musiciens leurs mains. Mais on connaît des assurances plus bizarres que celles-là. Ainsi, une compagnie franco-anglaise, qui a une forte clientèle d'artistes, assure les fosses d'une délicieuse ingénue; plusieurs "femmes fatales", minces comme des serpents, se sont garanties, grâce à elle, contre le risque de grossir; alors qu'une géante, bien connue dans le monde du cirque ambulante pour sa corpulence vraiment phénoménale, s'est assurée contre l'amaigrissement...

Un film d'aviation

La compagnie Universal tourne actuellement un très beau film, "Air Mail". Vous y verrez représentés sur l'écran, Ralph Bellamy, Pat O'Brien, Russell Hopton, Slim Summerville, Gloria Stuart et Lillian Bond. L'histoire est des plus palpitantes, racontant les aventures des pilotes qui s'engagent à transporter la malle de l'Oncle Sam.

LES CHEVAUX ET LA MUSIQUE

Rassurez-vous: il ne s'agit pas d'un numéro de cirque, ni de dresser une concurrence aux fameux chevaux calculateurs d'Elberfeld. Mais il s'agit, somme toute, d'un élevage dont le but est assez curieux, en ces temps où la plus noble conquête de l'homme est supplanté par le moteur.

On élève beaucoup de chevaux en Lettonie, dans un but purement musical. En effet, les Lettons fabriquent beaucoup d'archets de violon et pour leur consommation et pour l'exportation. Dans ce but, ils élèvent des chevaux blancs, à longue queue et à longue crinière, et créent, ainsi, une industrie fort prospère et qui ne pourra que réjouir la Société protectrice des animaux.

Reste à savoir si la crise de la lutherie n'entraîne pas une crise des archets lettons?

LA VOCATION D'HENRY KRAUSS

PARIS, 4. — Henry Krauss, qui interprète avec son grand talent le rôle de Mgr Myriel dans "Les Misérables", sous la direction de Raymond Bernard, semble voué aux sujets ou aux personnalités d'ordre religieux. Il réalisa lui-même "Le Cadavre de Dona Pia", interpréta "La Divine Croisière" et "La Tragédie de Lourdes". Et le voici évêque... serait-ce une vocation?

Prenez une CE-PHANOL

Pour soulager véritablement

Le Mal de tête, Grippe, Névralgie, mal de dents, douleurs périodiques, Rhumatisme et autres affections semblables.



Boîte blanche et violette



Procurez-vous les Ce-Pha-Nol chez votre épiciers, marchand général ou pharmacien

25¢ LA BOITE



SI VOUS trouvez cette enseigne chez votre fournisseur—soyez assuré que vous avez le poisson le plus frais et la meilleure qualité possible. "LE CHOIX DE LA PECHE"

D. Hatton Company

FONDEE EN 1874

“LES TROIS MOUSQUETAIRES” A L'ECRAN

Prochainement à l'Impérial.

Voici un événement qui fera courir tout Montréal: la production à l'écran des "Trois Mousquetaires", d'après le roman célèbre et si populaire d'Alexandre Dumas.

On va voir d'Artagnan et ses intrépides compagnons, personnifiés par des acteurs pleins de talent et d'entrain. La production, l'adaptation cinématographique, ont été dirigées par Henri Diamant-Berger. L'Etat français lui-même s'y est intéressé, prêtant les palais nationaux et ses plus précieuses collections. Ainsi décors, costumes, atmosphères seront rendus avec une fidélité rigoureuse. Le cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale s'est laissé volontiers mettre à contribution. On verra encore les paysages historiques de France.

Ainsi le roman de cape et d'épée qui a fait palpiter tant de cœurs est adapté à l'écran dans des conditions particulièrement heureuses. "Les Trois Mousquetaires" qui vont passer bientôt à l'Impérial seront le clou de la saison cinématographique. Il a d'ailleurs déjà obtenu ce succès en France, où les représentations devant des salles comblées ont déjà duré douze semaines consécutives.

Deux spectacles intéressants au théâtre National

La direction chaque semaine et deux fois par semaine change ses programmes cherchant à découvrir le spectacle le plus original et le plus susceptible de plaire à sa clientèle. Cette semaine donc Pic-Pic interprétera la célèbre comédie d'Hervey Germain, "Les Crève-Faim". Il n'y a rien de meilleur que de prendre sa misère en riant et Pic-Pic en "crève-faim" s'amusera certainement autant lui-même que les spectateurs.

L'ouverture musicale a été préparée par M. Wilfrid Proulx qui s'inspirant de la musique espagnole a imaginé une mise en scène adéquate dans laquelle évolueront les danseuses du National en costumes des filles d'Espagne.

M. Paul Hébert, le sympathique diseur et comédien a agencé un petit sketch à sa manière, "C'est Ça" qui plaira par son originalité. Toute la troupe participe à la comédie et chacun offre un numéro particulier tout nouveau. A l'écran, une première française "La Femme en Homme" avec Carmen Boni, une intelligente petite vedette. Aussi un second grand film anglais "Corsair" avec Chester Morris. Ne pas oublier surtout la matinée du lundi consacrée spécialement aux dames. Des cadeaux sont généreusement offerts.

Jolie fête du souvenir Des anciens chanteurs fraternisent.

Une réunion des anciens chanteurs de la chapelle des Religieux du T. S. Sacrement, de 1893 à 1914, avait lieu ces jours derniers, répondant à l'appel de leur ancien secrétaire, M. J. C. Manseau. Ces messieurs, au nombre de trente, avaient tenu à revivre les anciens jours où sous la direction du professeur J. J. Goulet ils avaient passé des heures si agréables.

Au cours de la soirée, les noms des membres de la Chorale furent appelés et l'on constata que déjà quinze de ces membres étaient décédés: un témoignage ému leur fut rendu par une minute de silence. Le temps s'écoula joyeusement. Tour à tour les Manseau, les Bérubé, les Marlon, les Loiseau, les Carpentier, les Deslauriers, les Gagné, les Ferguson, etc., se firent entendre dans leur répertoire respectif.

Le professeur Goulet, appelé à dire quelques mots, conclut en suggérant la formation d'une "Amicale de Chanteurs" et de suite les noms suivants furent désignés pour former un comité d'organisation: MM. prof. J. J. Goulet, J. P. L. Bérubé, T. A. Marlon, Léon Gagné, J. C. Manseau, M. Mélineau, Charles Fillard.

UN GRAND DRAME D'AMOUR A L'IMPERIAL



Line Noro et Samson Fainsilber, deux des principaux interprètes de "MATER DOLOROSA", un drame vécu de l'amour et l'impressionnant roman d'une femme, que l'Impérial met à l'affiche pour la semaine qui commence. Spectacle d'art, de vie et d'émotion, "MATER DOLOROSA" est la plus grande tragédie moderne jamais montée à l'écran.

Programme des Arts et Lettres

Voici le programme de la soirée de l'Alliance Arts et Lettres, qui aura lieu mardi le 7 février, à 9 heures du soir, à l'Hotel Windsor, salon York, sous la présidence d'honneur de l'honorable juge Amédée Monet:

Chant: a) Care Selve, Handel; b) Iphigénie en Tauride, (Atr: O toi qui prolonges mes jours), Cluck, Marjorie Scane, soprano.

Violon: a) Méditation, Glazounoff; b) Mouvement perpétuel, Frank Bridge, Gwyneth Hodgson.

Chant: a) Clair de lune, Fauré; b) Chanson, Jacques de la Presl; c) Nirvana, Henri Pontbriand, (1ère édition au Canada), Marjorie Scane.

Causerie: "Louis Veullot", littérateur et poète, Rodolphe Laplante.

Violon: a) Preisleid (Extrait des chants du concours des Maîtres Chanteurs), Wagner et Wilhelmly, Gwyneth Hodgson.

Chant: 4 Folklores canadiens harmonisés par Oscar O'Brien. a) L'âne de Jean; b) Mariez-moi ma petite maman; c) Je demande à mon père; d) Ma fille veut un bouquet, Somerwell, Marjorie Scane. Au piano d'accompagnement Lucille Hodgson et Oscar O'Brien.

Allocution du président d'honneur, M. le juge Amédée Monet.

AU ST-DENIS



L'incomparable Marlene Dietrich, la vedette qui interprétera quelques-uns des plus grands rôles de l'écran, sera vu la semaine prochaine au théâtre Saint-Denis, dans son film asiatique: "L'Express de Shanghai". On verra aussi à l'affiche de ce théâtre "Le Prince Charmant", délicieux film français.

A l'Orch. de Montréal

Dimanche 5 février, l'Orchestre de Montréal donnera au théâtre de Sa Majesté son 62ème concert. M. Douglas Clarke et ses soixante-dix musiciens nous feront entendre un programme de choix, que nous indiquons ci-dessous. L'Orchestre de Montréal poursuit l'oeuvre entamée dans l'enthousiasme. Il a doté la métropole canadienne, et les mélomanes qui y sont nombreux d'une institution artistique de grande valeur. De concert en concert, sa maîtrise s'affirme.

La préparation du concert de gala du lundi 6 mars est active. Il aura lieu à l'Hotel Mont-Royal, à 9 heures du soir. Les billets sont déjà en vente, au prix de 30.50.

- Programme du 62ème concert.
- 1.—Ouverture: Les Guépes, Vaughan Williams (1872 —).
 - 2.—Symphonie No 5, en Mi mineur, Op. 95, Dvorak (1841-1904). "Du Nouveau Monde". 1. Adagio: Allegro molto; 2. Largo; 3. Scherzo (molto vivace); 4. Allegro con fuoco.
- ENTRACTE
- 3.—Une Vieille Chanson, Peter Warlock, (1894-1931).
 - 4.—Le Jardin Magique de Klingsoor et les Filles, Wagner (1813-1883). Fleurs.

"La Fleur d'Oranger" à la Palestre Nationale, interprétée le 16 février 1933

Après le magnifique succès de "Cyrano de Bergerac" M. Louis-Philippe Hébert met à l'affiche l'une des plus brillantes comédies modernes: "La Fleur d'Oranger" pièce en trois actes de Birabeau et Dailley. La distribution de cette pièce ne comprend que huit interprètes aussi la direction de la Société Dramatique Paroissiale n'a-t-elle pas hésité à faire paraître en scène tous ses meilleurs éléments. En effet M. Arthur LeFebvre, avantageusement connu pour ses compositions à la radio tiendra le rôle principal supporté par Paul Guevremont à qui l'on doit la magique interprétation du rôle de "Cyrano"; Claude Sutton qui a dirigé "Cyrano" et enfin Louis-Philippe Hébert qui tiendra son plus important rôle de la saison. Du côté des dames l'on entendra Mmes Lucie Poitras, Réjane qui fut une si brillante "Rosane"; Berthe Alarie. Une mise en scène est préparée avec soin par Claude Sutton, c'est dire que tout sera dans la note encore une fois.

Comédie célèbre de Sacha Guitry au théâtre Stella

"La Prise de Berg-Op-Zoom", comédie en 4 actes de Sacha Guitry, à l'affiche du Stella à partir de demain soir.



Mlle Jeanne Demons, l'artiste de talent du théâtre Stella, qui jouera l'un des premiers rôles de "La Prise de Berg-Op-Zoom", la semaine prochaine. Chaque fois qu'elle a été mise en vedette, Mlle Demons a su interpréter ses personnages avec une originalité et une intelligence remarquables.

La charmante comédie "Le Bois Sacré", due à la plume de G. A. De Caillavet et Robert de Fiers, ces deux maîtres du répertoire moderne, a remporté au théâtre Stella le succès qu'elle mérite.

Pour succéder à ce spectacle, de premier ordre, la direction du Stella met à l'affiche à partir de demain soir: "La Prise de Berg-Op-Zoom", la célèbre comédie de Sacha Guitry, dont les succès ne se comptent plus.

Quoi de plus amusant que les tribulations de cette aimable femme qui cherche à sauver son mari d'un mauvais pas et finit par tomber dans les bras du commissaire de police dont elle était venue implorer la protection. Toute l'intrigue se développe dans une atmosphère de franchise galeté qui ne se dément pas un seul instant d'un bout à l'autre de la pièce, avec différents types amusants campés de main de maître.

Les artistes de la troupe Barry-Duquesne ne pourront manquer de donner une interprétation parfaite de cette fine comédie avec Mmes Marthe Thiéry et Jeanne Demons. MM. Albert Duquesne et Gaston Dauriac en tête de la distribution. A leurs côtés Mlle Germaine Giroux fera également valoir sa grâce dans le rôle de Lulu, le gentil modèle. Les autres membres de la troupe leur donneront la réplique dans les rôles secondaires qui sont nombreux.

Deux superbes décors encadrent ces 4 actes dont la mise en scène est faite avec le plus grand soin. Encore une belle semaine en perspective pour les amateurs de bons spectacles!

Théâtre NATIONAL

"La vraie place pour s'amuser"

DIMANCHE A MARDI SOIR

PIC-PIC dans

"Les Crève-Faim"

grande comédie d'H. Germain

Ouverture musicale

"En Espagne"

Paul Hébert dans

"CEST ÇA", sketch comique

A l'écran: "La Femme en Homme"

avec Carmen Boni, une première pour

"Est et "CORSAIR" avec Chester Morris

Lund: matinée des dames. Beaux

cadeaux.

Maintenant à l'affiche

IMPERIAL

LE DRAME LE PLUS PUISSANT ET LE PLUS EMOTIONNANT DE L'ANNEE

LINE NORO

DANS

mater Dolorosa

AVEC

JEAN GALLAND
SAMSON FAINCILBER
GABY TRIQUET

(Arcl-Film.)

12½ à 6: 25, 35 — Après 6: 30, 35, 45 — Dim. et Fêtes 50, 50, 45

Madame LAURE

Le plus fort Médium d'Europe
Vous dira votre nom, votre âge et les noms et âges des personnes que vous affectionnez: réunit les séparés, facilite les affaires, ramène les amitiés perdues. De 9 hrs a.m. à 9 hrs p.m.
515 rue DULUTH EST

THEATRE ARCADE

coin Ste-Catherine et Maisonneuve. Dir. Alex. Silvio. Tél. CH. 3455. A l'affiche: dimanche à mardi inclus, sur la scène, Grande Revue de FINE PAR-ICI PAR-LÀ avec la troupe TI-PIT et FIFINE. Sur l'écran toujours deux grandes vues. Mercredi à samedi, changement complet de programme. Sur la scène: La troupe dans LE TAPIS MAGIQUE, comédie vaudeville d'Eddy. Dimanche soir: Soirée de la Pêche! Magnifiques cadeaux, comédie. Mardi, matinée des dames, cadeaux; mercredi: soirée TI-PIT, cadeaux surprises comiques; vendredi: soirée Oui ou Non, par Alex. Silvio. Samedi: soirée du marché: qui gagnera le gros lot. Admission: 20 sous plus la taxe.

ST-DENIS GRAND PROGRAMME DOUBLE

KATE de NAGY dans
Le Prince Charmant
Grande Opérette
MARLENE DIETRICH dans
L'Express de Shanghai
Version Française
ADMISSION — 20c plus taxe

Théâtre STELLA

PLateau 1166-1167 4632 Saint-Denis

Aujourd'hui, 2 dernières représentations:

"LE BOIS SACRE"
Comédie en 3 actes de G. A. de Caillavet et Robert de Fiers

COMMENÇANT LUNDI SOIR, 6 FEV.

"LA PRISE DE BERG-OP-ZOOM"
Comédie en 4 actes de Sacha Guitry

ALBERT DUQUESNE
— MARTHE THIÉRY
— JEANNE DEMONS
— GASTON DAURIAU

MAJESTYS

L'oeuvre immortelle de Franz Schubert
Chanson d'Amour
toute la semaine avec M. Louis Chartier
La Société Canadienne d'Opérette
Billets à 375, rue St-Denis

ORCHESTRE DE MONTREAL

SOIXANTE-ET-DEUXIEME CONCERT

Direction: DOUGLAS CLARKE

70—MUSICIENS—70

Théâtre HIS MAJESTY'S

Dim. 5 fév., 3 p.m.

Le programme comprendra:

Symphonie No 5 en Mi mineur,

"Du Nouveau Monde", Dvorak

Prix: 35c à \$2.00

Radio-concerts

POSTES LOCAUX
DIMANCHE 5 FEVRIER
CKAC

- 12.30—Rudy Sarita, saxophoniste.
 - 12.45—La Société du Bon Parler français.
 - 1.00—La Demi-heure optimiste.
 - 1.30—Extraits de comédies musicales.
 - 2.00—La Société de vérité catholique.
 - 2.30—Musique d'accordéon.
 - 2.45—Commentaires musicaux.
 - 3.00—Concert symphonique de New-York.
 - 5.00—Orchestre du Ritz-Carlton.
 - 5.30—Les trois Mousquetaires.
 - 6.00—L'Heure catholique.
 - 6.45—Autre acte de "Werther".
 - 7.20—Causerie pour les bonnes oeuvres.
 - 9.00—Opéra de la C. I. L.
 - 10.00—Récital Hutcheson.
 - 10.30—Fermeture.
- CFCF
- 12.15—Roxy et son groupe.
 - 1.15—Concert populaire.
 - 2.00—Forum international de la radio.
 - 2.15—Saxophonistes.
 - 2.30—Croquis dramatique.
 - 3.00—Perles mélodiques.
 - 4.00—Choeur a capella.
 - 4.30—Les Revellers.
 - 4.45—Musique d'orgue.
 - 5.00—Orchestre du Ritz-Carlton.
 - 5.30—Orchestre Sanford.
 - 6.00—Refrains favoris.
 - 6.30—Orchestre Whiteman.
 - 7.15—Perles d'opéra.
 - 7.30—Les Soeurs Pickens.
 - 7.45—Winnifred Bambrick, harpiste.
 - 8.00—D. Rubinoff, Eddie Cantor.
 - 9.00—Opéra des C. I. L.
 - 10.00—Récital d'orgue.
 - 10.30—Romances.
 - 10.45—Le dimanche à Seth Parkers.
 - 11.15—Fermeture.
- CHLP
- 4.30—Quatuor de violons.
 - 4.45—Musique classique.
 - 5.00—Orchestre du Ritz-Carlton.
 - 5.30—Chansons d'hier.
 - 6.00—Voyages.
 - 6.15—Trio CHLP.
 - 6.30—Jacques Van der Stratten et Mme Desjardins.
 - 7.00—Le coin des poètes.
 - 7.15—Mlle Choquette, pianiste.
 - 7.30—Les vieux amis.
 - 7.45—Récital d'orgue.

PROGRAMMES DETAILLES

12 h. 15, WJZ et CFCF. — Programme de musique symphonique sous la direction d'Erno Rapee. En plus chant par un choeur et des solistes.

12 h. 30, WABC. — Cyril Maude, acteur anglais qui a pris rang parmi les vétérans de la scène, racontera ses souvenirs de théâtre au cours d'une émission de Londres, Angleterre. Margery Maude, fille de l'acteur, le présentera à la radio.

1 h., CKAC. — Demi-heure optimiste avec le concours de Mme Jeanne Maubourg-Roberval et de MM. Henri Letondal, Allan McIver et Patsy Marrazza.

LA SYMPHONIE DE NEW-YORK

—Nathan Milstein, jeune et brillant violoniste russe en tournée de concerts aux Etats-Unis pour la quatrième fois, sera le soliste du programme de la Symphonie de New-York, à 3 heures, postes WABC et CKAC. Bruno Walter dirigera la

Symphonie et fera jouer : Symphonie en ré majeur, de Mozart; "Iberia", de Debussy. Durant l'intermède, Olin Downes, critique musical du "Times" de New-York, commentera les pièces au programme. Nathan Milstein exécutera ensuite un Concerto pour violon en la mineur, de Goldmark; et l'orchestre terminera par une pièce de Strauss.



L'un des programmes hebdomadaires de la chaîne Columbia porte le titre de "Danse près de la mer" et est émis d'Atlantic City. Voici une vignette qui explique l'attraction irrésistible de cette plage célèbre. Artennis Faque est l'une des artistes de ce poste. C'est une ancienne étoile de comédies musicales.

4 h., WJZ et CFCF. — Chant par un choeur a capella sous la direction de Noble Cain.

5 h. 30, WJZ. — Un orchestre à cordes jouera un nouvel arrangement de Caprices Viennois, de Kreisler. Norman Cordon, basse, sera aussi au programme.

L'HEURE CATHOLIQUE

6 h., CKAC. — Le R. P. M.-A. Larmarche, O.P., prononcera la causerie doctrinale du programme de l'Heure catholique organisée par le Comité des Oeuvres catholiques. Il parlera de la science de l'âme du Christ. La chorale du Très Saint Nom de Jésus, de Maisonneuve, composée de la Maîtrise de l'Ecole des Frères des Ecoles Chrétiennes de Maisonneuve et des hommes de la paroisse exécutera, sous la direction de M. J.-T. Legault, notaire, le programme de chant suivant: le Bon Pasteur, extrait du Messie, de Haendel; Gloria in excelsis, de Palestrina; Introït de la Septuagésime en grégorien; Sub Tuum, de Cherion; Christus vincit, de Nibelle; Psaume 150, de César Franck. Le professeur Bernard Brien touchera l'orgue.

L'HEURE DE LA CATHEDRALE

6 h. 30, WABC. — Les artistes de Columbia; Mildred Rose, soprano, Barbara Maurel, contralto, Crane Calder, Théo. Karle, ténor, chanteront des morceaux de Purcell, Kahn, Narker, Casta, Himmel et Farmer, sous la direction de Channon Collinge.

7 h. 30, WJZ. — Dramatisation à la radio de l'un des principaux événements de la Révolution américaine sous le titre de "Washington à Valley Forge". Orchestre symphonique sous la direction de William Artzt.

8 h. 15, WABC. — Programme de chant et de musique sous la direction d'André Kostelanetz, avec le concours de Mary Eastman, soprano, et de Evan Evans, baryton. Pièces de Bizet, Taylor, Christian, Rimsky-Korsakoff et autres.

8 h. 30, WJZ. — Programme musical du Guatemala sous la direction de signor Del Pozo.

JOHN McCORMACK, TENOR

9 h., WJZ. — Le célèbre ténor irlandais, John McCormack, donnera un récital à la radio. Ce récital se composera de pièces demandées par les radiophiles. L'une sera: Bless this home, rapportée d'Europe par l'artiste du Metropolitan Opera.

ERNEST HUTCHESON

10 h., WABC et CKAC. — Le célèbre pianiste Ernest Hutcheson, reviendra au programme dominical et exécutera les pièces suivantes: Menuet en si mineur, de Schubert;

Hark, Hark, the Hark, de Schubert-Liszt; Adagio et rondo du Concerto en mi bémol (dit de l'Empereur), de Beethoven. L'orchestre que dirige Howard Barlow jouera seul: Scherzo de la 4ème symphonie, de Beethoven, et accompagnera Hutcheson lors de l'exécution des autres pièces.

10 h. 30, WABC. — Musique espagnole sous la direction de Vincent Sorey et chant par Tito Guizar, ténor mexicain.

11 h. 15, WJZ. — Frances Langford, chanteuse du sud à la voix chaude, chante tous les dimanches soirs à 11 h. 15. Elle fut découverte par Rudy Vallée au cours d'une émission qu'il écoutait en Floride.

"Chanson d'Amour" à la Société Canadienne d'Opérette

C'est lundi que la Société Canadienne d'Opérette présentera "Chanson d'Amour", comédie musicale dont toute la musique est de Franz Schubert. Le public doit remarquer qu'il ne s'agit pas ici d'une traduction de "Blossom Time" mais bien d'une oeuvre originale basée sur un épisode de la vie amoureuse du malheureux Schubert. Il est inutile de dire ici que "Chanson d'Amour" est un beau poème où s'allient les plus beaux sentiments qui puissent naître du coeur des hommes. Par moment l'oeuvre nous éblouit, on a l'impression de prendre contact avec le coeur d'un grand génie dont la figure nous est rappelée par son interprète en scène.

Schubert est le véritable créateur du lied; son rôle dans l'histoire de la musique est analogue à celui de Goethe dans celui de la poésie lyrique. La source de ses mélodies semblait intarissable et maître de l'écriture musicale, il a chanté tous ses rêves et ses amours comme le poète chante ses joies et ses douleurs. "Chanson d'Amour" mérite d'être entendu; d'abord pour la musique de Schubert qui sera exécutée par l'orchestre dirigé par M. A. Roberval, puis ensuite pour la qualité du texte du livret, l'émotion de ses scènes, pour les interprètes, M. Louis Chartier, Daunais, Geneviève Davis-LeBel, Lucille Beaudry, Mme Maubourg et nombre d'autres et enfin pour encourager les nôtres qui vont fournir un bel effort artistique.

AU ST-DENIS

Le St-Denis offre cette semaine un programme double exceptionnel. Les films seront "Le Prince Charmant" avec Kate de Nagy, la belle vedette allemande et "Shanghai Express" avec l'admirable et unique Mariene Dietrich.

Le premier film est une opérette faite dans le meilleur style et d'un goût parfait. Kate de Nagy est vraiment tout le film. Lucien Barroux occupe le principal rôle comique avec une fougue et un style amusants.

On sait le succès obtenu par le film anglais "Shanghai Express". Or, le voici maintenant en français avec toujours la même imposante distribution, soit Mariene Dietrich, Clive Brook, Anna May Wong, Mariene Dietrich, guidée par le réalisateur Sternberg fait ici une composition plus prenante encore que dans "Morocco". Un des plus grands films de cette dernière saison.

Soulagez le MAL de DOS

Avec DODD'S KIDNEY PILLS

Pilules Dodd pour le Rein

4087 THE PROPR...

"MERRIE ENGLAND" A LA RADIO

L'opéra aérien C-I-L clôt une brillante saison.

Dimanche soir 5 février, de 9 heures à 10, l'Opéra aérien C-I-L donnera son dernier concert de la saison. Saison qui fut particulièrement brillante, et que les amateurs de bonne musique trouveront trop courte.

On entendra "Merrie England", l'opéra si populaire d'Edward German. German est un des compositeurs anglais les plus distingués d'aujourd'hui, et son oeuvre est déjà familière à beaucoup de Canadiens. Elle est vive, pétillante d'esprit et de grâce, et évoque à merveille l'époque de la reine Elisabeth. Les amateurs peuvent se promettre une heure délicieuse.

Cette belle série d'opéras, radio-diffusés par les soins de la Canadian Industries Limited, laissera le meilleur souvenir, et l'on souhaitera de la voir reprendre.

TRES BEAU FILM A L'IMPERIAL

"Mater Dolorosa", un drame poignant d'amour humain, une fresque d'un dououreux réalisme, prend l'affiche comme l'un des spectacles de résistance de la saison. — Une interprétation splendide.

"Mater Dolorosa", la grande tragédie moderne d'Abel Gance apporte au genre dramatique de l'écran une éclatante, une éloquente contribution. Ce film, que nous verrons à l'affiche de l'Imperial, commençant aujourd'hui, est une oeuvre puissante qui comporte des développements extrêmement poussés, d'une mise au point très délicate. Les scènes se déroulent dans une série de grands décors: on a reconstitué notamment, outre un service d'hôpital où défilèrent trois cents figurants, les couloirs et la salle d'un théâtre, deux grands salons, l'un meublé entièrement en Gothique et en Renaissance, et l'autre moderne. Comme spectacle visuel, "Mater Dolorosa" n'a peut-être jamais connu son égal à l'écran. Comme roman, "Mater Dolorosa" devient une fresque d'un dououreux réalisme, d'une grande puissance théâtrale.

Voilà un grand, un écrasant sujet où le réalisme se dispute au rêve, une page de la vie d'une femme, incomprise de son mari, victime d'un impossible amour et torturée dans son coeur de mère.

L'interprétation est simplement splendide avec la sensible et belle Line Noro dans le rôle titre; Jean Galland, Samson Painsilber, Gaston Dubosc, Gaby Triquet. On remarquera beaucoup le jeu plein de naturel dramatique de la petite Gaby Triquet. L'émotion dont cette enfant donne le spectacle avec une vérité si saisissante fera impression sur l'auditoire qui se voit offrir un "Mater Dolorosa" sûrement le plus beau drame jamais venu aux écrans de Montréal.

Vu la qualité extraordinaire de ce film, l'Imperial retourne temporairement au programme simple, mais les courts sujets habituels, dont les Actualités de la "Presse", les dessins animés et une bonne comédie, complètent la représentation.

On retourne au Troc Primitif

(Suite de la page 8)

LE TROC INTERNATIONAL

Et voici maintenant le troc international. Les Etats-Unis ont échangé 25,000,000 de boisseaux de blé contre 150,000,000 de livres de café du Brésil. Il est fort question, on le sait, de suivre cet exemple au Canada, en échangeant du blé contre du pétrole russe. La Nouvelle-Ecosse cherche à échanger son poisson contre des produits manufacturés du Haut-Canada.

Quant à la Russie des Soviets, la Perse et la Turquie, ils pratiquent déjà sur une assez grande échelle, entre eux, le troc international.

Maintenant, le retour au troc est-il un bien ou un mal? A ceux qui l'emploient, il apparaît surtout comme une nécessité. Il est bien certain qu'il marque un recul beaucoup plus qu'un progrès. La commodité d'une monnaie n'est pas contestable. Mais il ne paraît pas actuellement probable que le troc doive détrôner notre système économique, bancaire, etc. En admettant qu'un million d'Américains vivent sur le système du troc, cela représente, estime-t-on, 200,000 familles, soit un mouvement d'argent annuel de \$300,000,000. C'est un gros chiffre en soi, mais tout de même peu de chose si on le compare au mouvement d'argent de 1200 mille millions de dollars, qui se fait chaque année aux Etats-Unis.

(A suivre)

PRODUCTION GEANTE

"Calvacade" — l'un des rares grands films de la saison aux Etats-Unis — a coûté près de deux millions. Pour les amateurs de statistiques, voici quelques chiffres éloquentes sur la figuration: 10,000 soldats, 15,000 civils, 5,000 chanteurs, 1,000 musiciens, 1,000 chevaux, des zeppelins, des voiliers et des vapeurs...

Inspiré de la célèbre pièce de Noel Coward qui fit courir Londres, "Calvacade" n'est pas un film de guerre mais une gigantesque fresque de la guerre des Boërs jusqu'au temps présent. On assiste au couronnement d'Edouard VII, au naufrage du "Titanic" et aux fêtes de l'Armistice...



L'Opera chez-vous

PAR LES AIRS
DIMANCHE, 9.00 à 10.00 P.M.

MERRIE ENGLAND

REGINALD STEWART
Directeur

CFRB, Toronto CNRO, Ottawa
CJGC, London CKAC, Montréal
CKOC, Hamilton CFCF, Montréal



MEILLEURE RÉCEPTION

La sonorité et le volume de votre radio décroissent si graduellement que vous ne vous en apercevez que quand vous y mettez de nouveaux Radiotrons General Electric. Vous jouissez alors d'une réception parfaite. Faites cette expérience aujourd'hui même.

Radiotrons GENERAL ELECTRIC

Fabrication canadienne



CANADIAN GENERAL ELECTRIC COMPANY LIMITED

L'HEURE PRECISE par TELEPHONE

vous est offerte
JOUR et NUIT

par la
MONTRE CYMA
un produit de la
Tavannes Watch Co.

APPELEZ
PLateau 6611

Ce service est mis gracieusement à la disposition du public
24 heures par jour,
7 jours par semaine.

A L'HOTEL-DE-VILLE

Le triomphe de la solidarité. — Restons attachés à l'Est. — Achetons dans l'Est. — M. Trépanier lance un baillon d'essai. — Une grave menace.

La victoire du Viger c'est le triomphe de la solidarité.

L'hôtel ne fermera pas tout de suite. Nous avons huit mois de surplús. Il faut qu'il ne ferme jamais. Et c'est la solidarité de l'Est qui peut seule assurer le triomphe définitif.

L'un des pères de la révolution américaine disait, au sortir de la réunion où l'insurrection contre l'Angleterre avait été décidée: *Now is the time to hang together... or be hanged separately*, ce qui peut se traduire sans rendre exactement le jeu de mot anglais qui donne du sel à la phrase: si nous lâchons la corde, la corde nous pendra.

Ainsi en est-il de l'Est. Nous avons trouvé la bonne corde (notre journal peut prétendre sans vanité qu'il y a tiré de toutes ses forces); ne lâchons pas, sans cela elle servira à nous pendre.

La solidarité, nous devons l'introduire dans toutes les manifestations de notre vie économique.

Restons attachés à l'Est. Bien des gens qui l'ont quitté, dans un moment de fausse prospérité, voudraient s'y voir revenus.

Attachés à l'Est, réclamons des améliorations pour l'Est. Rien n'est plus juste ni plus facile. Il ne faut pas jeter le manche après la cognée, mais rester sur place et exiger que l'on ne traite pas les habitants de cette localité en parias. De cette façon nous sauverons la valeur de la propriété de l'Est et l'argent des nôtres.

Achetons dans l'Est. Cela enlèvera à la Compagnie des tramways tout prétexte pour établir de nouveaux services avec l'Ouest; cela contribuera aussi au maintien de notre indépendance économique ou à la réalisation, où c'est nécessaire, de notre émancipation économique.

De même les commerçants de l'Est ont-ils le devoir de donner leurs annonces aux journaux qui leur ont assuré leur victoire et qui, eux aussi, sont de l'Est. L'Est souffre surtout d'une crise de mauvaise publicité. Faisons-en de la bonne et à doses massives—pour "pousser" la mauvaise.

Et—last but not least—l'utilisation conjointe de la gare Viger par le Pacifique Canadien et le Canadien National.

N'oublions pas que le surplús obtenu pour l'hôtel de la Place Viger n'est que de huit mois. Dans huit mois on le ferme, s'il ne paie pas! Et il ne paiera qu'à une condition—que l'on rende son activité ancienne à la gare. C'est tout de suite qu'il faut, à l'hôtel de ville, pousser à la fusion et non pas dans huit mois, mais tout de suite. Rappelons-nous donc le vieux proverbe. Peu sert de se hâter, il faut partir à temps.

Partir à temps c'est la chose du monde que, comme entité ethnique, nous avons le moins su pratiquer. Et pourtant dans le cas particulier du Viger, les avertissements ne nous ont pas manqué: il y a des mois et des mois que notre grand confrère le "Devoir" a sonné l'alarme.

Il la sonnait il y a vingt ans dès le moment où il réclamait des lignes de tramway allant de Nord en Est, tandis qu'on les faisait toutes tourner de Nord en Ouest, à cette époque.

Et puis ayons un programme d'action net, déterminé, qu'il faut accomplir par étapes régulières. Un vieux citoyen de Ville-Marie faisait observer récemment que la détresse du quartier provient de ce que les autorités municipales, qu'il suit de près depuis 57 ans qu'il a le droit de vote, ont sans cesse capitulé devant le C.P.R. ont laissé transgresser des engagements formels. C'est toute l'histoire de la destruction de l'hôtel Viger par le déplacement des trains. N'oublions pas, en effet, que pour mieux tuer la gare on a commencé par tuer l'hôtel. S'il y avait eu protestation efficace chaque fois que l'on supprimait un train à l'Est pour le faire arriver à l'Ouest et en partir nous ne saurions pas où nous sommes.

Ce programme déterminé comporte: arrêt de tous les autobus dans l'Est, descente du nouveau pont, tel que la Commission du port s'y est engagée par contrat avec la ville, au-dessous de la rue Sainte-Catherine; agrandissement du marché Bonsecours, assainissement à tous points de vue et embellissement des quartiers de l'Est qui paient depuis si longtemps sans rien recevoir.

M. TRÉPANIÉRE LANCE UN BALLON D'ESSAI

Les journaux ont reproduit une causerie du leader du conseil qui est très intéressante et non moins habile. Celui-ci plaint le sort des propriétaires dont l'influence sur l'administration de la ville ne correspond pas à leur lourde part de responsabilité financière.

Nous avons, comme il le dit à propos, depuis 1912, l'inverse de l'axiome anglais: *representation without taxation* à l'hôtel de ville. C'est-à-dire que le locataire, placé sur la liste des votants parce qu'il est cotisé pour la taxe d'eau, peut très bien voter, même s'il ne s'acquiesce pas de sa taxe d'eau, et annuler le vote de son propriétaire, dont depuis la crise, il ne paie même pas le loyer.

Il y aura, sans doute, des centaines et peut-être des milliers de cas conformes à la situation décrite par l'échevin Trépanier lors des prochaines élections, à moins d'une modification inespérée de la crise dont nous souffrons si violemment.

L'erreur a été commise en 1912 et il est improbable qu'elle soit corrigée désormais. Elle ne le serait pas, au reste, sans grave injustice; car il y a, aujourd'hui, parmi la catégorie de ceux qui n'acquiescent pas leur taxe d'eau, un très grand nombre de chômeurs de bonne foi qui manquent de travail sans qu'il soit de leur faute.

D'ailleurs, ce que visent les conseillers municipaux c'est tout simplement un prolongement de terme. Ils sont un peu mal à l'aise pour le demander eux-mêmes. M. Trépanier a eu soin de suggérer aux hommes d'affaires de se faire les intercesseurs de ses collègues auprès de l'administration de Québec qui détient le pouvoir d'amender la charte.

UNE GRAVE MENACE

Le président du conseil général de la Saint-Vincent-de-Paul, M. J. C. Magnan, laisse entendre dans une communication adressée au conseil municipal de Québec, que ses collègues et lui songent sérieusement à abandonner la responsabilité de la distribution des secours directs. Sur les dix millions de dollars qui ont été distribués par la société, à Montréal, quelques centaines de dollars se sont égarés entre des mains malhonnêtes. Il n'en faut pas plus pour que l'on dénonce la Société en certains quartiers et que l'on incrimine trois mille mem-bres de quatre. Par ailleurs, même chez les gens de bonne foi, l'impression s'est créée que la Saint-Vincent de Paul reçoit quelque chose de la ville ou demande quelque chose à la ville. Or la Saint-Vincent de Paul ne demande ni ne reçoit rien pour elle. Ses membres se dévouent tout à titre gracieux au nom de la charité chrétienne (sauf, évidemment les quelques moutons noirs dénoncés et livrés à la justice par la Société elle-même). On ne paie pas un seul sou de salaires à aucun des sociétaires et, depuis la crise, la besogne de ceux-ci a'est

GUIDE DE MONTREAL

EXPOSITION

DU 6 AU 11 FEVRIER:
Parmi les vieilles que l'on pourra voir à l'exposition de l'Association Avicole de la Province de Québec, au Stade de la rue Delormier, près Ontario, vous pourrez remarquer celles de la Ferme Expérimentale d'Ottawa. On mettra en même temps à la disposition du public des fascicules traitant de l'élevage des différents genres de volailles.

Théâtre

LUNDI ET MARDI:
La fameuse pièce de Busnach d'après le roman de Jules Claretie, intitulée: "Le Petit Jacques", sera donnée à l'Ecole Viel, 10815 Mont St-Michel.
MARDI, LE 7 FEVRIER:
Le Cercle Artistique du Christ-Roi interprétera la superbe comédie en trois actes intitulée: "L'Oncle du Canada", ainsi que le joli drame en un acte "La Melléure Part". Cette soirée récréative sous la haute présidence de M. Geo. Bolleau, Pire-Curé, et au profit de la paroisse du Christ-Roi, aura lieu à la salle Notre-Dame du St-Rosaire de Villieray (angle Boyer et Villieray).
LUNDI, LE 6 FEVRIER:
Les Anciens du collège de Montréal interpréteront une comédie en trois actes d'Eugène Labiche intitulée: "Les petites Mains".
MARDI, MERCREDI ET JEUDI:
Soirée musicale et théâtrale à 8.30 précises au "Studio", McGill Repertory Theatre) 1461 Ave Union. On y jouera deux pièces inédites l'une de Mme Yvette Mercier-Gouin, l'autre de M. Henri Létondal.
CETTE SEMAINE:
ARCADE: Par-ci par-là (Pifine); Sketches, etc.
HIS MAJESTY'S: Chanson d'Amour (F. Schubert-H. Berté).
NATIONAL: Les Crève-Pain (Pis-Pis); Sketches, etc.
STELLA: La Prise de Berg-op-Zoom (B. Guitry).

Assemblées et Réunions

JEUDI, LE 9 FEVRIER:
Soirée récréative à la salle paroissiale St-Alphonse d'Youville, à 8 heures p.m. Le plus grand acrobate et magicien canadien y figurera.

Concerts

AUJOURD'HUI:
HIS MAJESTY'S: Orchestre de Montréal, à 8 heures.
LUNDI, LE 6 FEVRIER:
RITZ-CARLTON: Marcel et Yvonne Hubert.
MARDI, LE 7 FEVRIER:
MONT ROYAL: Matinée Musical Club, à 3 heures.
MERCREDI, LE 8 FEVRIER:
TUDOR: Hélène Andreyev, mezzo-soprano.

Au Cinéma

AMHERST: Faithless (T. Bankhead); Secrets of the French Police (F. Morgan).
BELMONT: Rain (J. Crawford); Evenings for Sale (H. Marshall).
CAPITOL: Fish (W. Beery); The Match King (W. William).
CARTIER: Fantomas (J. Galland); Ma Tante d'Honneur (Florelle).
CHATEAU: Air Mail (O'Brien); Buster Millionnaire (B. Keaton).
CINEMA DE PARIS: L'Atlantide (B. Helm), 2e semaine.
CORONA: The Blue Danube; Washington Merry-Go-Round (L. Tracy).

non pas décuplées mais centuplées. Le président général la décrit cette besogne avec des précisions qui ne laissent pas de doute sur ce qu'elle a d'accablant et d'ingrat.

Il peut ajouter en toute sécurité que la distribution des fonds eût coûté, en passant par des mains mercenaires, au moins un million de dollars. Voilà donc la somme rondelette, de plus de dix pour cent du total distribué, qui a été épargnée, sans compter que le travail a été admirablement fait, dans l'ensemble, par des gens — considération importante — qui se proposent le relèvement moral des assistés en même temps que leur relèvement matériel.

Il serait franchement malheureux, et pour la ville de Québec et pour celle de Montréal, que la Société mit à exécution le dessein annoncé par le président général. Le meilleur moyen d'y obvier, c'est sûrement de renouveler officiellement la confiance des administrateurs publics dans cette oeuvre qui est toute à l'honneur du nom chrétien et que l'on nous envie dans les provinces anglaises.

Notre journal a constamment soutenu la Saint-Vincent de Paul parce qu'il sait que rien ne serait plus coûteux et plus inefficace que la distribution des fonds de secours par la politique. Les abus sont indéniables. On en a découvert quelques-uns, il y en a eu probablement d'autres et de plus graves. Mais il n'en reste pas moins vrai, quand on songe à la précipitation avec laquelle la Société a dû faire son recrutement pour se montrer égale à la tâche qu'on lui imposait, que l'étonnant c'est que les abus n'aient été ni plus nombreux ni plus graves.

ANS-QUARTIER

DOMINION: Gloria (B. Helm); Come on Danger (T. Keene).
EMPRESS: The Crusader (E. Brent); The Phantom Express (S. Blane).
FRANCAIS: You Said a Mouthful (J. B. Brown); They Call it Fate (L. Young).
GRANADA: Prosperity (Mary Dressler); Kongo (L. Velez).
IMPERIAL: Maier Dolorosa (Lina Nora); LOEW'S: Fast Life (W. Haines); "Fatty" Ar buckle; vaudeville.
MAISONNEUVE: Le Sergent X (T. Mous-joukine); Faut-il les marier (A. Ondra).
MONKLAND: The Phantom of Greenwood (R. Cortez); Evenings for Sale (S. Maritz).
MONT ROYAL: Tiger Shark (E. B. Robinson); Three on a Match (J. Blondell).
OUTREMONT: The Crooked Circle (S. Lyon); Hearts of Humanity (J. Searl).
PALACE: The Island of Lost Souls (H. Burke).
PAPINEAU: Divorce in the Family (S. Stone); Six Hours to Live (W. Baxter).
PLAZA: Night after Night (O. Rafal); Renegades of the West (T. Keene).
PRINCESS: No More Orchids (C. Lantz-bard); The Last Man (G. Bickford).
REGENT: Red Dust (J. Harlow); Washington Merry-Go-Round (L. Tracy).
RIALTO: Faithless (T. Bankhead); Wild Girl (J. Bennett).
RIVOLI: Divorce in the Family (S. Stone); Hot Saturday (N. Carroll).
ROSEMONT: Smith's Trough (N. Shearer); The Night Mayor (L. Tracy).
ST-DENIS: L'Expresse de Shanghai (M. Dietrich); La Prince Charmant (K. Nany).
SEVILLE: The Big Broadcast (B. Crosby); Six Hours to Live (W. Baxter).
STRAND: Prosperity (M. Dressler); Kongo (L. Velez).
WESTMOUNT: Trouble in Paradise (S. Francis); The Sport Parade (M. Marsh).

MORT TRAGIQUE D'UN VIEUX PIONNIER

TROIS-RIVIERES, 4. (Spécial au "Petit Journal"). — M. Hormisdad Morin, un des fondateurs de la paroisse Aston Junction, dans le diocèse de Nicolet, est mort hier soir des suites d'une ruade de vache, après une journée et demie de maladie. Il était âgé de 72 ans.

M. Morin avait été intimement mêlé à toutes les oeuvres qui assurèrent le développement d'Aston et il jouissait d'une haute estime dans toute la région. Il sera inhumé lundi matin.

Il laisse une nombreuse famille: six fils et six filles. Ses filles sont: Soeurs du Saint-Nom-de-Jésus Marie, Outremont; Soeur Marie-Laurientienne et Soeur Jean-Marie Vianney, des Ursulines des Trois-Rivières; Mme Josaphat Guévin, Mme Isidore Roberge, de Nicolet, Mlle Alice Morin, d'Aston. Ses six fils: MM. Liguori, Benjamin, Omer, Bruno, marchand à Aston; Raymond, et le Frère Félicien, missionnaire du Sacré-Coeur en Afrique.

PLUS DE \$1,000,000 DE POISSON

CHARLOTTETOWN, Ile du P.-E., 4.—La valeur du poisson pêché dans l'île du Prince-Edouard en 1932 est de \$1,100,000. C'est un très beau résultat pour une petite province de 2,184 milles carrés. La population de 88,000 âmes est la plus dense de toutes les provinces canadiennes. La pêche, l'agriculture et l'élevage du renard sont les principales ressources.

Condamné pour s'être volé lui-même

EDMONTON, Alberta, 4. — Un homme peut être coupable de vol s'il s'est emparé de son propre bien en croyant que c'était le bien d'autrui. Telle est la décision du juge Ives dans dans une curieuse affaire qui vient de se plaider à Edmonton.

Le fermier Liendecker avait loué, pour y faire pousser du blé, un terrain appartenant à madame Bolster. Il devait remettre à la propriétaire le tiers de sa récolte. En outre, il dut lui remettre 425 boisseaux supplémentaires, pour acquitter une dette de cent dollars contractée envers elle. Tout ce grain fut emmagasiné dans une grange à part.

Liendecker vint la nuit reprendre une partie de ce grain et le vendit aux éleveurs. La propriétaire s'en aperçut, et le poursuivit. Or, à ce moment, l'acte d'ajustement des dettes s'appliquait à Liendecker, et sa dette vis-à-vis de madame Bolster se trouvait réduite. Mais l'un et l'autre l'ignoraient. De sorte que Liendecker n'a fait que reprendre son bien, mais en croyant voler.

Le juge Ives lui a fait déposer \$250 de caution, en garantie de sa meilleure conduite à l'avenir.



Josephine est une ourse que l'on peut voir au Parc Lafontaine. Elle pèse 300 livres, et n'est pas encore parvenue à toute sa grosseur. Elle a mis bas deux petits dernièrement, qui ne souffrent nullement de leur captivité. M. Phyllas Rousseau, que l'on voit sur notre photo, est le gardien de ces bêtes. Il est au service de la ville depuis 36 ans, et exerce le métier de belluaire depuis 20 ans. M. Rousseau est un ancien trappeur, né à Sainte-Catherine du Pont-Rouge. Il connaissait très bien les moeurs des bêtes sauvages canadiennes depuis son enfance. Il nous disait hier: "Je crains plus l'ours que le lion. L'ours, avec ses manières benoîtes, est très dangereux. Il met son intelligence remarquable au service de sa sornioiserie. Les dompteurs ne se comptent plus, qui furent éventrés par un ours qu'ils croyaient inoffensif, alors qu'ils étaient sortis indemnes des cages aux lions qu'ils redoutaient beaucoup." Ainsi, le lecteur ne doit pas se fier aux grâces de Josephine, et à la porte ouverte sur notre photo. En réalité, l'ourse était de fort méchante humeur hier matin. Il n'aurait fallu qu'un mouvement brusque de sa part vers l'objectif, pour que notre photographe flanquât à M. Rousseau et sa bête, et allât prendre un éliché des canards!

(Photo "Petit Journal")

**SHERBROOKE MET
ORDRE A SES AFFAIRES**

**Contrôle des secours aux
chômeurs**

SHERBROOKE, 4. — Pour une huitaine de jours, l'hôtel de ville est fermé aux chômeurs. M. A. Deslauriers, greffier de la cité fait mettre à jour les livres et opérer certains changements préconisés lors de la visite des inspecteurs du gouvernement.

On profitera de ce décal pour organiser le nouveau contrôle des vêtements distribués aux chômeurs. Ils seront estampillés au sceau de la cité, et l'on s'efforcera d'empêcher tout abus. Des enquêtes se poursuivent sur le cas de commerçants qui auraient spéculé avec les bons des chômeurs. On sévira sans doute sévèrement, afin de faire un exemple pour l'avenir.

**ACCUSATIONS CONTRE
UN HUISSIER**

**Il aurait brutalisé et dé-
pouillé un prisonnier**

SHERBROOKE, 4. — L'huissier Ernest Vaillancourt, de Coaticook, a été condamné par le magistrat J. H. Lemay à subir son procès au prochain terme des assises criminelles. L'accusation est celle d'assaut simple. M. Ernest Vaillancourt, étant pris de boisson, se serait livré à des voies de fait sur la personne de M. E. A. Damon, contre qui il devait instrumenter.

M. Damon accusait aussi l'huissier d'avoir conservé par devers lui, au lieu de les remettre au gardien de la prison, une montre et une somme de \$51.95 saisies lors de l'arrestation. Dans cette seconde affaire, les procédures ont été ajournées à la demande du procureur de la poursuite.

**Emouvante rencontre de
deux vieux prospecteurs**

WINNIPEG, Manitoba, 4. — Il y a vingt-et-un ans, près de Barkerville, dans le comté de Caribou, le prospecteur J. C. Catlett travaillait joyeusement. La chance lui avait souri, et l'or s'extrait assez facilement sur sa concession. Et cependant sur la concession voisine, un de ses bons camarades se donnait en vain autant de mal. La chance ne l'avait pas favorisé. Le filon passait à peine sur son terrain.

Le voisin finit par abandonner cette tâche ingrate. Il partit dans l'Oklahoma, où il s'occupa de pétrole. Cette fois, ses efforts, sa persévérance furent couronnés de succès. A son tour il connut une bonne réussite.

Les années passèrent, il est vrai, pendant ce temps. Un beau jour Catlett, qui avait autrefois aidé son camarade, reçut une lettre où celui-ci lui disait : "Je puis maintenant te rembourser. Où et sous quelle forme veux-tu que je t'envoie l'argent que tu m'a prêté autrefois?" La lettre fit d'autant plus de plaisir à Catlett qu'il n'avait pas vu son ami depuis vingt ans. Un échange de correspondance s'ensuivit, et les deux anciens prospecteurs, tous deux riches maintenant, viennent de se rencontrer et d'évoquer en de longues causeries, leurs années de jeunesse et de travail.

**Le chauffage au gaz
en Colombie-Anglaise**

VANCOUVER, 4.—Dans la vallée de la rivière Fraser, on a foré des puits d'où s'échappe en abondance le gaz naturel. Il va être capté et utilisé pour l'éclairage et le chauffage, non seulement de la région, mais aussi de villes comme Vancouver et New-Westminster.

Déjà, en certains endroits, les paysans utilisaient des échappées de gaz naturel pour faire leur cuisine à peu de frais. Et cependant, tandis que beaucoup d'argent a été dépensé en Colombie-Anglaise à la recherche du pétrole, on n'avait pas encore pensé à utiliser sur des bases industrielles le gaz naturel.



**"SUR UNE SEULE TONNE
J'AI ÉCONOMISÉ SUFFISAMMENT
POUR PAYER CES 2 BILLETS"**

**SERVICE DE
CHAUFFAGE GRATIS**

Nos experts se feront un plaisir d'aller inspecter votre système de chauffage et de vous montrer comment en obtenir le maximum de satisfaction au plus bas prix. Le COKE LASALLE exige peu d'attention et vous économisez de VRAIS DOLLARS sur chaque tonne.

Chez votre fournisseur
ou téléphonez à
MA. 6221

**LASALLE
COKE**

Entreposage dernier cri! LE BUDGET PROVINCIAL LA SEMAINE PROCHAINE

Un monsieur aux allures de poule couveuse portait sur lui tout son stock d'alcool. — Histoire d'un "bouclier" truqué, de trois bons policiers, et d'un citoyen aux hanches trop larges.

SAVA RONISAVLYEV COMPARAITRA LUNDI

Les agents du Service de la Police de la Commission des Liqueurs de Québec ont découvert hier matin un contrebandier aux allures de poule couveuse du nom de Sava Ronisavlyev. Il ne cachait son alcool dans la cheminée ni ne l'enfouissait dans sa cave; il le portait sur lui. De quelle façon, direz-vous? Voilà le secret. Il s'était fait fabriquer deux grands vases plats, apparemment en aluminium, de forme ovale et recourbée, qu'il s'ajustait sur les hanches et qu'il réunissait par une courte courroie. Il va sans dire qu'il paraissait avoir les hanches un peu fortes, mais il portait un veston assez ample, de sorte qu'il pouvait dissimuler assez facilement ses réserves d'alcool. Quand les clients se présentaient, après avoir fait sa petite enquête et avoir constaté qu'ils ne seraient pas des dénonciateurs, il relevait son gilet, enlevait le bouchon placé sous ses boucliers de contrebande et remplissait verres et flacons. Les affaires allaient bien et il semblait redouter peu la visite des agents de police. Il était toutefois soupçonné et surveillé. Hier matin le mystère fut dévoilé.

GRAS OU MAIGRE ?

Voici ce que nous a raconté M. D. P. Fitzgibbon, contrôleur du Service de la Police de la Commission des Liqueurs :

Hier matin, dit-il, trois de nos hommes firent le guet près de la maison qui porte le numéro 1203 rue Ste-Elizabeth. Déjà on avait eu des plaintes qu'il se faisait à ce numéro un commerce clandestin d'alcool. Nos agents avaient déjà fait une visite, mais ils n'avaient rien découvert. Hier matin ils virent entrer en cette maison un homme d'âge moyen, apparemment gros en dépit de sa figure plutôt mince. Il avait, en d'autres

termes, les allures d'une poule couveuse. Les agents de notre Service de police crurent tout d'abord qu'il avait des bouteilles de bière dans ses poches. Ils entrèrent derrière lui et le questionnèrent. Comme les réponses ne donnaient pas satisfaction, ils voulurent faire des perquisitions sur sa personne, mais il commença par s'en défendre. Finalement les agents le touchèrent aux hanches et au dos et sentirent les boucliers dernier cri de M. Sava Ronisavlyev.

DES BOUCLIERS !

—Qu'est-ce que cela? dirent-ils. —C'est une armure, répondit l'étranger. J'ai des ennemis dans la ville et je porte ces boucliers pour me préserver contre leurs coups.

A ce moment les agents frappèrent du poing sur l'armure nouvelle et s'aperçurent que "ça flacottait", comme on dit en bon canayen. Il n'y eut plus rien pour les empêcher de vérifier leurs soupçons. Ils exigèrent de Ronisavlyev qu'il enlevât son atelage et le déposât sur la table. Ils enlevèrent alors le bouchon et immédiatement une odeur d'alcool monta à leur odorat exercé. L'affaire était claire.

Ils emmenèrent Ronisavlyev avec eux au bureau du Service de la Police de la Commission des Liqueurs et après lui avoir fait tout avouer en ma présence, poursuivit M. Fitzgibbon, on déposa une accusation contre lui de transport illégitime d'alcool. Sava Ronisavlyev comparaitra en cour lundi matin. En attendant il est détenu dans la cellule de la police de la Commission des Liqueurs.

Il convient ici de féliciter la police de la Commission des Liqueurs d'avoir eu le flair de découvrir un contrebandier aussi "raffiné".

Mgr Georges Gauthier s'embarque pour le Canada



CHERBOURG, 4. — Son Excellence Mgr Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, a dit adieu à ses amis à Cherbourg hier soir lorsqu'il a mis le pied sur la passerelle du "Berengaria", de la ligne Cunard, pour revenir au Canada.

L'on sait que Son Excellence était à Paris depuis bientôt trois mois pour les besoins de sa santé sous la surveillance du Dr Regault, spécialiste d'autorité mondiale en radiologie.

L'état de Son Excellence a fait de si considérables progrès que deux mois après son arrivée à Paris, le médecin lui permettait de se rendre à Rome et d'avoir une audience privée avec Sa Sainteté le pape Pie XI. De retour à Paris, Son Excellence a continué à suivre les traitements prescrits par le Dr Regault, et voilà qu'elle peut désormais reprendre la route du Canada ainsi que l'administration de son important diocèse.

On attend Son Excellence à Montréal vers le 12 février.

LE TRIBUNAL A BORD D'UN BATEAU

Pour la mystérieuse affaire du capitaine Wanderwell.

LONG BEACH, Californie, 4. — Magistrat, jury, avocats, accusé, dans l'affaire Wanderwell se sont transportés solennellement à bord du vaisseau "Carma", dans le port de Los Angeles. C'est sur ce bateau que dans la nuit particulièrement obscure du 5 décembre dernier, un coup de feu tiré dans le dos, et presque à bout portant, termina la carrière aventureuse du capitaine Walter Wanderwell, ancien espion, qui incarnait divers gentilshommes imaginaires, et qui était connu surtout comme personnage "international et inquiétant".



William J. (Curly) Guy.

Un certain nombre de témoins prétendent l'avoir vu tirer le coup de feu fatal. Mais la défense conteste qu'il ait été possible aux témoins, étant donné les positions des divers acteurs du drame, de voir quoi que ce fût de ce qui s'est passé. La Cour a décidé, pour savoir qui a raison sur ce point important, de l'accusation ou de la défense, de se transporter sur place.

Cette visite pittoresque a soulevé une grande curiosité dans le port de Los Angeles.

Il servira inférieur de douze millions à celui des années dernières. — Les chiffres des prochains quatre mois seraient plus encourageants.

QUEBEC, 4. — Pour les quatre premiers mois de la présente année fiscale, c'est-à-dire pour juillet, août, septembre et octobre, il y a un déficit de \$6,316,736., selon le rensei-

gnement fourni à l'Assemblée législative par l'Hon. R. F. Stockwell, trésorier provincial.

Les recettes ordinaires furent de \$10,824,099. contre des dépenses ordinaires de \$17,140,835. Ce dernier chiffre comprend les bons autorisés mais non payés. Ce déficit n'aurait rien de surprenant toutefois, car la même chose s'est produite l'an dernier, mais la marge était moins grande. On prévoit que les chiffres des prochains quatre mois seront plus encourageants.

On répète ici que le trésorier provincial présentera son premier budget la semaine prochaine et qu'il sera inférieur de douze millions environ à celui des années dernières. Il constituera par conséquent une pièce intéressante pour cette session.

VIRIGIN PARTI POUR LA RUSSIE

Hier soir sur le "Montcalm". — On vient en avion de l'ouest pour le voir.

HALIFAX, N.-E., 4. — Ce soir, le "Montcalm", vaisseau du Pacifique Canadien, quittera le port de Halifax à destination de l'Europe. Parmi ses passagers, il en est un qui a fait parler de lui: Peter Verigin, le chef des Doukhobors, déporté en Russie son pays d'origine.

ARRIVEE D'UN AEROPLANE

A l'aérodrome de Halifax, ce matin, un gros monoplane rouge atterrit sur la neige. Il amènerait trois passagers, anxieux de voir Verigin avant son départ. Ce sont Makaroff, conseil juridique des Doukhobors; Shukin, vice-président de la secte, et Reiben, secrétaire de Verigin. Ils voulaient avoir une entrevue avec celui qui reste leur chef, et prendre ses instructions. Verigin doit en effet continuer à diriger les Doukhobors, de son exil. Dès leur arrivée, Makaroff, Shukin et Reiben ont sauté dans un taxi. Ils se sont fait conduire auprès des autorités du service d'immigration, afin d'obtenir la permission de communiquer avec le déporté.

LES CHEFS DOUKHOBORS PARLENT

En attendant cette entrevue, les trois messagers ont accepté de causer avec les journalistes. On leur a demandé s'ils estimaient que Verigin avait été maltraité par les autorités. Sans répondre directement, Reiben a fait remarquer que la mère de Verigin est âgée et très malade, et qu'on lui enlève presque à coup sûr toute chance de revoir son fils.

Makaroff, qui est le premier Doukhobor à avoir obtenu le titre d'avocat, dit que ses coreligionnaires n'ont pas été compris. Makaroff et Reiben viennent de Winnipeg, et Shukin vient de Brilliant, Colombie-anglaise. On dément qu'aucune menace de mort ait été faite en Russie contre Verigin. Ce bruit a dû être mis en circulation par des partisans du chef Doukhobor, comme une suprême tentative pour lui éviter la déportation.

Pont de glace sur le lac Saint-Pierre

TROIS-RIVIERES, 4. — Un nouveau pont de glace s'est formé entre les deux rives du lac Saint-Pierre et les voitures circulent entre Pointe-du-Lac et Nicolet, comme par les hivers froids et neigeux. Les camions n'ont pas l'autorisation toutefois de suivre cette route glacée à cause de leur trop grand poids.

Une petite fille est née...

Madame Fernand Paquin, née Bernadette Daignault, épouse d'un membre de notre personnel, a donné le jour à une fillette lundi dernier, 30 janvier. Le bébé a été baptisée, aujourd'hui même, Anne-Marie-Pierrette. Nos félicitations à l'heureux couple.

Le téléphone propage-t-il la grippe ?

WINNIPEG, Manitoba, 4. — A l'Association des Garde-Malades du Manitoba, on s'est occupé de la recrudescence de grippe qui se manifeste actuellement. On l'attribue au téléphone.

En effet, les germes infectieux se déposeraient sur les récepteurs téléphoniques, et se communiqueraient ainsi par la voie buccale, qui est bien l'une des plus rapides. L'association propose en conséquence que la ville impose la désinfection de tous les téléphones publics, ce qui donnerait du travail à quelques employés. On conseille aux abonnés de désinfecter aussi leur appareil téléphonique.

Le revolver était heureusement rouillé

REGINA, Saskatchewan, 4. — Sur une ferme près de Bulvea, deux hommes se prirent de querelle. L'un d'eux, un vieux colon allemand établi dans le district depuis 29 ans, prit son revolver et tira sur l'autre. Mais le coup ne partit pas, car le revolver de l'irascible fermier était une vieille arme rouillée achetée il y a plus de quarante ans.

Mauruschat n'en a pas moins été poursuivi en justice. Il est âgé de 80 ans, et malgré son long séjour au Canada parle à peine quelques mots d'anglais. Le juge l'a fait remettre en liberté sous caution de \$500.

VA-T-ON COMMETTRE UN MEURTRE JUDICIAIRE ?

Franco-américain condamné à mort. — Il était en état de légitime défense. — Appel à la clémence.

Notre confrère "L'Indépendant", de Fall-River, Mass., signale un scandale dont un Franco-américain serait la victime, et fait en sa faveur un éloquent appel à la clémence.

En faisant écho à notre confrère, nous ne prétendons pas nous immiscer dans les affaires judiciaires de nos voisins et amis américains. Ils sont maîtres chez eux, et nous n'avons en rien l'intention de leur donner une leçon. Mais il nous semble que les honnêtes gens de tous les pays peuvent encourager une campagne humanitaire aussi fortement motivée que celle de "L'Indépendant".

ERREUR OU GUET-APENS ?

Roland Bousquet revenant un soir de chez des amis fut brutalement accosté par deux détectives, qui, semble-t-il, le prirent pour un autre. Il ne connaissait pas ces hommes, et l'on n'a pas établi qu'il ait pu avoir contre eux la moindre rancune personnelle. Mais Bousquet serait un timoré et un impulsif, assez vite effrayé. Il portait sur lui un revolver. Se croyant assailli, il tira et tua un des policiers.

Un procès confus s'ensuivit. Le mandat en vertu duquel les policiers agissaient n'a pas été clairement établi. Malgré tout cela, Bousquet a été condamné à mort. Si une mesure de clémence n'intervient pas, il sera exécuté. C'est un jeune homme qui n'avait pas de mauvais antécédents. Le port du revolver s'explique parce qu'il avait été assailli un an plus tôt par des bandits au cours d'une promenade avec sa sœur.

Ainsi, il a été victime d'une erreur, peut-être d'un guet-apens; il s'est défendu trop vite, mais par ces temps de gangsters prompts à vous expédier dans l'autre monde, un tel réflexe n'est pas sans excuse.

Notre confrère franco-américain demande avec beaucoup de dignité la vie sauve pour le jeune condamné. Nos voisins voudront bien accepter que, de ce côté de la ligne quarante-cinquième, nous nous joignons à cette émouvante prière.

Prix offerts aux meilleures compositions

Toute personne, avec ou sans expérience en publicité, a une chance de gagner un ou plusieurs prix en argent, en prenant part à un concours organisé par l'Institut des Arts Pratiques. Tout concurrent doit d'abord assister à une démonstration (gratuitement) du nouveau "SYSTEME PHOTO-ANECDOTIQUE", et ensuite rédiger en français une réclame sur les avantages de ce système pour apprendre la conversation anglaise. Les détails du concours sont donnés dès demain, de 4 à 6 heures, à 1338 Ste-Catherine, près Panet. Des cours gratuits d'anglais par ce système sont donnés à l'Institut.

Avis de Déménagement DE LA MAISON

RAOUL A. NOISEUX

Actuellement rue McGill College

DES LUNDI PROCHAIN nous occuperons notre nouveau et beaucoup plus spacieux local situé à

1254 STE-CATHERINE OUEST

Angle rue de la Montagne

avec un assortiment aussi considérable que varié de

PAPIERS PEINTS

Notre nouveau magasin possédera aussi un rayon très complet de

Peinture, Ferronnerie, Etc.

Notre foi au retour prochain de la prospérité et l'augmentation de notre clientèle sont les facteurs de cette nouvelle étape dans l'histoire de la maison. Appréciant le patronage du public nous nous organisons donc pour le servir mieux et plus économiquement.

LE COMMERCE AVEC LA RUSSIE

L'hon. Malcolm approuve le gouvernement Bennett.

OTTAWA, 4. — L'hon. James Malcolm, qui fut ministre du commerce dans le cabinet King, a fait sensation en approuvant l'attitude du gouvernement Bennett au sujet du fameux troc avec les Soviets, M. Malcolm a déclaré qu'il voulait s'élever, dans une question d'intérêt national, au dessus des querelles de partis.

Le troc projeté devait procurer à un syndicat d'intérêts privés un bénéfice de plus d'un million de dollars. Le gouvernement ne pouvait pas donner sa garantie à une entreprise poursuivant ainsi de gros avantages personnels pour certaines personnes.

M Malcolm est le premier membre du Parlement qui en raison de la crise, abandonne loyalement l'opposition systématique. Il a ainsi tenu la promesse faite dernièrement dans une adresse à ses électeurs. Son approbation de l'attitude gouvernementale sur l'affaire du troc est d'autant plus notable que M. Malcolm reste, comme son parti dans l'ensemble,

favorable au commerce avec les Soviets et à l'envoi d'un Commissaire du commerce canadien en Russie.

On découvre un revolver ayant appartenu à Napoléon III

ALEXANDRIE, 11. — Une découverte intéressante vient d'être faite, au cours d'une perquisition opérée par la police dans une cabane de pêcheurs, située aux portes de la ville.

Parmi tout un assortiment d'armes modernes, on a trouvé, en effet, un revolver, à la crosse finement sculptée, ayant appartenu à Napoléon III. La base du canon de l'arme porte l'inscription suivante, surmontée d'une couronne: "Le maréchal Pélissier, duc de Malakoff, à S. M. l'empereur Napoléon III".

M. E. W. BEATTY ASSASSINE ?

Mais non ! C'est une fausse nouvelle.

Il est faux que M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien et grand avocat de la fusion des deux grands réseaux de chemins de fer canadiens, ait été assassiné. Nous eûmes vite fait de vérifier la nouvelle et nous sommes en mesure de déclarer qu'il n'y a pas eu d'assassinat. Cette rumeur, qui circulait dans Montréal hier, est absolument fausse.

Pendant tout l'après-midi et pendant toute la soirée, les téléphones n'ont cessé de sonner dans les bureaux du "Petit Journal". Beaucoup de nos lecteurs ont appelé pour savoir s'il était vrai que M. Beatty avait été assassiné. Nous leur avons répondu que non.

Le député de Nicolet, M. A. Savoie, est mort

SHERBROOKE, (spécial au "Petit Journal"), 4. — M. J. A. Savoie, député de Nicolet, à l'Assemblée législative de Québec, est mort hier après-midi. Il était un des politiciens les plus respectés.

Mort du détective Maximilien Wilson

Maximilien Wilson, détective privé, est mort hier soir sur la table d'opération à l'hôpital Notre-Dame, où il avait été transporté le 1er février dernier. Le policier s'était fracturé la colonne vertébrale en tombant du haut d'un balcon sur le sol, à 4278 Garnier, où il demeurait.

L'AFFAIRE DE BROME

La police provinciale a enquêté à Brôme. Sous la grange brûlée, il y avait un squelette, celui d'un homme. Après des recherches, les détectives semblent conclure à un suicide.

Peut-être... Cependant, cette histoire est terriblement étrange, et nous nous proposons d'y revenir. L'abondance des matières, cette semaine, nous interdit de plus longs commentaires sur l'extraordinaire squelette sans tête.

TOUJOURS PREMIER !

Le "Petit Journal" fut le premier dans la gazette montréalaise à faire part de la disparition de M. Emery Langevin et à publier sa photographie.

Là comme ailleurs, nous étions les premiers !

Julian, accusé d'escroquerie, se réfugie au Canada

OKLAHOMA CITY, 4. — C. C. Julian est réfugié au Canada, son pays, où il semble à l'abri des poursuites judiciaires intentées contre lui aux Etats-Unis.

Canadien de naissance, C. C. Julian avait lancé aux Etats-Unis de nombreuses affaires de pétrole. Il plaçait des actions par correspondance sur une grande échelle. Les entreprises de Julian étaient hasardeuses, et il gagnait ou perdait beaucoup d'argent, selon les jours. Une instruction est ouverte contre lui et cinquante associés qui ont vendu pour \$3,500,000 de valeurs de la Julian Oil & Royalties Co. Julian est convoqué en Cour pour lundi, et il a versé une caution de \$25,000.

Mais on vient de recevoir de lui une lettre datée de Vancouver. Il dit qu'il préfère perdre ses \$25,000 que d'avoir affaire à la justice américaine "pire que la justice des Soviets".

On pense que tant qu'il restera au Canada, Julian sera en sécurité, car le traité d'extradition entre le Canada et les Etats-Unis ne prévoit pas le cas d'escroquerie par correspondance.

DERNIERE HEURE

SERVICE SPÉCIAL DU "PETIT JOURNAL"

Le discours d'adieu du président Hoover
NEW-YORK, 4. — Le président Hoover prononcera son discours d'adieu à New-York le 13 février à l'hôtel Waldorf-Astoria.

Un voleur ne respecte pas la mort
HAMMOND, Indiana, 4. — Un voleur s'est emparé aujourd'hui du crêpe mis à la porte d'une maison où une femme est morte.

L'ex-roi de Grèce subit une opération
LONDRES, 4. — L'ex-roi de Grèce Georges II a subi une opération pour l'appendicite, aujourd'hui, à Londres.

La femme de Gandhi arrêtée
BOMBAY, Indes, 4. — Au village de Ras, près de Bombay, Madame Mohandas K. Gandhi, femme du célèbre Mahatma Gandhi, a été arrêtée de nouveau, on ne sait sous quelle inculpation.

Réclamations pour \$128,987,865
NEW-YORK, 4. — Des réclamations ont été présentées pour un montant de \$128,987,865 contre la banqueroute Kreuger et la compagnie Toll.

On entendra le Pape à la radio
CITE DU VATICAN, 4. — Le 11 février, les radiophiles du Canada et des Etats-Unis pourront entendre une conversation de S. S. le Pape Pie XII avec le sénateur Marconi. Le Saint-Père inaugurera ainsi un nouveau système de T.S.F. à la Cité du Vatican.

Boys Scouts à la poursuite d'un assassin
NEW-YORK, 24. — Le procureur de district Edwards a obtenu le concours de cent soixante-dix boys scouts, qui fouillent les bois du comté de Nassau, où l'on pense que l'assassin d'Hélène O'Connor se cache.

Guillaume II rentrera-t-il en Allemagne ?
BERLIN, 4. — Le capitaine Goering, chef national-socialiste et ministre de l'Air dans le cabinet de Hitler, a déclaré que si Guillaume II veut rentrer en Allemagne, les Nazis ne s'y opposeront pas.

Frénétique recherche d'un trésor
McLAIN, Mississippi, 4. — Deux bûcherons ont trouvé des pièces d'or dans un bois tout près d'ici. Aussitôt le bruit s'est répandu, fondé sur une vieille légende, qu'à cet endroit un trésor est enfoui depuis le temps de la guerre civile. Des centaines de gens se sont portés à l'endroit de la trouvaille, et fouillent le sol avec frénésie.

Courtoisie française envers Hindenburg
PARIS, 4. — Les vétérans français proposent qu'on remette au président Hindenburg, à titre de courtoisie, le drapeau d'un régiment de la garde prussienne trouvé sur un ancien champ de bataille en 1920. Hindenburg a autrefois commandé le régiment qui a perdu cet emblème, actuellement aux Invalides.

Fêtards new-yorkais quittes pour la peur
NEW-YORK, 4. — Ce matin, à l'aube, des fêtards quittant des défilés clandestins de la Deuxième avenue, furent terrifiés à la vue d'un serpent boa de 16 pieds, couché en travers du trottoir. Ils appelèrent un agent de police qui frappa courageusement le serpent de sa canne. Mais on s'aperçut alors qu'il était mort. On ne sait qui s'en sera débarrassé en le jetant sur le trottoir.

Français accusé d'espionnage en Italie
ROME, 4. — Le professeur français Eydoux, expert en matière d'hydraulique, a reconnu qu'il était venu en Italie pour faire de l'espionnage, pour le compte d'un officier supérieur de l'armée française. M. Eydoux aurait étudié les fortifications de la frontière de l'Italie et de la Yougo-Slavie. Le procureur réclame une peine de 15 ans de prison pour M. Eydoux et 10 ans pour Madame Bonfond, qui l'accompagnait.

La Semaine des Acheteurs

Plus de cent maisons diverses de la province de Québec et des provinces avoisinantes ont signifié leur intention d'envoyer des représentants à Montréal à l'occasion de la Semaine des Acheteurs fixée au 13 février prochain. Cette année, l'exposition des marchandises se fera au troisième étage de l'édifice de la Sun Life. C'est là ce qu'a annoncé hier M. Louis N. Panneton, président du comité chargé de l'organisation de cette semaine commerciale importante.

L'un des principaux événements de la semaine sera la parade des modes qui aura lieu dès le lendemain soir de l'ouverture, soit le 14 février.

La Semaine des Acheteurs coïncidera avec l'exposition des Produits canadiens. Celle-ci se tiendra aussi dans l'édifice de la Sun Life.

DECES

DINI ERMINDO. — A Montréal, le 3 février 1933, à l'âge de 62 ans, 11 mois, est décédé Elvidas Léonard, époux de Mme Laure Dini. Les funérailles auront lieu le 6 courant. Le convoi funèbre partira de la Compagnie Coopérative des Frais Funéraires, No 302, rue Ste-Catherine Est à 6 hrs 45, pour se rendre à l'église du Mont-Carmel où le service sera célébré à 7 hrs et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LEONARD. — A Montréal, le 3 février 1933, à l'âge de 52 ans, 10 mois et 12 jours, est décédé Elvidas Léonard, époux de Marie-Louise Monier. Les funérailles auront lieu à St-Edouard le 6 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son épouse No 6228 rue Alma à 8 hrs 15 pour se rendre à l'église St-Edouard, où le service sera célébré à 8 hrs 30 et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

UN MEDECIN EXERCE SUR 90,000 MILLES CARRÉS

Le médecin des Esquimaux. — La mortalité diminue. — Résistance des sorciers.

EDMONTON, Alberta, 4. — Un jeune médecin, le docteur James Urquart, gradué de l'Université McGill, exerce depuis cinq ans sa profession très au nord du pays, parmi les Indiens, les Esquimaux, et quelques trappeurs.

En 1928, il fut envoyé par le gouvernement fédéral pour combattre une grave épidémie de grippe qui décimait les populations du nord. Il s'est attaché à son oeuvre, et l'a poursuivie ensuite, toujours sous les auspices du gouvernement.

Le territoire confié aux soins du docteur est immense, le plus vaste sans doute dont un médecin assume la charge, puisqu'il couvre 90,000 milles carrés. Il s'étend de la rivière Rouge arctique jusqu'à l'île Hershel et d'Aklavik à la baie Cambridge.

On pense bien que la tâche du docteur Urquart est pénible, mais il éprouve aussi des satisfactions. Celle en particulier de faire beaucoup de bien, et d'obtenir des résultats évidents. La mortalité infantile a diminué dans une très forte mesure, parmi les Esquimaux, depuis qu'il les soigne. Dans l'ensemble, les malades sont assez dociles, mais il faut vaincre la résistance des sorciers, qui ne voient pas d'un bon oeil leur influence diminuer au profit du médecin.

Le docteur Urquart réside à Aklavik. De là il rayonne le plus souvent en aéroplane. A Aklavik même, il dirige deux hôpitaux, l'un catholique et l'autre anglican. Celui-ci possède même une installation de rayons X.

Annonces Classifiées

CLASSIFICATION ET TARIF

Fiançailles, Mariage, Naissance, Prochain Mariage, Remerciements (pour sympathies), Service Anniversaire, In Memoriam. — 3 centins par mot avec minimum de \$1.00 par insertion.

AVIS DE DECES : \$1.25 par insertion, (formule courante).

TOUTES AUTRES ANNONCES CLASSEES, 3 centins par mot avec minimum de .30c et de 10 mots par insertion.

EN-TETE EN NOIR, \$0.75 par insertion pour une ligne en caractères gothiques, 12 points (20 lettres à la ligne) l'annonce d'elle-même 3 centins du mot.

CE TARIF N'EST QUE POUR DU COMPTANT.

Appel Téléphonique, Marquette 4251. "LE PETIT JOURNAL"

A LOUER

Appartement à Louer

APPARTEMENTS magnifiques, bien éclairés, 3, 4 et 5 pièces, belle entrée, prix spécial, frigidaire, poêle, fixture, eau chaude année, taxe d'eau payée, ménage fait à neuf. S'adresser concierge, 1242 St-Denis.

MAISONS A LOUER

8429 ST-DENIS, près de Liège. Logement moderne, six grands appartements éclairés, douche, plancher bois dur, frigidaire, garage et cave cimentés. \$47.00, DU pont 2383.

FABRE angle Gifford pour le 1er mal. Logement chauffé, 6 appartements éclairés, 2e, 3e étage. Bel endroit pour logement privé ou avec bureau. Aussi garage chauffé à l'épreuve du feu. Dr L. E. Bélanger, 1408 Gifford angle Fabre. Tél. AMherst 2286.

A VENDRE

MENAGE à vendre pour cause de maladie. S'adresser à 4202 St-Jacques, au 3ème étage, tous les soirs après 6 heures, et le samedi après-midi.

DIVERS

CAPE OLD-MARTINIQUE, 916 St-Laurent. REPAS complet depuis quinze centins. Toujours ouvert.

DIVERS

Hypnotisme-Magnétisme

ENSEIGNE par un professeur de 40 années d'expérience. Méthode infallible. Voulez-vous améliorer votre avenir, obtenir ce que vous désirez, arriver au succès, vous faire estimer, faire penser et agir les autres comme vous le voulez, etc. Toutes maladies et mauvaises habitudes traitées sans remède. PROFESSEUR PORTIER, 4616 Saint-Denis, près théâtre Stella, Montréal. Tél. BELair 4612.

1,000 CARTES d'affaires \$1.45, en apportant cette annonce; autres qualités, 1.75, 2.00. Petits buvards \$2.25. Gaudin Publicité, HA. 1600, 2048 Berril. Ouvert soir.

REPARATIONS DE MATELAS

APEPEZ FISET, CRescent 3686. Matelas réparés, lits plumes lavés, désinfectés, meubles rembourrés. Maison de confiance 223 Beaubien est.

ATTENTION: Nous réparons sommiers et couchettes à neuf, 75 centins plus. Rembourses tous genres, ouvrage garanti, service rapide. A domicile si vous le préférez. Vendons du neuf. Maison Canadienne Française, R. R. Jutras 4647 Delorimier, CHerrier 4189.

PERDUS

Petit chien brun et blanc, sans collier, perdu vendredi. Récompense à 4683 St-Denis. Tél. HARbour 1885.

ADOLPHE LEMAY Ltée

DIRECTEUR DE FUNERAILLES Etablie en 1898

Bureau-chef
25 LAURIER EST
 DOLLARD 0837

7601 Notre-Dame E. 4338 Adam
 CL. 693 CLatral 0571

SERVICE D'AMBULANCE — SALONS MORTUAIRES

ON DEMENAGE FACILEMENT EN CHINE



A l'intérieur de la Chine, les habitants sont pauvres, les mobiliers sommaires, et les déménagements faciles. On s'entasse sur un sampan, et en route pour une province moins ravagée par les seigneurs de la guerre. Un très grand nombre de Chinois vivent d'ailleurs autant et plus sur leurs sampans que dans leurs cases sur la terre ferme.

VERS LES GRANDS ROLES



Il y a deux ans, Jean Parker jouait au cinéma des rôles d'enfant. Elle aborde maintenant les grands rôles où on lui prédit du succès. Son prochain film sera tourné en compagnie des trois Barrymore, Ethel, John et Lionel.

UN ART SEDUISANT



Madame Frederic Blake Payne, de New-York, s'est consacrée à un art curieux et fort séduisant: elle fait les masques de ses contemporains célèbres. La voici dans son studio, tenant son propre masque fait par elle-même. Cette artiste est la belle-fille du Sous-Secrétaire de la Guerre, Frederic H. Payne.

TRIOMPHATRICE



Dans un concours de beauté à New-York, Mlle Kae Clayton a remporté la palme devant soixante concurrentes. Son gracieux sourire n'a pas peu contribué à ce succès.

Grand argentier du Japon



Au Japon comme ailleurs, la tâche du ministre des finances est ardue; balancer un budget est un problème bien compliqué. Le grand argentier japonais, Korekiyo Takahaschi, est en outre fort âgé. Aussi a-t-il décidé de prendre des vacances. Le voici à la campagne, essayant d'oublier ses lourdes responsabilités.

BONNES ET MAUVAISES BETES SON ETOILE BRILLE DE NOUVEAU



Il en est des chiens comme des hommes. Il faut récompenser certains, et punir d'autres. En haut, le terrier Buddy a sauvé son maître et la famille d'un voisin. Comme un incendie s'était déclaré la nuit dans la maison, Buddy a été tiré des couvertures de son maître jusqu'à ce qu'il s'éveille et se rende compte du danger. Buddy a reçu une belle médaille. En bas, on examine en Cour le collie Luxie, de Los Angeles. Il aboyait la nuit, et les voisins ont porté plainte. Luxie a été condamné à quitter la ville.



Son étoile avait brillé avec éclat sur le Broadway, et voilà qu'elle trouve sa place dans le firmament de Hollywood. Acclamée comme étant une "trouvaille" pour le théâtre, il y a trois ans, Zita Johann abandonna une carrière bien établie pour risquer le cinéma. Nous la verrons prochainement dans des rôles importants sur l'écran lumineux.

"Abandonnée"

Malgré la beauté de ses traits qui la firent rechercher par des artistes reconnus du pays, Muriel Finley Cronjager trouva que son mari la négligeait. C'est ce qu'elle affirma devant la cour de Los Angeles lorsqu'elle demanda son divorce de Edward Cronjager, photographe de cinéma à Hollywood. Mme Cronjager était autrefois une danseuse de la scène.



A-T-ELLE ACCEPTE DE MOURIR?



On a trouvé dans un buisson près de chez elle à Newtown, Pennsylvanie, le cadavre de la jeune Frances Rempfer, âgée de 15 ans, dont on voit à droite la photo. Charles Arnwine, âgé de 25 ans, et qui en est déjà à son second mariage, reconnaît avoir tué la jeune fille. Mais il déclare qu'ils avaient juré de mourir ensemble, et que le courage lui a manqué ensuite pour se tuer. En haut à gauche, le meurtrier, auprès du détective qui l'a arrêté et qui tient en main l'arme du crime.



A FORCE D'EN PARLER...

Eileen Persy a commencé par assumer la rubrique du cinéma dans un journal de Los Angeles. A force d'écrire sur le cinéma, elle eut envie d'en faire à son tour. Ses relations lui ont facilité l'entrée dans le monde du film, et l'on dit qu'elle réussit fort bien.

REFLEXION



Un habile photographe de Hollywood nous offre ce portrait charmant de la populaire actrice du cinéma, Carole Lombard, dont la délicate beauté se compare à l'orchidée qui effleure son visage.

MONTREAL DECLASSE CANADIEN: 7-2

Paul Haynes marque trois buts, Jimmy Ward deux, dont un lancer de loin à 80 pieds de la cage de Hainsworth, W. Kilrea et Robinson, un chacun pour les Maroons.—Aurèle Joliat et Howie Morenz comptent les points du Canadien.—Punitions majeures à Wildor Larochelle, Duguid et Wentworth, 10 minutes à Hooley Smith et Johnny Gagnon.—Montréal revient en seconde position.

Georges Mantha blessé au rein.— Il est conduit à l'hôpital

En toute chose, il faut considérer la fin et la fin a voulu qu'hier soir, au Forum, sous les yeux de plus de 12,500 personnes, les Maroons battent les Canadiens par 7 buts à 2, dans une joute plus rude que rapide.

Dave Kerr, 23 ans, le brillant portier des Maroons, n'a pas connu de défaite en six parties, depuis son rappel par le club anglais de Montréal. Le jeune concierge se vit déjouer deux fois seulement par Aurèle Joliat et Howie Morenz. Il n'en fut pas ainsi de George Hainsworth, qui laissa passer 7 palets des Maroons, dont l'un de Jimmy Ward à 80 pieds de sa cage. Ce tir de loin surprit même les plus faciles à satisfaire. Paul Haynes marqua trois buts, Jimmy Ward, deux points, Robinson un point et deux passes, et le nouveau joueur Wally Kilrea un point et une passe.

Après que les joueurs du club des Maroons eurent commencé à donner le ton, le jeu, devenant de plus en plus rude, fut arrêté par l'arbitre en chef George Mallinson, qui naturellement se fit copieusement huer par intervalles: Mallinson n'ayant pas aimé les conseils du centre Hooley Smith lui imposa une punition de dix minutes avec octroi d'un substitut. Johnny Gagnon reçut le même "cadeau" à la suite de paroles peu parlementaires à l'adresse du chevalier en chef du sifflet.

Quand on examine dans le détail les fautes qui se produisirent au cours de la partie, on se rend malheureusement compte que les règles du hockey sont peu connues des joueurs de défense des Maroons. Archie Wilcox a semblé oublier que les charges sur Georges Mantha auraient pu lui attirer des désagréments si l'arbitre Mallinson l'avait vu. Il s'appliqua à démantibuler Georges au point que le rapide frère de Sylvio souffre présentement de maux de rein. De telles tactiques répugnent, elles manquent de sportivité et présentent un danger sérieux pour l'avenir.

Les deux équipes locales présentaient les alignements suivants:

MONTREAL		CANADIENS	
Kerr	but	Hainsworth	but
Conacher	défense	S. Mantha	défense
Noble	défense	Burke	défense
Smith	centre	Lépine	centre
Ward	alle gauche	Joliat	alle gauche
Northcott	alle droite	Gagnon	alle droite
Substituts du Montréal: Wentworth, Trotter, Brydson, Haynes, W. Kilrea, Duguid, Robinson, Wilcox, McCabe.		Substituts du Canadien: Murray, Harrington, Morenz, Leduc, Larochelle, Carson, G. Mantha, Raymond, Giroux.	
Arbitre: Mallinson.		Juge du jeu: Jean Sauvé.	
Juges des buts: Hee Quevillon et Bill Brosseau.		Chronométrateurs: Doc Clément et Alex. Moore.	

PREMIERE PERIODE

Gagnon est le premier à lancer de loin, mais Conacher reçoit la rondelle sur lui et les Maroons s'élançant vers Hainsworth, mais Joliat intercepte une passe et Lépine tire de la ligne bleue alors que Kerr voit venir le coup. Pit Lépine enlève la rondelle sous le nez de Conacher et ce dernier reste surpris, car il ne s'attendait pas à pareil coup de Lépine. Canadien tire trois fois contre une pour les Maroons, mais le jeune concierge des Montréal ne laisse rien passer.

Le Bleu Blanc Rouge joue un jeu d'ensemble remarquable et il a pour don de jeter le désarroi dans le camp des adversaires.

Au bout de quatre minutes, les deux clubs changent les alignements complètement à l'exception toutefois de Conacher et Noble qui continuent à occuper la véranda défensive des Maroons.

Morenz et Georges Mantha paraissent décidés à nous donner de la vitesse ce soir et dès leur entrée sur la glace, les gens de Jimmy Strachan s'en aperçoivent lorsque, par trois

fois consécutives, les deux marchands de vitesse du Canadien balayent tout sur leur passage.

Le petit Haynes essaie de suivre Mantha, mais ce dernier le laisse loin en arrière.

Hainsworth vient d'être pris par surprise lorsque Haynes prit le rebound de Robinson et déjoua notre gardien alors que ce dernier était couché à l'entrée de sa cage.

Duguid est puni lorsqu'il met volontairement son bâton entre les jambes de Harrington. Wilcox le suit pour avoir retenu Murray. Il sauva cependant un point. Et dès les premiers instants, à la suite d'une attaque furibonde de toute l'équipe du Canadien, Joliat en pousse une en arrière de Kerr après avoir reçu la rondelle des mains de Lépine.

Le jeu reprend à une vive allure et Canadien veut profiter de nouveau de l'absence de Wilcox, mais ce dernier revient juste à temps pour enlever la rondelle à Lépine qui avait une belle chance d'enregistrer.

Northcott n'est pas capable de rien faire, ce soir, tant il est suivi de près par Larochelle.

Noble retient Larochelle et il est envoyé en prison. Reg empêche sûrement Wildor de s'illustrer.

Le Tricolore profite de cette absence et il attaque sans cesse, mais la défense des Maroons est plus solide que jamais et à tout moment, la rondelle va se promener à l'autre bout de la glace.

Les deux camps sont maintenant à forces égales. Murray, Harrington et Giroux forment la ligne offensive du Canadien. Ils continuent à forcer le jeu et tous les trois sont devant Kerr lorsque la cloche annonce la fin de cette première période.

DEUXIEME PERIODE

Les deux premières lignes d'avants du Canadien ont été supérieures à celles des Maroons au cours de la première période, mais notre troisième ligne eut certaines difficultés à tenir en échec les joueurs du Montréal.

Le jeu défensif de Joliat et de Lépine, au centre de la glace, fut une vraie révélation et les adversaires ne savaient où mettre la tête, tant ils étaient mis en échec par nos deux étoiles.

Morenz et Georges Mantha ont une réserve de vitesse dans leur sac, car à tout instant les Maroons essaient de les rejoindre sans succès. Larochelle fit un beau travail à l'attaque et il suit admirablement bien ses deux confrères.

Au coup du sifflet, Joliat tire de sa propre ligne bleue et Kerr a toutes les difficultés à arrêter ce coup. La rondelle lui frappa la poitrine et vint à un cheveu de pénétrer dans le filet. Lépine essaie le même coup quelques instants après et une fois de plus, le jeune concierge des Maroons voit de nouvelles difficultés surgir devant lui.

Durant les trois premières minutes, le jeu se tient constamment sur le territoire des Montréal. Smith et Ward parviennent cependant à s'échapper du peleton, mais Sylvio les attend de pied ferme, et Hainsworth a un coup facile à contrôler. Le vieux Noble n'a pas encore fait une course depuis le commencement de la soirée, il reste collé à l'arrière-garde.

Morenz, Larochelle et Georges Mantha viennent continuer le bon travail de leurs confrères et les Maroons en volent des chandelles.

La partie cependant devient un peu dure, les joueurs excités jouent plutôt l'homme que la rondelle et le jeu est moins beau. Les chutes se succèdent sans arrêt et le Forum retentit des cris et des sifflets du public.

Cependant, alors que tous les Canadiens étaient à l'attaque, Robin-



Paul HAYNES



Jimmy WARD

son les laissa tous en arrière de lui à l'exception toutefois de Carson, mais le joueur du Montréal lui passa la rondelle entre les jambes, la reprit et n'eut aucune difficulté à enregistrer le second point de son club.

Montréal 2, Canadien 1.

A la reprise, Giroux et Harrington se rendent deux fois de suite jusqu'à Kerr, mais ce dernier a l'œil ouvert et Giroux n'a pas de chance.

Lépine, Joliat et Gagnon viennent donner un regain d'espérance aux partisans du Canadien lorsqu'ils se tiennent constamment à l'attaque. Joliat joue son coup de billard près de la cage de Kerr et Lépine était là pour accepter cette passe mais, de nouveau, Kerr arrête ce qui paraissait être un point certain.

Gagnon est envoyé en prison lorsqu'il pousse Northcott sur la bande et, Hooley Smith, qui lui cherche noise alors que Johnny s'en va au pénitencier, est envoyé au frigidaire à son tour. Cependant, un autre joueur des Maroons le remplace et Canadien est quand même à court d'un homme.

Toute l'équipe du Montréal est à l'attaque. Ward et Larochelle en viennent aux coups et tous les deux sont envoyés au repos forcé. A la reprise, quoique Canadien fut à court d'un homme, le fameux centre du Canadien, Howie Morenz, éloigne tous les obstacles qui s'élevaient sur sa route et, par sa vitesse, déjoue les deux défenses du



MORENZ



JOLIAT

Montréal, qui ne le voient pas passer, et parvient au bout de mille et une difficultés à égaliser le score sur un coup à trois pieds de Kerr.

Montréal 2; Canadien 2.

Les deux équipes sont maintenant au complet, quoique Gagnon et Smith soient encore au pénitencier. Ils se reposent forcément pendant dix minutes.

Au moment où Hainsworth s'attendait au son du timbre, n'ayant plus que quelques secondes de jeu afin de terminer le deuxième vingt minutes, Jimmy Ward, le prit par surprise sur un long coup du centre et compta le troisième point du Montréal.

Montréal 3; Canadiens 2.

Le jeu reprit mais la cloche mit fin immédiatement aux hostilités.

TROISIEME PERIODE

Il en est venu bien près qu'une bagarre générale ne s'élève lorsque Gagnon et Hooley Smith s'échangèrent non seulement des mots, mais des coups alors que Gagnon était sur le chemin du pénitencier. A son passage près du banc des Maroons, Gagnon fut attaqué par Smith et tous les deux continuèrent à échanger leurs idées lorsqu'on en vint aux coups. Ce fut de courte durée cependant, car les arbitres les séparèrent et c'est alors que Mallinson envoya Smith au pénitencier. Ce dernier ne fut pas satisfait de cette décision et essaya de continuer son argumentation avec l'arbitre, mais ce dernier l'envoya se promener.

Il est malheureux que George Hainsworth eut été pris par surprise aux derniers moments de cette deuxième période. Cependant, Canadien embarque sur la glace avec confiance et le jeu reprend.

Le coup de sifflet avait à peine raisonné que Ward trompa la vigilance de notre gardien sur une passe de Kilrea, enregistrant le quatrième point de son club.

Montréal, 4; Canadien, 2.

Les spectateurs étaient à peine revenus de leur surprise que Kilrea s'illustra de nouveau en comptant le cinquième point des Maroons sur une passe de Conacher.

Montréal, 5; Canadien, 2.

Canadien, qui avait bien débuté, vient de faiblir et les adversaires en profitèrent pour prendre un avantage qu'il sera difficile au Tricolore de reprendre.

Nos joueurs sont maintenant très nerveux et des passes incertaines s'en vont au profit de leurs adversaires.

Paul Haynes continue le bon travail de ses compagnons et seul, il contourne les buts de Hainsworth, le jeune joueur de Montréal, parvient à enregistrer le sixième point du Montréal.

Montréal, 6; Canadien, 2.

Duguid fait tourner Gagnon sur la glace et reçoit une punition. Canadien essaie de reprendre le terrain perdu durant son absence, mais les Montréal se bloquent sur la défense et les efforts des nôtres n'apportent aucun fruit.

Le jeu est incertain plus que jamais. Canadien a faibli considérablement et a perdu tout espoir de remporter la palme.

Montréal continue cependant à charger et Hainsworth en voit de toutes sortes. Nous croyons devoir dire que le troisième point compté aux derniers instants de la deuxième période est la cause du désastre que doit subir Canadien ce soir.

Pour compléter ce désarroi des nôtres, Haynes ajoute un nouveau point sur des passes de Robinson et de Trotter.

Montréal, 7; Canadien, 2.

Il reste encore trois minutes de jeu lorsque Wentworth et Duguid tombent à bras raccourcis sur Larochelle et ce dernier est étendu au-dessous des deux sur la glace. Tous les trois reçoivent une majeure et Canadien a l'avantage d'un homme pendant la balance de la partie, mais Montréal tient bon jusqu'au son du timbre et les nôtres subissent une écrasante défaite par le score de 7 à 2.

PREMIERE PERIODE

1.—MONTREAL—Haynes, Robinson . . . 8.17

2.—CANADIENS—Joliat, Lépine . . . 10.10

Punitions: Duguid, Noble, Wilcox.

Arrêts: Canadiens 8; Maroons 14.

DEUXIEME PERIODE

3.—MONTREAL—Robinson . . . 7.34

4.—CANADIENS—Morenz . . . 15.55

5.—MONTREAL—Ward . . . 19.23

Punitions: Ward, Larochelle, Gagnon, (Smith et Gagnon 10 minutes), substituts alloués.

Arrêts: Maroons 9; Canadiens 8.

TROISIEME PERIODE

6.—MONTREAL—Ward, Kilrea . . . 40

7.—MONTREAL—W. Kilrea, Conacher . . . 2.15

8.—MONTREAL—Haynes, Robinson . . . 6.25

9.—MONTREAL—Haynes, Robinson, Trotter . . . 13.43

Punitions: Duguid, Larochelle, Wentworth, majeure chacun.

Arrêts: Maroons 7; Canadiens 13.

Chicago 2, Toronto 2

Les deux équipes présentaient les alignements suivants:

TORONTO		CHICAGO	
Chabot	but	Gardiner	but
Hornor	défense	Abel	défense
Clancy	défense	Graham	défense
Priceaux	centre	Cook	centre
Jackson	alle gauche	Thompson	alle gauche
Conacher	alle droite	Couture	alle droite
Substituts du Toronto: Day, Levinsky, Thomas, Bailey, Cotton, Gracie, Doraty.		Substituts du Chicago: Coulter, Rommes, March, Gottselig, McFayden, Jenkins, McKenzie, Burch.	
Arbitres: Bobby Hewitson et McCarry.		Arbitre: Cook.	
Punitions: Abal, Clancy, Gottselig.		Punitions: Clancy, Jackson . . . 4.40	
Punitions: Clancy, Jackson . . . 4.40		Punitions: March, Gottselig . . . 7.04	
Punitions: March, Gottselig . . . 7.04		Punitions: Jackson, Day . . . 13.19	
Punitions: Jackson, Day . . . 13.19		Pas de point.	
Pas de point.		Punitions: Jenkins, Coulter, et Gracie, majeure.	
Punitions: Jenkins, Coulter, et Gracie, majeure.		PERIODE SUPPLEMENTAIRE	
PERIODE SUPPLEMENTAIRE		Pas de point.—Aucune punition.	
Pas de point.—Aucune punition.		Windsor 0, Cleveland 2	
Windsor 0, Cleveland 2		Les compteurs sont: Cleveland: Brophy et Riley.	
Les compteurs sont: Cleveland: Brophy et Riley.		Arbitres: Laflamme et Woodstock.	
Arbitres: Laflamme et Woodstock.		London 0, Buffalo 0	
London 0, Buffalo 0			

OTTAWA DEFAIT BOSTON: 3 à 2

OTTAWA, 4. — (Spécial au "Petit Journal"). — Les Sénateurs d'Ottawa ont subi un revers de 3 à 2 aux Ours de Boston. Sid Howie marqua le point victorieux.

Les deux clubs s'alignaient comme suit:

BOSTON		OTTAWA	
Thompson	but	Beaver	but
Shore	défense	Shields	défense
Hitchman	défense	Rock	défense
Barry	centre	Wendland	centre
Beattie	alle gauche	Kilrea	alle gauche
Substituts du Boston: Galbraith, Sta. Clapper, alle droite		Finnigan, J. wart, Oliver, Lamb, Ripley, Heximer, J. wa et Chapman.	
Substituts de l'Ottawa: Connell, Smith, Touhey, Cox, McInenly, D. Roche, Bourgeault, Forslund, Howe et E. Roche.		Arbitres: Odie Cleghorn.	
Juge du jeu: Vic. Wagner.			

PREMIERE PERIODE

1.—OTTAWA—Desse Roche, Cox . . . 12.33

2.—OTTAWA—H. Kilrea, Shields, Welland . . . 15.30

Punitions: Finnegan, Lamb, Shore.

DEUXIEME PERIODE

3.—BOSTON—Shore . . . 13.14

Punitions: Desse Roche, Ripley, Hitchmar et Shields, majeure.

TROISIEME PERIODE

4.—OTTAWA—Howe, Forslund . . . 6.30

5.—BOSTON—Jerwa, Shore . . . 4.45

Punitions: Ripley, Shields Clapper, Barry

Arrêts: Beveridge . . . 8 23 9 46

Thompson . . . 12 17 5 29

POSITION DES EQUIPES

SECTION CANADIENNE						
	P.	G.	P.	N.	Pr. G. P.	
TORONTO	31	16	19	5	73	96 21
MONTREAL	30	13	14	8	82	78 29
AMERICAINS	31	10	12	8	69	71 28
OTTAWA	33	9	18	6	63	63 24
CANADIENS	30	9	18	3	55	59 21
SECTION AMERICAINNE						
	P.	G.	P.	N.	Pr. G. P.	
RANGERS	30	16	9	5	87	94 21
DETROIT	31	16	10	5	74	78 27
BOSTON	32	15	12	5	77	86 25
CHICAGO	32	12	12	7	60	64 25
LIGUE INTERNATIONALE						
	P.	G.	P.	N.	Pr. G. P.	
LONDON	30	16	7	6	65	61 24
BUFFALO	30	17	8	4	78	53 28
SYRACUSE	31	16	10	5	87	75 27
WINDSOR	30	11	14	5	59	72 27
DETROIT	29	9	15	2	45	66 28
CLEVELAND	30	7	19	4	67	64 28
LIGUE CANADO-AMERICAINNE						
	P.	G.	P.	N.	Pr. G. P.	
Philadelphie	25	14	8	6	74	51 21
Providence	27	15	9	3	71	60 28
Boston	24	12	9	4	75	56 28
New Haven	24	9	12	3	53	63 21
Quebec	28	7	19	2	60	63 18
LIGUE JUNIOR						
	P.	G.	P.	N.	Pr. G. P.	
Royals	9	8	1	0	58	17 16
St-François	9	3	1	3	39	24 13
McGill	9	4	3	2	29	19 18
Loyola	10	2	7	1	21	30 3
Victoria	7	0	7	0	11	51 4

Providence 5, Boston 2

PREMIERE PERIODE

1.—PROVIDENCE—Mondou . . . 2.25

Alexandre-Trapp . . . 7.25

2.—PROVIDENCE—Alexandre . . . 11.14

3.—BOSTON—Saunders . . . 13.14

4.—PROVIDENCE—Alexandre, Hinsperger . . . 17.14

DEUXIEME PERIODE

Pas de point.

TROISIEME PERIODE

5.—BOSTON—O'Neil, Cook . . . 10.45

6.—PROVIDENCE—Mondou . . . 15.90

7.—PROVIDENCE—Mondou . . . 15.31

Arbitre: Clancy; Juge du jeu: Smith.

Victoire du St-François sur Loyola par 5-3

PREMIERE PERIODE

1.—St-François—Xavier—Poirier . . . 16.50

2.—St-François—Xavier—Archambault Watson . . . 19.51

Punition: aucune.

DEUXIEME PERIODE

—LOYOLA—Dubé, Parker . . . 7.10

4.—LOYOLA—Tracey, McDonald . . . 8.24

5.—LOYOLA—Fitzgibbons . . . 9.39

6.—St-François—Xavier, Watson, Lortie . . . 11.15

Punitions: Cormier, 5 m., Parker, 1 m., Ranger, Watson, 2m.

TROISIEME PERIODE

7.—St-François—Xavier—F. Ranger . . . 15.21

8.—St-François—Xavier—Archambault . . . 16.27

Punitions: Fitzgibbon, Lortie, 2 m., Tracey, 1 m., Watson, 2m.

LES COMPTEURS

	B.	A.	P.
Northcott, Montréal	20	11	31
W. Cook, Rangers	15	15	30
Haynes, Montréal	15	10	25
F. Cook, Rangers	17	9	26
Gagnon, Canadiens	8	16	24
Boucher, Rangers	4	20	24
Thompson, Chicago	10	15	25
Jackson, Toronto	15	9	24
Barry, Boston	16	7	23
Morenz, Canadiens	9	11	20
Ward, Montréal	10	12	22
Dillon, Rangers	15	6	21
Smith, Montréal	7	14	21
Stewart, Boston	11	10	21
Himes, Américains	7	13	20
Joliat, Canadiens	8	12	20
Welland, Ottawa	11	9	20

Aura-t-on une ligue de baseball de la classe D?

Frank Shaughnessy, des Royals, favorise la fondation d'un nouveau circuit, qui aiderait énormément à l'éclosion de nos jeunes joueurs de baseball. — Joe Page dirige les activités.

"Il faut donner aux jeunes joueurs de baseball de la province toutes les chances de se développer, contrairement à la situation qui existe depuis l'avènement du baseball professionnel organisé, à Montréal. Une bonne ligue de classe D avec des salaires de \$25 et \$35 par semaine serait la meilleure solution à ce problème." C'est de cette façon que s'exprimait le gérant-général des Royals et du Stadium, Frank Shaughnessy, avant son départ pour New-York, où il assistera, lundi, à l'assemblée de la ligue Internationale.

L'idée est certes des plus louables et les jeunes en sauront gré aux organisateurs.

Si l'on peut mener à bien les plans qu'ont en tête Frank Shaughnessy, Joe Page, ancien président de la ligue Québec-Vermont, et quelques autres dirigeants du baseball dans les environs de Montréal, la province possèdera cet été une autre ligue de baseball professionnelle qui conduira ses activités sous la juridiction de l'Association des ligues de baseball professionnel.

Le mogul du club Montréal annonçait qu'en effet on a l'intention de fonder un circuit de classe "D" qui comprendrait six ou huit clubs et qui s'établirait probablement à Montréal, Québec, Ottawa-Hull (à Ottawa la semaine, et à Hull le dimanche), Trois-Rivières et Sherbrooke avec l'addition possible de deux autres clubs.

Le club qui représentera Montréal, si ce circuit se forme, sera un terrain d'entraînement pour ceux qui le prendront sous leur égide et feront son domicile au stade.

La décision récemment adoptée par l'Association Nationale de baseball professionnel, à l'effet de permettre aux ligues de classe "D" d'envahir le territoire réservé aux ligues de classe "A" ou "AA" rendrait la chose possible tandis que par ailleurs l'on croit que le district environnant serait amplement capable de porter le fardeau d'un circuit de tel calibre.

Avec un territoire restreint, des dépenses de voyages réduites au minimum et une liste de paie en proportion l'on croit que le circuit serait parfaitement capable de subsister.

De cette manière, les propriétaires des clubs seraient assurés de ne pas perdre trop d'argent, au cours de la saison. On se rappelle que de 1922 à 1924 inclusivement, la ligue Québec-Ontario ne fut pas une affaire payante. Le club de hockey Canadien subit un déficit de \$12,000 en 1924, avec les Canadiens, du Parc Atwater, gérés par Pete Farrand.

L'intérêt apporté au baseball semi-professionnel depuis une couple d'années tant à Montréal que dans les villes environnantes permet de croire qu'avec une cédule de trois rencontres par semaine pour chaque équipe il serait possible de rejoindre les deux bouts à la fin de la saison. Quant aux joueurs, l'affiliation avec l'Association mentionnée plus haut, leur assurerait une garantie du paiement de leur salaire tandis que les chances d'avenir seraient augmentées pour ceux qui croient avoir devant eux une carrière professionnelle.

Dans le cas de réussite la plupart des joueurs semi-professionnels des environs trouveraient de l'emploi régulier et deux clubs au moins pourraient trouver dans leurs rangs un alignement complet.

Parmi ceux qui ont le plus de chances de s'aligner dans cette catégorie, nous mentionnerons: Pamphile Yvon, Dubé, du Parc Champlain, Armand Laplante, le jeune lanceur Charles Grisé, Aldéric Alarie, Arthur Prince, Ray Cutter, Louis Larivière, Edmond Marchand, Charles Dallaire, Ruvinsky, W. Couillard, "Lefty" Coderre, Sylvio Mantha, etc.

L'adhésion à l'Association Nationale des ligues professionnelles de baseball des circuits jouant de trois à quatre joutes par semaine, adhésion qui a été récemment annoncée par le président W. G. Bramham, est appelée à servir un double but dans l'opinion de plusieurs person-

nes mêlées de près aux ligues Mineures.

D'abord, elle fournit la chance aux petites ligues de se faire connaître et d'obtenir la même protection que l'on accorde aux ligues plus importantes de l'Association. De plus, les joueurs de ces petites ligues se trouvent protégés et ne peuvent être accaparés par les grandes ligues qui suivant les moyens et la procédure autorisés par le baseball organisé.

Bien que l'Association préfère que tous ses membres jouent à tous les jours, elle comprend que dans les circuits mineurs cela est impossible sans courir à la ruine. C'est dire que les ligues de la classe D pourront faire partie de l'Association professionnelle à condition que la liste de paie des joueurs soit d'au moins \$500 par mois. Les joueurs n'auront pas la permission de jouer pour un pourcentage des recettes.

Compteurs du Caribou

Voici la position des joueurs et scoreurs du club de hockey amateur Caribou.

Nom	B.	A.	Pts
Romuald Soucy	4	1	8
Paul Lécuyer	3	2	6
Arthur Durocher	3	1	4
Paul Beauchamp	2	2	4
Adrien St-Germain	2	0	2
Maurice Landry	1	1	2
Jacques Lacroix	2	0	2
Joseph Berthelot	0	1	1
Jean Mathieu	1	0	1
Léo Brault	0	1	1

Young Sonnenberg vs Roger Sauvageau au Gymnase Beauséne

Voici le programme de quatre bonnes rencontres de lutte, vendredi prochain 19 février 1933, au gymnase Beauséne, 1114 Beaubien Est, près Christophe-Colomb.

29 minutes: Nick Marra, 141 livres vs Armand Courville, 140 livres. 30 minutes: Lucien Grégoire, 140 livres vs Fred Tremblay, 142 livres. 45 minutes: Bill O'Brien, 147 livres vs Bob Currie, 144 livres. 2 dans 3 à finir: Young Sonnenberg, 154 livres vs Roger Sauvageau, 158 livres. Arbitre: E. Boucher.

Course à pied, le 18

Les amateurs apprendront avec plaisir l'organisation d'une course, le 18 février. Le départ aura lieu à l'Hôtel Vanda de Pont Vias et se terminera à la taverne Lincoln, 4481 rue St-Denis, angle Mont-Royal.

Pour toutes informations et inscriptions, s'adresser à M. Eugène Larivée ou M. Lucien Guindon, MAquette 9928-0536.

JOHNNY KILBANE DEVIENT INSTRUCTEUR DE CULTURE PHYSIQUE



Johnny Kilbane, à droite, qui fut neuf ans champion du monde des poids mouches, aujourd'hui instructeur de culture physique d'une école de Cleveland, enseigne à ses élèves comment se servir de ses poings pour se défendre contre les malandrins.

JIM CORBETT EST MOURANT

NEW-YORK, 4. — On attend d'une minute à l'autre la mort de Jim Corbett, ancien champion du monde des boxeurs poids lourds. Il n'y a aucun espoir de le sauver, ont déclaré, ce soir, ses médecins. Jim ne souffre pas de sa maladie de coeur, car il est constamment sous l'effet des drogues.

Position des équipes

Équipe	GROUPE SENIOR				
	G.	P.	N.	Fr.	Ce. Pts
McGill	7	3	1	45	22 15
Canadiens	5	3	3	30	22 13
Royals	5	4	1	25	31 11
Victorias	3	6	7	24	36 7
Columbus	2	6	2	13	34 6
LIGUE STARR					
Charbonneau	7	3	0	19	13 14
Sie-Hélène	5	2	3	24	9 13
Brittany	6	4	0	31	20 12
St-Viateur	4	4	2	11	17 10
Choquette	3	4	3	16	11 9
N. E. Eagles	1	9	0	6	40 2

Ponzi et Daigle y prendront part

La nouvelle gérance V. Pascal, de la salle Ontario est, a réussi à organiser un des plus forts tournois vus dans l'est de Montréal. De fameux joueurs tels que A. Porzi, L. Daigle, M. Vincent, Desgagné, R. Lapointe, Mooney, A. St-Jean et autres y prendront part.

L'ouverture de ce tournoi aura lieu le 6 février à 8 heures et se continuera, tous les soirs, excepté le samedi et le dimanche pour finir le 7 avril.

QUELQUE CHOSE DE BIEN ANGLAIS

L'assistant de l'évêque d'Oxford, en Angleterre, est un ancien joueur de football de l'Université de cette ville. Or, il a organisé dernièrement, entre l'équipe des membres de sa famille, qu'il commandait, et les enfants de chœur de la cathédrale, un match en règle. Son équipe était formée de ses quatre filles, ses trois gendres, son petit-fils, son valet de chambre et son chauffeur. Elle battit sa rivale par 7 buts à 5.

Résultats des courses en raquettes du M. A. A. A.

Suivent les noms des gagnants des courses amateurs en raquettes qui eurent lieu, au terrain du M.A.A.A., samedi après-midi.

440 verges, senior: 1—Hughes, 2—J. Worrell, 3—R. Stote.

1 mille, junior: 1—N. Hughes, 2—A. Wilkins, 3—C. Smallcombe.

220 verges, senior: 1—M. Hughes, 2—L. Horne, 3—J. Isbits.

440 verges, junior: 1—J. Worrell, 2—D. Miller, 3—J. Isbits.

880 verges, senior: 1—S. Wade, 2—R. Stote, 3—F. Lorr.

100 verges, senior: 1—M. Hughes, 2—N. Hughes, 3—S. Horne.

1 mille, senior: 1—C. Frankton, 2—R. Stote, 3—J. Slader.

120 verges, haies: 1—Henri Clément, du National; 2—S. Horne, 3—J. D. Lord.

OFFICIERS DES ÉPREUVES

Arbitre: l'inspecteur Arthur Maranda, instructeur d'éducation physique de l'Association Athlétique de la Police de Montréal.

Juges: Col. Robert Starke, E. A. Venning, G. Crites, A. Tremblay, Walter Price, Ernest Métivier, G. Rutter.

Chronométrateurs: E. H. Bourdon, W. Roughton, J. MacDonald, W. Smallcombe, Starter: Jack Speak.

Scorers: F. Davidson, Jack Kerry, P. Doyle, J. Pato net R. Charbonneau.

2 nouveaux joueurs pour le club Viger

Le club de hockey Viger, du gérant J. H. Pépin, visitera le Berthierville, cet après-midi. La direction vient d'engager deux nouveaux joueurs ailiers: P. E. Bluteau et Adélaré Larivée, du Café St-Jacques de l'an dernier.

LE CLUB BOUCHERVILLE DE L'ASSOCIATION PROVINCIALE DE HOCKEY



L'équipe de hockey C.P. de Boucherville, leader de la division des receveurs de l'Association Provinciale de Québec, est composée de joueurs avantageusement connus dans le monde du baseball. Nous voyons la jeune étoile Roland Gladu, le quatrième de droite à gauche, dans la rangée du haut; le jeune Ludger Marchand, voltigeur du Jos, Choquette, à la droite de Gladu. Dans la rangée du bas, on remarque l'habile lanceur gaucher du Jos, Choquette, le petit "Lefty" Coderre, le second, de droite à gauche, dans la première rangée. Les arbitres dirigeront les joutes aux endroits suivants, cet après-midi: Sidney Peat à Boucherville—Fils d'Italie; Arthur Prince à St-Hyacinthe—Dechaux Frères; Bruno Lacerte à Sorel—Café St-Jacques; Armand Laplante à Valleyfield—Maison Joly, et Pamphile Yvon à Longueuil—Millionnaires. Noms des joueurs du Boucherville, rangée du haut, de gauche à droite: Adrien Chagnon, gérant; Dr J. B. Michaud, président; D. Boisvert, M. Ranger, L. Marchand, R. Gladu, Ant. Lemarier et deux partisans. Première du bas: R. Dubois, M. Chagnon, F. Lussier, de buts de l'Association; L. Chagnon, Eugène "Lefty" Coderre et P. Ranger. (Photo Louis Pokier).

LEO DANDURAND SE SERVIRA DU FOUET

Sylvio Mantha et Johnny Gagnon pour Trois-Rivières contre Providence, mercredi soir. — Visite de Dandurand à Québec.

"En hockey professionnel comme dans tous les sports d'ailleurs, la tête est plus utile que les jambes. C'est là en particulier, que le bon sens aide aux athlètes qui monnaient leurs talents. Ils en ont besoin. Neuf fois sur dix, ils sont d'origine très humble, la brusque fortune les déclassa parfois. Pour conduire leur carrière, ils ont besoin d'intelligence, quoiqu'il soit d'usage courant de se ruiner avec de l'intelligence. Un brillant avenir, en hockey majeur, appartient aux modestes, aux sages, à ceux qui n'ont pas eu la tête enflée. Regardez les exemples des Morenz, Joliat, Eddie Shore, Ching Johnson, etc. M. Jos. Cattarinich et moi, nous sommes déçus à employer le fouet pour ceux qui ne seront pas assez prévoyants pour éviter d'être rebelles. Le meilleur remède à cela, c'est de "couper" leurs salaires. Nous prendrons les grands moyens s'il le faut." C'est ainsi que nous parlait Léo Dandurand, directeur-gérant du Canadien, à son retour de New-York, où Sylvio Mantha et le jeune Paul Marcel Raymond furent les seuls à briller. Léo se rendra à Québec, pour la joute de demain soir entre les Castors de Québec et les Reds de Providence. Il n'y aurait rien de surprenant qu'il nous revienne accompagné d'un autre Red. Naturellement, en échange il faudra qu'il se désiste des services de l'un des joueurs actuels du Canadien.

Au cours d'une joute d'exhibition, mercredi soir prochain, à l'Aréna des Trois-Rivières, Sylvio Mantha et Johnny Gagnon, du Canadien, ont eu la permission de jouer pour l'équipe des Trois-Rivières, composée des excellents joueurs trifluviens qui ont passé dans le hockey organisé, Edmond Bouchard, Pete Bellefeuille, A. Gariépy et autres, de la ligue Canado-Américaine.

FETE DU CLUB DE HOCKEY AMATEUR CHEZ FRED



La direction du club de hockey amateur Chez Fred organise, pour le 11 février, un bal à l'hôtel Queen. Noms des joueurs de l'équipe, première rangée, de gauche à droite: Rod. Hainault, propriétaire; R. Guénard, mascotte; M. Lafaille. Seconde rangée: F. Bush, président honoraire; V. Charlebois, I. Isabelle, prop.; E. Jean, B. Tallleur, P. Jean, A. Dubuc, M. Laplante, M. Massy, gérant; E. Mongeau. Troisième rangée: Massy, Ray, Hainault, Dupont, Robillard, L. Auger, M. P. Massy.

DICK PONZI, CHAMPION PROFESSIONNEL DE LA PROVINCE DE QUEBEC, AU SNOOKER

La partie la plus sensationnelle jamais vue à Montréal a été jouée, hier soir, au club de billard Laval, entre Dick Ponzi et Armand Desrochers pour le championnat professionnel du tournoi de snooker de la province de Québec et une bourse de \$400.00. Une foule immense, au-delà de mille personnes, a assisté à cette partie qui a été le clou de la saison et du tournoi. Dans l'après-midi Dick Ponzi a pris l'avance, mais dans la soirée Desrochers s'est rattrapé et gagne les deux premières parties pour prendre à son tour l'avantage; à ce moment, Ponzi joue une partie phénoménale pour égaliser le score et les chances. La septième et dernière partie commence sous une tension nerveuse extrême, autant de la part des spectateurs que des concurrents; le silence est absolu, Desrochers fait une série de 44, ce qui lui donne une avance de 52 points; Ponzi est dans une situation précaire, mais à force de

persévérance et de tenacité, il réussit quand même à gagner la partie et le match par la bille noire, remportant ainsi la bourse et le titre de champion professionnel de snooker de la province.

Mardi prochain, Lajoie détaillera avec Degagné pour la cinquième position et mercredi Desrochers se mesurera avec Daigle pour la deuxième place.

D. Allard a gagné sa partie contre H. Bernier par 206 à 172 dans sa partie du tournoi de billard français 18-2.

Roland Longtin et son titre de champion du Ping Pong

Vendredi soir, les joutes du quart de finale pour le championnat de Montréal au jeu de tennis sur table (ping pong), furent chaudement disputées. Une assistance nombreuse ne ménagea pas ses applaudissements aux joueurs. La première partie entre P. Chapdelaine et Billy Read fut gagnée par Chapdelaine dans une joute très intéressante par le pointage de 51-46 et 51-43. R. R. Roberts, joueur expérimenté, eut raison de J. J. Desjardins par le résultat de 54-52 et 51-46. La troisième joute fut disputée entre Roland Longtin, champion actuel de Montréal et Leo Millar du club Verdun. Le premier sortit vainqueur de l'engagement par le résultat suivant: 51-41 et 51-34. La quatrième joute mettait aux prises J. P. Juneau, ex-champion de Montréal, et R. Chapman champion du Y.M.C.A. Juneau sortit vainqueur par 51-39, 49-51, 51-36.

La semi-finale et la finale auront lieu à la salle du Conseil Lafontaine, 480 Sherbrooke Est, le 10 février, à 7 hrs 30. Tous les fervents de ce sport sont conviés d'assister à ces parties, qui mettront aux prises deux joueurs du club Outremont contre un du club Montréal et l'autre du club Snowdon.

Joueur de défense du St-Bruno



Lionel Grisé, vigoureux joueur de défense du club de hockey Saint-Bruno, défendra les forteresses de son club, cet après-midi, à St-Bruno.

Lutte et boxe à Verdun

La meilleure soirée de lutte et de boxe se déroulera lundi le 6 février à la Legion Hall, 4538 avenue Verdun. Le promoteur Emile Lauzon a mis à l'affiche les lutteurs suivants: Armand Courville vs Rod Bell; Pit Lemieux vs Lucien Grégoire; Rod Labrie vs Rémi Fontaine; Fred Lebel vs Bill O'Brien, 2 dans 3 à finir.

Défis du Rest. Cléroux

Le club de hockey Restaurant Cléroux, qui a récemment défait le Mantana par 2 à 0 et les Pastilles Valda par 3 à 1, aimait à rencontrer tout club amateur, de préférence le Marieville, Magasin Victoria de Valleyfield, Brosseau, St-Clet, les Cadres, St-Jérôme. Informations: Philippe Paulhus ou Léo Galpeau, Dollard 0412.

Quelques réflexions... judicieuses!

— On rode une voiture, comme on coute une pipe. Avec beaucoup de d'attention.
— Le meilleur frein de l'automobile, c'est encore les boutons jaunes d'un agent de police.
— L'automobile n'est pas le bridge. On ne gagne rien avec une voiture qui a du jeu.

Tournoi de snooker à la salle Centrale

L'ouverture de ce tournoi aura lieu demain, lundi 6 février. Les amateurs qui désirent prendre part à ce tournoi peuvent encore y participer en s'adressant immédiatement à la direction; bien que les entrées soient déjà très nombreuses, nous pouvons encore enregistrer plusieurs joueurs.

Le Brien à l'île Bizard

Le club de hockey J. H. Brien visite, cet après-midi, à 2 hrs 30 le St-Raphaël de l'île Bizard. Il sera accompagné de l'échevin J. H. Brien qui a bien voulu accepter de mettre la rondelle au jeu. Le départ se fera au club, angle Masson et 2ème avenue Rosemont, à 1 heure. Informations, A. Boileau, 5477, 4ème avenue Rosemont. Tél. Cherrier 6788.

Club Brosseau

Le club de hockey Brosseau, leader de la ligue St-Stanislas du président Pételle, possède les joueurs suivants: Dubreuil, Lemieux, Ledus, Madden, Bédard, Langevin, Chamallard, Morgan, Cardinal, A. Laberge, assistant-gérant.
Pour informations, (après 3 hrs), Alphonse Guay, gérant, Dollard 3535.

ROLAND LIBOIRON ET PAUL DESAUTELS TENTENT L'ORGANISATION D'UN GRAND CARNAVAL-SPORTIF, A MONTREAL

Montréal, la grande métropole du Canada verra-t-elle enfin son premier grand Bal-Carnaval, comme la chose se pratique dans les principales villes européennes, telles que Marseille, Vienne, Venise, etc.?

Les deux jeunes et actifs promoteurs d'événements sportifs MM. Roland Liboiron et Paul Désautels caressent le projet d'organiser, dans notre ville, un grand bal-carnaval sportif dans le même genre de ceux qui ont lieu annuellement dans les grandes villes mentionnées. Montréal, par sa population française, devrait sans aucun doute avoir son grand carnaval annuellement comme la chose se pratique en France.

Partout dans les vieilles capitales européennes, une date est choisie durant l'année pour la célébration d'un bal-carnaval. La splendeur des décors et la richesse des costumes font de cet événement la fête du peuple. Vienne, Venise et Marseille sont incontestablement les villes du monde entier qui célèbrent cette fête avec le plus d'éclat. Les fêtes du carnaval commencent au lever du jour et se terminent seulement à la tombée de la nuit, au milieu des cris de joie de la population, des tintamarres de la musique, etc.; hommes, femmes, enfants, riches, pauvres, toute la population de ces villes pour ainsi dire, oublient alors les tristesses de l'existence.

Roland Liboiron et Paul Désautels auront une entrevue avec M. H. B. Green, du ... demain soir, afin de mettre ce projet à exécution. S'ils en viennent à une entente, ils donneront tout probablement cet événement, vendredi le 24 mars, pour la mi-Carême. Roland et Paul sont bien confiants de réussir à doter notre ville d'un concours pour la Reine des Sports, dont la renommée s'étend bien loin déjà. Ce premier bal-carnaval se fera pour la classe sportive de Montréal et tous les sportsmen seront invités à se rendre au ... afin de fraterniser durant une soirée au milieu des costumes bizarres de bouffons, pierrots, don Juans, seigneurs, etc.; toutes les

personnes présentes porteront un velours noir sur les yeux. Bref, ce grand bal-carnaval constituera une attraction énorme dans notre ville et sera également une occasion unique d'oublier momentanément la crise actuelle pour vivre une soirée



Roland Liboiron Paul Désautels

de Venise, Marseille ou Vienne. Il constituera la fête de la classe sportive de Montréal et il sera sans aucun doute l'un des plus magnifiques du pays, s'il en dépend de Roland Liboiron et de Paul Désautels.

Cette soirée de gala sera la huitième organisée par Roland et Paul depuis leur alliance; leurs soirées sportives ont attiré 5,039 personnes au ... d'après leur bilan, et l'année dernière, fut la plus fructueuse au point de vue de l'assistance avec un total de 2,253 personnes. Leurs soirées de gala sont toujours des fêtes de famille pour la classe sportive de notre métropole.

Le prochain bal-carnaval sportif se fera, apprenons-nous, sous le haut patronage de Mlle Gilbert's Lalonde, Reine des Sports de Montréal.

Défis du Mont LaSalle

Cet après-midi à 3 hrs p.m., le Mont LaSalle recevra le Thorval, coin Pie IX et Masson.
Le club Mont LaSalle lance un défi à tout club amateur de Montréal pour mercredi le 8 février. Informations, Roger Foucher, CL. 4862W, entre 7 et 8, le sud.

LE VETERAN EUGENE CLOUETTE INSCRIT DANS LA COURSE EN RAQUETTES DE 150 M.

Lors de la grande course en raquettes de 150 milles, qui aura lieu du 21 au 26 février, au Brown Stadium de Verdun, plusieurs coureurs bien connus ont promis de s'inscrire. Le promoteur Jos. N. Asselin a déjà les noms de deux vétérans de la raquette. Edouard Fabre et Eugène Clouette se feront de nouveau une guerre sportive sur la piste d'un quart de mille de Verdun. Le promoteur Asselin, 3402 St-Jacques, s'attend à signer plusieurs pédestriens de Toronto, Ottawa et Sherbrooke. Un représentant montréalais d'une compagnie de cinéma fixera sur la plaque sensible quelques phases de la course, au cours de laquelle les raquetteurs devront faire 100 tours pour 25 milles, au Stadium de Verdun.

Le promoteur Jos. Asselin tient aussi à ce que les concurrents observent à la lettre tous les règlements en force dans des compétitions du genre. Les équipes seront de deux hommes et ces derniers devront changer à volonté à tous les 6¼ milles ou à tous les 12¼ milles de chacune des étapes de 25 milles, du 21 au 26. Toute infraction aux règlements entraîne la disqualification.

LES ACTIVITES DU CLUB DE HOCKEY AMATEUR TAVERNE LUSSIER



Le club de hockey amateur Taverne Lussier, qui joue ses parties deux fois par semaine à sa patinoire de la rue Papineau, près Bélanger, lance un défi à tout club qu'il peut visiter le dimanche et le lundi. Le Taverne Lussier rencontrera le Rest. Bileau, le 6; le Canadien Am de Hockey, le 13; le Ste-Thérèse, le 19; le Tourist Taverns, le 20. Il aimerait à jouer contre tous les clubs de l'Association Provinciale de Hockey. Inf.: Jean Legault, 6782 Garnier, CA. 4918, ou Lorenzo Lussier, DO. 0112-6405. Noms des joueurs, de gauche à droite: Gérard Poirier, gérant et propriétaire; Paul Desnoyers, Armand Bouchard, Blache, Armand Fitre, Armand Ouellette, gardien de buts; Roland Marcotte, arbitre; Marcel Favreau, Paul Viger, Léonce Marcotte, Armand Dunberry, Gérard Daniel et Lorenzo Lussier.

Ce qui se passait en boxe avant la guerre

Tous les combats de boxe pour le championnat du monde poids lourd, qui furent mis sur pied avant la guerre étaient arrangés.

M. Emile Vylé raconte dans ses mémoires qu'il fut annonceur de plus de 24,000 combats de boxe et de lutte, depuis 1906.

"La grande majorité des rencontres de lutte, déclare-t-il, étaient dénuées de toute sincérité. J'ai eu l'occasion de "speaker" plus de quatre-vingts tournois de lutte comptant pour le titre de champion du monde; aucun de ces tournois n'a été régulier, et, chaque fois, le vainqueur était connu des organisateurs avant même que les compétitions n'aient débuté.

Il n'en est heureusement pas de même dans la boxe. Depuis 1906, j'ai annoncé plus de 24,000 combats, et, à part quelques rares exceptions, jamais je n'ai assisté à une rencontre truquée.

La plupart du temps, les combinaisons n'existaient que dans l'esprit des spectateurs, lorsqu'une victoire trop rapide ou un coup bas involontaire faisaient croire à une combinaison possible.

Certes, l'exception confirme la règle. Il y eut des combats arrangés, mais arrangés avant le match et, neuf fois sur dix, les combinaisons s'effondraient au cours de la rencontre; c'est ainsi que tous les championnats du monde de poids lourds, qui furent mis sur pied avant la guerre étaient arrangés. Tous ces combats virent la non exécution des promesses tenues par le challenger de se laisser battre à la ronde fixée.

En effet, l'aspirant au titre voulait à toute force affronter le champion; celui-ci, s'il reconnaissait quelque valeur à son futur adversaire, ne tenait pas du tout à rencontrer, au risque de perdre son titre. Le seul moyen qui restait d'organiser le championnat était de faire promettre à l'aspirant qu'il se laisserait battre.

Les gérants se mettaient d'accord, la combinaison était établie et l'on concluait la rencontre. Mais, au moment du combat, le challenger se rendait compte qu'il avait tout à gagner et rien à perdre; s'il l'emportait, c'était le titre de champion du monde avec tous ses avantages moraux et surtout financiers; s'il perdait, une défaite des mains du tenant du titre n'était pas déshonorante pour son record. Fort de ce raisonnement, le challenger se battait loyalement et dominait souvent un homme s'attendant peu à un pareil revirement.

"JEFFRIES, VOUS N'AVEZ PEUT-ÊTRE JAMAIS FAIT UN COMBAT SINCÈRE DE VOTRE VIE!"

C'est ainsi qu'il avait été convenu que lorsque Jack Johnson rencontrerait Jim Jeffries, il devait se coucher au milieu de la septième reprise. Le jour du combat, lorsque le nègre entra dans le rond, il alla serrer les mains à son adversaire en lui disant :

—Monsieur Jeffries, vous n'avez peut-être jamais fait un combat sincère de votre vie. Vous allez en faire un tout à l'heure. Soyez donc prêt.

Quarante-cinq minutes après, Jeffries était descendu pour le compte! Un autre combat arrangé fut la rencontre qui mit aux prises ce même Jack Johnson et l'espoir blanc Frank Moran. Il avait été entendu entre le gérant de Moran et Jack Johnson que l'espoir blanc se coucherait au milieu de la quatrième reprise.

Fort de cette garantie, le champion du monde ne s'était guère entraîné. Mais, au moment de monter sur le ring, une désagréable nouvelle l'attendait. En effet, Frank Moran s'avança vers lui et lui expliqua qu'il lui était impossible de tenir ses engagements, quant à la combinaison, qu'ils avaient élaborée tous les deux. Comme arguments, le gérant de Moran expliqua que les lois de la boxe interdisaient toute rencontre arrangée d'avance et que si la chose était découverte, ils risquaient d'aller tous en prison. Dans ces conditions, il valait mieux se battre loyalement.

Tête du nègre, qui, nullement préparé à faire vingt reprises, se demandait avec angoisse ce qui allait arriver. Il ardeusement pour lui, le champion avait une classe indéni-

ble; il se sortit de ce mauvais pas, mais fut obligé d'aller à la limite des vingt reprises pour obtenir la victoire aux points, alors qu'en forme il n'aurait fait qu'une bouchée de son adversaire.

LE COMBAT SIKI-CARPENTIER ÉTAIT COMBINÉ

Un autre combat combiné fut le match qui opposa à Paris, le 24 septembre 1922, pour le titre de champion de France, d'Europe et du monde des poids mi-lourds, Georges Carpentier, tenant des titres, au nègre Battling Siki, qui fut assassiné.

Ce dernier s'était mis en vedette, grâce à quelques victoires remportées sur d'honnêtes pugilistes européens. Et comme on cherchait de tous côtés un adversaire à opposer à Georges Carpentier, on songea au Sénégalais. Mais, celui-ci avait pour Carpentier de l'admiration, et il voyait d'un très mauvais oeil s'engager les pourparlers de cette rencontre; en un mot, il ne voulait rien savoir pour combattre son idole. Il fallut toute la diplomatie, toutes les supplications, tous les arguments de son gérant Hellers, qui lui promit que Georges ne lui ferait pas mal, pour décider le nègre à monter sur le rond.

Son gérant ne lui avait pas menti, car il alla trouver Descamps, lui expliqua la situation et lui demanda de dire à Georges de laisser durer son homme jusqu'à la 4ème ronde. A ce moment, Siki se couchait et le tour serait joué.

Descamps accepta, mit son poulaïn au courant de la combinaison, lequel poulaïn ne se donna pas la peine de s'entraîner.

Au début du combat, tout se passa fort bien. Georges n'appuyait pas ses coups, Siki faisait preuve d'un trac épouvantable et restait à respectable distance des poings de son adversaire. Mais, tout d'un coup, à la troisième reprise, le nègre partit d'un swing du droit "à la godille"; ce coup atteignit le champion juste à la pointe du menton, le nègre se rendit compte de ce qui venait de se passer, il vit son adversaire sonné, et, oubliant tous les arrangements, il se précipita sur son ex-idole, le harcelant de coups rapides et précis des deux mains. Le résultat ne se fit guère attendre; pas entraîné, manquant de souffle, Carpentier perdit pied et fut compté out à l'issue de la 6ème ronde. C'est ainsi que Georges Carpentier perdit le championnat du monde des poids mi-lourds!

Nombreux prix pour la mascarade Dolbec

M. Fred Dolbec est heureux d'annoncer à tous ses amis du Nord de la ville qu'il donnera une grande mascarade, dans la soirée du six février sur la patinoire entretenue par lui au No 7579 Casgrain, entre les rues Fallon et Villaray.

Des prix nombreux et attrayants que M. Fred Dolbec a recue de la part de maisons d'affaires et de particuliers, seront attribués aux participants les mieux costumés ou le plus originalement déguisés.

L'impartialité du jury est garantie par la présence de l'échevin du quartier, M. L. Papineau. Les autres membres du jury seront MM. H. Lavin, A. Blouin, A. Brisson, D. Durocher. Informations, CA-Lumet 78725.

Mort d'un ancien joueur de crosse



Roméo Caron, ancien fondateur du club de crosse St-Zoiique de 1914, est décédé la semaine dernière à l'âge de 40 ans.

Les deux tours de l'homme fort Georges Mélineau

M. Georges Mélineau, l'hercule canadien-français de Montréal, exécutera gratuitement, le 17 février, à la Salle Athlétique, 1297 Papineau, les deux tours de force extraordinaires qui suivent :

1 Lever deux engins Ford de 306 livres chacun, les placer sur ses épaules, faire asseoir un homme de 135 livres sur une barre parallèle, puis soulever deux cloches de 150 livres chacune.

2 Charger un engin Ford de 306 livres et tenir sous le bras gauche un homme de 135 livres.

Tournoi hebdomadaire de petites quilles à la salle Centrale

Vendredi soir à la salle Central, coin St-Denis et Ste-Catherine, s'est joué le premier tournoi hebdomadaire aux petites quilles pour prix de \$10.00 Plus de vingt joueurs y prirent part. Cinq parties furent jouées par chaque participant.

Plusieurs belles parties simples furent enregistrées, entre autres par E. Harel 219; Rémi Archambault 210, et W. Thomas 193; les plus hauts totaux pour les cinq parties: F. Tortoro 806; R. Archambault 753, et M. Charlot 729.

Les prix furent gagnés par: F. Tortoro grand total pour cinq parties 806; J. Dinarido, total pour les trois premières parties 462 et E. Harel pour la plus forte partie simple 219.

FUTURS COMBATS

Roger Bernard battra Battling Gizzo, le 9, à Flint, Michigan, 10 rondes.

Primo Carnera gagnera sur Ernie Schaff, le 10, à New-York, 15 rondes.

Johnny Rousseau obtiendra une décision de 6 rondes sur Abe Feldman, le 10, à New-York.

Ross Fields vaincra Mose Butch, le 10, à Pittsburgh, 10 rondes.

Jimmy McLarnin l'emportera sur Manuel Quintero, le 10, à Détroit, 10 rondes.

ET IL JOUE BIEN !



Voici le plus petit violon jamais fabriqué. Il ne mesure que deux pouces et demi. Le plus petit du monde comptait jusqu'à maintenant cinq pouces. Celui que l'on représente ici a été fait par John Foccaro, musicien de Saint-Louis, Missouri.

ASSEMBLEE DE LA M.B.A., LE 10

Le comité exécutif de la M.B.A. a décidé que le 10 février courant, à 8.15 p.m., à la Palestre du National, aura lieu l'assemblée générale, celle qui précède l'ouverture de la saison des petites quilles.

Les clubs qui désirent faire partie de l'Association sont priés de faire diligence pour présenter leur demande.

Mercredi, le comité s'assemble pour affaires concernant le tournoi des grosses quilles, à 1411 Aylwin.

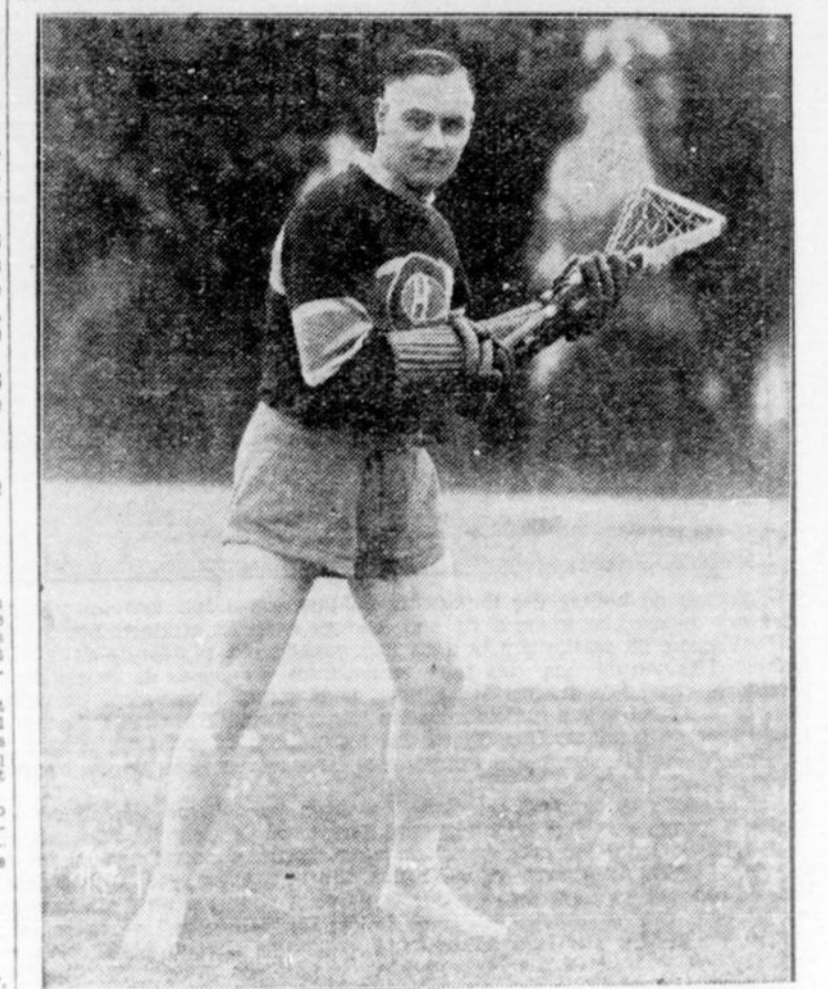
Billard au Conseil Lafontaine

Le comité de billard des Chevaliers de Colomb du conseil Lafontaine a le plaisir d'annoncer pour le 25 février prochain, un grand tournoi de billard américain 10-2, ouvert à tous les meilleurs amateurs du Canada.

Ce tournoi aura lieu, dans les salons privés du Conseil Lafontaine, à 460 rue Sherbrooke Est, à Montréal.

Les amateurs qualifiés, désirant s'inscrire, devront le faire le ou avant le 18 février courant à M. J. Art, Teller, secrétaire du Conseil Lafontaine, 460 rue Sherbrooke Est.

INSTRUCTEUR DU CLUB DE CROSSE DE ROSEMONT



Armand "Pit" Dussault, ancien joueur de crosse du National et du Canadien, a été choisi par M. René Julien comme instructeur du nouveau club de Rosemont qu'il mettra sur pied, l'été prochain.

ANGRIGNON RENCONTRERA CHRISTENSEN DEMAIN SOIR, AU CLUB INTERNATIONAL

Le programme de lutte de lundi soir est maintenant complété avec la rencontre Angrignon-Christensen qui servira d'ouverture. Comme on peut le constater, Deslongchamps a constitué le plus important programme que l'on peut désirer. Il y a longtemps qu'on voulait voir le redoutable Christensen avec un adversaire capable de lui tenir tête et le promoteur ne pouvait mieux choisir en lui opposant René Angrignon.

Une journée nous sépare de la fameuse rencontre entre Jack Burns de New-York et Albert Beucaire, champion mi-lourd du Canada. Il est certain que le Club International établira demain soir un record d'assistance.

Sam Chuck et Willie Bourque sauront intéresser le public au plus haut point avec leurs manières particulières. Comme Willie Bourque en sera à sa première visite au Club International il voudra montrer qu'il possède les qualités voulues pour rivaliser avec n'importe quel adversaire.

Tant qu'à Sam Chuck, il est suffisamment connu; tout de même, nous pouvons déclarer que Sam Chuck est certainement la plus forte attraction à Montréal dans son genre.

Une autre rencontre qui intéresse fort le public est celle qui mettra

aux prises Aurel Lebel contre Paul Lebrun.

Club Turcot Musique

Le club Turcot Musique a remporté mardi le 31, une éclatante victoire sur le Rest. Ouellette par le score de 2 à 1. Par cette victoire, le club Turcot Musique est maintenant leader ex-æquo de la ligue St-Sanislas Junior du Parc Laurier avec le Rest. Ouellette, ayant le même nombre de parties gagnées, annulées et perdues, (4 victoires, 1 défaite, . nulle).

Le club Turcot Musique est libre tous les lundis, mercredis et vendredis et lance un défi à tout bon club de 16 à 20 ans. Pour informations, appeler Donat St-Jean, 6-s Magasin de Musique Turcot, L.A. 2111.

UN PREMIER PRIX



Le plus petit Pékinois de la dernière exposition canine fut ROYAUME TI FONG, 3 livres, couleur rouge, qui a gagné le premier prix, dans la classe novice contre 7 concurrents. Ti Fong est la propriété de Mme A. Riou, du Royaume Canin de cette ville.

JIM LONDOS SURPREND FRANK JUDSON



Frank Judson, l'athlète que nous avons maintes fois admiré à l'Aréna Mont-Royal, applique une prise d'orteils au lutteur grec Jimmy Londos. Frank se fit prendre au piège, lors de son dernier match, à New-York. Il demanda à l'ancien champion du monde s'il abandonnait la partie (Do you give up?) avant de se faire briser le pied. Jimmy répondit dans l'affirmative et profita d'une seconde de faiblesse de Frank Judson pour le river au tapis. Une victoire ne peut être adjugée que par l'arbitre, qui touche l'épaule ou le dos du vainqueur.

LE SPORT DU HOCKEY AMATEUR AU SERVICE DE L'INDUSTRIE DU JAMBON



L'équipe de hockey des Supérieurs d'Edmonton a fait une tournée dans les principales villes d'Europe, au cours de laquelle le sport fit bon ménage avec les affaires. Les joueurs de hockey amateurs d'Edmonton qui ont gagné 38 parties sur 39 dans leur voyage, ont représenté dans le Vieux Monde la fabrique de jambon Gainer d'Edmonton, une des plus importantes industries de l'ouest du Canada. "Tels que vous nous voyez, précise le joueur de hockey Ira Stuart, nous sommes tous employés dans les usines de M. Gainer, à Edmonton. Je suis moi-même directeur commercial, Buster Brown est placier et il visite les clients. Graham est conducteur de canions, Don Stuart tue les cochons et son frère Stuart junior est cuisinier. Quant à Montgomery, il occupe une place importante dans les services de la comptabilité. Le reste de l'équipe est à l'avant..."

Donc, tous les joueurs du club Edmonton participent à la même industrie, c'est qu'ils emploient leurs loisirs à prospecter leur clientèle européenne. Si le soir, ils sont pris en général par les joutes de hockey, ils emploient leurs journées à visiter leurs clients, de sorte qu'à la fin de leur tournée ils auront pris commande, tant en Angleterre qu'en France, tant en Allemagne qu'en Suisse et en Italie, de près de 10,000 jambons. Voilà qui va faire du pain sur la planche pour les gens d'Edmonton à leur retour au pays natal, car les jambons pris en commande, il va falloir les "fabriquer" et aussi les expédier... On rapporte que les joueurs de hockey amateurs d'Edmonton gagneront chacun \$4,000, cette saison. On voit donc la raison pour laquelle le bon nombre de ces bons joueurs ne sont pas pressés de passer au professionnalisme, où ils doivent subir des mises en échec plus violentes que chez les amateurs.

Noms des joueurs, de gauche à droite: Crossland, Powers, Ira Stuart, Graham, Montgomery, Lammie, Buster Brown, Harry Brown et Joe Brown.

Les quilles au C.P. Villeray

Rapport des joutes de petites quilles des membres de la ligue du C. P. Villeray: L'équipe Lanier a gagné 2 parties sur le Gervais, l'équipe Gagné a battu 2 fois le Taillefer.

POSITION DES EQUIPES

	G.	P.
Gervais	19	17
Taillefer	18	15
Auger	16	17
Gagné	16	17
Lanier	15	18

Défis du St-Viateur de Terrebonne

L'équipe de hockey St-Viateur de Terrebonne, sous la direction des Clercs St-Viateur, désirerait rencontrer n'importe quelle équipe d'amateurs, composée de joueurs de 18 à 20 ans.

Les rencontres ont lieu sur la patinoire du collège, à Terrebonne, les dimanches après-midi et les vendredis soir. Pour détails supplémentaires, s'adresser à A. Corbell, MARquette 6885, entre 9 a.m. et 5 p.m., ou le soir à Terrebonne, Tél. No 59.

A la gérance d'un club de la classe D



Larry Carmel, le plus dangereux frappeur que le baseball semi-professionnel de la province ait produit, célébrera son 39e anniversaire de naissance, mercredi prochain, étant né le 8 février 1894.

Il entre dans les intentions de Frank Shaughnessy et des autres mogis de la nouvelle Ligue de la classe D en voie de formation de placer à la tête de chacune des équipes des gérants compétents qui verront à l'amélioration des talents locaux. Larry Carmel et Ray Cutler, nous assure-t-on, seront choisis pour gérer l'une des équipes de ce circuit, qui sera probablement formé dans le simple but de découvrir quelques jeunes espoirs canadiens. A Montréal, en particulier, l'on rencontre quatre ou cinq jeunes joueurs de promesse. Jusqu'ici, ils ont grandi sous l'oeil de gérants, ignorants les finesses du baseball, au point que la situation en est venue déplorable. Cette lacune sera-t-elle comblée, un jour? Nous l'espérons avec Frank Shaughnessy.

La plus récente photo du cycliste Audy



Jules Audy, le jeune et populaire cycliste des Six Jours, de la rue Demontigny Est, n'a pas le temps de chômer. Le petit blond de 20 ans à peine est la coqueluche des ferventes du cyclisme. On le voit en train de dépouiller son courrier. Jules Audy est assuré de participer à la prochaine course des Six Jours du Forum, que le promoteur Wille Spencer est à organiser pour avril prochain.

Nouvelle recrue du promoteur de lutte Riopel



Johan Ritchhoff, lutteur suédois poids lourd, qui remporta les honneurs des Jeux Olympiques de Los Angeles, a laissé les matelas des dirigeants amateurs pour passer au rang des gladiateurs professionnels. On le verra au travail, en mal, au cours de bon nombre des séances du promoteur Lucien Riopel à l'Aréna Mt-Royal.

LA VILLE DE TORONTO VEUT AVOIR LES JEUX OLYMPIQUES DE 1940

On aura rarement assisté et si longtemps à l'avance à une pareille compétition pour l'organisation des Jeux de la XIIe Olympiade, autrement dit de ceux qui se dérouleront en 1940. Pour ceux de 1936, c'est réglé. L'Allemagne les aura. Ils se dérouleront à Berlin. Mais où ira-t-on quatre ans plus tard?

Il y a déjà dix pays sur les rangs. L'Italie (Rome), l'Espagne (Barcelone), la Hongrie (Budapest), l'Irlande (Dublin), la Finlande (Helsingfors), l'Egypte (Alexandrie), le Canada (Toronto), le Brésil (Rio de Janeiro), l'Argentine (Buenos-Ayres), le Japon (Tokio). Solent cinq nations européennes, une africaine, trois américaines, une asiatique.

Il paraît que Rome et Tokio ont les plus grandes chances de succès. Nous verrons bien! En attendant si vous voulez une démonstration de l'enthousiasme chaque année plus grand provoqué par les sports, vous avez là de quoi vous satisfaire.

NOUVEAU RECORD MONDIAL: 75 MILLES A L'HEURE SUR UN AQUAPLANE

On connaît le sport léger et charmant pratiqué, l'été, par les fervents de la natation: l'aquaplane. Un hardi baigneur en équilibre instable sur une planche flottante était entraîné par un bateau à moteur auquel il était relié par un câble. Les chutes étaient fréquentes et sans danger. Le sportif marin en était quitte pour un bain. Après quoi, il remontait sur son frère esquif.

Un sportsman américain, Doog Harper, est plus audacieux. Ce n'est pas sur l'eau, mais sur le sol de sable d'une plage californienne qu'il se fait remorquer par une automobile sur un traineau aquaplane, à la vitesse record de 75 milles à l'heure! Jusqu'ici, les chutes qu'il a faites ne lui ont causé heureusement que des blessures superficielles et sans gravité. On peut discuter évidemment sur l'utilité de ce sport, mais sir Doog Harper en apprécie le danger et non l'usage utilitaire.

EN CHINE, LES DENTISTES DOIVENT AVOIR LA POIGNE SOLIDE DES LEVEURS DE POIDS ET HALTERES

Un médecin, de retour de Chine, nous fournit de curieux renseignements sur la manière d'opérer des dentistes des petites villes chinoises. Point de pinces, de daviers ni d'instruments plus ou moins perfectionnés; le praticien céleste ne se sert que de ses doigts.

Pour arriver à extraire les dents en les saisissant uniquement entre son pouce et son index, ce qui exige un effort de 220, 350 et parfois même de 425 livres, le Chinois s'exerce pendant des années et, dès l'âge de seize ans ou dix-huit ans au plus tard, à arracher des chevilles d'ivoire de grosseurs diverses enfoncées dans une planche d'ébène. Il acquiert à cet exercice une force de "pincé" tout à fait surprenante, et arrive à pouvoir enlever une molaire, sinon sans douleur, du moins sans jamais s'y prendre à deux fois, ce qui n'est déjà pas si mal que ça...

Pour nettoyer la mâchoire de leurs clients, les chirurgiens dentistes du céleste empire font usage d'os de sèche pulvérisés et de petites curettes en bois de bambou. Ils soignent les maux de dents avec des pilules d'opium et de l'huile de menthe dont le patient doit se frictionner les gencives.

Ajoutons que les procédés de plombage et d'aurification sont généralement inconnus, ou, quand ils le sont, inapplicables faute des instruments nécessaires. Les dentistes chinois se contentent, en général, quand la dent est simplement cariée, de la boucher avec de la poudre de kaolin.

"WARTEX"

UNE NOUVELLE PREPARATION CONTRE LES VERRUES

Inoffensive, prompt et efficace!

Etes-vous affligé d'une seule verrue ou de quinze verrues? Les avez-vous sur les bras, sur les mains ou sur la figure? Vos verrues datent-elles de six mois ou de six ans? Quel que soit votre cas, vous pouvez être assuré que "WARTEX" les fera disparaître.

PRIX - - 0.75

En vente dans toutes les pharmacies ou écrivez à WARTEX CHEMICAL VERDUN, P.Q.

AUTOMOBILE - 25c



5e SOUSCRIPTION-TIRAGE pour les pauvres, paroisse St-Joseph

ESSEX 'TERRAPLANE', SEDAN SPECIAL, \$946.00

exposé chez Légaré-Nash Motors, 1610 Ste-Catherine Ouest

Le tirage se fera le 28 février 1933, au sous-sol de l'église

BILLET - - - 25 sous (5 pour \$1.00)

Préparez votre mandat ou votre chèque et une enveloppe timbrée et adressée à votre nom et expédiez à:

L'ABBE J. A. AUBIN, ptre, 520 rue Richmond, Montréal.

Spécialiste

maladies secrètes, hommes, femmes, jeunes filles. Maternité, Eczéma, Peau. Voies urinaires Cas de Circoncision opérés sans douleur

Docteur O. LE RICHE

1513, rue St-Denis - - - Harbour 6418

Nouveau record de grosses quilles, dans la M. B. A.

Le club de grosses quilles Sasseville, leader de la M.B.A., classe A, totalise 3070 points en 3 joutes de plus de 1000. — Henri Sourdif se distingue.

Lors de la dernière séance des clubs de grosses quilles de la Montreal Bowling Association, classe A, il s'est établi un nouveau record officiel sur les allées de la salle Maisonneuve. Les équipiers du club Sasseville, qui règnent en tête de la classe A avec 4 parties en avant du Windsor, ont tout simplement fait tomber un record qui existait depuis un an.

Jouant leurs parties cédulées contre l'équipe St-Hubert, les quilleurs du Sasseville firent un total de TROIS MILLE SOIXANTE-DIX (3070); l'ancien record officiel de la M. B. A. : TROIS MILLE CINQUANTE-SEPT (3057) fut créé l'an dernier par l'équipe du Café Saint-Jacques. Nous croyons aussi que c'est la première fois qu'une équipe fasse un pointage de mille ou plus par partie dans trois parties de ligues. Malgré ce grand total de 3070, les Sasseville ne gagnèrent que deux parties, car les St-Hubert ne furent pas loin en arrière avec un total de 3011 points.

Le populaire équipier du Sasseville, M. Henri Sourdif, s'est classé bon premier, ce soir-là, parmi les deux clubs d'étoiles, roulant une partie simple de 261 et un total des 3 parties de 670.

Suit le pointage détaillé des trois parties :

ST-HUBERT				
C. Dion	196	183	207	586
P. Bettez	203	186	232	621
E. Gras	163	238	192	593
H. Campbell	179	234	181	594
M. Boyer	223	200	194	617
Total	964	1041	1006	3011

SASSEVILLE				
J. Wilkie	206	192	219	617
H. Sourdif	261	210	199	670
N. Gauvin	182	216	174	572
L. Gastonguay	218	191	204	613
R. Sasseville	194	191	213	598
Total	1061	1000	1009	3070

POSITION ACTUELLE DES CLUBS DE LA CLASSE A

	G.	P.
Sasseville	32	10
Windsor	28	14
St-Hubert	25	17
Strachans	23	19
Crescents	21	21
Regals	21	21
Centrals	20	22
Lachine	17	25
Bessners	16	26
M. A. A.	7	35

Dans la veillée de dimanche prochain, le 12 février courant, les Sasseville joueront une partie d'exhibition avec l'équipe "Central", à la Salle Central, coin St-Denis et St-Catherine. Les Cabana, Audy, Charlot et leurs copains leur promettent une chaude réception. Le quilleur Audy, du Central, est le frère de Jules Audy, l'excellent cycliste des Six Jours.

Du sport à l'air pur



Mademoiselle Dolores Hunt, jeune nageuse américaine, assise au-dessus des flots, sur le mât de beaupré d'un bateau, est forcée d'être gracieuse dans le seul besoin de conserver son équilibre. Où qu'ils aillent, femmes, hommes, jeunes gens des deux sexes frappent, cognent et se bousculent avec une ardeur extraordinaire. L'humanité est en train de se faire des muscles. Il va falloir être fort.

NOTULES SUR LE CRAPAUD

SAVEZ-VOUS QUE...

Eugène Marceau, s'en vient dans l'ombre, comme on dit, il a approché ses 80,000, cette semaine.

Victor Riel est toujours ambiteux, mais il rencontre des obstacles depuis quelques jours. Il joua un match avec Casavant récemment et fut défait par 420. Victor Riel, 67,800; Casavant, 68,220.

Le St-Eusèbe a eu un match à quatre hommes contre le club Préfontaine. Le St-Eusèbe est sorti victorieux: St-Eusèbe, Huard 78,200; Picard, 64,500; Guay, 68,400; Lamoureux, 67,620. — Préfontaine, Casavant, 78,760; Marceau, 72,120; Brown, 63,520; Garry, 67,900.

Sauvageau, du Préfontaine, surnommé "le vieux raconteur" de son club a toujours quelques critiques à faire; ça ne l'empêche pas de tirer 70,000.

Le Royal Préfontaine est renforcé de deux nouveaux joueurs dans les personnes de Bellemar et Bourdon. Ces deux joueurs sont réguliers dans le 80,000 et plus. N'est-ce pas que ce sera un support pour l'Est.

Lucien Parent, du club Majeau, a fait honneur à son club, il nous enregistra une partie de 14,500.

Hormisdas Lesage, est très chatoilleux et a hâte de paraître dans les potins. Voilà, c'est fait, Midas!

Marcel Paré continue toujours à escalader la renommée des forts joueurs et ne paraît pas décidé de laisser briser ses records par d'autres. Il mérite une mention toute spéciale, car après seulement un mois de pratique il en est à son 60,000.

Hansen et Claveau ont eu un match, ces jours derniers, et ce dernier sortit vainqueur par une majorité toute spéciale de 140 points. Il est cependant difficile de pouvoir déclarer l'un meilleur que l'autre. Ils se reprendront bientôt et tous ont hâte de connaître le meilleur des deux. Remarquez que des invités d'honneur étaient à ce match, tels que l'échevin Desroches et beaucoup d'autres personnages de marque.

Léopold Paquin, du Majeau, a eu un match avec Surprenant du même club. La coïncidence fut très drôle. C'est que, après 50 coups, les deux joueurs sortirent égaux en points: Paquin 107,800; Surprenant 107,800. Les deux méritent des félicitations, car c'était enlevant de les voir se disputer la victoire avec tant d'acharnement.

Gaston Casavant souffle à M. A. Marleau, du Cartier de ne pas désespérer s'il n'est pas allé le voir au sujet d'un match à organiser entre les plus forts clubs de l'ouest contre ceux de l'est. Des affaires personnelles l'ont forcé à ne pas s'éloigner; Casavant se reprendra bientôt. On dit que tous sont anxieux de voir leurs favoris aux prises.

Le St-Eusèbe aimerait à matcher un de ses joueurs dans la personne de M. G. Casavant contre M. G. Picard (fils), du Préfontaine.

Groupe de partisans de boxe

D—Pourquoi le boxeur français a-t-il conservé son titre de champion mondial des 160 livres, malgré sa récente défaite contre le cubain Kid Tunero?

R—On a pu se demander si Marcel Thil pouvait perdre son titre de champion du monde des poids moyens, après sa défaite devant le Cubain Kid Tunero. Or, Thil ne peut être déchu de son titre pour plusieurs raisons. Tout d'abord, Kid Tunero a accusé à la pesée 168 livres; il était donc à 6 livres au-dessus de la limite des poids moyens, et Thil peut dire qu'il a battu un poids moyen, et Thil est également allé à la pesée 164 livres, c'est-à-dire également au-dessus de la limite. Enfin, pour qu'il y ait championnat du monde, il faut pour rendre la décision un jury international, et les deux juges et l'arbitre étaient Français. Il ne peut donc y avoir d'équivoque à ce sujet, le titre n'étant pas en jeu. Marcel Thil reste champion du monde poids moyens.

UN COUP DE PING-PONG DANS L'EAU



Le joueur de tennis américain Berkeley Bell (à gauche) prétend qu'un set de ping-pong à l'eau le tient dans la meilleure des conditions physiques.

DEUX COMBATS DE 6 RONDES INTERESSANTS: GERSON-MERCIER ET PRIMROSE-ROLLING

L'astucieux promoteur de boxe Alec Moore (on ne peut plus écrire ce nom sans y accoler cet adjectif, comme l'épithète de nature dans Homère) s'efforce de renouveler ses provisions, et à cet effet de découvrir de jeunes boxeurs adroits.

En reprenant la bricole, le promoteur Moore prodigue ses soins aux plus récentes découvertes. A son programme de mercredi soir prochain, au club International, outre la finale de dix rondes Harold Stewart Fuller et la semi-finale de dix rondes Johnny Keller-Young Harry Willis, il a épinglé deux intéressantes rencontres préliminaires de six rondes, Art Primrose, l'un des protégés de Raoul Godbout, sera lancé contre Tommy Rolling. Ces deux pugilistes ont de la couleur et le maximum de capacités physiques. Tous deux comptent bon nombre de partisans qui tableront sur la plus grande sûreté de leurs moyens.

La condition de ne mettre sur pied que des combats équilibrés ne semble pas être oubliée par le promoteur Moore. Il présente aussi la nouvelle recrue des poids coq Harry Gerson contre René Mercier, qui tentera sa chance de couper court à la marche triomphale du petit boxeur Israélite, que les connaisseurs considèrent déjà comme le futur champion du Canada des 118 livres.

Marty Burke, solide joueur de défense du Canadien, est fiancé à une gentille Canadienne-française de Montréal

Tout ce qui a trait aux joies ou aux peines des joueurs du Canadien devient un événement remarquable pour le million de partisans du club tricolore.

On nous apprend que Marty Burke, le valeureux et solide joueur de défense de MM. Jos. Cattarinich et Léo Dandurand abandonnera, en juin prochain, le célibat pour épouser une charmante jeune fille canadienne-française de Montréal.

Au cours d'une joute, Marty Burke donne continuellement le meilleur de lui-même, sans se préoccuper des remarques acerbes que peuvent lui adresser certains critiques bien intentionnés.

Record de la Ligue de petites quilles des March. de St-Eusèbe

Lors des dernières parties de petites quilles jouées à la salle Daigneault 2017 Frontenac le British Consols vient d'établir un record de la ligue des Marchands de St-Eusèbe, en roulant une partie simple de 5 joueurs de 912 et un total de 2417. Le British Consols, qui avait remporté le championnat de la première série, vient de se réveiller à la dernière minute depuis le commencement de la deuxième série. Le British Consols était à la dernière position de la ligue et avec ses trois victoires remonte en deuxième position rejoindre l'équipe Daigneault.

M. A. Jaouen, du British Consols, totalisa le plus fort score, soit 513, suivi de son confrère P. Asselin avec 506. A. Gagnon, du Daigneault, la plus forte partie simple soit 201, suivi de près par A. Jaouen, avec une partie de 200.

Suivent les résultats des parties de cette joute, qui constitue le record de la ligue.

BRITISH CONSOLS			
R. Cyr	177	137	148—460
H. Gwynn	173	120	155—448
P. Asselin	196	145	165—506
T. Lavallée	166	172	152—490
A. Jaouen	206	115	198—513
Total	912	689	810—2417

J. LAPORTE			
I. Bernard	102	149	112—363
T. Hazel	114	128	136—380
B. Bell	105	102	143—350
J. Francis	120	104	99—323
S. Hamel	118	88	125—331
Total	559	571	617—1747

British Consols gagne 3 parties. Dans les autres joutes, le club Daigneault remporte 2 victoires sur le N. Venne et le Nantel infligea 3 défaites au J. A. Bertrand.

POSITION DES EQUIPES			
Daigneault	10	2	
British Consols	6	6	
I. Nantel	6	6	
N. Venne	6	6	
J. Laporte	5	7	
J. A. Bertrand	3	9	



MARTY BURKE

DOLOREX pour RHUMATISME

Cessez de souffrir le martyre En vente chez les pharmaciens ou à la pharmacie ONTARIO, 3881 Ontario Est. — CL. 5812.

Péché avoué est-il toujours pardonné?

"Je reconnais avoir fauté et me déclare prêt à rembourser les \$300 touchés pour courir de nouveau contre les amateurs".

Cette ahurissante confession, attribuée par le célèbre recordman français de la course à pied Jules Ladoumègue, rayé par les dirigeants amateurs pour faute de professionnalisme, surprend le monde de l'athlétisme.

Ce qui est ahurissant, c'est la sorte d'inconscience apportée par Ladoumègue à plaider coupable, après avoir énergiquement affirmé qu'il n'avait jamais reçu un centime dans ses courses à pied. Ce qui l'est plus encore, c'est le tranquille cynisme avec lequel ses défenseurs enregistrent aujourd'hui pareille volte-face, alors qu'hier encore ils dénonçaient véhémentement la prétendue iniquité commise à l'égard d'un innocent.

McGill, du McGill, mène le Groupe Sénior

Dans le Groupe Sénior, les quatre premiers compteurs font partie de l'équipe de hockey McGill, ayant à leur tête McGill avec 17 points à son crédit, soit 12 buts et 5 passes.

Liste des huit premiers compteurs			
McGill, McGill	12	5	17
G. Crutchfield, McGill	7	6	13
K. Farmer, McGill	6	8	14
Farquharson, McGill	7	5	12
Neville, Royal	6	5	11
Gaudette, Can.	6	5	11
N. Crutchfield, McGill	5	5	10
McKenzie, Royal	5	3	8

Fils d'Italie 4, Charpentier 2

La brillante équipe de hockey des Fils d'Italie qui occupe la seconde position de l'Association Provinciale recevait mardi soir la visite du Charpentier et le battait sur le score de 4 à 2. Carloni, Segatore, Donato et Paci furent les compteurs. Cet après-midi les Fils visiteront le Boucherville dans une joute régulière de l'Association Provinciale. Informations, Albert Molini, CALUMET, 2501P (9 heures).

LA POLICE ADOUCIRAIT SES PROCÉDES



On propose à la police américaine d'employer des méthodes plus humanitaires. Ainsi l'on veut substituer aux bâtons des plaques de caoutchouc plates, inventées par le chef Michel Mirisey. Pourvues d'un manche et faciles à manier, on administrerait avec elles des gifles susceptibles d'étourdir un homme sans couser de fractures. Elles ne laisseraient pas davantage de marques. Voici la démonstration faite par un agent de police new-yorkais.

LE REMÈDE DU PRINCE DE GALLES



Son Altesse Royale le prince de Galles a prononcé l'autre soir, à Londres, un excellent discours à la radio, en faveur des chômeurs, plus nombreux encore que chez nous. Il a parlé sérieusement, dignement, avec cœur. Il n'a pas seulement demandé qu'on leur donne du travail. C'est bien difficile. Mais il a surtout supplié qu'on ne les laisse jamais inactifs! L'absence d'occupations est mauvaise conseillère. "Pour cela, s'est-il écrié, un seul remède: donnons-leur des terrains de sports. La meilleure amitié, qu'elle soit individuelle ou internationale, se noue sur le terrain de sport". Saluons l'héritier du trône de l'Empire Britannique!

SAVAIT-ON QUE...

Babe Ruth aura 39 ans, mardi, étant né le 7 février 1894, à Baltimore, Maryland. "Avant de partir pour la Floride, mercredi, dit-il, le colonel Ruppert ne me verra seulement pas le nez. Il veut réduire mon salaire à \$60,000 pour 6 mois de travail! Ce n'est pas mon idée que le millionnaire me passe l'une de ses brasseries, lorsque j'aurai peine à faire un "bunt"!"

George Young, célèbre nageur de Toronto, a des chances de se voir nommé instructeur de culture physique et de natation de l'Association Notre-Dame de Grâce, située à l'angle de l'avenue Notre-Dame de Grâce et du boulevard Décarie.

William T. Tilden a déclaré qu'il se retirerait cette année au plus tard des compétitions et qu'il comptait ouvrir à New-York une grande organisation de tennis couverts. En attendant, Tilden cherche à réunir des joueurs pour mettre sur pied une tournée en Europe, tournée qui aurait lieu vers la mi-juin. A son retour à New-York il commencera à s'occuper de l'aménagement de son entreprise de courts couverts; il pense qu'ils reviendront à 100,000 dollars.

Al Parsley, assistant rédacteur des sports du "Herald" se mariera la semaine prochaine. Nos meilleurs vœux de bonheur à notre sympathique confrère de langue anglaise!

A. Denis, Montréal

D.—Où se trouve Clint Benedict, l'ancien gardien de buts de l'Ottawa et du Montréal?

R.—Benedict est maintenant instructeur du club de hockey de Maxville, Ont., de la "Central Ottawa Valley League".

VOTRE FOIE VOUS MET MAL EN TRAIN

Stimulez la Bile de Votre Foie — Pas besoin de Calomel.

Quand vous vous sentez mélancolique, déprimé, agité contre le monde entier, c'est que votre foie ne déverse pas ses deux litres quotidiens de liquide biliaire dans vos intestins. La digestion et l'élimination sont ralenties, la nourriture s'accumule et se corrompt en vous, vous donnant une sensation de délabrement. Les agents qui font simplement mouvoir les intestins, tels que sels, huiles, sels minéraux, bonbons ou gomme à mâcher laxatifs ou végétaux ne vont pas assez loin. Vous avez besoin d'un stimulant pour le foie. Les Carter's Little Liver Pills (Petites Pilules Carter pour le Foie) sont le meilleur, inoffensif, pur, ment végétal, sûr. Demandez-les par leur nom. Refusés les succédanés. 25c. chez tous les pharmaciens.

SAVAIT-ON QUE...

Dans une longue lettre qu'il a envoyée à la Fédération Australienne de Tennis, le joueur Crawford a informé les dirigeants australiens de tennis qu'il accepterait de faire partie de l'équipe d'Australie de la Coupe Davis, si on l'autorisait à emmener sa femme dans ses déplacements. La proposition a été acceptée.

A 50 ANS, IL ETAIT TROP GRAS

En deux mois, il maigrit de 10 livres

Rhumatisme et Indigestion cessent aussi

L'excès de gras est toujours incommode, à plus forte raison chez le voyageur de commerce. Celui-ci admet avoir perdu des affaires à cause de cela. Il y avait donc, pour lui, tout avantage à reprendre un poids normal, tant pour sa bourse que pour sa santé.

"Après avoir atteint 50, j'engraisais trop. J'avais des attaques de rhumatisme et d'indigestion. L'avenir était loin d'être brillant. Cet état nuisait considérablement à mes affaires, étant voyageur de commerce. J'ai pris des sels ordinaires et d'autres remèdes, sans aucun résultat permanent. Alors, sur recommandation, j'ai pris Kruschen — et je vous avoue que j'en espérais rien de bon. Cependant, je ne tardai pas à me sentir tout différent — plus gai, plus fort, plus énergique, le rhumatisme a cessé et, à ma surprise, j'avais maigri de 10 livres après deux mois. Je mangeais pourtant beaucoup plus, m'étant débarrassé, en partie, de mon indigestion. "Je continue à prendre Kruschen. Je l'oublie quand je ne couche pas chez moi — on est porté à oublier quand on se sent mieux. Mais je l'ai regretté, car je ne me sentais pas la même activité durant la journée. Je m'imagine que c'est pour



cela que j'ai perdu des affaires. Je recommande toujours Kruschen sur ma route".—W.H.G.

Kruschen contient plusieurs sels vitaux, qui stimulent et tonifient les fonctions du système. Ces sels d'une efficacité immédiate sur l'estomac, le foie et le rein. Le sang étant purifié devient plus vigoureux et plus frais. Tout est oublié — indigestion, rhumatisme et dépression — et suivi d'un bien-être physique et moral extraordinaire.

On peut obtenir les Sels Kruschen à toutes les pharmacies, à 45c et 75c la bouteille.

OFFRE D'ESSAI GRATIS DE KRUSCHEN

Essayez maintenant Kruschen à nos frais. Nous avons distribué un très grand nombre de paquets "GIANT" spéciaux, qui vous permettront de juger par vous-même combien nos prétentions sont justes. Demandez, à votre pharmacien, le nouveau paquet "GIANT" à 75c. Ceci comprend notre bouteille au prix régulier de 75c, ainsi qu'une petite bouteille d'essai — dose suffisante pour environ une semaine. Ouvrez d'abord la bouteille d'essai, prenez-

en. Si, ensuite, vous êtes absolument convaincu que l'efficacité de Kruschen n'est pas telle que nous le prétendons, la bouteille régulière qui reste est aussi bonne que lors de son achat. Rappelez-la. Votre pharmacien est autorisé à vous remettre immédiatement votre 75c, et sans discussion. Vous aurez essayé Kruschen, gratuitement, à nos frais. Rien de plus raisonnable, n'est-ce pas? Fabriqué par E. Griffiths Hughes Ltd., Manchester, Angleterre (Fondée en 1756).

UNE PRINCESSE TRÈS VERSATILE



La princesse Yasmine D'Cuezzan, fille du sultan du Maroc, Etat de l'Afrique septentrionale sous la protection de la France, se proclame la meilleure joueuse de billard de l'univers. La championne de France exécute un point difficile sur la table d'une académie de billard de Paris.

UN SPORTIF EN SOUTANE

Un vénérable prêtre de 82 ans vient de rendre l'âme à Dieu. Ne laissons pas disparaître Mgr de Carsalade du Pont, évêque de Perpignan, France, sans saluer ce prêtre, qui, bien avant d'autres, malgré son âge avancé qui aurait pu l'incliner à se désintéresser d'un mouvement né chez les jeunes, était un partisan convaincu des sports.

Cet octogénaire qui n'admettait pas que ses ongles passent de trop longues heures à l'église et qui déclara un jour en chaire que maintes dévotes seraient bien mieux chez elles à raccommoier les chaussures de leurs maris ou sous "les Platanes" à respirer le grand air, était fort au courant de ce qui se passait dans le monde du rugby. Et l'on a rappelé que lors de la fameuse finale Perpignan-Toulouse, il fit le déplacement de Béziers, présida le soir le banquet du "quinze" vainqueur, y prit la parole et y fit son mea culpa. Pour ne pas rater le match, il avait manqué les vépres.

Programme du 5, au Carnaval du Sault

Le club A.A.A. Sault organise un carnaval de quatre jours au Sault-aux-Roches du 5 au 9 février. De nombreux et magnifiques prix seront distribués aux gagnants de chaque épreuve. Une surprise est réservée à celui ou à celle qui verra le plus beau et le plus original costume. Informations: Tél. DUPONT 0652, demandez Marcel Giguère, de 7 hrs 30 à 8 hrs 30 seulement.

Programme de la journée: 1 h. p.m. Course en raquettes. — 2.30 p.m. Amateurs vs Sault A.A.A. — 4.00 p.m. Athlétiques du Nord vs Cordonnerie Lachance Sr. — 7.00 p.m. Course en skis. — 7.00 p.m. Deux clubs de filles (partie de hockey). — 7.30 p.m. Restaurant Girard vs Cordonnerie Lachance Jr. — 9.00 p.m. Musique Balais.



L'IVROGNERIE BANNIE

Le bonheur rendu au foyer par l'emploi de Samaria, qui peut être mis secrètement dans le thé ou le café. Ecrivez pour échantillon GRATUIT. Samaria Remedy Company, 52 avenue Ross, Toronto.

Amende de \$500 à M. Charles Adams, du Boston

LE "VILAIN" S'EN VIENT AU FORUM



"Red" Horner, rude joueur de défense des Maple Leafs de Toronto, que l'on verra au Forum, mardi soir, contre les Canadiens. Marty Burke a des comptes à régler avec "Ti-rouge" Horner, celui qui possède le plus grand nombre de minutes passées en "prison" à la suite d'infractions commises dans les joutes de la N.H.L.

Le président Calder forcera Adams à payer ce montant, à la prochaine assemblée des gouverneurs.— Le propriétaire du Boston présente une autre suggestion ridicule, une tactique à désapprouver.

Charles F. Adams, propriétaire des Ours de Boston, a dépassé la mesure après ses lamentations contre le président Frank Calder, de la N.H.L. Il colporte maintenant la nouvelle que son club a fini d'adopter un jeu ouvert sur la glace étrangère — nous verrons cela samedi prochain, au Forum, contre Montréal. Dorénavant, fait-il savoir à qui veut l'entendre, les joueurs du Boston emploieront à l'étranger un jeu défensif des plus serrés. De plus, Adams, qui aimerait voir plusieurs changements dans le hockey, croit qu'il serait temps que l'on fasse subir aux règlements des améliorations importantes, qui, à son goût, donneraient plus de vie à ce sport. Mais si l'on se base sur ses remarques, on est porté à croire que les directeurs du grand circuit professionnel connaissent une quantité de choses mais qu'ils ignorent complètement tout du hockey. L'une des remarques de M. Adams fut que les Bruins n'étaient pas intéressés à jouer "open" en dehors de Boston parce qu'ils n'avaient rien à gagner. Cela paraît un peu drôle. Les clubs visiteurs ne retiennent rien de la recette à l'étranger, mais si chaque équipe suit les plans des Bruins, il n'y aura plus de beau hockey et l'on en souffrira autant à Boston qu'ailleurs. Pratiquement toutes les équipes de la ligue s'accusent l'une l'autre de jouer défensif à l'étranger, mais c'est surtout à l'Ottawa, au Boston,

au Chicago, au Détroit et aux Américains qu'on en veut à ce sujet. M. Adams fait une suggestion pour un règlement qui empêcherait le jeu défensif. Voici ce qu'il proposait: "Un joueur d'attaque devrait demeurer dans la zone d'attaque tant que la rondelle serait dans ce domaine. Il ne pourrait prendre part au jeu défensif avant que la rondelle ait pénétré dans le propre territoire de son club". Plusieurs experts prétendent qu'un tel règlement mettrait fin au jeu défensif, mais qu'il mettrait fin aussi au hockey. On dirait en effet que M. Adams voudrait que les avants se tiennent près des buts ennemis et qu'ils ne puissent sortir de la zone avant que l'autre équipe ait transporté le disque devant leur gardien de but. La suggestion est tellement ridicule qu'elle ne mérite pas d'être discutée. En passant, M. Adams peut remercier les dieux de voir que Tiny Thompson est en aussi bonne condition cette année. S'il n'avait été aussi brillant devant son filet, les Bruins n'auraient pas gagné la moitié des parties qu'ils ont à leur actif présentement. Les Bruins paraissent souvent moins formidables que l'an dernier et M. Adams de-

vrait s'efforcer à conseiller ses joueurs de ne pas user de brutalité au jeu plutôt que de parler de changements aux règlements. Il servirait ainsi bien mieux la cause du sport. ADAMS NE NOUS CONTROLERA PAS!

"Voilà où mène la passion sportive exaspérée! Plus de bon sens plus de jugement, plus de contrôle de la pensée ni des mots! nous déclarait, l'autre soir, l'un des gouverneurs de la N.H.L. Il était du devoir de Charles Adams d'avertir ses joueurs de ne pas employer de tactiques brutales à l'adresse des joueurs du Canadien. Au lieu de cela, on est porté à croire qu'il leur ordonne d'agir ainsi. Cette manière d'agir constitue, à nos yeux, une fâcheuse irrégularité. Il est ridicule qu'un général soit à la fois grand chef des forces bostonnaises et mauvais conseiller de ces mêmes forces. Aussi, le président Frank Calder, d'accord avec les gouverneurs du circuit majeur, lui imposera une amende de \$500, à notre prochaine assemblée qui se tiendra après que le président Calder aura terminé de mener son enquête. Adams ne peut certes pas contrôler toute la ligue. En vérité, un compteur qui serait son propre contrôleur serait "a priori" un mauvais comptable. Et nous nous sommes donné trop de troubles pour laisser couler notre barque par un exalté, terminait en grinchant des dents notre informateur.

M. Paul Doyon au Ritz-Carlton en février

Malgré que nos appareils radiophoniques nous déversent du matin au soir et le soir au matin de la musique, sous ses formes: de la chansonnette, de la symphonie "recordée", des romances à base de marmelade à l'opéra chanté en trois langues à la fois, du mélo Cantor ou du naïf Chevalier à Lily Pons ou Toscanini, malgré ce déversement sans nom, cette mixture extraordinaire de laid, d'imbécille, de fameux et de sublime, qu'avons-nous, à Montréal, de musique vivante, d'auditions véritablement artistiques dans un décor approprié, dans une atmosphère choisie? Pour nous faire pardonner d'être si égoïstes et si sévères, nous sommes heureux d'annoncer à tous ceux qui s'ennuient d'entendre de la musique vivante, que M. Doyon, prix d'Europe 1924, donnera son troisième grand récital dimanche le 19 février prochain, dans la salle de l'hôtel Ritz-Carlton. — (Communiqué).

LE DEMON DE LA VITESSE, SIR MALCOLM CAMPBELL, COURT-IL VERS L'ETERNITE ?

Sir Malcolm Campbell, l'intrépide pilote d'automobile de vitesse anglaise, quoique affaibli par une maligne grippe, veut à tout prix faire tomber son propre record du monde



Donald Campbell, jeune fils de sir Malcolm Campbell, détenteur du record mondial de vitesse en automobile, a conseillé à son père, souffrant d'influenza avant son départ pour Daytona Beach, de ne pas tenter de briser son propre record de 245 milles à l'heure sur la plage californienne. "Tu ne seras pas aussi fort après cette grippe, dit-il à son papa. Tu pourrais rencontrer ta mort, à Daytona Beach, cette fois". Le jeune Campbell présente-il un malheur? L'intrépide chauffeur anglais ne craint pas le danger, ni la mort.

prochée. Aussitôt, disant adieu à ses espoirs de fortune, il reprit la mer.

Il reprendra sans nul doute cette affaire-là plus tard. Pour le moment, il est tout à la vitesse. Il dit que, dans le fait de battre un record difficile, le plaisir vient de ce qu'on a réussi à faire ce qu'on s'était donné une grande peine pour faire, grâce à l'acuité de son oeil, à la fermeté de sa main, à la solidité de sa volonté, à la continuelle présence de son esprit.

Selon lui, il n'y a pas de volupté spéciale dans la sensation de la vitesse, non plus que dans la conscience du péril. On est trop occupé



Sir Malcolm Campbell veut atteindre le 260 milles à l'heure avec son bolide.

Les cygnes et les rames

Chaque été, lorsqu'arrive à Henley la grande semaine des régates britanniques, il faut s'occuper des cygnes de la Tamise. Pleins de grâce et de majesté, ils cinglent en nombre dans ces parages, comme de beaux et fiers voiliers. Au mois de juin, les couvées sont grandement et les jeunes cygnes apprennent la vie. Mais ils pourraient se trouver une fois ou l'autre sur le chemin des rameurs; les palmipèdes risqueraient fort d'être malmenés par les avirons, tandis que les rapides embarcations courraient le danger d'être retardées, bousculées ou même renversées dans les efforts faits pour éviter les oiseaux. Alors, sur la Tamise et sur toutes les voies d'eau communiquant avec le fleuve, on fait une grande mobilisation des cygnes, qui, d'amont et d'aval, avec respect mais avec fermeté, sont tous rassemblés à Henley. Ici, suivant un cérémonial immuable, on leur fait traverser, en cortège solennel, les rues de la ville et on les enferme dans une grande scurie, dépendance d'une auberge. On les y garde, bien soignés, jusqu'à ce que les régates soient passées.

SPECIALISTE

reconnu depuis des années pour les

Reins et la Vessie

Maux de dos, obligation de se lever la nuit, urination brûlante devraient être traités avant qu'ils ne deviennent graves. Les négliger peut avoir des conséquences sérieuses. Consultez immédiatement le spécialiste reconnu, depuis un quart de siècle, pour ses succès dans le traitement de ces maladies. Institut de Prophylaxie, 3440 rue Hutchison, Montréal, MA. 2633.



de toutes les circonstances qui peuvent se produire et faire échouer la tentative. Toute la force de l'esprit est concentrée sur les moyens de les éviter. En réalité, le péril n'existe pas, puisqu'on n'en a pas conscience.

Défis du St-François

La puissante équipe du St-François qui joue dans la catégorie de joueurs de 14 à 16 ans possède les joueurs suivants: gardien de buts, J. P. Boutin; défenses, V. Lachapelle et C. E. Gariépy; centres, P. Duval et J. B. Jacques; ailes, G. Giguère, V. Parizeau, J. Desnoyers, L. Bergeron et P. E. Cadorette. Le club lance un défi aux clubs suivants: Cordonnerie Duchesne, Cérif, Gagnon et Canadien de Rosemont. Informations: Frères de la Charité, Clairval 4767.

GAGNANTS DU 2ème CONCOURS HEBDOMADAIRE CIGARETTES TURRET

Semaine terminée le 28 janvier, et pour lequel concours les entrées se sont closes le 21 janvier.

Le total des "scores" officiels est de 65 points

Boston 7	Chicago 5	Détroit 4
Canadiens 8	Rangers 13	Americans 8
Toronto 10	Maroons 12	Ottawa 6

\$125.00 — William Walton, 71, rue Albert, Lindsay, Ont.
\$50.00 — Alex. Whelan, 201, rue McCord, Montréal, P.Q.
\$25.00 — A.-G. McLean, 7987, ave Casgrain, Montréal, P.Q.

GAGNANTS DE \$2.00 CHACUN:

- FLORENCE TAYLOR, St-Thomas, Ont.
- P. MARCINA, Montréal.
- W.-C.-A. LANGFORD, Harris, Sask.
- J.-T. DEMERS, Coaticook.
- L.-A. SCHNEIDER, Pembroke.
- B.-W. BARTHOLOMEW, Montréal.
- DONAT FOUCAULT, Verdun.
- RICHARD DUNBAR, Edmundston, Nouveau-Brunswick.
- P.-D. BRIGHT, Waterloo, P.Q.
- C.-W. DUNCAN, Brandon.
- Mme S. BELANGER, Montréal.
- EMILE MERINEAU, Montréal.
- JAMES MAXTON, Montréal.
- ALEX. STEVENS, Edmundston, N.-B.
- H.-S. FOWLER, Taber, Alta.
- D.-B. FINKELSTEIN, Winnipeg.
- ERIC BOFFEY, Verdun.
- THOMAS-G. WALKER, Toronto.
- ERIC HYSWELL, Bond Head, Ont.
- JOE SWEDA, Lethbridge.
- FREDERICK COLBY, Toronto.
- FRED FERGUSON, Montréal.
- H.-C. HAMBLYN, Biggar, Sask.
- GORDON STEEVES, Edmundston.
- E. RUNTE, Granby, P.Q.
- NOE RIVARD, Montréal.
- JAMES CONNOLLY, Montréal.
- W.-C. NELSON, Swift Current, Sask.
- THOMAS-J. O'BRIEN, Eganville, Ont.
- GERMAINE GUENETTE, Montréal.
- Mme A.-W. CARNIE, Hamilton.
- HAROLD-A. WILSON, Brome, P.Q.
- DOUG FRASER, Lachine.
- WALTER AEGGEN, Calgary.
- LEONARD-C. SMITH, Fort Arthur.
- W.-A. POPE, Weston, Ont.
- ALEX. McDONALD, Régina.
- MARTIN McNALLY, Truro, N.-E.
- R. ROBERTSON, Saskatoon.
- JACQUES GARNEAU, Arthabaska, Co., Arthabaska, P. Q.
- E. TANSLEY, Toronto.
- LEON-D. MARTIN, Abercorn, P.Q.
- C.-J. COPPING, Peterboro.
- GEO.-A. BENNIE, Belleville.
- Mme L.-E. WOOD, Winnipeg.
- ED. DART, Meats, Sask.
- JULIETTE LASNE, Hull.
- ED. GRENIER, Soré.
- W. FRANCE, Montréal.
- W.-N. HOLMES, Banff.

GAGNANTS DE \$1.00 CHACUN:

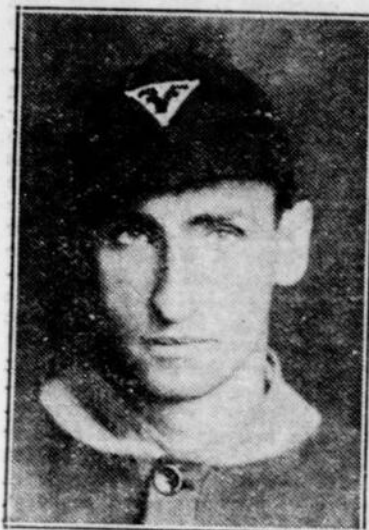
- Mme P. O. REILLY, Toronto.
- J.-B. HENDERSON, Calgary.
- CHAS. BOWS, Toronto.
- FRANK-B. McCULLOCH Ottawa.
- R.-F. HARDING, Verdun.
- J.-A. IWAN, Winnipeg.
- ART. MORRIS, Montréal.
- NAP. RIVARD, Montréal.
- LEONARD-E. FORD, Long Branch, Ont.
- F. GREEN, Toronto.
- Wm.-N. ANTHONY, Swift Current, Sask.
- H.-H. SILVER, Montréal.
- G. BELIVEAU, Montréal.
- EUGENE WALSH, London.
- THOMAS STEWART, Montréal.
- GARRY KENDALL, Winnipeg.
- CARLOTT MATTISON, Freeceville, Sask.
- DOMINIQUE CHEVALIER, Montréal.
- ALBERT WOODS, Cornwall.
- ARTHUR JODOIN, Montréal.
- EDUARD BOURDON, Ottawa.
- KENNETH MATTISON, Freeceville, Sask.
- ROSS HAMILTON, Lethbridge.
- JAMES LAING, Guelph, Ont.
- R. DAVIDSON, Calgary.
- J.-M. McINTYRE, Montréal.
- BOB WILEY, Lac Mercier, P. Q.
- A.-J. SPENCER, Ottawa.
- DAN-H. KNOTT, Edmonton.
- J. PATERSON, Saskatoon.
- J.-V. WOODCOCK, Sarnia.
- R.-S. WILSON, Montréal.
- J. DUNNIGAN, Edmonton.
- JACK DUNCAN, Brandon.
- H. STEVENS, Montréal.
- ALBERT FORTIN, Chicoutimi.
- J.-CHAS. ROBERTS, Montréal.
- E. NAROVANSKY, Winnipeg.
- J. COMEAU, Montréal.
- HUTTON LEVIE, Stratford.
- J.-G. BUTTERFIELD, Régina.
- E.-J. RICHARDSON, Hawkesbury.
- A.-F. STEWART, Montréal.
- Mme V. LINTON, Toronto.
- ROBERT DORVAL, Vars, Ont.
- NORMAN GRAY, Toronto.
- JOHN-O. KING, Canning, N.-Ecosse.
- Mme MILTON YEREX, New Toronto.
- H.-M. HASTINGS, Régina.
- J.-M. PHELAN, Donnacoona.

Procurez-vous les formules rouge et blanc chez votre fournisseur



Le championnat de balle molle aux Fusiliers Mt-Royal

Les joueurs de l'ancien 65e Régiment jouent la saison entière sans défaite dans la Ligue de balle molle militaire d'intérieur, section des sous-officiers et hommes.



WALLY COLLINS

Tout ce que les joueurs de l'équipe des Fusiliers Mont-Royal demandent maintenant, c'est qu'on



S. PEAT



A. MAINVILLE

leur accorde une permission spéciale de rencontrer les champions de la Ligue militaire de balle molle

	AB	R	H	BB	Moy.
Armand Mainville, 3b	66	48	52	9	.788
Wally Collins, ss	49	36	38	18	.775
Narcisse Cloutier, 2b et F	31	18	24	0	.774
Sydney Peat, lb	62	36	41	14	.661
De La Bruyère, 2h	59	38	38	5	.644
Couturier, cf	37	15	23	5	.621
Alf. Connolly, rf	68	43	42	9	.617
Trébutat, lf et cf	26	19	16	7	.615
Charlie Williams, c	65	41	36	8	.554
Robitaille, lf	54	21	29	3	.537
Ringuette, lanceur	29	19	14	7	.482
Chartier, lanceur	29	13	13	2	.448

L'équipe de balle molle des Fusiliers Mont-Royal a donc conservé une moyenne au bâton de .626 points. C'est la plus forte moyenne du genre établie par les joueurs de cette catégorie, depuis la formation de la Ligue militaire d'intérieur.

M. Georges H. LaBelle, sergent-major instructeur R. 22e R., professeur de gymnastique de la province de Québec, a largement contribué à la brillante performance des champions des Fusiliers Mont-Royal par ses conseils de culture physique, au cours de fréquentes séances d'entraînement.

L'AVIATEUR ITALIEN RAFFAELE COLACCICHI A VOLE PLUS DE 41 MINUTES SUR LE DOS

Il y a un mois et demi, à Villacoublay, France, plus de 1.000 personnes assistaient au vol inversé de 26 minutes 2 2/5 secondes de l'aviateur français Michel Détrouy. Cette performance, dont nous avons tiré les multiples enseignements était la meilleure accomplie qui fut officiellement contrôlée, alors que le vol de 37 minutes de l'Allemand Acha était officieux.

Mais voici qu'un troisième larron, un pilote italien, vient régler la ques-

tion. Le capitaine Raffaele Colaccichi a tenu 41 minutes 37 secondes sur le dos, à Centocelli, près de Rome, en présence d'un commissaire du Royal Aéro Club d'Italie. Il montait un biplan haubanné, à profil d'aile biconvexe, de 200 CV, du type exposé au dernier Salon de l'Aviation : un Bréda 19 d'entraînement et d'acrobatie.

Des médecins examinèrent l'aviateur à sa descente d'appareil: l'idée était intéressante. Ils constatèrent un parfait état général, sauf une légère accélération du pouls.

Cet exploit est remarquable. L'homme et la machine ont volé parfaitement. Faut-il dire que l'appareil utilisé par l'Italien a été construit en vue du vol indifférent, et que son pilotage sur le dos est infiniment plus facile que celui du Morane 250 CV? Ceci n'enlève rien à Colaccichi. Mais cela nous fournit l'occasion de poser, une fois de plus, la question vitale pour les aviateurs d'exhibitions : quand construisons-nous des biplans machines susceptibles de permettre à nos pilotes d'acrobatie de lutter à égalité avec leurs concurrents étrangers anglais, italiens, américains, français ou allemands?

CHAMBRES DOUBLES
à louer, \$1.00 et plus
OUVERT JOUR ET NUIT
BIERE ET VINS
HOTEL MONTREAL
(M. Léopold Godin, Prop.)
C/o St-Jacques et St-Gabriel
Tél. MARquette 0869

SPORT D'HIVER, SPORTS DIVERS

Dans les gazettes et magazines, ce ne sont qu'images joyeuses de gens s'ébattant sur la neige. Skis, raquettes, luges, bobs: de toutes manières on pratique les sports d'hiver, qui se résument du reste en l'art de se laisser glisser, et tomber. Je trouve d'une philosophie profonde le plaisir de ces oisifs qui ne descendent le long des pentes que pour pouvoir se faire reheiser ensuite à leur sommet.

Est-il donc si agréable de choir? Mais il n'a pas suffi à nos appétits que l'hiver nous grise sur les montagnes de neige bien froide et d'air bien pur. Dans l'atmosphère confinée d'une salle bien chauffée, on a créé de la glace et des patineurs s'y livrent à des matches passionnants de hockey. Passionnants, il n'en faut pas douter, puisque hier soir à la joute Montréal-Canadien, histoire de briser la glace, quelques spectateurs mécontents du résultat lancèrent sur la piste: sous, programmes, chapeaux, et même une boîte vide de blé-d'inde.

A l'air libre, lâchés comme des enfants, les hommes retrouvent des Innocences candides. Enfermez-les, même sur la glace où ils ont des grâces allées, leurs passions s'exaltent. Et le sport, qui ne devrait jamais qu'être jeu, devient compétition, rivalité, querelle. Et si quelques spectateurs du Forum devaient échanger des projectiles, la couleur locale exigeait du moins que ce fussent des boules de neige.

PRECIEUX CONSEILS AUX CHASSEURS

Quelles précautions élémentaires à prendre pour l'entretien des fusils après la fermeture de la chasse?

Les fusils de chasse qui, du fait de la clôture générale, vont demeurer longtemps inactifs, doivent être d'abord sérieusement nettoyés à l'essence et à l'écouvillon de bronze à l'intérieur des canons. Nettoyer également à l'essence toutes les parties extérieures atteignables. Graisser ensuite l'intérieur des canons et les boucher à chaque extrémité avec des tampons enduits de graisse ou d'huile spéciale. Envelopper la crosse et entourer la boîte de culasse d'un linge abondamment huilé ou graissé après avoir soigneusement désarmé les chiens. Remettre l'arme dans son étui et la maintenir dans un lieu aussi sec que possible. Ces quelques petites précautions suffiront amplement pour maintenir le fusil en bon état et éviter par la suite bien des mécomptes.

S'il est exact que le lièvre ne voit pas devant lui?

La chose est parfaitement exacte. Le lièvre a les yeux placés de chaque côté de la tête et de telle sorte que sa visibilité de face est des plus mauvaises. Beaucoup de chasseurs ont pu s'en convaincre lorsqu'un lièvre venait droit sur eux et qu'ils ne faisaient aucun mouvement. L'animal ne s'apercevait de leur présence que quand il ne se trouvait qu'à quelques pas d'eux. Au surplus, il arrive fréquemment que des lièvres pourchassés viennent s'assommer contre un grillage ou un obstacle qu'ils n'avaient pas distingué, parce que face à eux.

SAVAIT-ON QUE...

Les courses de chevaux, qui connaissent toujours la même vogue, malgré la crise, n'ont pas toujours eu le même succès. Voici, d'après les Mémoires inédites du duc de Croÿ, un compte rendu de la première course de chevaux en France. Le 25 février 1766 eut lieu la course de chevaux donnée par M. le comte de Lauraguais, la première en France, à l'instar de l'Angleterre. Le cheval de M. de Lauraguais se trouva malade. Il fit pourtant un tour pour qu'on ne dise pas que c'était une défaite; puis on l'arrêta, convenant avoir perdu sans courir. Le cheval anglais, sans se presser, fit sa course. Peu de temps après le cheval de M. de Lauraguais mourut, et il fut prouvé qu'il avait été empoisonné par un de ses palefreniers anglais qui, par patriotisme, ne voulait pas qu'un Français pût gagner une course à un Anglais. Cela fit beaucoup de bruit. N'est-il pas curieux de constater que, dès la première rencontre, l'amour-propre patriotique fut excité à ce point qu'il provoqua une manoeuvre vraiment déloyale?

AVEC LE CANADIEN, A TORONTO ET A NEW-YORK

"J'aurais été le joueur le plus content de l'univers", nous dit Georges Mantha



Georges Mantha, au centre, surveillé par Happy Day et Jackson, vient de lancer sur les jambières de Chabot. "Busher" Jackson a repris le retour du palet pour compter le second point du Toronto, samedi dernier. "J'aurais été, nous dit le rapide Georges, le joueur le plus content du monde, si j'avais eu la chance de lancer la rondelle par-dessus la tête de Chabot. A ce moment, Lorne m'a paru aussi gros que l'un des gratte-ciel de New-York. Pour cette raison, j'ai essayé de tirer entre ses jambes. Pensez donc que ce point aurait mis le score égal!"

Howie Morenz et Georges Mantha montent à l'assaut, à Toronto



Lorne Chabot, gardien des buts du Toronto, est renversé dans ses filets à la suite du violent shot de Morenz. A l'arrière du filet, on voit Happy Day, poursuivant Georges Mantha. Morenz tente de subtiliser la rondelle à Red Horner, à trois pieds de la cage torontonienne.

ROY SAUVE L'HONNEUR DU DRAPEAU ETOILE



Le petit gardien de buts des N.-Y. Américains, Roy Worters, vient de sauver sa citadelle en écartant le tir de Sylvio Mantha, que l'on voit s'éloigner à droite. Ayres et Dutton, joueurs de défense des joueurs étoilés de New-York, tiennent en échec Aurèle Joliat, à gauche.

Le cheval de courses "Gueule d'Amour" prend le mors aux dents

PARIS, 4. — M. Bulhion, entraîneur à Vincennes, attendait, hier matin, sur le quai de la gare de Joinville, l'arrivée d'un de ses nouveaux élèves "Gueule d'Amour", noble coursier promis aux gloires du pari mutuel. Le train arriva. Tout arrive. Les palefreniers s'empressèrent vers le fourgon et s'employèrent à faire passer "Gueule d'Amour" de son écurie roulante au plancher des vaches. Mais, dès qu'il eut posé ses quatre sabots sur le sol gymnique de Joinville, le fougueux animal poussa un hennissement joyeux et, houeillant palefreniers, entraîneur et badauds, fila comme une flèche vers le bois de Vincennes. Pour une première course, ce fut une belle course. Il fallut plus d'une heure pour rattraper "Gueule d'Amour" qui, cherchant sans doute l'hippodrome, détaillait comme un cerf dans les allées. Quand l'entraîneur, qui avait eu chaud, fut remis de son émotion, il s'esclaffa: — Et ils diront encore que mes chevaux ne partent pas!

Mascarade aux Sourds-et-Muets

L'Association Sportive de la patrie No 2 des Sourds et Muets, 7400 St-Laurent, organise une grande mascarade pour le 12 février, sous le patronage des députés Jos. Pilon, Jean, Dr Denis, des échevins Pilon, Dr Lesage. Il y aura 50 prix à gagner.

La Surdité est un Malheur

BEAUCOUP DE PERSONNES qui souffrent de surdité et de bruits dans la tête peuvent aller au théâtre ou à l'église, parce qu'ils se servent des acoustiques invisibles Leonard, qui ressemblent à de petits Mégaphones s'appliquant parfaitement à l'oreille sans être vu. Pas de fils, de batteries ou d'appareils sur la tête. Ils ne sont pas dépendieux. Demandez le livret ou la déclaration assermentée de l'inventeur qui fut lui-même sourd. — A. O. Leonard, Inc., Suite 902, 70, 5th Ave. New-York.

Le "SANS DOULEUR"
Dr ALP. GIROUARD, Dentiste
397 BLVD ST-JOSEPH EST, coin St-Denis
BELair 1639

Trop de jeunes gens se font voler aux jeux de cartes!

**LE REMEDE EST TELLEMENT SIMPLE :
NE PAS JOUER !**

Ce n'est point un chapitre qu'il faudrait écrire pour dénoncer les trucs des joueurs de cartes de profession. Il faudrait un livre tout entier. Je n'ai point l'illusion de composer un traité complet. Je cherche seulement à prémunir les gens honnêtes contre les embûches dont ils sont menacés. Or, ici, le remède est tellement simple! Ne pas jouer, comme le conseille M. Bob McGarry, du "Daily News" de New-York. Les tricheurs au jeu le poker surtout sont les plus résés.

Je veux bien, — ce n'est point mon sentiment, mais il n'importe que le bridge — soit une des voluptés de la vie, que le whist charme les journées longues dans le carré d'un croiseur, que la manille soit un repos après une longue journée passée sur le

en transperçant un coin avec une épingle. Le trou est ensuite bouché avec de la cire blanche, dont le contact est sensible pour une main très exercée. Ces trous peuvent être faits en divers points de la carte suivant la couleur et la valeur. Parfois aussi, le joueur marque les cartes avec un petit signe tracé à l'aide d'une pointe humide. Il obtient ainsi un dépôt qui lui seul est capable de percevoir. Il peut enfin passer un coup très léger de pierre ponce sur le dos d'une carte, ou même, dans le cours de la partie, griffer avec une extrême délicatesse le dos de certaines cartes d'un coup d'ongle ou d'un coup de bague. Je ne parle pas de la carte ciseauté, c'est-à-dire réduite très légèrement dans sa largeur, à l'aide d'un rasoir, ou d'une

un instant la tête. D'ailleurs le suicide était raté : la balle n'avait même pas fait une écorchure. C'est le plus bel exemple de ce que joueurs appellent une "coupure" bien réussie. Le coup de revolver n'avait pas eu d'autre but que de détourner l'atten-

tion pendant qu'un joueur glissait un emplâtre à la place du jeu commencé. La bande avait, d'ailleurs, eu la sagesse de ne pas disposer les cartes de façon à faire gagner la banque à tout coup. Les joueurs s'étaient répartis sur les deux tableaux et, sa-

chant d'avance lequel gagnerait, pointaient suivant un plan écrit et soigneusement consulté. Si vous voulez éviter les voleurs aux cartes, ne jouez pas. Du même coup, vous êtes sûrs d'éviter la guigne.

DANS LES DÉSERTS DE SABLE OU LES DÉSERTS DE NEIGE

Les conditions climatiques, l'extrême sécheresse, l'altitude, ont chacune leur effet sur les fumeurs

Croyez-vous qu'on puisse savourer une cigarette dans la chaleur torride d'un désert, quand la bouche est sèche comme une feuille de vieux parchemin? Impossible, direz-vous. Et pourtant il y a une cigarette que vous fumerez avec plaisir dans ces conditions.

Ou bien, imaginez-vous le froid piquant d'un climat extrêmement rigoureux... les hautes altitudes où l'air est raréfié, au point de vous suffoquer... des endroits où l'air est chaud, renfermé, plein de mauvaises odeurs. Croyez-vous qu'on puisse trouver du plaisir à fumer dans de telles circonstances? Et cependant il existe une cigarette

que les gens trouvent du plaisir à fumer en de pareils moments.

Cette cigarette est Spud... la cigarette à fraîcheur de menthol. La raison est toute simple. Le menthol est un réfrigérant. Il rafraîchit la fumée avant qu'elle entre dans la bouche. Cette fumée fraîche rend la bouche humide et pure... quelles que soient les conditions ambiantes et la quantité de cigarettes qu'on fume.

Il y a également d'autres conditions dans lesquelles il est difficile de fumer avec plaisir... fièvre des foies, rhumes, maladies du nez, etc. Les gens qui souffrent de ces maux trouvent que Spud leur procure du plaisir.

Donc, si les cigarettes Spud sont tellement adoucissantes et agréables à fumer pour les gens dont le nez et la gorge sont temporairement affectés, ou pour les gens qui trouvent dans des conditions incompatibles... pourquoi ne procureraient-elles pas autant de plaisir aux fumeurs qui jouissent des conditions ordinaires de la vie? Et c'est précisément ce qu'elles font.

Les Spuds sont en vente au Canada depuis à peu près deux ans. Déjà elles ont gagné la faveur de ceux qui fument beaucoup. Spud est, en effet, la cigarette qui fait le bonheur de la bouche... qui vous permet de vous adonner de nouveau librement au bon vieux plaisir de fumer.



Examinez la carte de gauche, sans vous occuper du boniment que vous adresse le joueur de cartes de profession. Vous ne voyez rien d'anormal. Maintenant, si vous utilisez la visière que porte le joueur de droite vous y verrez un gros 8 au dos de la "carte lumineuse". Pour reconnaître cette carte marquée avec de l'encre sympathique, le tricheur se sert d'une visière colorée ou d'une paire de lunettes à lentilles colorées, au travers desquelles les marques deviennent aussi apparentes que si elles étaient écrites avec un simple crayon.

rond de cuir, et même, à l'extrême rigueur, que le poker soit une distraction pour les gens qui s'endorment tard. Je préférerais la lecture ou quelque exercice physique, j'aimerais surtout mieux... et ainsi fais-je, — un travail qui repose d'un autre travail. Mais en tout cas les cartes ne sont admissibles qu'à la condition de jouer entre soi, toujours avec les mêmes partenaires, sans banquier, sans croupler, et surtout sans inconnus.

VOUS PERDEZ AVANT DE COMMENCER

Réfléchissez d'abord que tout jeu pratiqué dans un lieu public implique que les joueurs, pris en bloc, auront moins d'argent à la fin de la partie qu'au début, puisque la caisse du cercle, celle du tripot, ou celle de la maison de jeu aura fait un prélèvement. Dans ces conditions, et quelles que soient les règles de la partie, les premiers éléments du calcul des probabilités, et bien plus simplement de l'arithmétique, nous montrent que le joueur a perdu avant de commencer. Mais ce raisonnement ne saurait, paraît-il entrer que dans un très petit nombre de cervelles, et le joueur ne compte jamais que sur sa chance.

Aujourd'hui, je veux seulement indiquer quelques-unes des méthodes des joueurs que l'on rencontre dans les tripots, et malheureusement aussi quelquefois dans les cercles.

POUR PINCER LES "POISSONS"

Lorsque le tricheur opère dans un café, dans un casino, dans des maisons de jeu proprement dites, et sans qu'il y ait de croupliers, ni, moins encore, de surveillants, sa méthode consistera essentiellement à employer des cartes préparées par lui et qu'il saura reconnaître au passage. Certains jeux, comme l'écarté, sont particulièrement propices au gain avec des cartes marquées, et le voleur s'y adonnera de préférence.

Le "maquillage des brèmes", c'est-à-dire le truc destiné à marquer certaines cartes, peut se faire de différentes façons. La plus simple consiste à râper très légèrement le bord des cartes à reconnaître avec un couteau, de façon à rendre ce bord rugueux. A l'écarté, ce travail sera fait seulement sur les rois, ce qui permettra de les tourner régulièrement, en marquant chaque fois un point.

On peut aussi pointer la carte en

machine à couper, parce que ceci arrive seulement lorsque l'adversaire est tout-à-fait innocent.

DE VRAIS COUPE-GORGE

Les manoeuvres des tricheurs deviennent beaucoup plus compliquées lorsqu'ils opèrent, — et c'est d'ailleurs la règle, — dans une maison de jeu. Il se peut d'abord que cette maison leur appartienne, ou que, tout au moins, ils soient les complices du tenancier. Il s'agit alors de tripots de la plus basse-sortie, comme on en voit dans les très grandes villes, et où les joueurs sont amenés par un racolage pratiqué devant les grands hôtels, et dans les lieux de plaisir. Ce sont là de véritables coupe-gorge, où tout est organisé pour que les pontes soient dévalisés jusqu'à leur dernier centime. On y emploie par exemple des jeux tout préparés, des "brèmes quillées", comme on dit en argot. En outre, il arrive souvent qu'un certain nombre de femmes, appointées par la maison, sont là beaucoup moins pour jouer elles-mêmes que pour distraire l'attention des naïfs au moment où on les vole.

Enfin les joueurs s'attaquent aussi aux cercles et aux maisons de jeu les plus connues, — j'allais dire les plus honorables. Là, leurs succès deviennent plus méritoires. Tantôt, au baccarat, le banquier aura devant lui un étui à cigarettes parfaitement brillant, qui sert de miroir, et dans lequel il voit suffisamment les cartes qu'il distribue aux deux tableaux. Tantôt un complice établi en face de lui signalera par ses mouvements, ses clins ou ses attitudes, le nombre de points des pontes, de façon à permettre au banquier d'abattre ou de donner à coup sûr. Tantôt enfin, au baccarat encore, et même au trente-et-quarante, il glissera une emplâtre, c'est-à-dire un paquet de cartes préparées, et saura d'avance la composition des coups suivants.

LE TRUC DU SUICIDE

Un jour, à Monte-Carlo, un joueur se brûle la cervelle, non pas, comme il est d'usage, dans les bosquets du parc ou sur la terrasse, mais en pleine salle de jeu. Quelle que soit la fureur des fous qui sont là, pontes et croupliers détournent cependant

Goûtez toute la mesure du plaisir

NE VOUS LIMITEZ PAS! FUMEZ À VOLONTÉ ET... CONSERVEZ LE BONHEUR DE VOTRE BOUCHE!

A l'intérieur... Seul avec un livre, ou entouré d'amis... ne comptez pas vos cigarettes. Fumez à votre bon plaisir... toute la soirée. Le voilà bien, le vrai bonheur. Il est rendu possible par Spud. La 20ème Spud laisse votre bouche aussi fraîche, aussi pure et aussi *sensitive au plaisir de fumer* que la première.

Au grand air... Aux joutes de hockey... ou au carnaval des sports d'hiver... pour goûter dans toute sa mesure le plaisir de fumer, fumez des Spuds. Spud a l'excellente, pleine saveur de tabacs de choix. Sa fumée est fraîche et son goût pur. Elle vous permet de vous adonner de nouveau librement au bon vieux plaisir de fumer.



SPUD

LES CIGARETTES À FRAÎCHEUR DE MENTHOL

FABRIQUÉES PAR ROCK CITY TOBACCO CO., LTD., QUÉBEC
CHEZ TOUS LES BONS MARCHANDS DE TABAC 20 POUR 25c

SPUD se vend également en tabac haché fin pour ceux qui préfèrent rouler leurs cigarettes. Paquets de 15c.

Le Courrier de Françoise

La crise du mariage

D.—Le chômage cause bien des tristesses chez les jeunes gens. Combien d'entre vous étaient décidés à se marier et voilà que le jeune homme se trouve du jour au lendemain sans emploi et voit son mariage retardé et son avenir brisé. Ceux qui ont maintenant trente ans ou même un peu moins et qui fréquentaient sérieusement une jeune fille et l'avaient peut-être fiancée se trouvent en déroute car ils ne savent quand ni comment ils sortiront de cette impasse. Les fréquentations longues sont à blâmer nos disent les prédicateurs, nos parents et les personnes âgées; alors que faut-il faire? Faut-il rompre avec nos fiancés et nos amis parce que notre mariage est indéfiniment retardé? Faut-il nous imposer de ne nous voir qu'une fois la semaine ou même moins parce que ces fréquentations — si nous les jeunes gens dans mon cas vous le diront et moi je vous l'écris. Que faut-il donc faire? — CHOMONS!

R.—La situation que vous exposez n'est certes pas la moindre perturbation qu'aura causée le chômage puisqu'il empêche momentanément les jeunes gens de se marier. Mais à cet embarras comme à tous les autres il y a une solution possible.

Les longues fréquentations comme les longues fiançailles présentent des dangers que personne ne niera, pas même les jeunes gens en cause; ils sont même les premiers à les constater même s'ils ne veulent pas l'avouer. De trop longues fiançailles comme de trop longues fréquentations ont été souvent la première cause des mariages manqués; de part et d'autre on s'est lassé l'un de l'autre et on ne sait plus sentir le courage d'affronter la vie avec un compagnon ou une compagne dont on saisissait déjà trop bien les défauts. Seulement dans le cas actuel il ne s'agit plus de fréquentations qui se prolongent parce que le jeune homme ne peut se décider à se marier, qu'il redoute les responsabilités du mariage mais bien de celui qui se voit la vie conjugale fermée parce qu'il n'a pas assez d'argent pour organiser son foyer et faire vivre sa femme. A combien de jeunes gens cela n'est-il pas arrivé avant et en dehors de la crise que nous traversons? Combien de jeunes gens ont été obligés de déployer une grande somme d'énergie pour vaincre les obstacles qui les tenaient éloignés de la femme qu'ils aimaient et qu'ils rêvaient d'épouser? En moins grand nombre que de nos jours, mais de tous temps il y a eu des milliers de personnes qui ont manqué d'argent et qui, comme aujourd'hui, ne prévoyaient pas la minute où ils sortiraient de cette impasse.

La solution de ce problème est dans les mots: courage et confiance. Il n'y a pas un seul jeune homme courageux et confiant, je ne crains pas de le dire, qui ne triomphera de tous les embarras s'il supporte vaillamment les épreuves qu'il traverse et exhorte à la patience celle qu'il veut épouser. D'ailleurs la jeunesse trouve en elle-même les plus invincibles ressources et quand il s'agit de cheminer sur les sentiers de l'amour, elle se fraye un chemin à travers les plus épais bosquets, fussent-ils hérissés de rochers.

Vous, qui m'écrivez, songez à tous les biens qui vous sont promis si vous surmontez votre découragement actuel. Malgré la crise financière et le chômage, soyez certain qu'il y a encore des gens qui gagnent leur vie, qui se marient, qui s'enrichissent et qui, à force de tenacité, assurent leur avenir. Et l'amour n'est-il pas là pour vous encourager, vous suggérer les moyens qui vous ouvriront les portes auxquelles vous frappez? Les temps difficiles anéantissent les déprimés et les faibles mais aussi ne feront-ils pas surgir de la génération actuelle, les entrepreneurs, les forts, les chefs? Ce sera la part des fiancées et des jeunes épouses d'égaliser la valeur de celui qu'elles auront épousé après une attente qui n'aura pas été sans sacrifice et sans coopération de leur part.

FRANÇOISE.

D.—Depuis quelques années je sortais en bonne camarade avec un jeune homme qui travaillait dans le même bureau que moi. Dans un moment de promptitude je lui ai adressé une lettre dans laquelle je l'accusais de manquer de justice envers les jeunes filles du bureau, ce qui me semblait exact. Depuis ce temps — trois mois — ce jeune homme n'est plus revenu à la maison et ne s'est pas même donné la peine de répondre à ma lettre. Six jours par semaine je continue de le voir dans le bureau et cela me démoralise beaucoup. Que ferai-je? — PERVENCHE.

R.—Vous avez évidemment commis une maladresse et ce jeune homme tient, en cette circonstance, une conduite très sage: il ne vous fait aucun reproche mais il a sûrement été sensible à votre remarque et cela l'a blessé. Si l'occasion se présente — sans que vous ayez l'air d'avoir couru après — essayez d'avoir une explication habile où vous n'exprimerez aucune sorte de reproche mais plutôt un certain chagrin que les choses soient tournées ainsi. Cette explication sera évidemment basée sur les sentiments que vous éprouvez pour ce jeune homme. Je vous conseille de réfléchir avant de parler de quoi que ce soit, afin d'éviter une maladresse qui pourrait mettre les choses au pire avec ce compagnon de travail qui me paraît ne pas manquer de courtoisie ni de dignité.

D.—Quand Suzanne Lenglen, championne au tennis, est-elle venue jouer au Forum, à Montréal? — G. P.

R.—Suzanne Lenglen est venue jouer au Forum, le samedi soir 23 octobre, 1926.

Rép. à UN PHILATELISTE: Je ne puis mettre mes correspondants en relations entre eux à moins de cas exceptionnels. Seulement si vous vous occupez de collections de timbres de poste et que vous voulez m'envoyer votre nom et votre adresse je demanderais aux nombreuses personnes qu'intéresse cette question de s'adresser à vous au sujet de leurs timbres.

D.—Depuis cinq mois je sors avec un jeune homme jaloux et qui, en plus, fait usage de boisson. Il vient me voir chaque soir et chaque fois qu'il a bu je le dispute mais je suis fatiguée de toujours recommencer. J'aime ce jeune homme qui veut m'épouser et je serais triste de l'abandonner. Donnez-moi votre bon conseil. — COEUR QUI AIME ET NE VEUT PAS OUBLIER.

R.—Vous seriez triste d'abandonner maintenant ce jeune homme mais combien davantage le serez-vous au bout de quelques mois si vous l'épousez. Un ivrogne jaloux ne peut être un mari raisonnable et je vous conseille de rompre sans retard avec ce jeune homme; vos parents ont du vous donner déjà ce conseil qu'il faut suivre à tout prix.

D.—Quelle est la population de la Georgie? — ALPHA.

R.—La population de la Georgie, au recensement de 1930, était de 2,908,506 âmes.

D.—Voulez-vous me suggérer une pensée que je pourrais mettre sur la première page de l'autographe que je voudrais faire remplir? — AUTO.

R.—En lisant des recueils de poésies vous trouverez facilement la pensée de votre choix, que vous pourrez placer en tête de votre autographe.

D.—Que pensez-vous des personnes qui ne se donnent même pas la peine de répondre aux chansons et aux poésies qu'on leur adresse après en avoir vu la demande dans votre courrier? — Quel jour était le 8 décembre 1912 et que signifie ce jour de naissance? — UNE QUEBECQUOISE.

R.—Ces personnes manquent évidemment de politesse car le moins qu'elles pourraient faire serait d'accuser réception et de remercier des envois qu'on leur fait aussi gracieusement. — un lundi! la beauté.

D.—Mon rêve est d'entrer en communauté et de me faire religieuse mais j'ai du ne pas quitter mes parents. J'ai 22 ans et puisque je dois demeurer dans le monde je voudrais maintenant m'établir, c'est pourquoi je cherche à me faire un ami. Je suis sérieuse et sage et je cherche un jeune homme de mon caractère quoique tous les jeunes gens me paraissent plutôt rechercher des jeunes filles gaies. Je suis timide et cela m'empêche de plaire comme je le voudrais. Je m'ennuie toujours seule à la maison et je me décourage souvent. — UNE QUEBECQUOISE AUX YEUX BLEUS.

R.—Votre résolution est sage et il faut chercher à vous établir suivant vos goûts et votre caractère. Il ne faut pas vous décourager car vous êtes jeune et vous avez amplement le temps de rencontrer le jeune homme qu'il vous plaira d'épouser. Entraînez-vous à être gaie et à voir la vie sous son angle le plus agréable; ce n'est pas en songeant à vos regrets et vos ennuis que vous serez agréable aux jeunes gens dont vous voulez vous faire remarquer. Songez bien que "Nos chagrins ennuient toujours ceux qu'ils n'attristent pas". Invitez chez vous quelques amies qui, à leur tour, vous recevront chez elles et c'est ainsi que vous agrandirez le cercle de vos connaissances et que vous vous procurerez quelques distractions.

D.—Où pourrais-je me procurer de la traduction et aussi où m'adresserais-je pour être chasseur (Bell-Boy) ou garçon de table (Walter) dans un hôtel? — UN FERVENT DU PETIT JOURNAL.

R.—Le meilleur moyen de vous procurer de la traduction serait de vous mettre en relation avec les différents bureaux de traduction; vous pourriez aussi mettre dans une petite annonce dans le "Petit Journal" demandant que l'on vous fournisse de la traduction. — C'est en vous adressant dans les hôtels mêmes que vous obtiendrez un emploi comme garçon de table ou chasseur. Il y a toujours de longues listes de noms de postulants à ces emplois mais c'est en allant vous enregistrer vous-même et fournissant des références que vous finirez par obtenir l'emploi que vous sollicitez.

D.—Combien y a-t-il de milles de Montréal à Chicago? — ALPHA.

R.—Il y a mille milles de Montréal à Chicago, par le chemin de fer.

D.—Comment ferai-je allonger mes cils? — PETITE.

R.—Un excellent moyen de provoquer la croissance des cils est de faire chaque soir des applications d'huile ou de vaseline au moyen d'un petit pinceau, de manière à les enduire complètement. Ce procédé est le meilleur et si vous avez la patience de l'employer régulièrement et pendant un assez long temps il vous donnera de bons résultats.

D.—J'ai dix-neuf ans et je suis sérieuse et tranquille. Je voudrais devenir garde-malade; m'acceptera-t-on avec un certificat de sept années d'étude? Voulez-vous me donner l'adresse de quelques hôpitaux de Montréal? — ETOILE FILANTE.

R.—Ce certificat vous suffira certainement à être admise comme garde-malade dans un hôpital si vous avez les qualités requises à cette carrière. Voici l'adresse de quelques hôpitaux de Montréal: Hôpital du Sacré-Coeur, 2920 ouest, boulevard Gouin; Hôpital Général de la Miséricorde, 1051, rue Saint-Hubert; Hôpital Notre-Dame, 1650 est, rue Sherbrooke; Hôpital Sainte-Jeanne d'Arc, 110 ouest, rue Prince-Arthur; Hôpital Sainte-Justine, (pour enfants) 6055, rue Saint-Denis.

D.—M. l'abbé Gilbert Lemieux est-il encore curé de Saint-Joachim, Co. Montmorency, P.Q.? — UN DE VOS LECTEURS ASSIDUS.

R.—M. l'abbé Gilbert Lemieux est en effet curé de la paroisse de Saint-Joachim, P.Q.

D.—Il y a quelques années lorsque je vins de France sur le paquebot un vieux monsieur qui était seul avec sa femme voulut m'adopter mais maman ne voulut pas. J'avais alors dix ans et il me fit promettre de lui écrire. C'était un professeur de New-York et maintenant j'ai perdu son adresse. Comment m'y prendrais-je pour savoir ce qu'il est devenu et où il demeure? — MONA L.

R.—En vous adressant au Consulat général de France, 620, rue Cathcart, Montréal, et exposant votre demande on fera certainement pour vous les recherches que vous désirez et on vous procurera l'adresse de ce monsieur à condition toutefois que vous vous souveniez de son nom.

D.—Connaissez-vous des personnes qui s'occupent de faire des compositions pour les autres, de préférence à Québec? — MOI.

R.—Vous n'avez qu'à mettre une petite annonce dans le "Petit Journal" et demander une personne qui se chargerait ainsi d'écrire vos lettres. Vous aurez sans doute plusieurs réponses.

Rép. à Mlle PHILOMENE P.: Les horoscopes ont paru en entier dans ce courrier il y a quelques mois et d'ici quelque temps nous ne les répéterons pas.

D.—Où pourrais-je m'adresser pour devenir aviateur? — UN QUI A HATE DE SAVOIR.

R.—Il ne se donne pas de cours gratuits d'aviation. Au Montreal Light Aeroplane Club, 610 ouest, rue Saint-Jacques, on vous donnera tous les renseignements que vous désirez à ce sujet.

D.—Comment nettoierais-je un manteau d'enfant en fourrure blanche? — MAMAN DE 18 ANS.

R.—Vous procéderez à un bon nettoyage en saupoudrant cette fourrure de farine chaude; laissez reposer pendant une heure environ puis secouez bien et ensuite procédez à un léger brossage avec une brosse douce. Vous pouvez recommencer cette opération deux ou trois fois si cela est nécessaire.

D.—Y a-t-il plusieurs communautés religieuses cloîtrées au Canada? — FRANCIS ANNE.

R.—Je suppose que vous voulez parler des communautés cloîtrées de femmes qui existent au Canada. En voici quelques-unes: Les Servantes de Jésus-Marie qui ont des maisons à Hull, à Rimouski, au Cap de la Madeleine, à Shawinigan. — Les Carmélites ont des monastères à Montréal et aussi à Trois-Rivières. — Les Servantes du Très-Saint-Sacrement ont des maisons à Chicoutimi, à Québec, à Sherbrooke. — Les Clarisses ont une maison à Valleyfield.

D.—J'ai dix-huit ans et je suis étudiant. Je fréquente depuis trois ans une jeune fille que j'aime beaucoup mais je sais qu'elle sort aussi avec un autre jeune homme. Puis-je continuer de fréquenter cette jeune fille jusqu'à la fin de mes études et ensuite la quitter ou devrais-je plutôt rompre maintenant? — Quel jour était le 28 décembre 1913 et que signifie ce jour de naissance? — UN ANXIEUX DE SAVOIR.

R.—Les relations que vous entretenez avec cette jeune fille ne doivent pas être très sérieuses vu votre âge et votre qualité de collégien. Si les parents de cette jeune fille vous permettent de la visiter de temps à autre et que cela vous amuse il n'y aurait sans doute pas d'inconvénient à ce que vous continuiez ces relations. — Un dimanche: enfants chanceux, sages et gais.

D.—Depuis trois semaines je suis arrivée des Etats-Unis et je voudrais continuer à travailler dans une manufacture de ceintures, ce que j'ai toujours fait. Donnez-moi l'adresse d'une de ces manufactures, S.V.P. — AMERICAINE.

R.—Vous aurez l'adresse d'une de ces fabriques de ceintures en consultant les feuilles jaunes de l'annuaire de Montréal du téléphone Bell qui sont consacrés aux annonces.

Mlle SIMONE LEMAY, 148 est, rue King Sherbrooke, P.Q., demande les chansons: Puisque je t'aime et Bonsoir Vienne.

Mlle YVETTE RICHARD, 152, rue Montcalm, Berthierville, P.Q., demande les chansons: Avoir un bon copain et Tout le pays l'a su.

M. G. AIME BLANCHARD, Bureau Gamin, Co. Laval, Montréal, demande les chansons: Prenez mes roses et Les gars de la marine.

M. P. A. DOSTALER, 1832, rue Amherst, Montréal, demande les chansons: Pensez aux mamans et Le cœur n'est pas un joujou.

Mlle YVETTE VALIQUETTE, 5501, 8e avenue, Rosemont, Montréal, demande les chansons: L'Américaine et Un seul baiser un seul amour.

M. ROMUALD KELLY, 3122, rue Dandurand, Rosemont, Montréal, demande les chansons: Les gars de la marine et Bonsoir ma mie.

Mlle JEANNETTE LAROSE, 4369, rue Delarocbe, Montréal, demande à échanger des poésies et des chansons.

M. ELPHEGE LECOURS, 9, rue Goyer, Côte-des-Neiges, Montréal, demande les chansons: Bonsoir ma mie et Suzon la blanchisseuse.

M. JOSEPH HOGAN, 5397, rue Paireau, Montréal, demande les chansons: Si l'on ne s'était pas connu et Si l'on vous plait.

Mlle BLANCHE BERUBE, 75, rue Walnut, Nashua, Etats-Unis, demande les chansons: Sous les toits de Paris et Bonsoir chérie.

Mlle LUCILE LAMOUREUX, 5528, 3e avenue, Rosemont, Montréal, demande la chanson: Bonsoir ma mie.

Mlle CARMEN PORTVIN, Kenogami, P.Q., demande les chansons: Rosalie et Carmen.

Mlle LUCIENNE MESSIER, 2670, rue Reading, Pointe-Saint-Charles, Montréal, demande la chanson: Bonsoir ma mie.

Mlle ANITA COLLINS, Grand'Mère, P.Q., demande à échanger des chansons françaises.

M. PAUL LABELLE, 2541, rue Manufactures, Pointe-Saint-Charles, Montréal, demande les chansons: T'en fais pas Boule et Prenez mes roses.

Mlle COLETTE DUCHARME, Saint-Georges, Co. Champlain, P.Q., demande la chanson: Tout seul.

M. ANTONIO GODIN, Saint-Léonard d'Aston, Co. de Nicolet, P.Q., demande les chansons: Reviens à moi et y a des loups Muguette.

Mlle HELENE VALLERAND, 7237, rue Delarocbe, Montréal, demande les chansons: Micheline et Bonsoir ma mie.

Mlle GABRIELLE RAINVILLE, Casier 17, Pont de Maskinongé, P.Q., demande les chansons: Vieilles c'est souffrir et Les millions d'Arlequin.

Mlle MADELEINE PLEURY, Casier 125, Grand'Mère, P.Q., demande la chanson: Parlez-moi d'amour.

Mlle MARIA et ANITA TENDLAND, 8, rue Montcalm, Saint-Sauveur, Québec, demandent à échanger des chansons.

Mlle B. LONERGAN, 6362, rue Saint-André, Montréal, demande les chansons: Bonsoir chérie et Toujours seul.

Mlle GERMAINE AUCLAIR, 6588, 3e avenue, Rosemont, Montréal, demande la chanson: Bonsoir ma mie.

Mlle FERNANDE PELCHAT, Casier 103, Victoriaville, P.Q., demande les chansons: Pour un seul amour et Dansant les yeux pleins de larmes.

M. MAXIME BIARD, Saint-Eustache, Co. des Deux-Montagnes, P.Q., demande la chanson: Parlez-moi d'amour.

Mlle FERNANDE CAGNON, Trois-Pistoles, P.Q., demande les chansons: tu reviendras et Serait-ce un rêve.

Mlle RENEE ROBITAILLE, 31, rue Châteauguay, Québec, demande les chansons: Quand ton cœur m'appelle et Je suis l'agent de la circulation.

Mlle MARIE-ANGE LEFEBVRE, Casier 241, Nicolet, P.Q., demande les chansons: Dis-moi je t'aime et J'ai pleuré en rêve.

Mlle H. LARIVIERE, 1660, rue Orléans, Montréal, demande qu'on lui adresse des poèmes de Robert Choquette.

M. UBALD L'ALLIER, Saint-Paul de Chester, Casier 80, P.Q., demande les chansons: Les gars de la marine et J'ai deux amours.

Mlle SIMONE MIGNEAULT, 88 est, rue Saint-Jacques, Montréal, demande les chansons: La robe blanche et C'est un chagrin de femme.

Mlle MICHELINE DUVAL, 32, rue Québec, Sherbrooke, P.Q., demande la chanson: Dis-moi je t'aime.

Mlle ROSE-ALMA MARCEAU, 1592, 3ème avenue, Limoilou, Québec, demande les chansons: Tout seul et Si l'on ne s'était pas connu.

Mlle ALICE LABONTE, 25, rue D'Alguillon, Québec, demande à échanger des poésies.

M. HENRI LACHAPPELLE, 530, rue Saint-Clément, Viauville, Montréal, demande les chansons: A quel bon butte contre l'amour et Bonsoir ma mie.

Mlle JEANNE THIBAUT, 140, 2e rue Shawinigan Falls, P.Q., demande les chansons: Micheline et Prenez mes roses.

Mlle AURORE FOURNIER, 20 est, rue Saint-Jacques, Montréal, demande les chansons: Pourquoi mens-tu et Bonsoir ma mie.

Mlle CECILE D'ALPOND, 339, rue De Castelleau, Montréal, demande les chansons: Bonsoir ma mie et Ferme les jolis yeux.

Mlle MARIE-ANNE SIMARD, 74, 3ème avenue, Limoilou, Québec, demande les chansons: Je vois la vie en rose et La tango d'amour.

Mlle ROSE DAVID, 3464, rue Dorion, Montréal, demande la chanson: Sous le même parapluie.

M. ADELARD BOUCHARD, Donnacona, Co. Portneuf, P.Q., demande les chansons: Quand l'amour meurt et Oubliés le passé.

M. JEAN BOUSQUET, 520, rue Fairbairn, Montréal, demande les chansons: L'amour toujours l'amour et Paris.

M. UBALD LACROIX, 817, rue de la Rosière, Montréal, demande les chansons: Paris et Rosalie.

M. HENRI GIROUX, Joly, Co. L'Ange, P.Q., demande les chansons: J'ai deux amours et O Paris.

Mlle LILLIANE BRAIS, 5135, rue St-Ambroise, Montréal, demande les chansons: Bonsoir ma mie et Mimi.

Mlle RONIA LEPRE, 1065, rue Diamond, Hill Road, Woonsocket, R.I., demande les chansons: Sous le ciel d'Amour et Le tango des roses.

Mlle SOLANGE VIQUETTE, Casier 177, Saint-Jérôme, P.Q., demande les chansons: Puisque je t'aime et Prenez mes roses.

Mlle ALICE BRUNET, 4336, rue Rivard, Montréal, demande la chanson: Les bûches d'or.

FRANÇOISE.

Madame

Voulez-vous
REDUIRE
Votre
POITRINE
et posséder cette élégance
si désirée? Alors

N'HESITEZ PLUS!

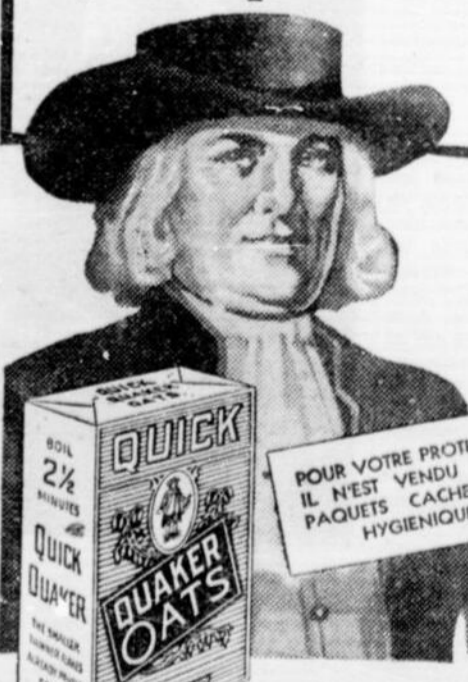
Envoyez \$1.00 et vous recevrez
une généreuse quantité de ce
produit si employé pour ré-
duire la poitrine.

Adressez :
M^{me} JEANNETTE Enrg.
Dépt 2
Casier Postal 934, Montréal

Différent? Oui, Madame

parce que le Gruau Quaker est fait

par un procédé exclusif



meilleur parce qu'il est :

- 1 — Fait d'avoine de choix.
- 2 — Plus savoureux dû à un rôtissage par 10 fours différents.
- 3 — Plus nutritif parce qu'il contient, par irradiation, la Vitamine Solaire D... une exclusivité Quaker. Brevet Can. No. 291138.

Economique... Tout un mois de meilleurs déjeuners pour 10 sous seulement.

QUICK QUAKER

Cuit en 2 1/2 minutes
2 sortes — Ordinaire et cuisson Rapide.
FABRIQUE AU CANADA

AVEC OU SANS PORCELAINE ANGLAISE 2320-W

L'intéressante carrière d'une jeune canadienne

Elle accompagne son mari en Chine pour l'aider dans ses recherches scientifiques.

Leurs deux enfants sont élevés avec des principes très modernes.

Une jeune femme qui, de nos jours, peut satisfaire son goût pour la science et les voyages, fonder un foyer et collaborer avec les savants pour le bien de l'humanité, a certainement un sort des plus enviables.

Il arrive trop souvent qu'une femme soit obligée de choisir entre sa carrière et son foyer, ce qui crée bien des déceptions. Mais Mme Mary Caldwell Agnew, Canadienne bien connue, possède tous les avantages que la société moderne, avec ses ressources illimitées, offre à la mère de famille et à celle qui s'intéresse au progrès de la science.

Elle vient, pour la seconde fois, de s'embarquer pour la Chine en compagnie de son mari, le Dr E. Gordon Agnew, également très estimé de ses confrères, afin de continuer des recherches scientifiques entreprises au sujet des divers régimes alimentaires, de leur influence sur l'organisme humain et en particulier la dentition.

Plusieurs de leurs découvertes sont déjà considérées comme faisant partie des chapitres les plus importants de l'histoire de la nutrition. Ils prouvent, en effet, que la carie rapide des dents est causée principalement par le manque de phosphore et de vitamine D.

Mary Caldwell Agnew, la fille d'un pasteur, passa son enfance et sa jeunesse au Canada. En son jeune âge, elle rêvait déjà de consacrer sa vie à faire du bien autour d'elle et songeait à entreprendre des missions charitables dans les contrées lointaines.

Mais elle comprit, dès l'adolescence, qu'elle pourrait rendre de bien plus grands services si elle se constituait un bagage intellectuel et scientifique très complet.

Il fut décidé qu'elle se spécialiserait dans les études médicales et en particulier la biologie.

L'ELEVE ET LE PROFESSEUR

Tandis qu'elle était encore au collège, elle rencontra le Dr Agnew, professeur dans la même institution. Un roman d'amour s'ébaucha entre les jeunes gens qui poursuivaient un but commun.

Aussitôt que la jeune fille eut reçu ses diplômes, elle épousa le Dr Agnew et les jeunes époux s'embarquèrent pour la Chine, afin de se fixer dans la lointaine province de Chengtu.

Le docteur et sa femme furent tous deux nommés professeurs à l'Université chinoise du lieu et ne cessèrent de collaborer en se livrant à maintes expériences chimiques, en dehors de la tâche imposée par leur professorat.

C'est là qu'ils firent les importantes découvertes qui devaient faire leur réputation dans les cercles scientifiques.



Mary Caldwell Agnew, bien connue, ainsi que son mari, dans les cercles scientifiques.

au bien être du mari et des enfants.

Le Dr Agnew et sa femme ne dédaignent point la cuisine chinoise et consomment généralement deux ou trois repas à la mode chinoise dans le courant d'une semaine. Mais ils ont enseigné à leur cordon-bieu indigène maintes bonnes recettes canadiennes utilisées dans les menus courants.

Le cuisinier chinois doit cependant s'astreindre à une besogne plus compliquée que les nôtres, car le sel et le sucre sont livrés bruts et il doit les raffiner lui-même. Ce n'est du reste pas la seule coutume rustique du pays.

Si l'on désire manger du porc, celui-ci est tué sur le champ, conservé ou fumé à la maison, comme dans nos campagnes.

Un problème encore plus important que la tenue de la maison, c'est l'éducation des enfants.

Mme Agnew surveille de près le développement physique et intellectuel de ses enfants. Elle a des idées très modernes au sujet de leur éducation et prétend, avec raison d'ailleurs, qu'après un certain âge l'enfant ne réclame plus les soins constants d'une mère. Il faut donc lui laisser une liberté relative et s'efforcer de ne pas lui faire sentir un joug ennuyeux tout au long de la journée.

Elle est d'avis que la meilleure manière de préparer les enfants à leur vie future est de les laisser se débrouiller, de les livrer à leur propre initiative pendant plusieurs heures chaque jour, afin qu'ils inventent des jeux divers et s'habituent à compter sur eux-mêmes. Cela développe leur imagination et leur jugement. Aussi, quand les parents viennent les rejoindre et passent une ou deux heures en leur compagnie avant l'heure du souper, sont-ils tout fiers de conter leurs exploits avec force détails.

En résumé, si les enfants ont besoin d'être guidés dans leurs études et d'apprendre à bien se tenir, il est préférable de les laisser jouer en paix, au lieu de se mêler de tous leurs actes.

Ce principe est excellent et peut s'appliquer à peu près à tous les milieux. L'enfant à qui l'on porte trop d'attention ne tarde pas à en abuser et devient insupportable. Les parents sont les premiers à souffrir de leur erreur. M. C.

CAPES FANTAISISTES

Les toilettes que l'on note dans les restaurants chics en ce moment nous confirment la vogue immense de la cape courte et brillante, parfois alourdie de sequins ou de perles savants.

Chanel a créé, de son côté, un vêtement du soir en tulle rose avec des manches bouffantes atteignant le coude et un col attaché par un large noeud flou.

MANCHES LONGUES

La robe de diner à longues manches est particulièrement jolie dans les alliances de tissus telles que des tissus métalliques légers avec du velours ou du crêpe rugueux, deux velours de tons différents, velours et satin, crêpe mat et crêpe satin, georgette et marocain.

La robe peut atteindre la cheville ou s'écourter un peu plus à la façon d'une toilette d'après-midi ordinaire.

GILETS ET PLASTRONS

Ces fantaisies jouent très bien le rôle de porte-flambeaux dans les ensembles noirs.

Le gilet peut être vert tendre, rose, bleu pâle ou blanc, et la robe un peu sévère, un peu morose, s'en trouve toute transformée.

C'est extraordinaire ce que les femmes chic aiment, d'ailleurs, cet hiver, une note pâle sous le manteau noir.

"Colgate signifie dents blanches — haleine douce — économies!"



LA COLGATE garde les dents blanches et brillantes — la bouche fraîche. Les dentistes disent qu'aucun dentifrice, peu importe le prix, ne peut faire plus. Cependant la Colgate ne coûte que vingt-cinq sous.

La Colgate employée soir et matin assure une bouche saine et confortable. Vous aimerez aussi sa délicieuse saveur.



FABRIQUEE AU CANADA 2-50-F

LE SON PUR LE SOULAGEA DE SA CONSTIPATION

Cette délicieuse céréale apporta une vie nouvelle à M. Bartholomew.

Nous citons de sa lettre volontaire: "Mon estomac me causait des souffrances terribles, et je ne digérais plus. J'essayai des remèdes qui me soulagèrent que temporairement.

Je décidai alors de prendre du SON PUR et je mangeais une pleine assiette de cette céréale deux ou trois fois par jour.

"Il y a un an maintenant que j'ai mangé mon premier plat de son et depuis ce jour j'ai le très grand plaisir de constater que mes organes digestifs fonctionnent normalement.

"Remerciements au SON PUR. J'en mange encore régulièrement et m'en délecte de plus en plus". — Lester Bartholomew. (Adresse donnée sur demande).

La constipation est ordinairement causée par le manque de "consistance" pour activer les intestins et la vitamine B pour en chasser les déchets. Le SON PUR contient les deux et de plus, il tonifie le sang.

La "consistance" dans le SON PUR ressemble à celle des légumes à feuilles. Il est certes plus naturel de se nourrir de cette manière que de prendre des remèdes brevetés nuisibles. Deux cuillerées à bouche tous les jours maîtriseront la plupart des cas de constipation et à chaque repas dans les cas chroniques. Si cette méthode ne suffit pas, consultez le médecin.

Procurez-vous le paquet rouge et vert chez votre épicer. Fabrique par Kellogg, à London, Ontario.

MERE DE FAMILLE ZELEE

Mme Agnew n'entend pas se consacrer entièrement à l'étude et à ses devoirs de professeur. Elle aime beaucoup son foyer et s'occupe avec zèle d'élever ses deux enfants, nés en Chine.

Cependant, pour des européens ou des américains, la façon d'organiser un foyer confortable dans ce vaste pays, ne diffère pas, quant aux principes essentiels, des méthodes usitées au pays natal. Ces exilés volontaires, tout en se soumettant à certaines coutumes nouvelles, s'efforcent toujours de reconstruire l'atmosphère à laquelle ils ont été habitués dès l'enfance.

La mère de famille ne doit-elle pas veiller à la bonne tenue de la maison, à la composition des repas,



LUI: Tu es ravissante, Marie, dans cette robe bleue neuve.

ELLE: Elle n'est pas neuve, Jim. Mais je ne te dirai pas mon secret.

Beauté de la Femme
Engraisse et développe la poitrine dans 30 jours. — Aucune drogue à prendre. Ecrivez pour brochure gratuite.
CULTURE DE BEAUTE ORIENTALE
Casier Postal 50, Stat. "N"
MONTREAL, P.Q. P.J.

TEIGNEZ-VOUS une Robe Nouvelle

Votre ancienne toilette favorite! Défraîchie? Usée? Alors teignez-la d'un beau rouge... la couleur à la mode. Etes-vous fatiguée des dessus de lit ternes, des rideaux pâlis et du linge défraîchi? Alors teignez-les avec les nouvelles couleurs étonnantes de "Rit".

VOICI... UNE NOUVELLE POUDDRE EN PATE (se dissout instantanément)

Faites disparaître tout vestige des vieilles couleurs défraîchies avec **WHITE RIT**. N'endommagera pas plus que l'eau bouillante. Rincez alors votre toilette, vos rideaux dans ce fameux nouveau produit Instant Rit. Ce n'est pas un savon pour teindre mais de la poudre en pâte concentrée qui teint pendant le rinçage. Si simple — il vous est impossible de ne pas réussir! Car un ingrédient nouveau empêche la bigarrure et les taches. Le nouveau **RIT** concentré est plus économique... teint deux fois plus de matériel.

En vente partout, 15c. Voyez chez votre marchand la carte indicatrice de ses 33 jolies couleurs. John A. Huston Co. Ltd., Fabricants, 36 Caledonia Road, Toronto, Canada.



1. Jetez la pâte Instant Rit dans de l'eau à rincer. Se dissout complètement en 40 secondes.



2. Pas une teinture de surface, Rit pénètre dans le tissu, teignant chaque fil uniformément.



3. C'est pourquoi Instant Rit donne une couleur plus unie et plus réelle que n'importe quel autre teinture... dure plus longtemps.

"chez-vous"

LE RACCOMMODAGE DES BAS DE SOIE

Un examen complet après chaque lavage.

La femme moderne ne s'intéresse plus aux travaux de couture avec le même enthousiasme que sa mère ou ses grand-mères. C'est un tort, sans doute, et pourtant elle a une excuse plausible: le manque de temps.



Une femme économe sait retarder l'usure de ses bas.

Comment entreprendre, aujourd'hui, ces broderies interminables qui occupaient agréablement les loisirs de nos aïeules! Nous en avons si peu de loisirs, surtout quand les circonstances nous obligent à gagner notre pain quotidien.

Mais il est de menus travaux que nous devons exécuter d'une manière courante et parmi ceux-là, le raccommodage est une grande source d'économie.

LA TACHE EST FACILE

Il est donc toujours intéressant de commenter les différents genres de raccommodage, et de savoir discerner quand un travail facile s'impose ou, au contraire, quand la qualité des bas et l'usage auquel on les destine, exigent une réparation "artistique" et soignée.

Nos robes étant plus longues, cette tâche se trouve facilitée puisque nous pouvons nous permettre de faire des reprises dans le haut de la jambe, sachant qu'elles seront invisibles et doubleront, pour le moins, la durée du bas.

Si plusieurs mailles se sont échappées au beau milieu de la jambe

PILULES ORIENTALES

toniques et bienfaisantes, employées dans tous les pays par les femmes et les jeunes filles pour combler les salières et acquiescer, conserver ou recouvrer la beauté de la gorge.

J. FIATÉ, Pharmacien
45, rue d'Échiquier, PARIS-10^e
A Montréal: GAUDET & HARRIS
100, rue Sainte-Catherine Est
et toutes pharmacies



ou la réparation serait vraiment disgracieuse et que la valeur du bas est minime, on se contentera de faire une couture et de les porter chez soi — pour les finir — suivant l'expression courante en épargnant ainsi nos meilleures paires.

Il n'y a pas de petites économies en ce moment et le prix modéré des bas de soie ne nous autorise pas à les gaspiller! Tout en nous réjouissant des avantages offerts, mettons-les plutôt à profit.

Naturellement, il serait à souhaiter que toutes les jeunes filles apprennent à remmailer leurs bas et qu'elles aient, en outre, la patience de le faire. Cette méthode est la plus satisfaisante qui soit, mais si l'on recourt trop souvent à la remmailleuse professionnelle, le prix des bas monte d'une façon sensible.

A défaut de cela, on se contente souvent de faire une couture très fine dans la jambe. Les bords seront égaux et les points très serrés. Il suffit de prendre un ou deux fils dans cette couture et les fins points de surjet, lorsqu'ils sont exécutés en soie de teinte exactement assortie à celle du bas, sont les moins apparents.

DANS LE SENS DE LA LONGUEUR

Les trous seront non pas reprisés, mais cousus, sauf s'ils sont trop ronds ou trop larges; une femme soigneuse ne les laisse jamais s'agrandir à ce point. Dès qu'un petit trou apparaît, elle ôte ses bas, les lave et les répare sans tarder.

Il est préférable de faire les coutures dans le sens de la longueur chaque fois que cela est possible. Les coutures faites en travers seront moins solides, car la tension sur les bas s'exerce de bas en haut et non de long en large.

Les coutures ou reprises dans la jambe s'exécutent naturellement à l'envers; elles paraissent moins importantes ainsi. Même méthode pour la réparation des talons, le point le plus vulnérable du bas pour bien des femmes. En effet, le frottement de la chaussure les use vite, malgré les précautions prises.

Quand il s'agit de raccommoder le pied des bas, les reprises seront, au contraire, faites à l'endroit pour que le côté le plus lisse touche la peau. Certaines personnes ont les pieds très sensibles et s'accommodent mal de reprises épaisses.

Vous savez certainement que l'on ne doit jamais faire de noeuds à l'aiguille de coton ou de soie à repriser. Le choix de l'aiguille a aussi son importance pour faciliter le travail. Elle sera longue, assez fine, avec un châs long et plat, dans lequel on peut enfiler, à l'occasion, un groupe de plusieurs fils.

Les bas de laine présentent moins d'inconvénients que les autres. On y dissimule aisément une reprise même assez large, ou une couture. Elles seront presque invisibles si le brin de laine est de même teinte et que l'on suit la maille. Nous n'avons qu'à prendre comme exemple le travail de ce genre que nos mères exécutaient sur les bas portés autrefois, avant la vogue universelle des bas de soie.

La transparence de ces derniers met chaque point en évidence tandis que ces points se dissimulent dans l'épaisseur de la laine.

MESURES D'ECONOMIE

Quand les trous sont un peu trop larges, après en avoir égalisé bien proprement les bords, vous passerez tout autour un petit fil qui, une fois resserré, facilitera le travail de raccommodage et le rendra plus solide, plus durable.

Dès que vos bas montrent des parties éclaircies par l'usure, au pied ou au talon, n'attendez plus. Tapissez l'envers en passant la soie mercerisée dans le sens de la longueur sur toute la surface claire et vous retarderez pendant quelque temps encore l'apparition d'un trou.

Ce travail est délicat, car si vos points sont plutôt larges, vous ne prenez qu'un fil ou deux entre cha-

cun de ces points, pour que cela soit presque invisible à l'endroit.

Le lavage des bas influe beaucoup sur leur durée. Jamais d'eau chaude, de savon fort, de séchage près d'un poêle ou en plein soleil; des lavages fréquents et un rinçage abondant, voici les précautions qui vous assurent le maximum d'usage pour une paire de bas de soie.

Ayez soin, en ôtant vos bas chaque jour, d'en faire un examen complet pour guetter les mailles qui s'échappent de temps à autre et les petits trous insignifiants.

Il y a des femmes qui dépensent des sommes considérables en bas de soie, bien que cela soit hors de proportion avec leurs moyens. Pourquoi jeter votre argent aux quatre vents?

UNE BONNE RECETTE DE NOS GRAND-MÈRES



OMELETTE AU LARD MAIGRE

Un quart de livre de lard maigre
Une demi tasse d'eau froide
Six oeufs séparés
Poivre
Pas de sel
Proportions établies pour trois ou quatre personnes.

Le lard sera coupé en menus morceaux ou émincé, puis placé dans la poêle à frire avec l'eau froide que l'on porte à ébullition. Au premier bouillonnement, l'eau sera jetée et le lard égoutté.

On le fait ensuite frire jusqu'à ce qu'il prenne une couleur dorée. On éteint alors le feu.

Pendant ce temps, les jaunes d'oeufs sont légèrement battus et les blancs fouettés en neige très ferme. Le jaune et le blanc sont mélangés et poivrés.

Versez le mélange sur le lard frit et faites mijoter à feu doux jusqu'à ce que l'omelette soit bien consistante ou placez, si vous le préférez, dans un four chaud pendant cinq minutes.

Servez de suite en faisant glisser l'omelette sur un plat chauffé. Garnissez de persil haché fin.

LE CHAPEAU ET LES GANTS

Nous avons noté à différentes reprises un grand effort tendant à resserrer d'aussi près que possible l'harmonie entre les deux principaux accessoires de la saison: le chapeau et les gants.

Et cela, le jour comme le soir. Dans ce dernier, cas, s'il s'agit d'une minuscule coiffure de tissu, ou d'un turban, l'on porte les gants faits de même tissu.

Une des versions favorites étant le chapeau du soir en tulle ou en velours, très habillé, on obtient ainsi de charmantes combinaisons qui ajoutent un grand chic à l'ensemble.

Les chapeaux de jour, noirs et bruns au cours de l'hiver, inclinent plutôt vers le beige et le gris maintenant, les deux tons neutres en excellente place pour la saison prochaine.

Ils seront donc accompagnés par des gants de suède ou de souple chevreau exactement assortis, le suède étant plus indiqué lorsqu'il est destiné à un ensemble d'après-midi très élégant.

QUALITE ASSUREE

Si nos pêcheries canadiennes sont reconnues comme les plus riches du monde, nous devons aussi nous enorgueillir du fait que le gros de ce commerce est fait par l'intermédiaire de la maison D. Hatton & Cie qui, malgré son nom, est essentiellement canadienne-française et la propriété de l'un de nos distingués compatriotes, M. Arthur Paulhus.

M. Paulhus est un érudit qui a déjà eu plusieurs livres primés et notamment une étude très documentée sur les moeurs et l'habitat de la truite au Canada. Nous n'avons aucun doute que c'est dû à la propagande qu'il a faite depuis quelques années si les Montréalais ont pris l'habitude de manger du poisson en dehors du carême et des vendredis. De fait, la part que M. Paulhus a prise à toutes les campagnes pour engager le public à utiliser de plus en plus le poisson dans l'alimentation est déjà très connue. C'est un sujet qui lui tient au coeur et auquel il attache plus qu'un intérêt commercial. Quand vous verrez à l'étalage l'enseigne ovale avec le poisson "The pick of the catch" — c'est-à-dire le choix de la pêche, vous pouvez vous adresser en toute confiance, car c'est une marchandise qui provient de la maison D. Hatton & Cie, c'est-à-dire du poisson frais, varié et de haute qualité.

LE TRICOT SE MODERNISE



Les robes et les costumes de tricot, toujours pratiques, suivent l'évolution des modes et prennent une élégance nouvelle.

Jamais nous ne les aurions cru capables d'être aussi variés, aussi seyants. En Europe, ils se portent beaucoup à l'heure actuelle et ce serait un tort de les ignorer, surtout pendant les demi-saisons.

Vous pourrez constater, par ces deux modèles de la maison Martial et Armand, que l'alliance de tricot uni et de tricot fantaisie devient intéressante et que les contrastes de nuances sont encore populaires.

CELERI AU FROMAGE

Brossez et lavez assez de belles branches de céleri pour servir tous vos invités.

Pour rendre le céleri bien croquant, laissez-le tremper dans l'eau froide pendant une demi-heure. Placez-le ensuite dans un sac en toile à fromage et mettez dans la glacière pour une heure.

Pendant ce temps, mélangez un petit fromage à la crème avec de la crème fraîche, environ une ou deux cuillerées à table, jusqu'à ce que le fromage soit bien lisse. Placez un peu de ce mélange afin de remplir la partie creuse des branches de céleri.

Remettez à la glacière pendant un quart d'heure et servez.

Une cuillerée à thé de noisettes ou d'amande hachées peuvent être ajoutées au fromage blanc. C'est d'une saveur délicate.

RUCHES

Quelques manteaux du soir ne montrent aucune fourrure au col ou aux manches.

Cependant leur encoirure est volumineuse grâce aux ruches souples dont elle est faite. Ces fantaisies forment un cadre délicieux pour le visage.

LE LAIT DE POULE

Voici un moyen de mettre à contribution les oeufs frais pour guérir à ses débuts la fâcheuse grippe.

Mettez dans un bol deux jaunes d'oeuf, deux cuillerées à thé de sucre en poudre et un petit verre à liqueur de rhum.

Travaillez ce mélange jusqu'à ce qu'il soit léger et bien mousseux. Délayez alors avec un verre d'eau bouillante versée graduellement.

Buvez très chaud quand vous êtes couché, les pieds sur la bouillotte chaude et la tête bien au chaud sur les oreillers.

Si vous guérissez vite, une modeste poule pondeuse vous aura évité une de ces fâcheuses gripes beaucoup trop fréquentes en cette saison.

SPECIAL POUR UNE SEMAINE
Permanent \$1.00
Garanti pour 6 mois
Spécialité: Teinture de cheveux
SALON SABOURIN
1752 rue Amherst Tél. FRontenaq 3631



Soulagement Assuré pour les Maladies de la Femme

Envoyez dix sous pour un traitement de dix jours.

Orange Lily est un soulagement assuré pour les maladies de la femme. Ce traitement est d'application locale et est absorbé par les tissus endoloris. Le pus des déchets inactifs mental et physique immédiat. Les vaisseaux sanguins et les nerfs redevenant réglés, se fortifient et la circulation devient normale. Comme la base de ce traitement repose sur des principes scientifiques éprouvés et agit là où la maladie se fait sentir, il ne peut faire autrement que du bien pour les maladies de la femme, telles que douloureuses menstrues en retard, leucorrhée, déviation de la matrice et maladie des ovaires. Traitement d'un mois \$2.00. Un traitement d'essai de 10 jours, valant 75 cts, expédié à toute femme souffrante, sur réception de 10c.



Vendu dans toutes les principales pharmacies.
Mme LYDIA W. LADD (Dépt. 98) Casier postal 101, Windsor, Ont.

La chronique de la mode

PAR MADO

DES VETEMENTS PRATIQUES

PARIS, le 24 janvier (Par courrier). — Une réaction marquée se dessine actuellement dans la mode féminine. Après avoir exploité une grande quantité de détails de coupe et de façon, afin de prouver que nous étions aussi gracieuses que les belles dames du siècle dernier malgré nos allures et nos silhouettes modernes, nous désirons un peu de changement.

Ce souhait a été, comme toujours, prévu par les couturiers qui feront succéder à une période d'élaboration, une ou deux saisons se caractérisant par des vogues plus discrètes.

On sent très bien, en ce moment, que les femmes sont plutôt disposées à bien accueillir les créations printanières faciles à porter et dépourvues de prétention.

La belle saison nous semble bien faite pour nous libérer non seulement des lourds manteaux d'hiver, mais aussi des vêtements riches et qui nous imposent un esclavage, si léger soit-il.

Il y a donc beaucoup de chances pour que les ensembles à peu près dépourvus de garnitures soient les favoris. Le chic des accessoires ou leur fantaisie rétablira l'équilibre.

LE CHARME DES ENSEMBLES

Quand on lancera un costume d'un genre inédit, pouvant se substituer à l'ensemble avec la même aisance et la même séduction, nous nous déciderons peut-être à délaisser ce dernier pour le nouveau venu.

Mais jusqu'à cette date, assez lointaine sans doute, nous restons fidèles

autres, au profit de quelque nouveauté; l'ensemble profite de ces éclipses momentanées pour s'ancre un peu plus dans nos mœurs de femmes élégantes.

Il peut se composer d'un manteau trois-quarts accompagnant une robe, d'une courte jaquette ajustée également sur une robe droite, enfin d'un

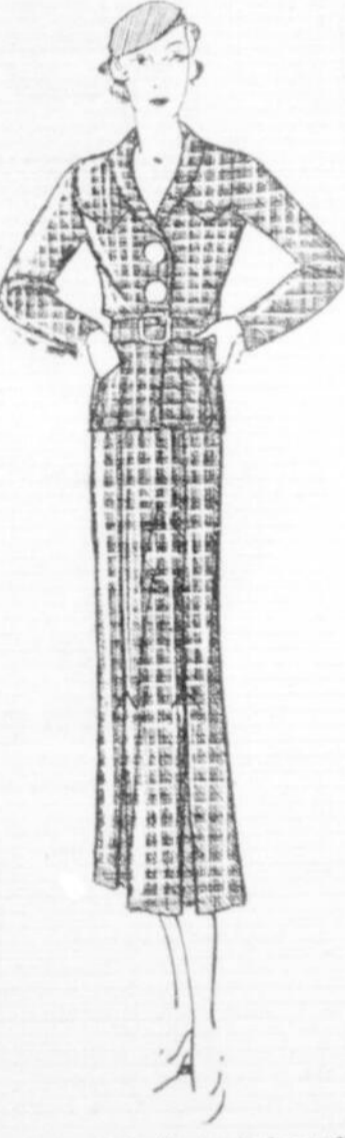


L'ensemble idéal pour la ville et le voyage comporte trois pièces.

Il s'exécute en lainage ou en toile naturelle.

les aux divers ensembles qui se sont graduellement introduits dans les collections et ne sauraient plus en être exclus désormais.

Qu'y a-t-il de plus pratique qu'un ensemble? Rien sans doute, et certes pas le deux-pièces ordinaire. Celui-ci apparaît au cours d'une saison, puis on le délaisse pendant deux ou trois



Ce modèle illustre la façon d'interpréter l'ensemble à jaquette courte.

Les tissus à damiers ou carreaux sont très en vogue.

manteau long assorti à la toilette.

Au printemps prochain, il pourra même montrer une cape au lieu d'un manteau. Vous voyez qu'il n'y a pas à craindre la monotonie. Nous avons tout loisir de composer ou de faire exécuter un ensemble de lignes parfaitement individuelles.

D'autant plus qu'en dehors de la coupe, nous pouvons utiliser pour obtenir ce résultat les ressources offertes par l'alliance des coloris et l'opposition des tissus.

En effet, l'ensemble peut être de teinte uniforme ou de deux tons. Le choix d'un vêtement clair — manteau, jaquette, cape — posé sur une robe sombre tend à s'accroître, quoiqu'il soit assez original.

Nous voyons aussi des blouses foncées accompagnant le costume pâle, cependant la grande majorité des femmes s'en tient encore à la vogue contraire.

Pour la ville, le voyage, les villégiatures d'hiver et d'été, nous aime-

DETAILS INTERESSANTS

Les capes auront beaucoup d'élégance au printemps prochain. Les robes de la maison Worth, portées avec capes assorties descendant jusqu'à la taille et ourlées de lynx et celles de Lucien Lelong, en velours de coton, atteignant les hanches, sont deux détails notables des collections nouvelles.

On dit que la taille suit, elle aussi, ce mouvement de descente, mais elle reste encore assez près de la normale.

Les jupes nouvelles sont droites et apparemment sans grande ampleur. Mais elles révèlent presque toujours, à la marche, cette ampleur habilement répartie.

Le satin s'annonce comme grand favori du printemps. Qu'il s'agisse de crêpe satin, satin ciré, réversible, apprêté ou du nouveau jersey-satin, il est abondant dans chaque collection parisienne aussi bien pour le jour que pour le soir.

Les couturiers en font des robes, des blouses, des manteaux et même des ensembles d'après-midi d'un chic extraordinaire.

rons beaucoup l'ensemble trois-pièces comprenant: robe, courte jaquette et manteau trois-quarts, le tout exécuté tantôt en lainage, en tweed léger, tantôt en toile ou en crêpe de soie épais.

Ce qui différencie l'ensemble du costume proprement dit c'est que le premier comporte toujours une robe et non une jupe et une blouse. La distinction entre les deux est donc facile, même pour une personne peu versée dans les modes.

LA ROBE-CHEMISE

Notre vieille amie nous revient bien plus tôt que nous ne l'aurions pensé. Excellente nouvelle, car bon nombre de femmes d'âge moyen et de jeunes filles ont une préférence avouée pour ces robes classiques, si pratiques en été.

D'autre part, la femme qui travaille sait en tirer grand parti surtout quand il s'agit de ces tissus lavables, toiles et cotons, remis à l'ordre du jour l'an dernier.

On l'exécute aussi bien en lainage qu'en flanelle, toile, soie ou coton. Elle est partout à sa place, puisqu'elle est discrète, ce qui ne veut pas dire banale. Elle a généralement des manches longues enfermées dans un étroit poignet, mais il n'y a pas de règle inflexible et nous verrons sans doute autant de manches courtes ou mi-longues que d'autres.

Malgré les aspects divers qu'elle se plaît à prendre, afin de nous charmer davantage, on ne manque jamais d'y reconnaître un ou plusieurs signes permettant de l'identifier. Elle

garde en même temps la coupe essentielle qui lui valut son nom de robe-chemise, à une époque où les modes copiaient avec zèle le style des vêtements masculins.



Cette modeste robe de guingam nous montre le style nouveau des vêtements printaniers.

Nous sommes loin d'avoir recours à cette méthode, quant à présent, mais en fait de mode il ne faut jamais jurer de rien et cela pourrait nous arriver, à l'improviste, un beau matin!

Le retour de la robe-chemise n'est-il pas un signe précurseur?

Etant donné que plusieurs modèles ont été décrétés que les blouses seraient soit aussi simples que des chemises d'homme, soit aussi élaborées qu'un corsage flou, il n'y a rien d'étonnant à ce que la robe-chemise jouisse du même privilège.

Nous verrons donc plusieurs détails nouveaux, surtout en ce qui concerne la disposition des garnitures. Parmi celles-ci, les boutons seront très souvent utilisés; dans la coupe, nous retrouverons les plis creux, les poches, les corsages croisés, les revers.

La robe-chemise s'est modernisée d'une manière surprenante et certains modèles sont vraiment chics. Et vous serez sans doute surprises d'apprendre qu'il s'agit cinq fois sur dix de tissus à petits carreaux.

Ces derniers, ainsi que les damiers, pieds-de-poule, bayadères, diagonales sont les plus populaires pour les costumes, ensembles et robes de printemps.

La vogue de la robe-chemise s'associe d'une façon presque inévitable à celle du canotier aux lignes nettes, son escorte naturelle. Celui-ci fait d'ailleurs très bonne figure actuellement chez la modiste, en feutre pour les citadines, en paille et en tissu pour les voyageuses préparant un séjour dans le Midi.

Mado

LA ROBE A BRETELLES

La robe à bretelles se caractérise, vous le savez, par l'absence de manches et son encolure réduite.

Une guimpe ou une blouse la complète forcément. — guimpe interchangeable tantôt à manches longues, tantôt à courts mancherons et de toutes nuances susceptibles de s'harmoniser avec celle de la robe.

Pour les fillettes et les très jeunes filles, elle est charmante et pratique.

Ceintures

Sur une toilette du soir, j'ai vu une ceinture faite d'un délicat réseau de métal et fermée par une boucle sertie de pierres synthétiques.

MADAME et MADEMOISELLE



Vous devez d'être JOLIES et POSSEDER une FOITRINE QUI FAIT L'ENVIE de vos AMIES et de vos COMPAGNES

Seul le TRAITEMENT "JEANNETTE" peut vous DONNER DES RESULTATS SATISFAISANTS ET DURABLES

TRAITEMENTS exclusivement externes, sans aucun danger pour votre santé.

TOUTE CORRESPONDANCE EST CONFIDENTIELLE

ENVOYEZ 25 SOUS ET VOUS recevrez sous enveloppe fermée sans signes extérieurs, les détails sur ce merveilleux traitement.

[] DEVELOPPEMENT [] RAFFERMISSEMENT

MADAME JEANNETTE Enrg. Casier Postal 934, Montréal

Entre nous, madame...

CELA NE DATE PAS D'HIER!

Tout récemment, un érudit d'Asie Mineure, le Dr Yahuda, s'est efforcé de contrôler l'authenticité des révélations contenues dans la Bible et plus spécialement dans l'"Ancien Testament", à la lumière des découvertes opérées dans les fouilles de Palestine et d'Egypte.

Il a pu, de cette façon, révéler de très curieux détails sur la vie matérielle des Hébreux, comme sur celle des Egyptiens.

Je ne vous en donnerai qu'un exemple. Les archéologues étaient, jusqu'ici, persuadés que le miroir d'invention étrusque ou romaine, était totalement inconnu des civilisations antérieures.

"Grave erreur, dit en substance le Dr Yahuda. Le mot miroir figuré dans la Bible et n'y a pas été, comme on l'a si souvent prétendu, ajouté par erreur."

On peut en voir, en effet, au "British Museum" et, qui mieux est, les belles Egyptiennes s'en servaient lorsque telles les femmes d'aujourd'hui, elles se rougissaient les lèvres.

Plusieurs dessins, gravés datant de la même époque, prouvent par surcroît que les ancêtres de nos élégantes modernes portaient, elles aussi, les cheveux courts.

Enfin, on a trouvé dans divers hypogées, des limes à ongles, des polissoirs et des boîtes à parfums qui ne laissent aucun doute sur leur coquetterie raffinée.

Personnellement, j'ai vu, enlevé du poignet d'une momie, un bracelet d'or dont le fermoir était exactement semblable à celui de certains bracelets d'aujourd'hui.

Tant il est vrai qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

Le canotier...

de feutre est adopté par les femmes qui aiment la netteté et il est parfois très chic.



L'âge se voit aux MAINS

Le Baume Italien, riche et pénétrant, vous garde la peau douce et veloutée en dépit du froid, des travaux de ménage ou de bureau. Il met fin plus rapidement aux rougeurs, rugosités et gerçures de la peau. C'est l'émollient le plus économique qui soit vendu au Canada.

BAUME ITALIEN

Campana

L'EMOLLIENT ORIGINAL DE LA PEAU

Gratis Campana Corporation Limited 36 Caledonia Road, Toronto. Messieurs: Veuillez m'envoyer une bouteille, format VANITY, de Baume Italien Campana — GRATIS et port payé. L.P.J. 2-1

NOM RUE VILLE..... Prov.....

POUR MAIGRIR
SANS REGIME — prenez le **THE DES ANTILLES**
DU Dr CLARK (préparation française)
Pharmacie FORGET
551 RUE ONTARIO EST
HA. 1885 Montréal Circulaire
En vente à Québec
Pharmacie BARRY — 122 St-Joseph

FEUILLETON DU "PETIT JOURNAL"

LA JEUNE FILLE DE TRENTE ANS

Par PRISCILLA WAYNE

Adaptation française et photographies exclusives au "Petit Journal"

(5) — SYNOPSIS —

Marguerite Guimond après s'être dévouée corps et âme pour les deux enfants de son frère Léon, Lucienne et André, se voit frustrée de ses droits au mariage avec son ami d'enfance Jean Saint-Amand revenu au pays après une absence de seize ans. Lucienne, grâce à sa jeunesse et ses intrigues gagne le cœur de Jean; Marguerite décide alors de quitter Montréal et se rend à Chicago, chez une de ses cousines.

Elisabeth répondit à Léon, le rassurant sur le sort de l'amie qui s'était confiée à elle. Même, elle s'efforça de présenter les choses sous un jour pas trop gris, et conseilla l'attente et la tranquillité. A quel avancerait-il en effet que tout le monde se fit du mauvais sang?

Elisabeth pensa que son amie avait un peu honte de sa robe trop simple parmi tant d'élégance. J'aurais dû lui prêter une des miennes, pensa-t-elle, puisque nous avons à peu près la même taille. Mais elle est si fière qu'elle aurait peut-être refusé.

Marguerite regarda danser Elisabeth. Certes, aux bras de son mari, dans la gaieté ambiante, elle paraissait plutôt une fiancée que la maman d'une grande fillette. Et Marguerite de se rappeler le mariage de sa cousine, à Montréal, quelques années auparavant. On les avait beaucoup blâmés, sur ce qu'ils étaient trop jeunes. Et la situation

tour, dans la grosse limousine, Elisabeth et son mari parlèrent, exprès, de choses insignifiantes. Leur intuition était juste. S'ils avaient fait mine de plaindre leur amie, elle eût éclaté en larmes.

Seule dans sa chambre, Marguerite voulut examiner courageusement sa situation. Elle était venue ici chercher secours et réconfort. On ne les lui refusait certes pas, mais cette bonté ne faisait pas sur son cœur serré, fermé, l'effet qu'elle avait espéré.

Cette constatation accrut sa misère morale, et le lendemain matin, elle avait une forte fièvre. Elisabeth fit venir le médecin.

En l'attendant, elle s'affaira autour de Marguerite, sous prétexte de mettre la chambre en ordre, et se montra réellement maternelle. Elle voulut la faire manger un peu comme un enfant, mais rien ne pouvait passer. "Je n'ai pas faim" disait Marguerite. Puis Elisabeth quitta la chambre pour recevoir le docteur, dont on venait d'entendre le coup de sonnette.

Restée seule, la malade se disait: ce docteur va me dire que j'ai besoin de changements, distractions, de voyages. Alors qu'elle savait que tout cela ne ferait rien. Mais le médecin ne pouvait deviner la cause profonde de son mal.

LA VISITE DU MEDECIN

Le docteur entra. Il parla d'une voix grave, mais douce, chantante, empreinte de bonté. C'était un médecin d'excellente réputation professionnelle, mais aussi un ami personnel des Angers.

Il avait une façon curieuse d'interroger ses malades. Assis auprès du lit, il parlait à sa patiente comme à une vieille connaissance. Il était décidément sympathique. En partant, il dit à madame Angers: "Votre amie est une énigme. Elle n'a aucune maladie caractérisée, et cependant sa dépression est profonde. Je ne serais pas surpris qu'elle eût de gros ennuis, d'ordre moral".

"Elle en a" répondit Elisabeth. "Elle s'est beaucoup dévouée pour sa famille à Montréal, et a récolté pas mal de soucis". — "En tous cas", fit le médecin, "elle paraît mériter qu'on s'attache à elle, et à la tirer de ce mauvais pas. J'aimerais la suivre".

CHAPITRE XVI

LES AMBITIONS D'UNE FEMME

André écrivit à sa tante. La lettre lui fut remise dans sa chambre, où elle musait vêtue d'un superbe négligé de satin rose que sa cousine lui avait offert.

C'était un des premiers jours où elle se levait, et son obsession était encore d'aller travailler. Mais le confort, le luxe même dont elle était entourée, les prévenances de sa cousine, et jusqu'à ce déshabillé luxueux, agissaient sur la convalescente. Elle avait le sentiment de naître, et qu'elle n'était plus tout à fait la même.

UNE NOUVELLE FEMME

Non, tu n'es plus la même, approuvait Elisabeth, et d'autorité, elle avivait d'un trait de rouge les lèvres trop pâles de sa cousine. Puis, riant: "Regarde-toi dans le glace maintenant". Elle lui fit convenir ensuite que ses cheveux étaient trop plats, et fit mander par téléphone la coiffeuse.

Marguerite se laissait faire. La coiffeuse était experte, et, comme presque toutes les femmes de cette profession, quelque peu psychologue, habile à éveiller dans le cœur de ses semblables le goût et le désir de la nouveauté. Elle suggéra que, si Marguerite se faisait couper les cheveux comme l'ordonnait alors la mode, cela sérail à merveille à sa forme de tête, à son genre, et ne laisserait pas de la rajeunir. "Peut-être un jour" fit Marguerite.

Quand la coiffeuse eut achevé sa tâche, Marguerite mérita les compliments de sa cousine. Et avec plaisir elle remarqua que Marguerite ne dit pas non lorsque l'artiste

Elle avait du jugement et de l'esprit. Le docteur ne cachait pas son agrément. "Vous verrez bien mieux" dit Elisabeth, à demi plaisantant. "Ma cousine sait admirablement te-



Quand la coiffeuse eut achevé sa tâche, Marguerite mérita les compliments de sa cousine.

lui dit en se retirant "Je ne veux pas vous fatiguer aujourd'hui, je reprendrai cela demain". C'est ce soir-là qu'arriva la lettre d'André.

LA LETTRE D'ANDRE

M. Angers l'apporta lui-même, dans la chambre où sa femme était auprès de Marguerite. Il manifesta aussi son enthousiasme de la transformation. Et tout cela faisait baigner Marguerite dans un bien être délicieux, et, réellement, la rajeunissait.

La lettre d'André était ce qu'on pouvait attendre d'un garçon de 16 ans. "Ma chère Tante, Je voudrais que vous rentriez vite à la maison. Nous avons été très occupés au magasin. Ce n'est pas commode sans vous. Lucienne nous laisse nous débrouiller, et sort tout le temps avec son amoureux. Elle joue au tennis dans la journée, et danse le soir. Nous mangeons affreusement mal depuis votre départ." Et ainsi de suite sur plusieurs pages. Ce style enfantin amusa Marguerite.

Mais la lettre de son neveu la fit réfléchir. Ainsi, elle leur manquait. Pour les services matériels tout au moins, la cuisine, le magasin, elle leur manquait. Ce n'était pas un si mauvais résultat, et Marguerite n'était pas fâchée de l'apprendre.

RETABLISSEMENT

Le lendemain matin, le docteur Meredith prolongea sa visite. Elisabeth vint dans la chambre de sa cousine, et les deux femmes et le docteur causèrent. Le médecin américain parlait volontiers les français, et suivait tous les livres français à la mode. La conversation s'anima; Marguerite n'avait pas du tout l'impression d'avoir passé la frontière, et d'être à l'étranger.

nir une plume. Or elle va à l'étranger, parcourir le monde, et écrire ensuite ses impressions, que nous pourrions lire".

De ce moment, on put considérer Marguerite rétablie. Elle était mieux de jour en jour. Elle se transformait.

Et ce fut elle-même qui décida un jour d'accéder à la proposition

Souffrit tout, sauf la mort, par suite de SCIATIQUE

(douleur lancinante dans la hanche)

M. Louis Chapados, Shigawake E., P.Q., dit: "J'ai terriblement souffert pendant 4 ans de sciaticque et de lumbago (mal de dos). Un ami me dit d'employer les T-R-C's. Dans les souffrances même les plus torturantes, une dose me procura du soulagement en un quart d'heure. Je pris ces capsules pendant plusieurs mois jusqu'à ce que j'eusse chassé le rhumatisme de mon système."

La douleur et la raideur se dissipent quand vous faites usage des T-R-C's. Elles ne contiennent pas de drogues nocives. Les T-R-C's vous procurent un soulagement rapide et sûr en pénétrant dans le circuit même de votre sang et en aidant à chasser les poisons qui s'y trouvent. Merveilleuses contre rhumatisme, sciaticque (douleur lancinante dans la hanche), névralgie, lumbago (mal de dos). 50c et \$1 partout.

TEMPLETONS LIMITED
56, rue Colborne, Toronto
T-R-C'S CAPSULES
ANTIRHUMATISMALES
TEMPLETON



C'était là un dîner très gai, sur le toit d'un grand hôtel.

INUTILE DISTRACTION

Elisabeth informa sa cousine qu'elle l'emmènerait dîner en ville, ce soir. Et qu'il était inutile d'alléguer la migraine. Cela lui ferait un changement trop salutaire pour qu'elle eût le droit de s'y dérober.

C'était un dîner très gai sur le toit d'un grand hôtel. Au son d'un orchestre nombreux, des couples dansaient; les toilettes étaient jolies, et tous étaient heureux de vivre. Tous sauf Marguerite.

d'Angers n'était pas alors brillante. Ils avaient passé outre. Et comme ils avaient bien fait,

Quand les danseurs revinrent à leur table, leurs yeux brillaient de plaisir et de mutuelle admiration.

MARGUERITE EST MALADE

Angers voulut faire danser Marguerite, qui refusa. Elle comprenait la charité qu'on lui faisait, et n'en voulait pas.

Ils rentrèrent de bonne heure. Le ménage Angers avait totalement échoué dans sa tentative pour distraire Marguerite. Pendant le re-

MAL D'ESTOMAC APRES LES REPAS



Madame Collingwood Maynard, Port Hill, N.-E., écrit: "J'ai souffert de maux d'estomac et de maux de tête après mes repas.

"L'on me recommanda de prendre Burdock Blood Bitters et depuis que j'en fais usage, un grand changement s'est opéré chez moi. Je ne souffre plus de l'estomac et les maux de tête sont choses du passé".

En vente dans toutes les pharmacies et magasins généraux; fabriqué depuis 33 ans passés, par The T. Milburn, Co. Ltd., Toronto, Ont.

de la coiffeuse, et de se faire couper les cheveux. Ils seraient plus faciles à entretenir, expliqua-t-elle. Et elle sentait aussi que cela la rajeunirait.

De mieux en mieux: elle reparla, comme d'une chose après tout possible, de ce voyage que suggérait sa cousine, et au cours duquel elle pourrait écrire ses impressions. Elle avait déjà publié dans un quotidien de Montréal, et non sans succès, des chroniques féminines.

CE QUE FEMME VEUT

Dans cette voie, Elisabeth l'encouragea. "Jusqu'ici, tu as eu le tort de ne penser qu'aux autres. Ils ont trouvé cela naturel. A leur bénéfice, et sans compensation, tu perdais presque ta jeunesse".

"Presque?" demanda Marguerite. Elle voulait se faire confirmer qu'il lui restait un peu d'espoir. "Heureusement, reprit Elisabeth, tu t'es arrêtée à temps. Tu es restée mince, d'ailleurs, ce qui t'aidera à rester jeune. Tu peux demander à la vie tout ce qu'elle peut offrir à une jeune femme.

Alors, Marguerite posa la question que toutes ses sœurs posent un jour, à elles-mêmes ou à leurs amies. Mais qu'est-ce au juste qu'une jeune femme peut attendre de la vie, peut demander à la vie?

"Eh bien, Margot, toute femme peut demander un mari aimant, des enfants à elle. Parfois aussi une carrière agréable, l'admiration des autres.

Et Marguerite de répondre: "Je vais essayer d'obtenir... tout ce que tu dis qu'une femme peut désirer".

CHAPITRE XVII

PLANS DE MARIAGE

Jean Saint-Amand arrêta son auto devant la porte de Léon Guimont.

Léon était justement sur le seuil. Jean lui était sympathique (il avait d'ailleurs à peu près le même âge), mais Léon ne pouvait imaginer que ce camarade devienne son gendre. D'un air résigné, il dit "Lucienne est en haut, mais la ferez-vous encore rentrer si tard?" — "Elle est infatigable" répliqua Jean. — "Possible, mais vous, ne craignez-vous pas de vous fatiguer?"

"Oh, reprit Jean. Je sais ce que vous voulez dire. Je suis plus âgé qu'elle. Mais je ne suis pas vieux pour cela. Trente-huit ans. J'ai la même ardeur qu'il y a quinze ou vingt ans, et Lucienne de son côté n'est pas si jeune que d'ignorer ce qu'elle fait. Il y a eu plus d'un ménage parfaitement heureux dans les mêmes conditions".

A LA FIN DU MOIS

Léon vit que tout argument resterait inutile. "Alors, quand voulez-vous vous marier?" demanda-t-il.

"A la fin du mois".

"Je ne vous en empêcherai pas" reprit Léon. Mais je vous aurai avertis, non seulement Lucienne, mais vous. Il y a dans la vie une chose plus inexorable que tout, et

vous vous en apercevrez un jour, c'est l'âge".

Sur ces entrefaites, Lucienne descendit l'escalier. Elle portait un de ces amours de robes que les jeunes filles d'aujourd'hui ont adoptées pour ressembler aux jeunes filles du temps de leurs grand-mères.

Elle monta dans l'auto, décidant: "Aujourd'hui, nous n'irons nulle part. Nous ne ferons qu'une promenade, et nous en profitons pour faire nos plans".

Léon les regarda partir, hochant la tête.

LE NEVEU PERSPICACE

André survint à ce moment, vit le geste de son père, et dit: "J'en ai honte".

"J'ai eu ce même sentiment", fit Léon, "jusqu'au départ de ta tante, parce que je pensais qu'elle tenait à son ancien fiancé. Mais son départ nous a prouvé qu'il n'en était rien. Alors, il ne faut pas non plus être injuste pour ta sœur. Lucienne a dix-huit ans. C'est un âge où l'on peut se marier. Ta tante pendant ce temps-là voyage, et ne s'ennuie pas".

"Je n'en suis pas sûr" grommela le jeune homme.

Il avait pourtant dans sa poche la réponse de sa tante. Elle était pleine d'entrain, de galeté apparente. Mais cela ne ressemblait pas à Tante Marguerite. Quelque chose disait à André que cet entrain, que cette galeté, étaient forcés. Enfin!

PREPARATIFS

Pendant ce temps, les amoureux avaient gagné la campagne, et s'étaient installés sur l'herbe, en un coin tranquille, pour parler. Au bord de la rivière des Prairies, un de ces coins aussi charmants que les plus jolis que Jean avait pu voir dans ses voyages.

"Je suis content, dit-il, que vous ayez décidé de fixer nos plans aujourd'hui. Car ma maison me demande de retourner en France prendre mon poste. Il faut donc nous dépêcher. Voulez-vous me faire un plaisir, Lucienne?" — "Bien sûr" fit la jeune fille, ouvrant de grands yeux.

"Eh bien, nous ferons un mariage tout ce qu'il y a de plus simple. La famille et les intimes, nous n'inviterons personne d'autre. Cela ne vous ennuie pas trop?"

"Si cela m'ennuie? mais je ne peux pas accepter cela. J'ai fait mes préparatifs, choisi mes demoiselles d'honneur, et tout..."

"C'est bien". Il aurait fallu un homme plus sévère que Jean pour résister à Lucienne. "C'est bien. Mais faisons vite. Dans une quinzaine?" — "Dans une quinzaine? Ma robe ne serait pas prête. Et il faut aussi que je donne aux invitées le temps de faire les leurs. Dans un mois. Je dis dans un mois".

Elle avait un petit air résolu, le plus adorable du monde. Jean avait consacré beaucoup plus de temps au travail qu'aux femmes; il se trouvait très faible là contre.

Pour toute réponse, il attira la

délicieuse, l'irrésistible créature, dans ses bras. Et, s'attendrissant: "Tu ne vas pas te fatiguer de moi, Lucienne, parce que... je suis plus âgé?"

Lucienne rit, ce qui faisait battre sa gorge, et lui donnait un attrait de plus. Elle répondit: "Nous allons faire des choses merveilleuses, n'est-ce pas Jean, voir de beaux pays... Parle-moi de Paris".

LA DATE DU MARIAGE

La tenant très serrée contre lui, l'homme lui parla de la Ville Lumière où il allait bientôt l'emmener, où ils mèneraient tous deux une existence de rêve. Il parlait, quand Lucienne l'interrompit: "Je me ferai faire une robe en satin, avec des perles, et une très longue traîne. Un voile. Je vois tout cela très bien. Cela va coûter assez cher, mais je demanderai à papa. Pourvu qu'il me donne ce qu'il faut..."

"S'il manque quelque chose" fit Jean, "je pourrais le donner". — "Ferais-tu cela?" exclama Lucienne, aux anges. "Pourquoi pas? Ne seras-tu pas bientôt... Madame Saint-Amand?"

Il n'y a pas de fin aux mille riens, aux niaiseries que deux jeunes gens peuvent se dire au bord d'une belle rivière, au clair de la lune.

Lucienne et Jean parlèrent longtemps. Ils se dirent un tas de choses sans conséquences, mais fixèrent aussi quelques points importants. En particulier la date du mariage. Ce serait dans un mois ce soir.

Dans un mois, Jean serait l'homme le plus heureux de la terre.

CHAPITRE XVIII

L'ADMIRATION DES HOMMES

COQUETTERIE

Marguerite sortit plus volontiers. Avec sa cousine et la fille de celle-ci, elle allait dans les grands magasins, et se laissait tenter par les jolies marchandises qui l'eussent, naguère, laissée indifférente. Dorothee, la fillette, se promit d'entraîner Marguerite au tennis. Elle lui fit d'abord acheter une petite blouse rouge sans manche, qu'elle porterait avec une jupe blanche, et de jolis souliers de tennis blancs. "Et pas de bas" ajouta Dorothee. "Pas de bas?" Marguerite rougit. Elle se rappelait Lucienne, au tennis, à Montréal, sans bas, courant et sautant après les balles, image parfaite de la grâce et de la jeunesse.

Elles lui firent aussi acheter un costume de bain d'une pièce, décolleté si bas dans le dos que Marguerite rougissait rien qu'à le regarder. Elisabeth expliquait: "Le docteur dit que dans quelques jours tu pourras prendre de l'exercice. Il faudra non seulement jouer au tennis avec nous, mais nager, et aussi danser.

LE DOCTEUR S'INTERESSE A TOI

Le docteur Meredith appela madame Angers au téléphone, deux ou trois jours plus tard. "Est-ce que ces expéditions dans les magasins ont fatigué ma convalescente?" demanda-t-il. — "Venez voir par vous-même, docteur" répondit Elisabeth en riant. Puis, elle raccrocha le récepteur et dit à Marguerite: "Le docteur va venir voir si je ne t'ai pas tuée en te traînant dans les magasins".

"Je n'ai plus besoin des visites d'un médecin", fit Marguerite, mais sa protestation était faible.

"Mets ta robe verte" conseilla Elisabeth. Elle va bien à tes cheveux bruns".

Et tandis que Marguerite s'habillait, sa cousine, restée près d'elle, la taquinait: "Un peu de rouge, ma chère, et tâchons de sourire au bon docteur".

"Pourquoi?"

"Parce que je crois qu'il commence à s'intéresser à toi. Il a insisté pour venir. J'ai l'impression que ce n'est pas là du zèle purement professionnel". Elisabeth se rendait compte que ces explications ne déplaçaient pas à Marguerite. Elle continua:

COMMENT MOURUT MADAME MEREDITH

Il faut que je te parle davantage du docteur Meredith. Il y a un peu plus d'un an, t'ai-je dit, que sa femme est morte. Mais je dois t'expliquer dans quelles circonstances.

Marguerite écoutait, caressant de la main ses cheveux que la coiffeuse avait savamment ondulés.

"On a généralement pensé que c'était un accident. Elle était sujette à des migraines. Elle prit un

jour un médicament à dose trop forte".

"Et tu penses qu'elle l'a fait... exprès?"

"J'en suis sûre. Il y avait un autre homme dans sa vie. Un garçon qu'elle avait connu dans sa jeunesse. Ses parents l'avaient éloignée de cette amitié d'enfance, et engagée à épouser, plutôt que l'autre qui n'avait ni argent ni avenir, Meredith dont la carrière s'annonçait belle.

"E elle ne lui a jamais avoué qu'elle aimait un autre?"

"C'est l'autre qui a mis Meredith au courant. Ils avaient passé ensemble la soirée qui précéda le

suicide. Le pauvre docteur a été terriblement affecté. Si malheureux que je me suis souvent demandé s'il pourrait jamais s'intéresser à une autre femme".

"Mais" interrompit Marguerite. "A quoi bon parler de la sorte? De toute façon, c'est trop tard pour moi. J'ai passé trente ans".

TU ES UNE SOTTE

Elisabeth, impatiente, traversa la chambre, et vint s'asseoir près de Marguerite. Il faut que je te dise quelque chose, une bonne fois. Quelque chose que j'ai envie de te dire depuis que tu es arrivée ici..."

(A suivre)

Les 7 usages du Cacao FRY



- Cacao chaud pour boire
- Glaçage des gâteaux
- Breuvage pour enfants
- Fudge au chocolat
- Gâteaux et poudings
- Cacao glacé pour boire
- Sauce au chocolat



Faites un gâteau-étage au Chocolat glacé de fudge ... fait avec Cacao FRY

La riche saveur de chocolat du Cacao "Breakfast" de Fry vous permet de faire le gâteau au chocolat glacé de fudge le plus délicieux que vous puissiez goûter. Vos invités se régaleront de ce gâteau exquis, rendu encore plus savoureux par son glaçage de fudge — et ils ne vous ménageront pas leurs compliments. Suivez cette recette avec soin.

Gâteau-étage au chocolat Fry

- 1/2 tasse beurre
 - 2 oeufs complets
 - 1 tasse cassonade
 - 1/2 tasse lait
 - 1 tasse farine. Un peu de sel
 - 2 c. à thé poudre à pâte
 - 1/4 tasse Cacao Fry
 - 1 c. à thé vanille
- Mesurez et tamisez ensemble la farine, la poudre à pâte, le sel et le Cacao Fry.

Défaites le shortening en crème. Ajoutez graduellement le sucre, battant entre chaque addition. Battez les oeufs jusqu'à épaississement. Combinez ensuite les oeufs battus et le mélange de beurre, ajoutez la vanille et battez jusqu'à ce que le tout soit léger et mousseux. Ajoutez les ingrédients secs et le lait alternativement au mélange ci-dessus. Battez bien entre chaque

addition afin que le mélange soit bien lié.

Cuisez dans deux moules d'environ 9 pouces de diamètre, à four modéré, pendant une vingtaine de minutes.

Glaçage de fudge Fry

- 1 1/2 c. à soupe beurre
- 1/2 tasse lait doux
- 1/3 tasse Cacao Fry
- Une pincée de sel
- 1 1/2 tasse sucre
- 1 c. à thé vanille

Mettez dans une casserole beurre, lait, sucre, Cacao Fry et sel. Mélangez bien et faites bouillir jusqu'à ce que le mélange forme une boule molle dans l'eau froide — environ 20 minutes. Retirez du feu, ajoutez la vanille et battez jusqu'à ce que le mélange ait la consistance voulue pour garnir le gâteau.

CACAO FRY

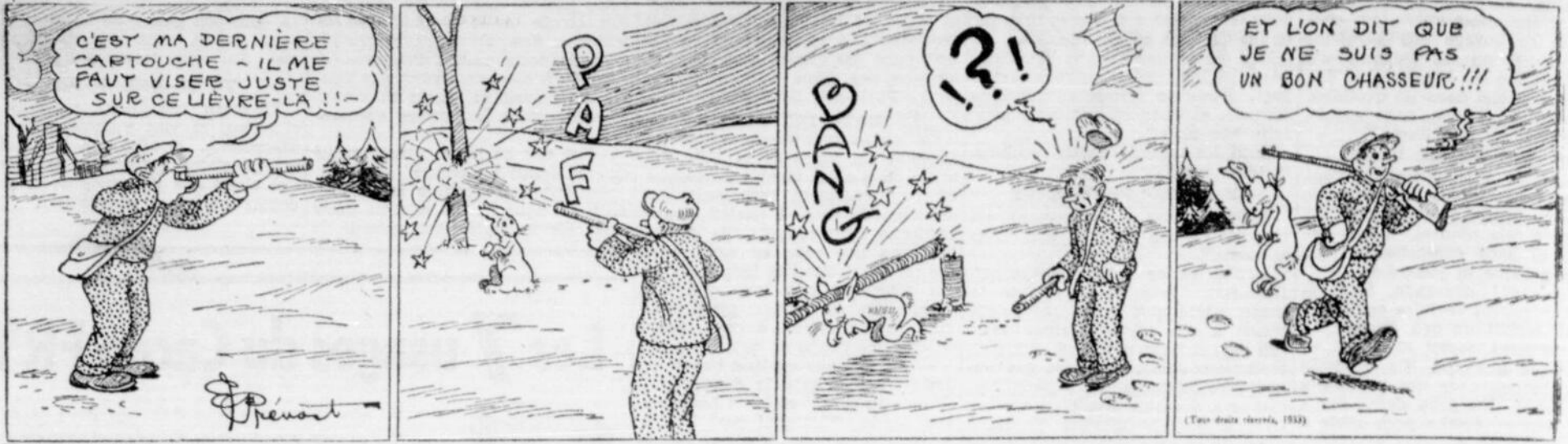
Autres produits FRY: Chocolat Premium Fry (non sucré) et Sirop au Chocolat Fry

Demandez le Livre de Recettes gratis à J. S. Fry & Sons (Canada) Limited, Montréal, Qué.



"Nous allons faire des choses merveilleuses, n'est-ce pas, Jean?"

'TI 'PIT LE CHÉTIF PAR EDDY PRÉVOST



UNE VRAIE BONNE RAISON!

Sur le paquebot.
Le lieutenant. — En vérité, capitaine, je ne comprends pas comment vous acceptez de continuer à naviguer sans presque jamais rentrer chez vous, alors que votre situation de fortune vous permet de vivre à terre...
Le capitaine. — Mon pauvre ami, je vois bien que vous ne connaissez pas ma femme!!

EXPLICATION

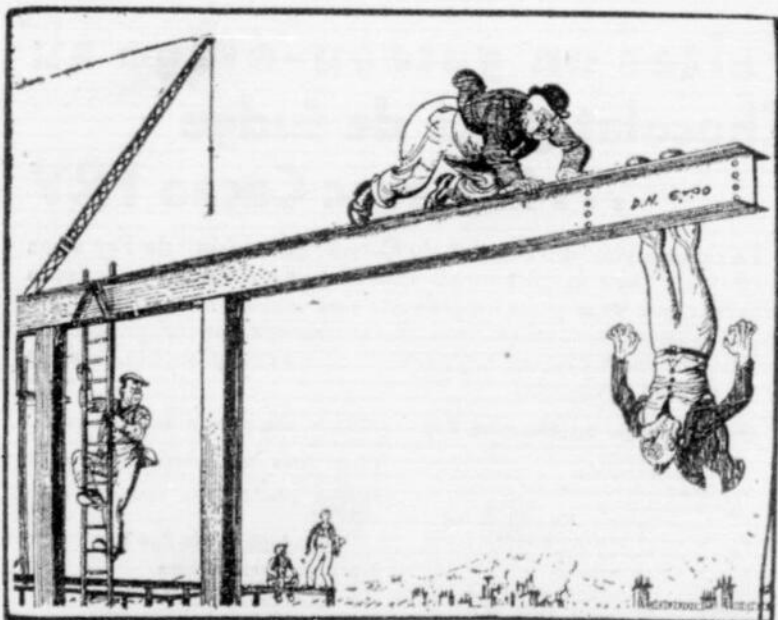
—Ce que tu es chic aujourd'hui! Quel est donc ce beau chapeau que tu portes si élégamment?
—Bien, mais c'est celui que tu m'as donné, je l'ai fait nettoyer et ça m'a coûté 50 cents.
—Ah! c'est qu'il est fort bien, ce chapeau; tiens, voici 50 sous, rends-le moi!

POUR LES ACTEURS

L'acteur Brunet, qui fut célèbre, par ses calembours surtout, disait à M. Rondelet, l'auteur de la pièce sans A :
—Ne pourriez-vous, Monsieur, nous faire un vaudeville sans R (air) et une pièce sans C (sensée)?

ENTHOUSIASME

Cela se passait à une soirée musicale chez une grande dame de Londres. Une cantatrice chantait. Un jeune snob, un de ses admirateurs, se pencha vers son voisin et lui dit:
—Ne trouvez-vous pas que Mlle W... est charmante?
—Oui, répondit le voisin laconiquement.
—Elle a un teint de rose et des dents de nacre, ne trouvez-vous pas?
—Cela me fait plaisir de vous entendre dire cela.
—Cette dame est sans doute une de vos parentes?
—Non. Mais je suis heureux que vous trouviez ses dents belles. C'est moi qui les lui ai fournies. Je suis son dentiste.



L'homme suspendu par les pieds.—Dépêche-toi, j'ai terriblement mal à mon cor.

A L'HOPITAL.... CHOSE PEU SURPRENANTE!

On vient de faire subir à un malade l'opération de l'appendicite. Il est encore sous l'influence du chloroforme. Il commence à entr'ouvrir les yeux; peu à peu tout se précise et le voilà maintenant tout à fait éveillé. On l'entoure, on le presse de questions.
—Eh bien, cela s'est bien passé, n'est-ce pas?
—Pas de malaise? non?
—Un peu... oui, cela se passera.
—On va bien te soigner, ne t'en fais pas, tu seras bientôt sur pied. Enfin, le voilà rassuré sur les suites de son opération. Tout à coup, une voix amère s'élève d'un coin coin de la salle:
—Moi aussi j'ai été opéré la semaine dernière de l'appendicite et tout allait pour le mieux, mais le lendemain on a été obligé de me rouvrir le ventre... le docteur avait oublié une aiguille dedans. Cela n'est pas gal, tu sais!...
—Et moi, dit une autre voix, j'ai eu la même farce. Seulement, c'était une éponge qui était restée dans mon ventre, coincée entre les méandres de mes intestins. C'est pas réjouissant des choses pareilles!...
Notre opéré pâlisait de plus en plus.
A ce moment, la porte s'ouvre, laissant passer la tête du chirurgien:
—Il n'y a personne qui a trouvé ma trousse?... Je l'ai laissé quelque part et je ne puis mettre ma main dessus!...

La minute Gaie

Le bon remède

Le client, perplexe. — Alors, vous me recommandez vraiment cette potion somnifère?
Le pharmacien. — Si je vous la recommande? Mais, cher monsieur, pensez donc qu'en plus du flacon nous sommes obligés de donner un solide réveille-matin en prime à tout acheteur...

Belle récolte

—Alors, père Jules, votre noyer ne vous a rien donné, cette année?
—Oh! il a bien donné! Oet été j'y ai ramassé deux automobilistes... et la semaine dernière... j'y ai cueilli un pendu!...

L'occasion

Madame. — Tu sais, mon ami, cette pauvre Mme Babilé a un mal de gorge effrayant. C'est à peine si elle parvient à murmurer quelques mots à voix basse.
Monsieur. — Tiens, tiens... Dis donc, ma chère, je songe justement que nous devons depuis longtemps un diner aux Babilé. C'est le moment de les inviter...

Distraction

Deux touristes se promènent sur la grève à la fin d'une splendide journée.
—Mon Dieu! s'écrie le premier, rempli d'enthousiasme, que les couchers de soleil sont donc beaux ici!
—Oui, répond le second, distraitement, surtout le soir!

Encouragement

—Docteur, dites-moi la vérité. Puis-je guérir?
—Vous guérirez, cher monsieur, la chose est certaine, car la statistique veut que l'on sauve un pour cent des malades dans votre cas.
—Eh bien?
—Vous êtes justement le centième que je traite... et je n'en ai encore sauvé aucun.

Avertissement

L'automobiliste. — Comment! Je ne vous ai pas averti?... Allons, ne cherchez pas d'histoire!... Avant de vous écraser, je vous ai heurté avec mon pare-choc...

Héritier sérieux

Le propriétaire. — Pourquoi ne me payez-vous pas? Vous venez cependant d'hériter...
L'héritier. — Que voulez-vous, cher ami, je ne veux pas qu'on dise que j'ai changé mes habitudes!

Fiançailles

—Oh! Gaétan, apportez-moi le plus possible de photographies de vous, j'aimerais tant à vous connaître à fond.
—Alors, je vous apporterai également la photo de ma radiographie intestinale.

Symbolisme

—Mais, e'les sont artificielles, vos fleurs!
—Elles sont le symbole de mes sentiments, éternels!

JE NE DIS PAS NON

Hicks rencontre son ami Zède qui se promène l'air soucieux :
—Qu'as-tu, mon vieux? Je te trouve une drôle de figure. Aurais-tu des ennus de famille?
—Comment n'en aurais-je pas avec une femme comme la mienne?
—Voilà qui m'étonne. Elle est si gentille ta femme.
—Je ne dis pas le contraire. Mais, tout de même je lui dois de mauvais quarts d'heure. Songe qu'elle me demande toujours de l'argent!
—Pourquoi faire?
—Ah! ça, je ne sais pas; je ne lui en donne jamais...



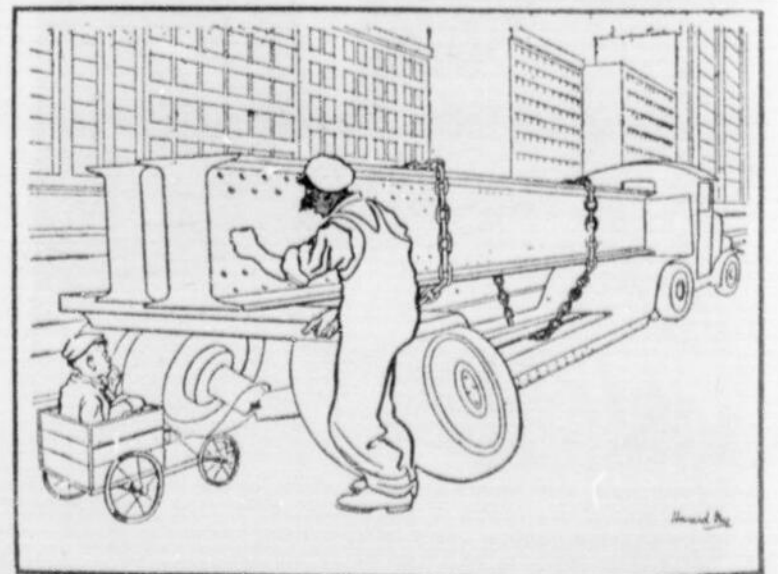
L'éléphant de cirque a avalé — avec plein succès — les "pilules pour maigrir" de son dompteur.

PÉTRIFICATION

Un explorateur racontait, à table, ses exploits dans les forêts mystérieuses de l'Afrique et son étonnement lorsqu'il se trouva devant une forêt entièrement pétrifiée, depuis les arbres jusqu'aux animaux...
Ce fut, parmi les auditeurs, un murmure d'incrédulité.
—Cela n'a rien d'in vraisemblable, dit soudain un des convives; j'ai vu, moi-même, dans le Texas, une forêt pétrifiée avec des oiseaux pétrifiés dans l'air...
—C'est impossible, dit l'explorateur africain. Ce serait contraire aux lois scientifiques connues.
—Sans doute, ajouta l'Américain, je suis de votre avis. Mais j'ai oublié de vous dire que toutes les lois scientifiques étaient pétrifiées, elles aussi...
Tête des convives!

FILMS PARFUMES

Nous ne pouvons dire qu'on les "verra" toutes... On les "aura" toutes! Voici, d'après l'information des Etats-Unis (!), que les films ne sont plus seulement sonores, mais qu'ils seront aussi parfumés!
Verrez-vous passer sur l'écran la reproduction d'une roseraie? Aussitôt la suave odeur des roses emplira la salle. Les flots déferleront-ils sous vos yeux, vous sentirez l'odeur salée et iodée des embruns.
Oui... oui... tout cela sera bien pour certaines odeurs; mais... quand on nous représentera des milieux qui ne sentent pas la rose?



La surcharge que la voiture n'a pu supporter.

Coin des Enfants

QU'EST-CE QUE LA VANTARDISE?

Si je voulais répondre sans le moindre ménagement à cette question, je dirais tout de suite:
 La vantardise est un défaut qui rend les enfants détestables.
 Etre vantard, c'est à la fois manifester un amour exagéré de soi-même et chercher à éblouir les autres.
 La vantardise implique souvent le mensonge et ce n'est pas en sa faveur.
 Un enfant vantard se glorifie de ses moindres actes et prend des airs supérieurs. Tout ce qui le touche de près ou lui appartient a une valeur qu'il se plaît à exagérer vis-à-vis de ses amis.
 Il parle de ses jouets comme si nul autre ne pouvait en posséder d'aussi beaux et d'aussi coûteux.
 Cela l'entraîne, tout doucement, à se vanter encore deux fois plus pour émerveiller ou stupéfier ses auditeurs.
 La modeste auto de son père devient une voiture de grand luxe, la maison de campagne, la vieille maison de grand'mère, est un château, le petit appartement, une demeure somptueuse.
 Et tout est à l'avenant!
 Vous voyez bien que la vantardise conduit d'une manière infail-
 lible au mensonge.
 C'est d'ailleurs assez maladroit.
 Les vantards ne réussissent guère à impressionner les gens qui devinent leurs ruses "cousues de fil blanc" et, les trois quarts du temps, ils se rendent ridicules.
 Pourquoi ne pas être simplement tel que le Bon Dieu vous fait. Soyez sincères, soyez modestes, mes chers amis. N'essayez pas d'en imposer à vos amis.
 C'est en agissant avec franchise que vous ferez le plus valoir vos qualités et que vous vous attirerez l'estime des autres.
 Si, au contraire, vous cherchez à vous mettre toujours en évidence, vous aurez vite fait de passer pour un vantard et, je vous le répète, la vantardise est un défaut qui n'attire jamais la sympathie.

TANTE JACQUELINE.

UN PEU DE SCIENCE



Ne trouvant pas de munitions dans les cachettes visées par les ours, le docteur Kane et ses hommes poursuivirent courageusement leur expédition à travers les champs glacés de l'Arctique. Le fils de Kane mourut victime de la faim. Sa dépouille fut transportée sur un traîneau.



Au cours du second été, tous les efforts pour sortir le bateau des glaces furent inutiles. Il fallut se résigner à passer un autre hiver au milieu des glaces.



Kane passa avec les Esquimaux un traité par lequel ceux-ci s'engageaient à ne pas piller le bateau durant l'absence des blancs.



Les Esquimaux leur échangèrent des vivres, et de nouveaux chiens contre des aiguilles, des canifs et autres bagatelles. Ils se conformèrent au traité, mais comme il n'y avait aucune possibilité de sortir le bateau des glaces, Kane et ses hommes furent obligés d'aller chercher secours à l'île Beechey en traîneau. Ce fut un voyage très pénible.

GRIGRI ET LOUNE

Je fus un jour roi de la jungle. Il faut avouer qu'il y a de cela bien longtemps. Je régnais en maître absolu sur tous les animaux et les oiseaux.
 Grigri, le grand singe, taquin et querelleur comme dix, était mêlé à toutes les disputes qui survenaient dans cette vaste contrée. Il ne son-



Après lui avoir vanté ses talents médicaux, Grigri lui avait fait prendre une tisane.

geait qu'à jouer de mauvais tours à ses voisins.
 De tous mes sujets, Loune, la marmotte était l'animal le plus doux et le plus paisible. Imaginez donc ma surprise quand je la vis un beau matin surgir dans le sentier conduisant à mon logis. Le nez haut, les yeux brillants, l'attitude fière comme celle d'un paon, elle se pavanait devant moi d'une façon bizarre.
 "Bonjour, Majesté", me dit-elle d'une voix claire, sans cesser de tourner autour de moi.

Tout surpris de ces nouvelles manières, je lui demandai agacé :
 "Quelle est cette plaisanterie? Que se passe-t-il? et pourquoi cette agitation?"

Elle s'arrêta surprise.
 "Vous... vous ne me trouvez pas changée?" s'écria-t-elle enfin.
 "Mais non, répondez-moi, je ne vois rien de particulier. Cependant vous semblez avoir mal aux yeux."

A ces mots la marmotte éclata en sanglots. "Hi!... hi!... hi!... c'est abominable," dit-elle, "après tout le mal que je me suis donné!"
 "Séchez vos larmes, et dites-moi plutôt ce qui en est."

La marmotte toute éplorée refoula ses larmes et soupira :
 "J'espérais, Majesté, que vous m'auriez trouvée plus jolie, Grigri m'a pourtant dit..."

Inutile d'en écouter davantage. Du moment qu'il s'agissait de ce vieux malin, je savais que la pauvre Loune avait été sa dupe. Je la priai de tout me raconter.

Après lui avoir vanté ses talents médicaux, Grigri lui avait fait prendre une tisane destinée à améliorer son aspect. Il n'avait pas manqué de lui promettre un changement prompt et des plus avantageux. La marmotte naïve avala d'un trait la tisane et s'endormit profondément. Les songes les plus amusants vinrent peupler son sommeil. Elle rêvait qu'elle s'éveillait toute transformée et se réjouissait déjà de l'air envieux de ses voisins.

Grigri lui avait prédit un sommeil de quelques jours, pendant lesquels devait s'opérer la magique transformation. Ce sommeil se prolongea plusieurs mois, si bien que Grigri lui-même fut tout inquiet et commença à regretter sa farce.

Finalement, un beau matin tout ensoleillé, la marmotte s'éveilla. C'était le 2 février. Elle se hâta de sortir de son terrier. "Comme ils vont tous m'envier!" pensait-elle remplie d'un fol orgueil. Mais au contact de la lumière ses yeux furent éblouis et ne distinguèrent pas très bien le paysage. Tout à coup elle aperçut son ombre reflétée sur le sol. Et cette ombre était si lamentable que la pauvre Loune, toute ahurie, le cœur brisé, s'empressa de se réfugier dans son terrier. O désespoir! au lieu d'avoir embelli, elle avait enlaidi. "J'ai dû m'éveiller trop tôt," se dit-elle. Et sans plus hésiter, elle dormit six autres semaines.
 Cette fois, le matin de son réveil,

était nuageux. Aussi au sortir de son gîte, la marmotte ne vit pas son ombre et ne put constater si elle avait embelli ou non. Elle partit donc à la recherche de Grigri, mais ce vieux rusé avait eu la précaution de se bien cacher derrière un tronc d'arbre. Il riait de l'air décomfit de la malheureuse. C'est au cours de

cette promenade que Loune me rendit visite pour voir si je ne remarquerais pas sa transformation.

Après ce récit, j'entraînai la pauvre Loune dans la maison et lui parlai amicalement. Même après avoir été mise au courant des vilaines plaisanteries du singe Grigri, elle doutait encore et ne pouvait se résigner à rester disgracieuse le restant de ses jours. Pour la guérir de son obstination et la consoler d'avoir été si cruellement déçue, je décrétai que dorénavant elle se retirerait dans son terrier de bonne heure l'hiver pour en sortir vers le début de février.

Et depuis ce temps, la marmotte a toujours respecté mon décret! Quand elle s'éveille et aperçoit son ombre sur le sol, elle retourne vite à son terrier et prend un nouveau somme; mais si le temps est nuageux, notre marmotte sort pour tout de bon et annonce partout la venue du printemps.

KINO.

LE PIQUET SANS CARTES

Voici un jeu des plus simples, mes chers enfants. Il se joue à deux, et tout comme dans le vrai piquet, celui qui le premier arrive à compter cent, a gagné.

Et maintenant, voici la règle de ce petit jeu:

L'un des deux joueurs annonce pour débiter, un nombre de son choix entre un et dix, (trois, par exemple); l'autre choisit ensuite un nombre allant également de un à dix (neuf, par exemple) qu'il additionne avec le premier nommé (ce qui dans notre exemple nous donne 3, 9, 12). Alors, à tour de rôle, chacun annonce un nombre qui ne peut dépasser 10 et qu'il ajoute à la somme des autres nombres déjà choisis précédemment. Et ainsi de suite jusqu'à ce que l'un des joueurs arrive à compter cent.

Allons, donc! Voilà que vous me dites:

—Mais votre jeu est un jeu d'attrape, quand on en connaît le secret on gagne infailliblement.

—Ah! ah! Eh bien, prenez ma plume.

—Volontiers! Voici donc le secret: il s'agit de s'assurer au cours du jeu des nombres, 1, 12, 23, 34, 45, 56, 67, 78, 89. Quand vous êtes arrivé à 89, votre adversaire, même s'il prend la dizaine entière à laquelle il a droit, ne peut arriver qu'à 99. Vous annoncez alors 1, vous comptez 100, et vous avez gagné.

Mais ne laissez pas tout de suite deviner votre secret, ne prenez pas toujours les mêmes nombres de ralliement.

D'ailleurs, quand ce sera au tour de votre adversaire d'annoncer le premier nombre vous ne pourrez pas prendre le nombre 1. Ne vous dépêchez pas ensuite de vous emparer du nombre 12, non, jouez "sans calcul", vous parviendrez toujours à prendre un des derniers nombres que je vous ai indiqués et vous ne les quitterez plus.

Surtout ne taquinez pas trop vos camarades avec ce jeu d'attrape.

RAPPROCHEMENT

La petite sœur de Mikette est tombée et s'est fait un trou dans la tête. Sa maman coupe les cheveux autour de la plaie et Mikette, qui a vu réparer sa poupée, demande :

—C'est-y que tu vas lui mettre du son dans la tête avant de recoller sa perruque?

TROUVEZ UN AUTRE PERSONNAGE



Réponse de la semaine dernière : A l'envers, formé par la peinture noire sur le côté du piano.

CHARADES

Un adjectif possessif est mon premier.
 Une ville de France est mon dernier.
 Un oiseau de proie mon entier.
 Sans esprit est mon premier.
 On dort dans mon deuxième.
 Trois fois signifient mon troisième.
 Un vieux jeu est mon entier.

REPONSES
 Vos - Tours, Vautour.
 Sol - lit - ter, Solitaire.

Rhumes des Enfants
 Sont Mieux Traités Extérieurement

Arrêtez-les en une nuit. Ne "droyez" pas; frictionnez à l'heure du coucher

VICKS VAPORUB
 Pour Tout Refroidissement

LE PETIT JOURNAL FINANCIER

BOURSE :—: COMMERCE :—: FINANCE :—: INDUSTRIE :—: MINES

LES BAS PRIX SONT UNE ENTRAVE

Le commerce intérieur et la circulation monétaire n'accusent aucune amélioration. — Nos accords de la Conférence économique impériale font sentir leur efficacité.

La situation ne change pas dans notre province

Les accords conclus lors de la Conférence économique impériale en tout dernier étendent peu à peu au sein de l'Empire les marchés des produits de l'Empire, et cela en dépit des différences des changes. Citons comme exemple l'accroissement des exportations canadiennes de blé en Grande-Bretagne. La récente disparition des restrictions sur le bétail canadien exporté en Grande-Bretagne est favorable à cette branche d'industrie; les exportations de bétail par Saint-Jean et Halifax atteignent maintenant des quantités intéressantes. Presque toute la diminution, le mois dernier, a porté sur nos exportations aux Etats-Unis, celles-ci s'abaissant de \$9,660,000 par rapport à l'an dernier. Près de 70 p. 100 des exportations du Canada vers ce pays, en décembre, ont consisté en produits forestiers admis en franchise sur le marché américain, soit \$4,764,000 pour le papier-journal et \$1,160,000 pour la pâte de bois. Le marché des Etats-Unis est virtuellement fermée aux produits de l'agriculture et de l'élevage du Canada; pas un boisseau de blé ou d'orge n'est entré dans ce pays le mois dernier, ni une seule livre de beurre, et pour \$32,000 seulement de bétail. Si l'on prend l'ensemble du commerce extérieur du Canada en 1932, ce qui frappe, c'est la baisse marquée des exportations aux Etats-Unis et la tendance des exportations en Grande-Bretagne à augmenter.

PAS D'AMELIORATION

Le commerce intérieur et la circulation monétaire n'accusent aucune amélioration. Le bas prix de tous les produits reste une lourde entrave au commerce et réduit les commandes à de simples achats au jour le jour. En décembre, l'indice des prix est descendu de 64.8 le mois précédent, à 64.0. L'indice en Grande-Bretagne était de 61.2 et aux Etats-Unis, le 13 janvier, il était de 57.3, soit le plus bas niveau depuis vingt ans. Le tonnage et les recettes ferroviaires suivent toujours une courbe décroissante.

Les chômeurs ne paraissent pas avoir augmenté en nombre sensible, ces dernières semaines, mais ils constituent une lourde charge pour



Service complet sur toutes valeurs minières

Téléphone MARquette 5761

FORGET & FORGET

Membres de la Bourse de Montréal
Membres du Montreal Curb Market
51, rue St-Jacques Ouest
MONTREAL

les municipalités et les gouvernements. L'industrie automobile est un peu plus active. Activité modérée dans les usines de coton, de laine et de soie artificielle, tandis que les fabriques de chaussures ont eu une assez bonne année.

LA CONSTRUCTION

La construction, ouvrages d'art et bâtiments, est en dépression. Les permis accordés dans 61 villes du Canada, en décembre, ont été de \$1,480,700 seulement, le chiffre le plus bas depuis 20 ans; le total des permis en 1932, qui est de \$39,403,000, est en recul de \$72,800,000 sur 1931, et de \$195,541,000 sur l'année record 1929. L'indice des prix de gros des matériaux de construction, le mois dernier, était de 77.6, au lieu de 99 en 1929 et de 152.4 en 1920.

LA FINANCE

Sur le marché des changes, la prime du dollar américain a baissé fortement après la mi-décembre et atteint 12 1/2% le 31 décembre, à rapprocher d'un sommet de 18 1/2% le 5 décembre. Depuis la nouvelle année, la tendance a été plus ferme, le taux est remonté à 15%. Les câbles sterling ont baissé de 3.83 à 3.76 au cours de la dernière moitié du mois de décembre, mais la perte a été compensée plus tard. Le franc français est tombé de 4.47 1/2 à 4.38, mais pour remonter à 4.45. Le belga, la lire, le franc suisse et le florin ont fluctué de concert avec le dollar américain, tandis que les devises scandinaves suivaient de près la livre sterling. Le marché des obligations a été ferme et actif, avec une vive demande des obligations à court terme de premier ordre. L'événement saillant du marché à long terme a été l'émission, rapidement souscrite, de \$9,000,000 d'obligations amortissables 4 1/2%, à 30 ans, de la Province de Québec, sur la base d'un rendement de 4.60% d'ici l'échéance.

SITUATION DANS NOTRE PROVINCE

Les grossistes accusent une activité modérée. Le commerce des fêtes chez les détaillants a été en volume moindre que l'an dernier et les achats ont porté surtout sur les objets bon marché. Les rentrées sont faibles ou lentes. Les prix se stabilisent à de bas niveaux; ceux des produits de l'élevage et de l'agriculture ne sont pas rémunérateurs. Les volailles ont été en abondance, à des prix beaucoup plus bas que l'an dernier. Les marchés du bois, de la pâte et du bois à pâte ainsi que la situation dans l'industrie papetière restent peu satisfaisants. Les usines de soie artificielle sont fort occupées; activité raisonnable dans le coton et la laine. Inactivité presque complète dans les aciéries et les fonderies. La majeure partie des autres usines ont un horaire réduit. Le commerce des fourrures et des vêtements en fourrure est très tranquille.

(Extrait du Bulletin commercial de la Banque de Montréal.)

AVEZ-VOUS BESOIN D'ARGENT COMPTANT ?

On demande à acheter tout objet en or, chaînes, vieux bijoux, dents en or, bagues, montres, etc. Nous envoyons l'argent immédiatement aux gens d'en dehors de la ville. Old Gold, Co., 167, rue Craig Ouest, Montréal.

Une île d'acier en Californie

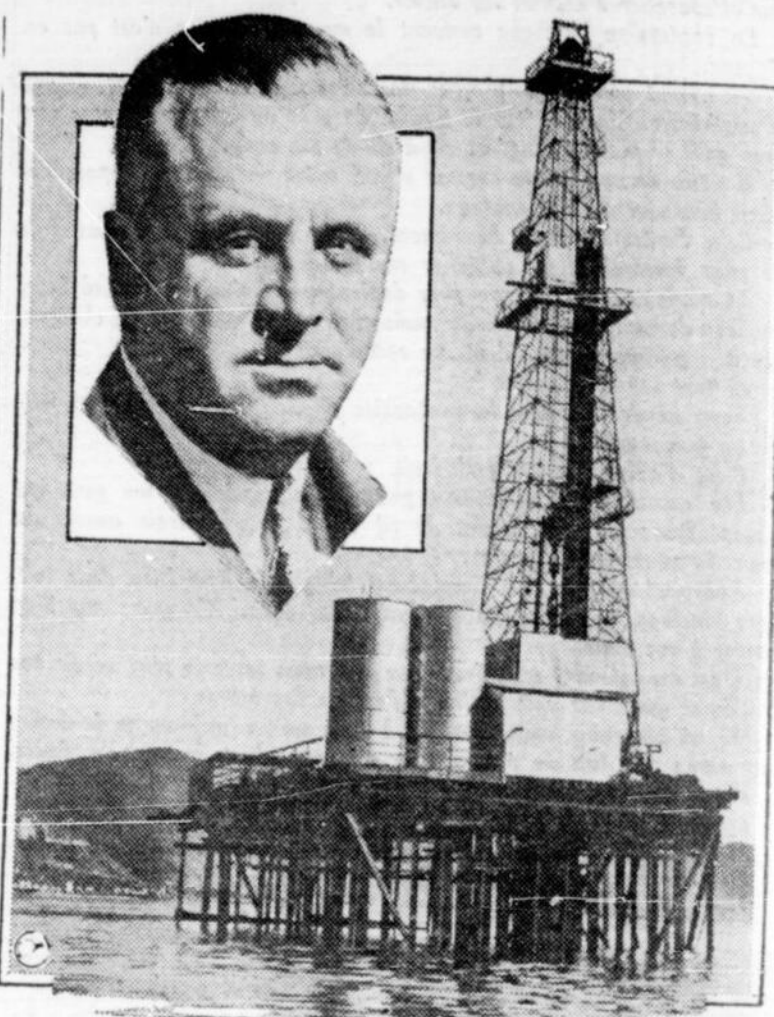
Idee originale d'un ingénieur. — Les employés pêchent à la ligne.

VENTURA, Cal., 4. — C'est ici qu'on a trouvé le métier idéal, combinant les affaires et le plaisir.

SITUATION IDEALE

C'est sur une île d'acier, construite à un demi mille du rivage comme ponton pour l'embarquement du pétrole. Les employés qui s'y rendent pour leur travail ne manquent jamais d'apporter ligne et appât.

L'île d'acier a été construite sur l'initiative d'un ingénieur de Los Angeles qui pensa qu'elle serait plus économique et plus pratique qu'un quai. Elle est très solide, comme il est nécessaire pour supporter le poids de gros réservoirs de pétrole. Des tuyaux amènent le pétrole des puits jusqu'à ces réservoirs, la dernière partie du parcours de ces tuyaux étant sousmarine. Tout ce travail est fait assez proprement pour qu'aucune goutte de pétrole ne puisse s'échapper et souiller la mer. Ainsi elle reste poissonneuse. Et les employés, en vaquant à leurs occupations, surveillent les lignes du coin de l'oeil. Ils ne rapportent à la maison leur paye que tous les samedis. Mais tous les jours ils rapportent de quoi faire un plat de poisson. Voilà, pour des pêcheurs, la situation idéale.



L'île d'acier pour l'embarquement du pétrole, à Ventura, Californie. Dans le médaillon, l'ingénieur C. L. Roberts, qui en eut l'idée et la construisit.

Metaux et Pétroles

LES HUILES

	Offre	Dem
Atlantic Refining, com.	16	16 1/2
Buckeye Pipe Line	25	28
Eureka Pipe Line	26	28
Indiana Pipe Line	3 1/4	3 3/4
National Transit	6 1/2	7 1/4
Northern Pipe Line	5 1/2	5 1/2
Ohio Oil	6 1/2	6 1/2
Prairie Oil and Gas	5 1/2	6
Prairie Pipe Line	7 1/2	8
Southern Penn. Oil	11 1/2	12 1/2
Southern Pipe Line	3 1/4	3 3/4
Standard Oil of Calif.	24 1/2	24 1/2
Standard Oil of Indiana	21	21 1/2
Standard Oil of N. J.	30 1/2	30 1/2
Union Tank Car, com.	12 1/2	13 1/2
Imperial Oil	7 1/2	7 1/2
International Petroleum, com.	10 1/2	10 1/2
Socony Vacuum	8 1/2	7 1/2

STANDARD OIL

Le "Journal of Commerce" signale que les dividendes en espèces, payés en 1932 par les diverses compagnies du groupe Standard Oil se chiffrent par 181,050,895 dollars, contre 220,739,132 dollars en 1931, ce qui représente une diminution de 18 p. c.

LA QUERELLE DE L'ANGLO PERSIAN

La légation de Perse à Londres a exposé dans une note le point de vue du gouvernement persan sur la question du contrat de concession conclu avec l'Anglo Persian Oil et récemment dénoncé. — "Il n'est pas exact de dire — a déclaré notamment la note — que le gouvernement de Téhéran soit animé de sentiments peu amicaux à l'égard des entreprises britanniques qui sont établies en Perse. Plusieurs fois déjà, le gouvernement persan a fait savoir qu'il considérait comme peu équitable la part de bénéfices qui lui était donnée par l'Anglo Persian Oil Co. Et il a souvent manifesté son mécontentement auprès des dirigeants de la Société". — C'est parce que les doléances du gouvernement persan n'ont pas été prises en considération que le contrat a dû être dénoncé. Mais le gouvernement se déclare tout prêt à négocier en vue d'arriver à un nouvel accord.

SAN ANTONIO

Les travaux de développement progressent rapidement sur les terrains de cette compagnie. Les actions de cette compagnie se comportent bien et elles sont facilement absorbées sur tout affaissement.

CENTRAL PATRICIA

D'après un rapport de J. A. Reid, ingénieur minier très connu, certains accords auraient été conclus pour pousser activement les travaux d'exploitation et de développement de Central Patricia Mines. — On expédierait sur les terrains de cette compagnie sous peu un moulin de 50 à 75 tonnes (cyanide), ce qui permettrait d'extraire 92 à 95 pour cent du minerai. — D'ici, l'on a mis à jour 33,155 tonnes de minerai, d'une valeur probable de \$13.71 à la tonne et 12,000 autres tonnes d'une valeur approximative de \$12.00 la tonne ont aussi été explorées. Le nouveau moulin aurait donc des réserves pour 2 ans. C'est l'intention des autorités de cette Cie de poursuivre le développement de la veine principale à un niveau de 300 pieds, laquelle est supposée contenir du riche minerai d'or.

Une biographie de Rossini financier

NEW-YORK. — L'écrivain bien connu E. Hienenfeld publie une biographie du grand compositeur italien Rossini d'un caractère tout à fait spécial.

Il retrace la vie de l'auteur du "Barbier de Séville" en tant que financier.

Il rappelle particulièrement les rapports que Rossini eut à Londres avec Rothschild. Ce livre remporte un très vif succès.

Commentaires Financiers

Le "New-York Herald" fait remarquer que les rapports économiques transmis par les départements de l'Intérieur et du Travail sont plus optimistes. "L'amélioration est particulièrement sensible dans les industries d'objets fabriqués, les stocks, dans l'ensemble, ont diminué et leur remplacement ne tardera pas à être

nécessaire. L'immigration a diminué de 64 p.c. durant la dernière année financière sur la précédente et elle n'avait jamais été aussi faible depuis 100 ans. Le secrétaire de l'Intérieur, M. Ray L. Wilbur, signale l'amélioration de l'industrie du pétrole. Le secrétaire du Travail, M. William N. Doak, estime que seul "le spectre de la peur qui affecte encore ce pays, a retardé jusqu'ici le retour de conditions meilleures".

GRATIS AUX INVENTEURS
NOUVEAU MANUEL DE L'INVENTEUR
ENVOYÉ SUR DEMANDE
CALVIN MOSE AUJOURD'HUI
ALBERT FOURNIER
934 RUE S^E CATHERINE L. MONTREAL

INVENTIONS

Protégées en tous pays
Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
1260 rue Université, Montréal.

PRETS EN DEUXIEME HYPOTHEQUE

Remboursables par mensualités s'étendant jusqu'à deux ans.
TAUX RAISONNABLE
PROMPTE EVALUATION
Téléphonez ou écrivez pour avoir des détails

People's Thrift & Investment Co.
(Autrefois Industrial Loan & Investment Corp.)
1117 STE-CATHERINE OUEST 902 STE-CATHERINE EST
6 RACHEL EST 4080 WELLINGTON, VERDUN

*Lancaster 0154

Hausse générale des mines d'or

Engouement subit du public international.

Le fait saillant de la fin de semaine boursière, tant à New-York qu'à Montréal, a été la hausse sensible de toutes les valeurs de mines d'or. La demande a été forte et générale. Elle émanait du public américain, du public canadien, et même de capitalistes ou de spéculateurs anglais, câblant leurs ordres, et qui témoignent un intérêt extrême à nos mines d'or. Lake Shore a gagné \$1.50, McIntyre \$1.10, Dome \$1.50, Noranda \$0.90, etc.

Les autres valeurs ont eu au contraire, dans l'ensemble, une légère tendance à la baisse. Les chargements de wagons aux Etats-Unis se sont élevés à 472,088 pour la semaine, soit une diminution de 24,346 par rapport à la semaine précédente et de 88,255 par rapport à la semaine correspondante de l'année dernière. Par contre, le marché de l'automobile est satisfaisant. Cette industrie a fait pour lutier contre la crise de gros efforts, non sans succès.

En bourse locale, peu de changements à part la hausse signalée sur les mines d'or. La Banque de Montréal, toutefois, a perdu 2 points 1/2.

QUE PENSER DE LA HAUSSE ?

On se demande si la hausse des mines d'or est une fluctuation passagère, qui n'aura pas de lendemain, et à laquelle il serait dangereux d'emboîter le pas; ou si au contraire, c'est le début d'un grand mouvement dont il serait opportun de profiter. Il est important que ce mouvement soit international, quasi universel. Il a été précédé d'une hausse des valeurs de mines d'or sur le marché anglais, et affectant les compagnies sud-africaines, qui ont bénéficié d'une forte spéculation britannique.

IL FAUT COMBATTRE LES TRUSTS

C'est ce que déclare M. Jean Martineau, dans une belle conférence au Reform Club. — Le devoir de l'Etat envers les chômeurs.

M. Jean Martineau, ancien président de l'Association de la Jeunesse libérale de Montréal, s'est vivement attaqué hier après-midi en plein Reform Club aux gouvernements qui se laissent dicter leur politique par quelques banquiers et financiers. Il s'est aussi attaqué à tous les trusts, principalement à ceux de l'électricité, du charbon, du pain, du lait, du téléphone, etc. Il va sans dire que son franc-parler a parfois suscité des rires jaunes et même des grimaces chez quelques convives. Mais il était évident que la majorité des gens présents approuvaient le jeune orateur surtout l'élément jeune de l'assemblée. M. Martineau n'a pas recueilli que des rires sceptiques et des grimaces, il a recueilli aussi de longs applaudissements.

même celui du téléphone. Tous ces trusts en maintenant les prix artificiellement, empêchent le rajustement des salaires avec le coût de la vie.

POUR LES CHOMEURS

Le conférencier termine en déclarant que l'Etat n'a pas le seul devoir de nourrir des chômeurs qui ne sont pas responsables de la crise, mais aussi de les loger sans détriment pour le petit propriétaire. Quand un pays a dépensé \$2,000,000,000 pour la guerre en quatre ans, il est obligé de dépenser aussi pour nourrir et loger son propre peuple. Il voit le grand remède à tous ces maux dans le retour au vrai libéralisme, au socialisme bien entendu.

Exemple d'adantation industrielle

WINNIPEG, Manitoba, 4. — L'usage des réfrigérateurs électriques a diminué dans une proportion considérable le chiffre d'affaires des fabriques de glace artificielle. L'une d'elles, l'Arctic Ice Company, a résolu de cesser sa fabrication. Mais elle occupait un vaste terrain et ne savait qu'en faire. Les directeurs ont fini par décider d'établir à la place une grande plantation de champignons. Elle est maintenant en pleine activité, et ses débuts sont très satisfaisants. Autrefois, on ne consommait guère à Winnipeg que des champignons importés, dont le prix était d'un dollar la livre. La nouvelle compagnie en fournit d'excellents à 50 cents la livre.

LE CHOMAGE

PARMI LES CHINOIS

REGINA, Saskatchewan, 4. — Est-ce que, par suite de la crise, les gens font laver moins souvent leur chemise? Ou même n'en portent-ils plus? C'est bien possible, car la dépression atteint aussi les blanchisseurs chinois. Il y a en Saskatchewan, à Regina, Saskatoon, Moose Jaw et Swift Current 173 Chinois sur les listes de secours. Ils sont d'ailleurs assez faciles à satisfaire, ne demandant que du riz et du porc. Ils ne coûtent aux municipalités qu'une moyenne de 90 cents par semaine chacun.

MARCHE DU CHANGE

	New-York	Montreal
Angleterre	\$3.39 1/2	\$4.03 1/2
France	8.00 1/2	4.63 1/2
Allemagne	23.76	28.21 1/2
Italie	5.16 1/2	6.06 1/2
Hollande	40.18	47.71 1/2
Norvège	17.39	20.65
Suède	18.39	21.83 1/2
Belgique	13.91	16.51 1/2
Suisse	19.30	22.91 1/2
Danemark	15.17	18.01 1/2
Espagne	8.19	9.72 1/2
Bresil	7.47	8.87

L'argent de New-York est escompté à 1 1/2% pour cent à Montréal.

BOURSE DE NEW-YORK

LES COURS DE LA SEMAINE
(Cours fournis par Forget & Forget)

	Ouv.	Haut	Bas	Ferm.
Air Prod.	.57 1/2	.57 1/2	.57 1/2	.57 1/2
Allied Ch.	.81 1/2	.81 1/2	.80 1/2	.80 1/2
Amer. Can.	.57 1/2	.57 1/2	.57	.57 1/2
Amer. Smel.	.12	.12 1/2	.11 1/2	.12
Amer. T. T.	1.00	1.00 1/2	.99 1/2	.99 1/2
Amer. Tob.	.59	.59	.56 1/2	.56 1/2
Amer. W. W.	.15 1/2	.15 1/2	.15 1/2	.15 1/2
Anacosta C.	.06 1/2	.07	.06 1/2	.07
Atchison	.43 1/2	.43 1/2	.42 1/2	.43
Auburn Auto.	.41 1/2	.41 1/2	.40 1/2	.41 1/2
Balt. Ohio	.11	.11	.10 1/2	.10 1/2
Beth. Steel	.14	.14	.14	.14
Brook. Man.	.30 1/2	.30 1/2	.29 1/2	.29 1/2
Can. Pacif.	.10 1/2	.10 1/2	.10 1/2	.10 1/2
Case Co.	.42 1/2	.42 1/2	.40 1/2	.41 1/2
Chicago North	.04 1/2	.04 1/2	.04 1/2	.04 1/2
Chrysler C.	.11 1/2	.11 1/2	.11 1/2	.11 1/2
Columbia Gas	.14	.14 1/2	.13 1/2	.14
Com. Solv.	.10 1/2	.10 1/2	.10 1/2	.10 1/2
Com. South.	.02 1/2	.02 1/2	.02 1/2	.02 1/2
Cons. Gas	.52 1/2	.52 1/2	.51 1/2	.52 1/2
Corn Prod.	.54 1/2	.54 1/2	.53 1/2	.53 1/2
Drug Inc.	.34 1/2	.34 1/2	.34 1/2	.34 1/2
Dupont	.35 1/2	.35 1/2	.34 1/2	.35
Elec. Auto-L.	.17 1/2	.17 1/2	.17 1/2	.17 1/2
Elec. P. L.	.05 1/2	.05 1/2	.05 1/2	.05 1/2
Freep. Texas.	.22 1/2	.22 1/2	.22 1/2	.22 1/2
Gen. Electric	.14	.14	.13 1/2	.13 1/2
Gillette S. R.	.16 1/2	.16 1/2	.16	.16
Gen. Motor	.12 1/2	.12 1/2	.12 1/2	.12 1/2
Int. Harv.	.20 1/2	.20 1/2	.20	.20
Int. Nickel	.07 1/2	.07 1/2	.07 1/2	.07 1/2
Int. T. T.	.06	.06 1/2	.05 1/2	.06
Johns Man.	.19 1/2	.19 1/2	.18 1/2	.19
Kenn. Copper	.08 1/2	.08 1/2	.08 1/2	.08 1/2
Mont. Ward	.12 1/2	.13	.12 1/2	.12 1/2
Nat. D. P.	.14 1/2	.14 1/2	.13 1/2	.14
Nat. P. L.	.12	.12	.12	.12
N. Y. Central	.19	.19	.18 1/2	.18 1/2
N. Y. N. H.	.15 1/2	.15 1/2	.15 1/2	.15 1/2
Noranda M.	.20 1/2	.21 1/2	.20 1/2	.20 1/2
North Amer.	.24 1/2	.24 1/2	.24 1/2	.24 1/2
North Pac.	.15 1/2	.15 1/2	.15 1/2	.15 1/2
Penn. R. R.	.18 1/2	.18 1/2	.17 1/2	.18
P. S. of N. J.	.47 1/2	.48	.47 1/2	.48
Radio Corp.	.04 1/2	.04 1/2	.04	.04
Sears Robb.	.18	.18 1/2	.18	.18 1/2
South. Pac.	.17 1/2	.17 1/2	.16 1/2	.16 1/2
Stand. Gas	.10 1/2	.10 1/2	.10 1/2	.10 1/2
S. O. of N. J.	.26 1/2	.26 1/2	.25 1/2	.25 1/2
Union Carbide	.25 1/2	.25 1/2	.24 1/2	.24 1/2
Union Pac.	.73 1/2	.73 1/2	.72 1/2	.73 1/2
United Air.	.23 1/2	.23 1/2	.22 1/2	.22 1/2
United Corp.	.07 1/2	.07 1/2	.07 1/2	.07 1/2
U. S. Steel C.	.26 1/2	.26 1/2	.26 1/2	.26 1/2
Vanadium C.	.11 1/2	.11 1/2	.11 1/2	.11 1/2
West. Elec.	.26 1/2	.27	.26 1/2	.26 1/2
Woolworth	.33	.33	.32 1/2	.32 1/2

BOURSE DES MINES

TORONTO

STANDARD STOCK MINING EXCHANGE
Cours du samedi fournis par Crange, Burke & Co. Degd.

	Ouv.	Haut	Bas	Ferm.
Amulet	.15	.15	.15	.15
Arno	.04	.04 1/2	.03 1/2	.04 1/2
Barry-Hol.	.18	.18	.17 1/2	.18
B. C. Pioneer	5.10	5.10	4.97	5.10
Castle Treth.	.12 1/2	.13 1/2	.12 1/2	.13 1/2
Can. Pat.	.27 1/2	.27 1/2	.24	.26
Dome Mines	18.00	18.30	18.00	18.00
Falconbridge	2.11	2.15	2.05	2.05
Granada	1.70	1.82	1.70	1.80
Hollinger	7.85	8.15	7.85	8.10
Howell Gold	.85	.90	.84 1/2	.89
Int. Nickel	8.95	9.00	8.90	8.90
Kirk Lake	.46	.48	.44	.44
Lake Shore	38.80	39.50	38.55	39.30
Macassa	.28 1/2	.30	.28 1/2	.30
Malartic	.07	.07	.07	.07
McIntyre	26.60	27.25	26.50	27.00
Mining C.	1.70	1.75	1.70	1.74
Moss Mines	.31	.31	.30	.30
Noranda	1.65	1.80	1.64	1.80
Nipissing	24.90	25.10	24.80	24.95
Prem. Gold	.72	.77	.72	.77
San Antonio	1.05	1.10	1.04	1.10
Sherritt G.	.42	.42	.40	.40
Siscoe	1.70	1.72	1.69	1.72
Sudbury B.	.70	.70	.70	.70
Sylvanite	1.12	1.17	1.10	1.15
Teck Hughes	4.65	4.90	4.60	4.82
Vipond	.30	.35	.30	.35
Wright H.	4.85	5.00	4.85	4.98

HORS-LISTE

Central Man.	10 1/2	11	10 1/2	11
Coast Cop.	2.00	2.00	2.00	2.00
Eldorado	1.60	1.60	1.50	1.50
Hudson Bay	4.00	4.00	4.00	4.00
Kirk Hudson	.01 1/2	.01 1/2	.01 1/2	.01 1/2
McL. River	.04 1/2	.04 1/2	.04 1/2	.04 1/2
Nordson	.10	.10	.10	.10
Pend'Oreille	.60	.60	.60	.60
Ventures	1.04	1.16	1.04	1.16

TRUSTS DES PLACEMENTS

	Offre	Dem.
*Amer. Composite Shares	2 1/2	3 1/2
*Amer. Founders Com.	15-16	1
*Brit. Type Inv.	46	55
Can. Invest. Fum.	2.80	3.95
*Fed. Cap. Trust	3 1/2	3 1/2
Fund. Trust Shares "A"	2 1/2	3 1/2
Do "B"	2 1/2	3 1/2
*Insuranshares	2 1/2	3 1/2
*Nat. Bond & Share	24 1/2	25 1/2
Nation Wide Sec.	3	3
Do Voting Trust	3	10 1/2
*United Common Trust	2 1/2	3 1/2
*U. S. Elec. L. & P. "A"	14 1/2	15 1/2
Do "B"	3	3
Do Voting	3	10 1/2

TRUSTS FIXES

Can. America Trust	2 1/2	2 1/2
Can. Inter. Trust	4	4
*First Custodian	2.40	2.40
*Fonds américains		

BOURSE DE MONTREAL

VENTES EN DETAILS DE SAMEDI
(Cours fournis par Forget & Forget)

Bell Telephone	— 10 à 88 1/2
Brazilian	— 1 à 8 1/2; 360 à 8 1/2; 25 à 8 1/2; 686 à 8 1/2
B. Col. Power "A"	— 22 à 14 1/2
Can. Alcohol "B"	— 75 à 1 1/2
Can. Alcohol "C"	— 5 à 1
Can. Car & Fdy.	— 150 à 3 1/2
Canada Cement	— 50 à 2 1/2
Can. Pacific Ry.	— 45 à 12 1/2; 10 à 12 1/2; 75 à 12 1/2; 2 à 12 1/2; 10 à 12 1/2; 15 à 12 1/2; 10 à 12 1/2; 2 à 12 1/2
Cockshutt Blow.	— 115 à 8
Con. Smelters	— 15 à 58 1/2; 1 à 58
5 à 59; 1 à 58; 5 à 59; 25 à 59 1/2	
Dom. Bridge	— 10 à 15 1/2; 140 à 15; 5 à 14 1/2
Dryden Paper	— 100 à 1
Gypsum	— 65 à 2
Hollinger	— 100 à 7.95; 375 à 8.60; 1565 à 8.05; 300 à 8.10; 1800 à 8.15
Int. Nickel of Can.	— 195 à 6 1/2; 215 à 8 1/2; 700 à 8 1/2
Massey Harris	— 5 à 2 1/2; 50 à 2 1/2; 5 à 2 1/2
McColl Frontenac	— 50 à 8 1/2; 5 à 7 1/2; 208 à 30 1/2; 110 à 30 1/2; 1012 à 30 1/2; 58 à 30 1/2
Nat. Breweries	— 210 à 16
Nat. Steel Car.	— 15 à 6 1/2; 5 à 6 1/2
Ottawa Power	— 10 à 8 1/2
Power Corp.	— 10 à 6 1/2; 135 à 6 1/2
Shawinigan	— 35 à 10 1/2; 80 à 10 1/2; 85 à 10 1/2; 25 à 10 1/2; 75 à 10 1/2
Southern C. Power	— 5 à 12
Steel of Canada	— 14 1/2; 85 à 15; 5 à 15 1/2
Winnipeg	— 85 à 3
Mont. Power. Debentures	— 12 à 42; 3 à 42; 5 à 42; 5 à 42; 15 à 42; 2 à 42; 6 à 42; 10 à 42; 10 à 42; 7 à 42; 10 à 42; 10 à 42; 13 à 42; 1 à 42; 3 à 42; 20 à 42; 12 à 42; 2 à 42; 10 à 42; 7 à 42; 10 à 42; 5 à 42; 42 à 42

Opinion de courtier

FORGET ET FORGET. — Un renouveau de liquidation s'est fait jour durant la semaine écoulée sur les marchés américains et européens.

La nomination de Hitler au poste de Chancelier, le renversement du cabinet Paul Boncour, les rumeurs de l'établissement d'une politique d'inflation pour le Canada furent les facteurs premiers de ce mouvement de vente.

La réduction dans le dividende de U. S. Steel privilégié, l'omission du dividende "extra" habituel du Standard Oil of N.J. eurent aussi leur effet sur les titres industriels de ce genre.

En dépit de tous ces éléments adverses, cette liquidation ne fut pas considérable, et elle semble maintenant presque terminée, et ce n'est que logique.

L'activité industrielle en générale, n'est pas grande; mais son bas semble avoir été atteint; et, en général, le pourcentage de production est supérieur à celui de mai et juin 1932.

En plus, ceux qui ont profité du recul actuel ont été encouragés à ce faire par certains facteurs favorables.

La déclaration de M. Loree, président du Delaware and Hudson sur l'avent des chemins de fer; une augmentation de 2 p. c. dans l'industrie de l'acier, une production automobile pour décembre 1932, presque le double de novembre; l'attitude du président Roosevelt sur l'ajustement des dettes de guerre sont la autant de choses rassurantes, pour l'élément optimiste.

Tous ces développements sont les conséquences naturelle d'une période de transition.

Avant la débâcle de 1929, ne l'oublions pas, il y eut un arrêt momentané d'activités vers la hausse avant que le mouvement de descente fut en évidence. Nous voyons aujourd'hui le même phénomène avant la reprise définitive.

Dans l'interval, les titres de mines d'or canadiennes sont en vedette, et c'est là un actif de plus pour notre pays, qui ne sera certes pas le dernier à atteindre les sommets de la prospérité.

RENDEMENT DES PLACEMENTS

(Spécial au "Petit Journal")

ACTIONS ORDINAIRES

	Div.	Prix	Rendement p. c.
B. A. Oil	.80	7 1/2	10.67
B. C. Power "A"	2.00	15</	

Dimanche, 5 février 1933

Vol. VII — No 17

Prix: 5c

Membre de l'A.B.C.
TIRAGE: Plus de
88,000 copies

LE PETIT JOURNAL

Au Service du Public

BUREAUX:
1242 RUE ST-DENIS
Téléphone: MA 4251
MONTREAL

UN PALLIATIF A LA CRISE



Le Dr Arthur E. Morgan, un des théoriciens américains qui préconisent le troc non certes comme un système économique définitif, mais comme un palliatif à la crise actuelle. (Voir article page 8)

REMEDE INDIEN CONTRE LE RHUME



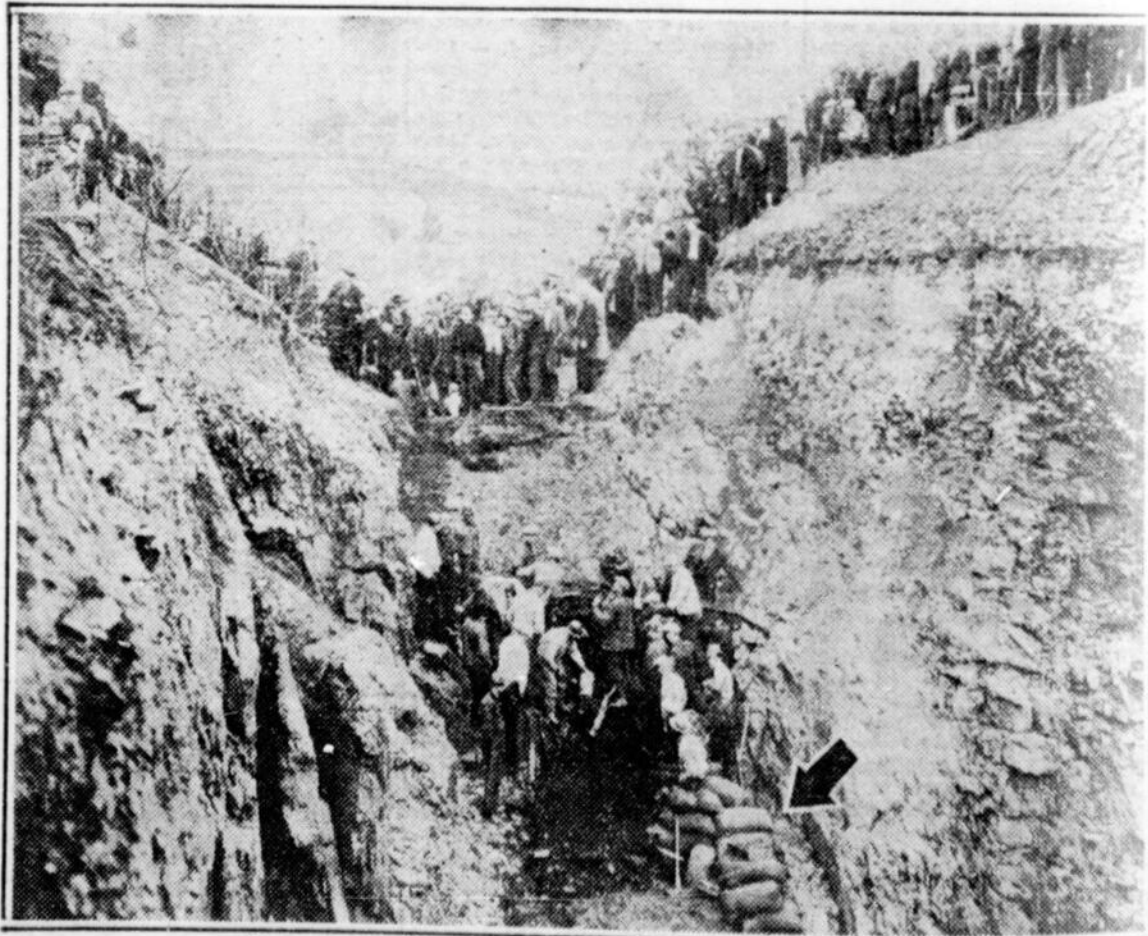
Les Indiens de l'Oregon ont une façon originale de soigner le rhume. Voici comme ils opèrent. Dans une cahute, ils disposent des pierres chauffées le plus possible. Là dessus, ils versent de l'eau. La vapeur enfume la cahute dans laquelle ils restent et transpirent longuement. Puis ils sortent, et, sans vêtements, se roulent dans la neige, brisent la glace et barbotent dans l'eau froide. Ce procédé guérit les Indiens, mais peut-être l'effet serait-il différent sur nous autres. Nous ne vous conseillons pas d'essayer.

Il vend et rachète sa ferme pour \$1.18



John Hensel, de Bedminster, Pennsylvanie, que l'on voit ici avec ses trois enfants a vendu et racheté sa ferme pour \$1.18. Voici comment. Hensel ayant fait banqueroute, le shérif vint vendre sa ferme aux enchères. Mais les paysans des environs s'entendirent pour ne pas dépasser l'enchère de \$1.18, bâtiments et animaux compris. Ainsi fut fait. Puis ils revendirent à Hensel son ancienne propriété pour \$1.18.

SIX HEURES EMMURE VIVANT



A Mahanoy City, Pennsylvanie, un mineur pris dans un éboulis de charbon est resté muré pendant six longues heures. Une équipe de sauvetage a pu le dégager vivant. Mais cet accident a révélé à la police une exploitation illégale, faite à l'insu des propriétaires de la mine. Et les sacs de charbon que désigne la flèche ont été saisis aussitôt après le sauvetage.

LA GRANDE PITIÉ DES COLONS DE L'ABITIBI

(Voir page 5)